



Havre

Zales, Dima

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

LES DERNIERS HUMAINS: TOME 3

H A V R E

A young man with short blonde hair is seen from behind, standing on a dark, rocky surface. He has large, vibrant wings made of fire and molten lava extending from his back. He holds two long, glowing swords, one in each hand, which also appear to be made of fire. The background is a deep blue sky filled with white clouds. Several large, translucent spheres, resembling planets or moons, are visible in the sky. Some of these spheres contain green, forested islands floating within them. A bright sun or star is positioned behind the letter 'V' in the title, creating a lens flare effect.

NEW YORK TIMES BESTSELLING AUTHOR

DIMA ZALES

Havre

Les Derniers Humains : Tome 3

Table des matières

Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25
Chapitre 26
Chapitre 27
Chapitre 28
Chapitre 29

Extrait de Les Lecteurs de pensée

Extrait de Le Code arcane

Extrait de Liaisons Intimes

À propos de l'auteur

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont soit le produit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, des entreprises, des événements ou des lieux réels n'est que pure coïncidence.

Copyright © 2016 Dima Zales and Anna Zaires

<http://www.dimazales.com/series/francais/>

Tous droits réservés.

Sauf dans le cadre d'un compte-rendu, aucune partie de ce livre ne doit être reproduite, scannée ou distribuée sous quelque forme que ce soit, imprimée ou électronique, sans permission préalable.

Publié par Mozaika Publications, une marque de Mozaika LLC.

www.mozaikallc.com

Couverture par Najla Qamber Designs

www.najlaqamberdesigns.com

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Suzanne Voogd

Révision linguistique par Valérie Dubar

e-ISBN : 978-1-63142-248-5

Print ISBN : 978-1-63142-249-2

Je déborde de bonheur en marchant sur la plage, les doigts minces de Phoe enlacés entre les miens. Nos meilleurs moments me viennent à l'esprit : gambader au soleil, lire des livres, écouter de la musique, regarder des films, nager dans l'océan chaud, manger les délicieuses inventions culinaires de Phoe, et de nombreuses activités intimes que les habitants d'Oasis considéraient comme dépassant les limites de l'obscénité. J'ai l'impression que nous avons passé des semaines à faire tout cela, ici sur la plage paradisiaque construite par Phoe. Je suis actuellement un esprit enregistré – une sauvegarde qu'elle a animée –, mais cela ne rend pas notre plaisir moins réel. Pendant tout ce temps subjectif, seules quelques minutes se sont écoulées dans le monde réel d'Oasis, où mon corps biologique est endormi dans son lit.

En théorie, nous pourrions faire cela toute la nuit, ce qui équivaldrait à de nombreuses années ici. Cela me fait réfléchir et je demande :

— Vais-je avoir du mal à émerger demain matin si je passe toute la nuit ici ? Ou bien mon corps obtient-il son sommeil quoi que fasse cette version de mon esprit ?

— Tu te sentiras reposé, répond Phoe d'une voix aussi sereine que la mousse des vagues autour de mes pieds. Ce sera comme le plus long rêve au monde.

— Cool.

Nous marchons encore quelques kilomètres le long de la plage. Je me concentre sur le contact agréable du sable sous mes pieds, sur l'odeur forte des algues et surtout sur la sensation de la main délicate de Phoe dans la mienne.

Pendant que je regarde l'océan qui n'en finit plus, tous nos problèmes récents me semblent très lointains. Il est difficile de croire que les horreurs du jeu IRES et la torture de Jeremiah ont eu lieu il y a trois jours seulement. Il est encore plus difficile de penser à la démence du jour des naissances. Mon stratagème pour oublier Phoe afin de tromper le filtre de vérité, voler sur un disque vers le bâtiment noir, supporter ce test affreux – tout cela semble incroyablement distant à ce moment précis. Même le fait d'apprendre que les membres du conseil ne meurent pas, mais s'élèvent vers un endroit nommé Havre – une existence proche du monde virtuel dont je profite – me paraît lointain.

La tension dans la main de Phoe fait éclater ma bulle de contentement et je me tourne pour la regarder.

Elle s'est arrêtée de marcher et il y a une drôle d'expression sur son visage. Avant que j'aie le temps de lui demander ce qui ne va pas, elle retire sa main de la mienne et se couvre la tête comme pour la protéger, son visage se tordant de douleur pendant qu'elle s'écarte de moi.

Mon cœur fait un bond.

— Phoe ?

Je fais un petit pas vers elle.

Elle continue à reculer en se tenant la tête avec les mains.

— Il se passe quelque chose, dit-elle en serrant les dents. C'est sur tout Oasis...

— Bonjour, l'interrompt une étrange voix gargouillante. Je n'aurais aucun souci pour te détruire ici, dans ce petit environnement, aussi facilement que n'importe où ailleurs.

Je regarde frénétiquement autour de moi.

Il n'y a personne ici, mais je reconnais cette voix.

C'est une version plus jeune de celle de Jeremiah, mais on dirait qu'il se trouve sous l'eau.

— Theodore, dit-il de cette voix bizarre. Je dois dire que je suis surpris de te voir collaborer avec cette chose bientôt insignifiante.

— Que se passe-t-il, Phoe ? lui dis-je mentalement en luttant contre un vertige soudain. C'est une plaisanterie ?

Avant que Phoe puisse répondre, le sable sur ma droite scintille et s'élève comme si un vent puissant montait de sous terre. Le sable forme une petite dune et se métamorphose en une substance trouble, épaisse, ressemblant à du liquide. Je me souviens avoir lu que le verre était fait à partir de sable, et pendant un moment je me demande si c'est ce que je vois : une sorte de verre fondu. Quelle que soit la substance, elle commence à se figer en prenant forme.

— C'est vraiment affreux, chuchote Phoe dans mon esprit et j'ai l'impression que si elle l'avait dit à haute voix, elle aurait tremblé.

J'essaie de ne pas paniquer.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que...

Un mouvement sur ma gauche attire mon attention. Je me retourne et je vois là aussi le sable devenir liquide.

Je suis sur le point de répéter ma question lorsque j'entends un autre bruit à ma droite et que j'y vois la même transformation s'opérer.

Le cœur battant, je regarde Phoe. Elle observe attentivement le liquide derrière moi avec un aplomb qui frise la terreur.

Je suis son regard et je dois cligner des yeux.

Il est à présent possible de distinguer la forme de la chose liquide

la plus à droite : non pas que la forme ait une quelconque logique. La dune est à présent beaucoup plus grosse et au lieu de verre fondu, elle m'évoque une méduse.

Les contours vagues d'un visage humain sont apparus au sommet du blob amorphe et l'on reconnaît plus ou moins Jeremiah – quoique si je n'avais pas entendu sa voix je ne m'en serais pas rendu compte.

L'être se met à se balancer d'un côté à l'autre, essayant apparemment d'avancer. Quand cette abomination touche le sable, celui-ci se change en ce même protoplasme visqueux dont est faite la créature. Je regarde autour de moi. Cela se produit tout autour de moi, bien que le blob derrière moi n'en soit qu'aux premiers stades de son développement gélatineux.

— Phoe, est-ce toi qui as créé ceci ? dis-je avec un infime espoir. Trouves-tu amusant de faire un Jeremiah croisé avec une amibe géante ?

— Non, je n'ai pas créé ceci, répond-elle d'un ton anxieux. Et plutôt que de le comparer à une bactérie, ce serait plus juste de dire que c'est un virus.

— Un vi...

Je suis interrompu par les mouvements soudains de Phoe. Elle gesticule et un objet apparaît dans ses mains. On dirait le croisement d'un aspirateur ancien avec un bazooka.

Elle le pointe vers le blob Jeremiah le plus à droite – et le plus gros – et tire sur la gâchette.

Avec un petit cri, l'étrange créature est aspirée par l'arme de Phoe. Dès qu'elle a disparu, Phoe pointe son arme vers un endroit dans le sable à quelques mètres de là et elle tire à nouveau sur la gâchette.

La créature vole et se déverse sur le sable en un jet de liquide dégoûtant, éclaboussant des morceaux d'elle-même en chemin. Partout où tombe une gouttelette du protoplasme, un nouveau blob se forme. Maintenant que je sais quoi chercher, je vois le visage de Jeremiah dans chacun d'eux.

Phoe me prend par la main et la serre fort en me tirant vers la zone de sable qu'elle vient de nettoyer avec son aspirateur bazooka. Les amibes – ou les virus, si Phoe a raison – glissent vers nous comme des limaces gigantesques. Je vois avec horreur que pendant qu'elles rampent, le sable derrière elles se métamorphose pour en créer d'autres.

Phoe laisse tomber son arme et lève les mains, les paumes vers le ciel. Un éclair éblouissant suit son geste. Je suis momentanément aveuglé et lorsque ma vue revient, je remarque deux personnes supplémentaires sur la plage. Elles sont toutes deux identiques à Phoe. Les deux femmes aux cheveux courts examinent les limaces qui s'approchent d'elles.

La Phoe d'origine ramasse l'arme ressemblant à un bazooka et elle s'en sert sur le blob qui rampe juste derrière nous.

— Ne touche pas cette substance.

En m'attrapant encore une fois la main, Phoe m'entraîne dans une zone de sable vide, zone qui diminue rapidement.

Je ne peux pas m'empêcher de regarder derrière nous. Les deux Phoe lèvent leurs mains en effectuant le même geste que ma Phoe pour les créer. Je détourne le regard, mais le flash lumineux est deux fois plus vif que la dernière fois et il me fait quand même mal aux yeux. Quand la lumière disparaît, je regarde derrière moi. Je ne suis pas surpris de voir quatre Phoe à présent. Celles-ci lèvent leurs mains au ciel. Je me retourne et je plisse les yeux, mais je suis néanmoins presque aveuglé. Les quatre Phoe sont maintenant au nombre de seize.

Ma guide tire sur mon bras et j'accélère le pas. Une limace se trouve à quelques centimètres de ma jambe quand ma Phoe utilise l'aspirateur étrange pour ôter la chose de notre chemin.

— C'est inutile, disent les voix de Jeremiah à l'unisson. Tu sais que tu ne fais que prolonger l'inévitable. Je me suis débarrassé d'une assez grande part de toi pour te le prouver, n'est-ce pas ? Ou bien cette instance humanoïde abrutit-elle cette part de toi ?

Je regarde derrière moi et je vois les seize Phoe réagir en levant les bras au ciel. Après un éclair de type supernova, elles se multiplient encore. Étant donné que chaque nouvelle fournée est un carré de la précédente, je suppose qu'il y a maintenant deux cent cinquante-six répliques de Phoe et c'est à peu près ce que je vois. Si elles recommencent la manœuvre, il y en aura plus de soixante mille.

Le virus, ou quoi que ce soit a dû faire les mêmes calculs et ne veut pas le permettre. Les centaines d'instances de Jeremiah se jettent en même temps sur la multitude de Phoe.

C'est douloureux à regarder. Partout où la bave des attaquants touche la peau d'une Phoe, cette peau se transforme en cette substance visqueuse dégoûtante et à partir de là, la Phoe se met rapidement à fondre, devenant un protoplasme transparent. Ce qui est vraiment horrible, c'est la fin de cette transformation. Cette malheureuse version de Phoe finit inévitablement par se transformer en une autre instance de l'espèce de limace Jeremiah.

Les autres Phoe n'attendent pas d'imiter le sort de leurs sœurs. Elles font un geste et des aspirateurs bazookas apparaissent dans leurs mains gracieuses. Elles utilisent les armes pour repousser la vague de Jeremiah.

La Phoe qui me tient par la main regarde derrière elle et écarquille les yeux. Elle dit précipitamment :

— Je ne vais pas tenir beaucoup plus longtemps. J'ai inscrit cette version de moi – avec mes souvenirs de toi – dans la DMZ, ou les

Limbes. Si jamais je me remets de cette attaque...

Le monde tremble soudain.

Je suis le regard pétrifié de Phoe mais je ne comprends pas ce que j'aperçois.

Ce que je voyais comme l'océan n'est plus fait d'eau salée, mais de l'horrible liquide épais de Jeremiah qui nous entoure. Si mon cœur n'était pas une simulation, je pense qu'il se serait arrêté. L'océan entier commence à prendre forme. Un rire aussi bruyant qu'un ouragan gronde au loin et un tsunami de la taille d'une montagne frappe la plage, entraînant des millions de litres du protoplasme dégoûtant. Il recouvre les Phoe qui luttaienent encore avec peine et se précipite vers la dernière Phoe et moi.

Elle se place devant moi faisant courageusement face au tsunami et elle crie :

— Je te réinscris dans ton esprit endormi.

Dès que je comprends le sens de ses mots, je perds connaissance.

Un bruit de sirène me parvient à travers la brume de mon sommeil.

Je me souviens soudain très clairement des événements sur la plage et toute trace de fatigue disparaît. Avant d'ouvrir les yeux, j'envoie un fort message mental à Phoe.

— Était-ce un rêve ? Et si ce n'était pas un rêve, qu'était-ce ?

Phoe ne répond pas. Le bruit de sirène devient plus fort. Je subvocalise :

— Phoe ?

Elle ne répond pas, mais l'alarme sonne encore plus fort.

— Phoe, dis-je en chuchotant.

J'ouvre les yeux. Ils sont assaillis par des éclairs de lumière rouge qui me forcent à cligner des paupières.

— Qu'est-ce que tu viens de marmonner ? demande Liam.

La voix de mon ami retentit juste à côté de mon oreille. Je grimace en m'écartant. C'est peut-être mon esprit embrouillé qui me joue des tours, mais Liam a l'air effrayé : c'est une émotion que je le pensais incapable de ressentir.

Mes yeux s'adaptent et je distingue les traits de Liam quand il se penche au-dessus de mon lit. Ses sourcils sont froncés avec cet air typique de 'chenille sur le front' et les lumières rouges clignotantes lui donnent une drôle de teinte.

— Il y a une espèce d'alarme qui sonne, dit Liam quand je m'assois. Je n'ai jamais vu ça.

— Bizarre.

Je pose mes pieds par terre et je fais le geste du nettoyage de la bouche.

Rien ne se passe.

Je fais un geste pour obtenir de la nourriture et de l'eau : toujours rien.

Au milieu de ma tentative de commande mentale, j'entends Liam dire :

— Si tu essaies de faire apparaître un écran ou quoi que ce soit d'autre, cela ne fonctionnera pas. C'est comme la prison des sorcières ici.

Afin de confirmer ses paroles, je fais le geste pour invoquer un écran.

— Je te l'ai dit, insiste Liam quand rien ne se passe.

Sa respiration semble laborieuse.

J'essaie d'appeler mentalement un écran et j'échoue.

— Phoe, il se passe quoi, putain ? dis-je en me levant.

Liam me regarde d'un air perdu et Phoe ne répond pas alors que j'ai dit son nom à voix haute, ce qui confirme ce que je savais déjà.

Quelque chose s'est très mal passé. La question est : quoi ?

Sans mes chaussures habituelles, mes pieds deviennent des glaçons au contact du sol froid. N'en tenant pas compte, je fais le tour de la pièce en essayant de comprendre la situation. La lumière clignotante rouge vient de toutes les directions, remplaçant nos lumières blanches habituelles.

— As-tu vérifié si la porte était déverrouillée ? dis-je à Liam avant de crier mentalement à Phoe : où es-tu ? Que se passe-t-il ?

Elle ne répond toujours pas. Liam marche vers la porte et fait un geste, mais la porte ne répond pas à la commande de Liam.

Désespéré, je suggère :

— Essaie de l'ouvrir manuellement.

Je subvocalise à nouveau ma supplique pour Phoe.

Elle reste silencieuse.

Liam pousse la porte à la main, et elle s'ouvre sur le couloir. L'alarme continue à sonner. Je me demande s'il s'agit d'une sorte d'exercice incendie ou si c'est une véritable alarme. L'air dans la pièce sent le renfermé et il ne semble y avoir aucune aération.

La respiration de Liam semble confirmer cette dernière supposition. Sa cage thoracique s'étire et se contracte vite et avec difficulté. Bien sûr, cela ne signifie pas forcément qu'il s'agit d'un empoisonnement au monoxyde de carbone, cela pourrait simplement être la peur.

— Attention, dit Phoe d'une voix artificielle et très forte. Votre attention s'il vous plaît.

Je hurle mentalement son prénom, mais je remarque alors que Liam semble écouter, comme s'il l'avait entendue, lui aussi.

— La production et la circulation d'oxygène ont été compromises. Évacuez immédiatement le bâtiment, ordonne la voix tonitruante de Phoe.

— C'est un exercice ? demande Liam.

Je lève les sourcils.

— Tu as entendu ça ?

Liam incline la tête, le front plissé.

— Mon vieux, une personne sourde l'aurait entendu.

— La production et la circulation d'oxygène ont été compromises. Évacuez immédiatement le bâtiment, répète la voix et je me rends compte que bien qu'elle ressemble à Phoe, ce n'est pas exactement

elle. Maintenant que j'y fais davantage attention, on dirait l'enregistrement de la voix de Phoe émise par un de ces anciens systèmes téléphoniques automatiques. Il n'y a aucune émotion et la diction est légèrement fausse.

Liam sort dans le couloir, puis il revient une seconde plus tard.

— Nous devrions partir.

Sa voix est inhabituellement rauque.

— Tous les autres sortent aussi.

Comme pour souligner sa suggestion, la voix mécanique de Phoe répète l'ordre d'évacuer.

— D'accord, dis-je. Allons-y.

Dans le couloir, les lumières rouges sont plus éclatantes et l'annonce sinistre plus bruyante. Les Jeunes que Liam a vus plus tôt ont disparu, laissant le couloir entièrement vide.

De plus en plus mal à l'aise, Liam et moi courons dans le couloir. Pendant que nous courons, j'évalue la distance que nous avons à couvrir et je maudis les choix de mon passé. Quand nous avons choisi notre chambre, c'était mon idée d'en prendre une à l'étage et dans le coin le plus éloigné des dortoirs. Pour ma défense, je ne pensais pas alors qu'il existait des situations d'urgence à Oasis. D'une certaine façon, je n'arrive toujours pas à croire qu'une urgence se produit.

Je hurle mentalement :

— Phoe. Phoe, si tu ne me réponds pas, je ne te parlerai plus jamais.

Elle ne répond pas, sauf si l'on compte l'annonce robotique.

Quand nous passons un coin du couloir, je vois deux Jeunes ébouriffés courir jusqu'aux escaliers. Ils ont une énorme avance sur nous.

La respiration de Liam est audible à présent, ce qui m'inquiète. Ma part optimiste espère qu'il respire de cette façon parce qu'il a négligé le sport, mais je sais que le plus probable, c'est que Liam a du mal à respirer, car l'oxygène ne circule plus dans les dortoirs et qu'il souffre d'asphyxie. C'est une notion que je n'ai rencontrée que dans les livres et les films.

Je m'examine et je me rends compte que ma propre respiration est tout à fait normale. Cela me laisse stupéfait pendant un instant, mais je me souviens alors des respirocytes : les nano machines que Phoe a débloquées dans mon flux sanguin il y a quelques jours. Cette technologie a la même fonction que les globules rouges, seulement les respirocytes sont quelques centaines de fois plus efficaces pour transporter l'oxygène que les petites cellules biologiques.

Quand elle me l'a fait pour la première fois, je l'ai testé en courant tout en retenant ma respiration et cela ne m'a presque pas coûté d'effort. J'ai également utilisé les respirocytes pour survivre à un

garde qui essayait de m'étrangler.

Mon introspection égoïste est interrompue quand je vois Liam lutter pour ouvrir la porte des escaliers.

— Laisse-moi faire, dis-je.

Quand il enlève sa main, je tire sur la porte. Celle-ci s'ouvre si facilement que je m'étonne avec inquiétude de la difficulté qu'a éprouvée Liam.

Nous nous précipitons dans les escaliers. Je ne peux m'empêcher de remarquer que la respiration de Liam devient plus frénétique et sa vitesse diminue à chaque pas.

— Tu veux t'appuyer sur moi pour descendre ? m'enquis-je quand sa course devient une marche prudente.

— Moi, m'appuyer sur toi ? dit Liam en haletant.

Même si parler lui demande de gros efforts, l'air sombre de Liam se déride un peu. Il pense que je plaisante parce qu'il a toujours été considéré comme le plus fort de notre bande.

— D'accord. Tout arrive. Maintenant, ferme-la. Il n'y a pas beaucoup d'oxygène et nous le gaspillons en parlant.

— C'est juste que c'est plus facile pour moi de descendre, dis-je. Il y a une raison et je te l'expliquerai quand nous serons dehors, mais crois-moi quand je te dis que tu devrais me laisser t'aider.

Secouant la tête avec obstination, Liam marche un peu plus vite. Cependant, cette énergie ne dure pas. Lorsque nous approchons du premier étage, il faiblit et pour ne pas tomber, il ralentit presque au point de ramper. Quelques instants plus tard, même une marche lente semble au-delà de ses forces et il s'agrippe à la rampe en respirant bruyamment.

— Bon, ça suffit. Tu me laisses t'aider.

Sans attendre ses objections, j'attrape son bras gauche et je le passe autour de mon cou. Une fois que je le tiens bien, je bouge aussi vite que possible.

Je pensais que Liam allait se plaindre, mais il pousse un grognement reconnaissant et il s'appuie sur moi en descendant. Je pose mon index sur son poignet et je vérifie discrètement son pouls. Son cœur bat si vite que c'est effrayant. Je le dévisage en gardant un regard neutre pour cacher mon inquiétude. Je ne sais pas si c'est un effet secondaire de toutes les alarmes rouges, mais les yeux de Liam sont injectés de sang et son visage est bleuté. En outre, les veines sur son front et dans son cou paraissent gonflées.

Un demi-escalier plus tard, j'ai mal au dos à force de me baisser pour m'adapter à la taille plus courte de Liam. Le bon côté, c'est que je ne ressens aucun effet de la privation d'oxygène.

— Phoe, crié-je mentalement. Tu n'as même pas besoin de répondre. Active juste les respirocyles de Liam, s'il te plaît.

Elle ne réagit pas.

Liam se penche plus lourdement sur moi, me forçant à ralentir. Nous ne nous trouvons qu'à un étage du sol, mais une fois que nous atteindrons le rez-de-chaussée, il nous restera encore cinq longs couloirs à traverser.

À mi-chemin entre les deux étages, la respiration de Liam devient plus sifflante et il se tient la gorge.

Je serre les dents et je ne tiens pas compte de mon dos qui me lance à chaque pas.

Vingt marches jusqu'en bas.

Quinze marches.

Pour ne pas penser à la douleur, je me concentre sur le décompte des marches et j'ignore le froid mordant qui s'insinue par mes pieds nus. J'écoute également la respiration haletante et irrégulière de Liam.

Un nouveau développement brise ma concentration. La respiration frénétique de Liam cesse – ou bien ralentit pour devenir à peine audible. Au même moment, il s'effondre, faisant tomber tout son poids sur moi.

Nous nous trouvons à dix pas du rez-de-chaussée, mais cela aurait aussi bien pu être le sommet du mont Everest.

Non. Je vais faire sortir Liam de ce bâtiment.

Mon cœur se met à battre comme un ancien outil électrique quand l'adrénaline explose en moi. Je tiens Liam plus fort et l'esprit embrumé par les muscles qui se déchirent, je nous fais descendre une marche.

Une marche conquise, il en reste neuf.

Ignorant la douleur de mon dos, je traîne Liam au bas d'une autre marche, puis une autre.

Les sept dernières passent comme si j'étais en transe. Tout ce que je vois, c'est du rouge, tout ce que j'entends, c'est le vacarme de l'avertissement. Je ne sens plus mes muscles qui tirent ni la douleur de ma colonne.

Ce n'est que lorsque mon pied touche le sol plat que la fatigue me frappe pleinement. Au lieu de céder, je pose Liam par terre, puis je l'attrape sous les bras et je commence à le traîner hors du bâtiment.

Six mètres plus tard, j'ai l'impression d'avoir du plomb dans les veines de mes bras. Je me surprends également à respirer bruyamment, mais je ne sais pas si c'est par manque d'oxygène ou à cause de l'effort. Non pas que cela change quelque chose pour Liam.

Je sais que mes muscles vont me lâcher dans quelques secondes.

P hoe !

Je hurle pour me faire entendre par-dessus l'alarme, comme si le volume avait déjà eu une incidence sur mes communications avec Phoe.

— Aide-moi. S'il te plaît.

Aucune réponse.

J'essaie de ne pas céder à ma panique. Phoe a disparu et je dois m'y faire. L'attaque sur la plage doit être en relation avec ce qu'il se passe ici. L'espèce de virus Jeremiah a un lien avec le silence de Phoe, tout comme le problème d'oxygène dans le bâtiment, mais je suis trop accablé pour comprendre comment tout cela est imbriqué. Il vaut mieux que je me vide l'esprit et que je me concentre pour traîner mon ami et le mettre en sécurité.

Je bouge mon pied gauche, suivi par mon pied droit, encore et encore pendant ce qui semble être des heures, même si je sais que quelques minutes seulement se sont écoulées. Les muscles se déchirant presque dans l'effort, je traîne encore Liam le long d'un demi-couloir. Tout en avançant, je remarque que je ralentis.

Non. Je ne peux pas ralentir. Sinon, Liam va mourir.

Soudain, je vois un mouvement flou quand quelqu'un me rejoint à l'intersection et le poids accablant de Liam devient beaucoup plus léger. Confus, je regarde le Jeune qui nous a rattrapés et qui a pris Liam par les jambes pour m'aider à le porter.

C'est Owen : ce que Liam a eu de plus proche d'un ennemi dans sa vie protégée sur Oasis. Owen : celui que j'ai assommé hier quand il avait agi comme un crétin et dont la tête, d'après ce que Phoe avait raconté, ornait la manifestation de mon pire cauchemar créé par l'algorithme anti-intrusion du test des Aïeuls.

— Merci, parviens-je à dire en luttant contre ma surprise. Je ne pense pas que j'aurais pu le porter plus longtemps.

Owen hoche la tête, le mouvement le faisant ressembler à un chien secouriste. Au lieu de parler, il pince les lèvres et désigne les alarmes d'un coup de tête, le message est clair :

— Ne gaspille pas d'oxygène, crétin, et ne me force pas à faire pareil.

Encouragé par son aide, j'augmente ma vitesse jusqu'à avoir l'impression de traîner à la fois Owen et Liam. Le reste du trajet est un

mélange trouble de lumières rouges et d'annonces mécaniques de Phoe.

Je suis presque choqué quand nous atteignons la sortie.

Je lâche Liam pour ouvrir la porte du dortoir manuellement et quand elle s'ouvre, l'air semble un peu plus frais. Je remarque qu'Owen respire un peu mieux, mais la cage thoracique de Liam est toujours immobile.

Nous nous précipitons hors du bâtiment et nous traversons une foule de Jeunes ébouriffés.

— Faites de la place, crie Owen.

— Poussez-vous, putain, dis-je à mon tour.

Les Jeunes n'ont pas l'habitude d'entendre ce genre de langage et la surprise les fait bouger. Ils s'écartent et nous posons Liam sur le sol.

Je me penche pour vérifier la veine gonflée du cou de mon ami et mon sang se glace.

Le poulx de Liam est à peine décelable et il ne respire pas.

Owen dit quelque chose avant de partir à toute vitesse, mais je n'y fais pas attention. Je suis trop occupé à fouiller dans mes souvenirs à la recherche de ce que je sais des premiers secours. Quelle était cette technique qu'utilisaient les anciens dans ce genre de situation ? La RCP ?

Faisant de mon mieux pour copier ce que j'ai vu dans de vieux films, je m'approche du torse de Liam et je pose la paume de ma main au centre de sa poitrine.

Quelque chose ne me paraît pas bien, alors je pose ma main gauche sur la droite et j'entrecroise mes doigts.

— D'accord, ça ressemble à ce que font tous les gens dans les films, dis-je mentalement à Phoe avant de me rappeler qu'elle n'est pas là.

En positionnant mes épaules au-dessus de mes mains, j'utilise le poids du haut de mon corps pour appuyer. La cage thoracique de Liam descend. Je relâche la pression, j'attends une demi-seconde afin que sa poitrine remonte, puis je répète la compression.

Il ne se passe rien.

— Essaie de souffler dans sa bouche, dit une voix féminine.

Je reconnais immédiatement qu'il s'agit de Grace, alors que je n'avais pas remarqué qu'elle s'était approchée.

— Cela fonctionne mieux en faisant les deux, ajoute-t-elle quand je lève la tête pour la regarder.

Les mains tremblantes, je fais une autre série de compressions et je dis :

— Je ne sais pas trop comment...

Dans un tourbillon de cheveux roux, Grace s'agenouille à la droite de Liam et elle pose sa main sur la mienne. J'arrête mes compressions et je regarde Grace pincer le nez de Liam et poser ses lèvres sur les

siennes pour empêcher l'air de s'échapper. Ensuite, elle souffle en lui et je sens son torse se lever une fois, puis deux.

— À toi maintenant, dit Grace.

Je fais deux douzaines de compressions avant qu'elle m'arrête et qu'elle donne plus d'air à Liam.

Nous alternons encore quelques fois. Je comprime le torse de Liam et Grace souffle de l'air dans ses poumons sans faiblir. L'air autour de moi est froid, mais de la transpiration coule sur mon visage. Cependant, toute l'humidité ne vient pas de la sueur : une partie provient des larmes brûlantes qui coulent de mes yeux.

— Liam, dit Grace après une autre série. Liam, peux-tu nous entendre ?

Luttant contre la peur glaciale en moi, je fixe Liam du regard, mais il est toujours dans un état comateux.

— Il respire par lui-même, dit Grace en répondant à la question que je n'ai pas posée en la regardant. Et les battements de son cœur sont plus stables.

Je déplace ma main vers la gauche du torse de Liam et je pousse un soupir de soulagement.

Elle a raison. Son cœur bat régulièrement.

— Tu n'as plus besoin de faire les compressions, dit Grace. Il ne nous reste plus qu'à attendre qu'il reprenne connaissance.

Même dans mon état hébété, je suis émerveillé par la compétence inhabituelle de Grace.

— Comment as-tu appris à...

— Je veux être infirmière un jour, tu te souviens ? répond-elle avec un léger ton de déception.

Dès qu'elle le dit, je me souviens qu'elle en avait parlé quand nous étions plus jeunes, quand elle était encore en bons termes avec notre bande. Je me souviens même qu'elle s'était rendue au stand de l'infirmière un jour des naissances.

— Je pensais que tu aurais pu changer d'avis depuis, dis-je en marmonnant, essayant de dissimuler mon faux pas. C'était il y a plus de dix ans.

La panique en moi recule légèrement.

Grace ouvre la bouche pour répondre lorsque, avec une bouffée d'air et un grognement, Liam ouvre les yeux.

— Grace ? dit-il faiblement. Que fais-tu dans ma chambre à cette heure de la n...

Il me remarque et il se tait, son regard passant lentement d'un côté à l'autre. Je me retourne et, pour la première fois, je remarque les Jeunes autour de nous, leurs visages pâles et inquiets.

— Il y a eu une urgence et nous sommes sortis du dortoir, dis-je en revenant vers Liam. Tu as peut-être un peu perdu connaissance vers la

fin.

Liam ferme les yeux en fronçant ses sourcils de chenille. Puis il dit :

— Ah ouais. On descendait les escaliers quand...

— Je suis désolée de vous interrompre, dit Grace, mais je dois partir.

— Attends, quoi ? Où vas-tu ?

Ma question est un peu trop brutale. Plus calmement, je dis :

— Que se passera-t-il si Liam perd encore une fois connaissance ?

— Maintenant qu'il est dehors et conscient, il devrait aller bien, répond Grace. Je viens de parler avec Nicky.

Elle indique un Jeune au visage très pâle qui doit avoir environ douze ans.

— Ils ont évacué les dortoirs du collège pour la même raison que les nôtres. Leur alarme s'est déclenchée encore plus tôt.

Elle me regarde comme si cela expliquait tout.

Je me frotte les tempes.

— Pardon, mais je ne vois pas pourquoi cela signifie que tu dois partir. J'ai l'esprit...

— Ce doit être toute l'adrénaline, dit Grace. Je dois partir parce que je m'inquiète qu'il y ait les mêmes problèmes d'oxygène aux dortoirs de l'élémentaire.

Elle jette un regard dans la direction de la forêt, où se situe le bâtiment cylindrique en question.

— Les petits auront peut-être besoin d'aide.

— Elle a raison, dit Liam en essayant de s'asseoir. Nous devrions aller les aider.

— Tu dois rester allongé ici un moment, dit Grace d'un ton sévère en s'agenouillant pour le repousser sur le sol. Mais toi, Theo, tu pourrais être utile.

— Je ne sais pas, dis-je, mon hésitation à l'idée de laisser mon ami qui vient de reprendre connaissance luttant contre les images mentales de petits enfants qui suffoquent. Et pour...

— Je vais bien, dit Liam. Va aider Grace.

J'examine les visages des Jeunes autour de nous pour en trouver un qui pourrait me remplacer en aidant Grace. J'aperçois Kevin, un Jeune que nous ne connaissons pas très bien. Il me voit le regarder et je lui fais signe de venir.

— Non, il faut que ce soit toi, dit Liam quand il voit approcher le Jeune.

Je suis sur le point d'objecter quand je me rends compte qu'avec mes respirocites je suis sans doute la meilleure personne sur Oasis pour gérer n'importe quelle opération de secours impliquant un manque d'oxygène. En revanche, n'importe qui peut veiller sur Liam à

présent.

Kevin s'arrête à côté de moi et me regarde d'un air interrogateur, alors je dis :

— Peux-tu veiller sur Liam, s'il te plaît ? Il ne se sent pas bien et je veux être certain qu'il s'en remettra. As-tu vu la réanimation faite par Grace et moi tout à l'heure ?

— Oui, répond Kevin en hésitant.

— Peux-tu la refaire s'il perd à nouveau connaissance ?

— Ça ne m'arrivera pas, intervient Liam.

— Vraiment pas, assure Grace.

— D'accord, dit Kevin. Va aider Grace. Je m'occupe de Liam.

Je me lève et je dis à Nicky :

— Aide Kevin s'il le faut.

Nicky hoche la tête.

Grace se lève et traverse la foule de Jeunes. Je la suis en essayant de bloquer le vacarme assourdissant de centaines de voix. Certains Jeunes halètent et soufflent après leur privation d'oxygène, d'autres crient des questions sur ce qu'il se passe, et beaucoup pleurent ou se racontent des mensonges rassurants, affirmant qu'il ne s'agit que d'un exercice.

Pendant que nous nous frayons un chemin à travers la course d'obstacles humains, je remarque quelques bizarreries. Tout d'abord, tout le monde est pieds nus et porte des vêtements de nuit. Certains Jeunes sont même à moitié nus. Tout cela les fait ressembler à une bande de chiots perdus dans la lumière rouge du ciel – ce qui est la bizarrerie suivante.

Le ciel n'est pas rouge coucher de soleil, mais plutôt rouge comme une alarme, comme dans les dortoirs. C'est comme si quelqu'un avait peint le dôme avec une peinture rouge luminescente. Beaucoup de Jeunes regardent le ciel avec un mélange d'horreur et de fascination. Je suppose que cela signifie que la réalité augmentée a dysfonctionné, même s'il est possible que ce soit l'apparence normale du ciel en cas d'urgence.

En pensant à la réalité augmentée, je remarque une troisième bizarrerie plus subtile. Toutes les statues et un grand nombre d'arbres et de végétations difficiles à atteindre ont disparu, donnant un aspect aride au paysage, ce qui est renforcé par la teinte rouge du ciel.

C'est Oasis comme personne ne l'a vue : un endroit aussi éloigné du paisible paradis vert que ce que l'on peut imaginer.

Pendant que nous marchons, Grace jette un œil sur un certain nombre de Jeunes couchés sur le sol. On dirait que Liam n'a pas été le seul à manquer d'oxygène. Certains de ces Jeunes ont également réussi à se cogner la tête quand ils ont perdu connaissance : en tout cas, c'est ce qu'il me semble d'après les hématomes sur la tête d'une fille.

Cependant, aucun d'entre eux n'est dans un état critique, alors Grace les laisse et elle s'avance vers le bord de la foule.

Tandis que Grace et moi nous éloignons des Jeunes, je me rends compte que la cacophonie de voix cachait un autre son. Je parviens maintenant à distinguer un nouveau message délivré par la voix omniprésente et mécanique de Phoe.

— Fonctions de chauffage de l'habitat compromises. Production d'oxygène...

Une alarme assourdissante retentit. Elle est si bruyante qu'elle couvre le reste de l'annonce.

Un frisson de froid monte de mes pieds glacés et s'étale dans mon corps : un froid qui n'a aucun rapport avec le dysfonctionnement du chauffage et tout avoir avec la localisation de cette nouvelle alarme.

Elle résonne dans les dortoirs de l'élémentaire, le bâtiment cylindrique qui se trouve à une trentaine de mètres devant nous.

Grace avait raison d'y courir. Ce qui est arrivé dans nos dortoirs et sur le point d'être subi par de petits enfants.

Grace et moi nous mettons à courir en même temps vers le bâtiment. Lorsque nous nous trouvons à mi-chemin, la première vague d'enfants sort par les portes. Même à cette distance, je vois que ce sont les plus grands. Puis encore d'autres enfants sortent, les plus grands guidant les plus jeunes.

Un garçon d'environ dix ans nous intercepte près du bâtiment.

— J'ai dû laisser deux filles, dit-il en cherchant désespérément à reprendre son souffle. Ses camarades de chambre.

Il regarde la petite fille dont il tient la main minuscule.

— Où se trouve cette chambre ? demande Grace dont la voix prend le ton autoritaire des Adultes.

— C'est la chambre 405, la deuxième à droite si vous prenez l'escalier Est jusqu'à l'étage supérieur, explique le garçon en haletant et nous nous précipitons vers le bâtiment.

Quand nous nous frayons un chemin à travers la horde de petits Jeunes tremblants et à moitié asphyxiés, je jure mentalement. La personne qui a causé cette situation nous doit des explications.

— Grace, dis-je lorsque nous atteignons l'entrée. Si j'y allais et que tu restes ici ? J'ai peut-être une meilleure chance de...

Grace m'ignore et se précipite à l'intérieur. Elle a toujours été têtue, alors je ne suis pas surpris. Bien sûr, elle n'est pas au courant pour mes respirocytes, alors elle a peut-être cru que je me vantais.

Laissant ma frustration de côté, je la suis en courant. Dans la lueur des lumières d'alarme, ses cheveux roux semblent aspergés de sang. La voix mécanique répète la même chose que dans notre dortoir : 'La production et la circulation d'oxygène ont été compromises. Évacuez immédiatement le bâtiment'.

Quand nous atteignons presque l'escalier Est, j'aperçois un Jeune de mon âge, qui porte un petit enfant. En nous approchant, je distingue qui c'est, et je me rends compte que c'est ici qu'Owen est venu en courant. Il a dû avoir la même idée que Grace. Je hoche la tête vers lui d'un air solennel. Il lève les yeux au ciel, ce qui est typique, mais ensuite il jette un regard inquiet à la petite fille dans ses bras et il continue à se dépêcher vers la sortie.

Grace et moi continuons à courir et quand Owen disparaît de notre vue, je me rends compte que je ne peux pas m'empêcher de le voir sous un nouveau jour. Je m'étais attendu à ce que Grace joue les

héroïnes, mais pas Owen. D'un autre côté, il est difficile de prédire comment réagira une personne prise dans un événement catastrophique. Certains se recroquevillent de peur – j'en ai vu beaucoup aujourd'hui – alors que d'autres s'adaptent à la situation et agissent. Parfois, les gens vous surprennent agréablement.

Ma rêverie est rompue quand Grace s'arrête près de la première porte et regarde une nouvelle silhouette.

C'est un garde, sauf qu'il ne porte pas son casque.

Je suis encore plus choqué que Grace. Pour qu'un garde se montre dans la section des Jeunes sans porter son casque, révélant ainsi les signes de son vieillissement, la situation doit être désespérée. Ce garde en particulier n'est pas si vieux, mais je vois néanmoins la lumière rouge se refléter sur ses tempes grisonnantes. Je ne sais pas si Grace le remarque, cependant. Je me rends soudain compte que je connais ce type.

C'est Albert, le garde qui n'a pas voulu que Jeremiah me torture.

— Que fais-tu ici ? demande Albert, dont la respiration est difficile.

Il porte un tout petit garçon au creux de son bras droit et il tient une fillette légèrement plus âgée de sa main gauche. La petite fille me regarde, cachée derrière le garde, les yeux écarquillés et la lèvre inférieure tremblante.

— Nous nous rendons dans la chambre 405, dit Grace.

Elle aussi semble à bout de souffle.

— Nous essayons d'y sauver quelques enfants, dis-je pour épargner à Grace l'effort de parler. Que fais-tu ici ? Pourquoi ne portes-tu pas ton casque ? Que se passe-t-il ?

Le garde se contente de secouer la tête.

— Pas le temps, souffle-t-il. J'ai dû enlever le casque parce que les visières de tous les gardes sont devenues folles...

Albert s'arrête, car la petite fille derrière lui se met à sangloter bruyamment, de grosses larmes coulant sur ses joues. Le garde inspire encore une fois et nous dit fermement :

— Vous n'irez nulle part. Tiens – il me tend le garçon – prends-le. Et toi – il passe la main de la petite fille à Grace – prends-la. Je vais aller vérifier cette chambre. 405, c'est bien ça ?

Je prends le petit garçon dans mes bras et je dis en une seule fois :

— Oui, c'est la deuxième porte à droite si tu prends cet escalier jusqu'en haut.

— Allez-y, ordonne Albert et je file dans le couloir, suivi par Grace et la fillette.

Pendant que nous courons, j'essaie de trouver le pouls du gamin, mais je n'arrive pas à le détecter. Il ne respire pas non plus. Le pire, c'est que la respiration de la petite fille devient de plus en plus laborieuse à chaque seconde qui passe.

À un demi-couloir de la sortie du bâtiment, la fillette trébuche en portant les mains à sa gorge. Sa respiration est sifflante.

— Attrape ses jambes, dis-je à Grace en positionnant le garçon dans mon bras droit, imitant la façon dont Albert le portait. De ma main gauche, j'attrape la petite fille sous l'aisselle.

Pour seule réponse, j'entends le halètement de Grace, mais elle attrape la fille par les jambes et nous la portons jusqu'à l'extérieur.

Au moment où nous sortons du bâtiment, nous déposons la petite fille sur le sol et Grace regarde autour d'elle.

— Toi là-bas, dit-elle en faisant signe à une grande fille maigre qui doit avoir neuf ou dix ans. Regarde-moi et apprends ce que je fais.

Elle vérifie alors les signes vitaux de la petite fille.

— Elle respire. Tu ne peux pas faire de réanimation cardio-pulmonaire sur quelqu'un qui respire déjà, dit-elle à son assistante désignée. Tu pourrais arrêter son cœur.

La petite infirmière ainsi recrutée ressemble à un petit lapin dans la mâchoire d'un loup enragé, mais elle parvient à hocher légèrement la tête, montrant à Grace qu'elle comprend.

Je tiens toujours le petit garçon, alors je le pose et Grace intervient, procédant à la réanimation pendant que son étudiante l'observe.

Je crie pour couvrir les petites voix effrayées :

— Y a-t-il quelqu'un d'autre dont les amis ont disparu ? S'il vous plaît, faites le savoir si vous pensez que quelqu'un est encore dans le bâtiment.

Un petit garçon d'environ sept ans lève la main et je me fraye un chemin entre les enfants pour aller lui parler.

— Jason est toujours là-bas, dit-il d'une voix tremblante quand je m'arrête à côté de lui.

Il serre ses bras autour de lui et il se met à pleurer en marmonnant :

— J'aurais dû le réveiller. C'est mon ami. Je suis désolé.

— Où se trouve sa chambre ? dis-je en essayant de paraître aussi autoritaire que possible tout en n'effrayant pas l'enfant.

— Au premier étage, dit-il en sanglotant. Du côté de l'escalier Ouest. Chambre 204.

— Merci.

Je retourne à toute vitesse vers Grace.

— Il est stable, mais j'ai besoin que tu restes ici et que tu veilles sur lui, entends-je Grace dire à sa nouvelle assistante. Theo et moi nous allons...

— Je peux faire ça tout seul, Grace.

Le fait qu'elle n'ait pas entendu pour Jason pourrait augmenter les chances qu'elle m'écoute.

Ses yeux bleus scintillent dans la lumière rouge et je sais que mon espoir était futile.

— Arrête de perdre du temps, Theo, dit-elle. Je viens. Tu pourrais avoir besoin de mon aide.

— D'accord.

Je me précipite vers le bâtiment.

Avant d'entrer, je dis à Grace où nous nous rendons et une fois que nous sommes à l'intérieur, je ne parle plus. Je ne veux pas attirer Grace dans une conversation qui lui ferait perdre son oxygène plus vite.

Je vois la silhouette d'un garde quand nous tournons vers l'escalier ouest. Ce doit être Albert avec les enfants de la chambre 405, sauf s'il les a déjà évacués par une autre sortie et qu'il sauve quelqu'un d'autre.

Je monte l'escalier en une seule respiration. Grace commence à traîner légèrement derrière. Je pousse la porte, je sors de l'escalier et je me dirige vers la chambre 204 en deux bonds.

J'appelle en ouvrant la porte :

— Jason, tu es là ?

Personne ne répond, mais je vois un petit corps allongé près du lit le plus éloigné.

Comme son ami, le garçon sans connaissance semble avoir sept ans. Je tends la main pour vérifier son pouls, mais j'entends alors Grace entrer dans la pièce. Je lève les yeux, remarquant avec quelle vitesse sa cage thoracique se lève et retombe sous sa chemise de nuit et à quel point les veines de son cou sont gonflées.

— Grace, je peux le porter, dis-je en commençant à attraper le petit garçon. Il pèse sans doute seulement...

Sans perdre d'oxygène en disant un seul mot, elle marche vers le garçon et lui attrape les jambes. Ne souhaitant pas retarder sa sortie en argumentant une seconde de plus, j'attrape l'enfant par les épaules et je le soulève.

Grace a sûrement eu raison d'insister pour m'aider. Ensemble, nous avançons beaucoup plus vite que je ne l'aurais fait seul, ce qui est une bonne chose pour le petit garçon. Le problème, c'est que la respiration de Grace devient plus irrégulière à chaque pas.

Nous descendons jusqu'au rez-de-chaussée et nous prenons le premier couloir. Le bruit de quelqu'un qui pleure parvient à mes oreilles.

Grace et moi échangeons un regard et nous accélérons le pas.

Quand nous passons un coin, nous voyons un corps couché sur le sol avec une très petite fille debout à côté, pleurant et haletant à la fois.

Le corps est celui d'Owen. Il semble avoir perdu connaissance alors qu'il essayait de sauver la petite fille qui pleure.

— Lâche les jambes de Jason, dis-je à Grace. Elle obéit avec précaution, sa respiration étant extrêmement rapide.

J'attrape Jason par la taille et je le pose sur mon épaule gauche comme un sac de patates. Dès que j'ai stabilisé le petit garçon, je me penche prudemment et je passe mon bras droit sous les épaules d'Owen. Mes muscles sont déjà extrêmement fatigués et quand je fais un gros effort pour le soulever, je regrette de ne pas m'être davantage intéressé au sport, en particulier à l'haltérophilie.

— Prends-la, dis-je à Grace en inclinant la tête vers la petite fille.

Grace prend la fillette à présent silencieuse par la main et, de son bras libre, elle passe le bras sous les genoux d'Owen pour m'aider à le soulever.

Au prix d'un effort monumental, je fais un pas, puis un autre. J'ai l'impression que mes muscles se déchirent.

Un millier d'efforts de volonté plus tard, nous sommes presque à la sortie. Dans le silence entre les annonces, j'entends le sifflement de la respiration de Grace. Pour repousser la peur qui me ronge, je nous imagine réussir à quitter ce bâtiment. J'imagine l'air frais et le dôme rouge au-dessus de ma tête.

Le poids total du corps d'Owen tombant sur mes bras m'arrache à mes fantasmes.

La petite fille pleure encore une fois en haletant et Grace est allongée sur le sol, les mains autour de sa gorge.

Je hurle.

— Non, non Grace, tu ne peux pas me faire ça !

Les convulsions de Grace diminuent.

Je dois faire un choix terrible. Je ne peux pas porter le petit garçon, la fillette, Owen et Grace. C'est physiquement impossible. Il faut que je dise à la petite-fille de marcher par elle-même et que je choisisse entre Owen et Grace.

Jadis, les sauveteurs comme les pompiers devaient sans doute faire des choix de ce genre tout le temps. Je ne sais pas comment ils y parvenaient, car je suis paralysé par l'indécision. Je sais que l'inaction entraînera un résultat encore pire, mais je n'arrive pas à me forcer à bouger.

Les dilemmes moraux dans le test devaient sans doute ressembler à ceci.

— Phoe, crié-je dans mon désespoir. J'ai vraiment besoin de ton aide.

Des nanosecondes passent à la vitesse de la pensée et je prends une décision. Seulement, j'ai peur que mon parti pris influence mon choix plus que la logique. La logique pourrait-elle m'aider dans cette situation ?

La petite-fille arrête de pleurer et regarde par-dessus mon épaule.

— Mon vieux, dit Liam en me faisant sursauter.

Je n'ai encore jamais été aussi ravi d'entendre une voix.

— Pourquoi restes-tu là sans bouger ?

Je n'ai pas le temps de le gronder pour s'être encore mis en danger, alors je dis à la petite-fille :

— Peux-tu marcher ?

Elle me regarde comme si j'étais une créature issue de ses pires cauchemars, mais elle hoche presque imperceptiblement la tête.

Je prends cela pour un oui et je dis à Liam :

— Tiens-lui la main. Si elle a du mal à marcher, pose-la sur ton épaule comme je l'ai fait avec le garçon. Maintenant, prends Grace par les épaules. Dépêche-toi.

Liam attrape la main de la petite-fille. Je m'attends à ce qu'elle crie, mais elle reste silencieuse. Avec un grognement qui me fait grimacer, Liam passe son bras sous les aisselles de Grace et il commence à la traîner pour passer le coin du dernier couloir.

Je marche devant. Si je pensais que mon fardeau était lourd tout à l'heure, j'avais tort. Le poids d'Owen ressemble à un sac de briques et Jason semble avoir été secrètement remplacé par une sculpture de glace. J'ai l'impression que mon dos est sur le point de se briser et mon cœur menace de bondir hors de ma cage thoracique à chaque pas que je fais. Malgré les respirocyles, le stress accélère ma respiration et même ma vue se trouble.

Pas après pas, j'essaie de me concentrer sur tout sauf l'effort énorme de mes muscles. Je pense à la musique et à l'art, mais même cela ne m'aide pas. La musique dans ma tête est du heavy metal et l'art qui me vient à l'esprit est une œuvre d'un peintre russe célèbre qui représente onze hommes tirant une barge sur la rivière.

— Nous y sommes presque, souffle Liam derrière moi. C'est juste un peu plus loin.

L'espoir me redonne de la force et j'accélère, marchant à la vitesse impressionnante d'un pas par seconde dans ce qu'il nous reste du couloir. Quand je me trouve à quelques pas de l'entrée, je parviens à aller plus vite en traînant mes protégés.

Dès que je me trouve à l'extérieur, je m'agenouille, je pose Owen au sol et je place Jason à côté de lui avec précaution. Puis, avalant de grandes bouffées d'air, je cherche l'étudiante en RCP de Grace.

Nos regards se croisent et je lui fais signe.

— Viens m'aider !

La jeune fille et quelques autres Jeunes se précipitent vers nous.

Je bondis sur mes pieds pour aller chercher Liam, mais il sort du bâtiment à ce moment-là.

Je cours vers lui et je l'aide à poser Grace par terre. Dès qu'elle est sur le dos, je m'accroupis et je me prépare à la réanimer.

Dans n'importe quelle autre circonstance, cela aurait été gênant de poser ma main si près des seins de Grace et de toucher sa bouche avec la mienne, mais là c'est clinique. Je finis les compressions et je souffle de l'air dans ses poumons. Toutes mes pensées sont focalisées sur le fait de l'aider à respirer.

— S'il te plaît, Grace, me dis-je désespérément. Respire.

Comme si elle avait entendu ma supplique mentale, Grace inspire brusquement. Ses paupières aux longs cils s'ouvrent et elle me regarde. Ses yeux bleus sont injectés de sang, mais alertes.

— Owen, s'exclame-t-elle. S'en est-il sorti ?

Mon pouls accélère brusquement. J'étais si concentré sur elle que j'avais oublié les circonstances tout aussi dramatiques d'Owen.

Je saute sur mes pieds et je suis sur le point de courir vers Owen quand je vois Grace essayer de se lever. Je me penche et je lui tends la main pour l'aider. Elle la prend et sa paume est froide et moite dans la mienne.

Nous courons ensemble vers la fille à qui j'ai confié Owen. Elles soufflent frénétiquement dans la bouche d'Owen pendant que Liam attend de reprendre les compressions thoraciques.

Grace s'agenouille à côté d'Owen et elle pose la main sur son cou pendant que je reste debout à les regarder, impuissant. Elle est parcourue d'un frisson, puis elle dit d'une voix sanglotante :

— Poussez-vous, tous les deux.

Grace cherche un pouls sur le poignet d'Owen, puis sur son torse.

Quand elle lève la tête, ses yeux sont remplis de larmes.

— Non, dis-je d'un air hébété. Non, il ne peut pas être...

Grace commence la réanimation, son visage est déterminé.

Je hurle dans mon esprit :

— Phoe. Phoe, allez ! Il ne peut pas être mort.

Aucune réponse. L'esprit embrouillé, je regarde Grace faire plusieurs séries de RCP. Quand elle s'arrête et qu'elle lève la tête, elle tremble et des larmes coulent sur ses joues.

— Je pense que c'est trop tard, dit-elle, les lèvres teintées de bleu, mais je l'entends à peine à travers la torpeur froide qui me paralyse sur place.

À côté de moi, Liam la regarde en écarquillant les yeux et la fillette qui nous aidait semble sur le point de partir en courant vers le bord d'Oasis.

En théorie, je devrais trouver plus facile de faire face à la mort que les autres. Après tout, j'y ai été confronté de façon répétée au cours des derniers jours. Pourtant mes entrailles brûlent malgré le froid et le fond de ma gorge a des spasmes incontrôlables.

Je sors de mon engourdissement angoissé quand je me rends compte que Grace fait les cent pas autour de moi en marmonnant quelque chose de morbide. Liam se frotte les bras et la petite assistante de Grace serre ses genoux contre sa poitrine en se balançant d'avant en arrière.

Je cherche quelque chose d'apaisant à leur dire, mais avant de pouvoir trouver les mots, Grace secoue violemment la tête et file en direction du bâtiment. Quand elle passe à côté de moi, je l'entends marmonner :

— Je dois m'assurer que personne d'autre ne meure...

Les Jeunes autour de nous deviennent silencieux, méfiants face aux cris de Grace et à son comportement incohérent. Dans le silence qui en résulte, j'entends le nouvel avertissement :

— Niveau anormal d'oxygène de l'habitat. Niveau anormal de nitrogène de l'habitat. Déséquilibre des fonctions de maintien en vie...

Les enfants se mettent tous à parler et à crier en même temps, m'empêchant d'entendre le reste du message diffusé sur l'ensemble du vaisseau. Je sais que le message est troublant, mais je suis trop pétrifié

par la mort d'Owen et par la réaction de Grace pour en prendre pleinement conscience. Je n'arrive à penser à rien d'autre qu'à son retour dans le bâtiment mortel.

J'ai les jambes raides comme des piquets quand je la suis en trébuchant.

— Attends, Grace.

Soit elle ne m'entend pas, soit elle m'ignore en disparaissant derrière les portes.

Je me lance à sa poursuite en jurant tout bas, mais quelqu'un me serre dans ses bras par-derrière avec des mains moites et tremblantes.

— N'y va pas, murmure Liam dans mon oreille. Tu vas mourir.

— Ça ira, dis-je en le repoussant. Je m'en sortirai mieux qu'elle.

— Alors je...

— Ne t'avise pas de terminer cette phrase.

Je me tourne vers lui en lui jetant un regard noir.

— Si tu t'approches de ce stupide bâtiment, je t'assomme.

Liam me regarde avec de grands yeux, son visage se tordant comme s'il se préparait à ce que j'applique ma menace.

Je n'attends pas qu'il reprenne ses esprits et je cours à l'intérieur du bâtiment. Grace a disparu.

Les couloirs zigzaguent et la lumière rouge brouille ma vue tandis que je cours d'un couloir à l'autre en cherchant Grace.

— Grace !

Je hurle par-dessus la voix mécanique de Phoe.

— Grace, où es-tu ?

J'entre dans une chambre et je fais un geste instinctif pour chasser les lits abandonnés. Quand le geste échoue, je me penche pour regarder sous chaque lit. La chambre est vide. Puis j'entre dans une autre chambre, puis une autre... elles sont toutes vides.

L'adrénaline perturbe mon sens du temps qui passe. Je ne sais pas du tout depuis combien de temps je fouille le bâtiment, mais je suis certain d'avoir regardé dans chaque chambre du rez-de-chaussée.

Je prends l'escalier le plus proche pour monter à l'étage. Une porte claque quelque part au-dessus de moi.

Je monte les marches quatre à quatre.

— Grace ! C'est toi ?

Albert descend les escaliers en se dirigeant vers moi. Il lutte sous le poids de son fardeau. Il porte un petit garçon sur l'épaule droite et Grace sur la gauche.

— Laisse-moi t'aider, dis-je en me précipitant à ses côtés.

— Non, souffle Albert. Sors de là.

Je me tiens devant lui.

— Tu peux à peine marcher. Ne perds pas d'oxygène en argumentant. Donne-moi l'un des deux et allons-y.

Albert hésite pendant une fraction de seconde, mais son esprit pratique semble gagner. Il sait qu'il lui faudra deux fois plus de temps pour porter Grace et le garçon dehors s'il est tout seul et en supposant qu'il ne s'évanouit pas en chemin. Il me passe le petit garçon avec précaution. Je positionne l'enfant sur mon épaule en poussant un grognement. Son corps semble sans vie et Grace n'a pas l'air beaucoup mieux.

— Vas-y, ordonne Albert d'une voix éraillée.

Quand je me rends compte que je fais perdre un air précieux à cet homme, je descends vite les marches.

Ma respiration est frénétique, mais je ne sais pas dire si je suffoque ou si je subis les effets secondaires de l'adrénaline.

Les sifflements d'Albert s'intensifient : il n'a presque plus d'oxygène. Son énergie me surprend. Les gens âgés sont généralement frêles, mais d'un autre côté, il n'est pas si vieux pour un Aïeul. En outre, il doit avoir subi un entraînement intensif pour devenir garde – non pas que cet entraînement puisse l'aider s'il ne peut pas respirer. Il semble sur le point de s'écrouler.

J'ouvre la porte donnant sur le rez-de-chaussée et je la tiens pour Albert. Il grogne de reconnaissance en passant la porte et je le suis à toute vitesse.

Soit l'épuisement m'a engourdi, soit j'ai développé une espèce de second souffle de coureur, car je passe vite les couloirs avec le petit garçon sur mon épaule et je ne sens ni le froid ni l'effort de mes muscles. Je n'entends même pas les alarmes.

Quand les pas d'Albert faiblissent, je le soutiens avec mon épaule. Il s'appuie sur moi, hésitant au début, puis plus franchement quand sa privation d'oxygène se fait davantage sentir. Mon engourdissement commence à se dissiper et un couloir plus tard, je me rends compte que j'ai trop forcé.

Chaque pas est une épreuve. Si les alarmes ne coloraient pas le monde en rouge, je verrais des points blancs et malgré le bruit assourdissant, je suis presque certain d'avoir les oreilles qui sifflent.

Rationnellement, je sais que c'est moi qui traverse la dernière moitié du couloir jusqu'à la sortie, mais j'ai l'impression que cela arrive à quelqu'un d'autre.

Je reprends mes esprits quand je vois les Jeunes dehors, bien que je ne peux m'empêcher de remarquer que contrairement à tout à l'heure, l'air ne semble pas beaucoup plus frais qu'à l'intérieur du bâtiment.

Albert pose Grace sur le sol et je fais la même chose avec le garçon sur mon épaule. Nous commençons la réanimation.

Je compresse le torse du petit garçon puis je souffle dans sa bouche au moins une douzaine de fois avant de penser à vérifier son pouls. Je

ne trouve pas de battement de cœur. Je regarde Albert et tous mes espoirs se brisent en voyant l'expression sur son visage.

Albert voit mon regard, essuie l'humidité de son visage avec sa manche blanche et secoue la tête.

— Non.

Je recommence frénétiquement à appuyer sur le torse du petit garçon.

— Non, non, non.

Albert s'agenouille à côté de moi et il me pousse sur le côté afin de vérifier ses signes vitaux.

— Je suis désolé, dit-il en levant la tête.

Son visage fait écho à l'horreur qui me ronge.

— Nous avons fait de notre mieux.

Je l'ignore, je bondis sur mes pieds et je cours vers Grace qui est toujours allongée sans vie.

Je cherche frénétiquement son pouls.

Il n'y en a pas.

Borné, je procède à la RCP. Ses lèvres sont bleues et froides quand je souffle l'air en elle et son torse est inanimé comme celui d'une poupée. Je fais série après série de RCP, perdant la notion du temps en travaillant au-dessus du corps de Grace.

Quelqu'un m'attrape le bras et me tire en arrière.

— Ça suffit, Theo, dit Liam quand je lève les yeux, prêt à me battre.

Sa voix se brise quand il ajoute :

— Il faut s'y résigner. Grace est morte.

Je regarde mon ami sans comprendre. La souffrance dans ses yeux reflète la douleur lancinante dans ma poitrine. Ma peine est si écrasante que je crois perdre connaissance pendant un moment. Par-dessus l'épaule de Liam, je vois le ciel rouge et je le fixe, le regard vide. Au bout d'un moment, je remarque un texte blanc qui passe sur le dôme. Peut-être est-il là depuis le début, pourtant je ne l'ai pas vu jusqu'à maintenant. Je plisse les paupières et je distingue une partie des messages qui défilent. La plupart sont des avertissements. J'aperçois la même annonce au sujet du nitrogène et de l'oxygène déséquilibrés. J'avais repoussé le premier avertissement de mon esprit, mais maintenant que j'y pense, les conséquences sont catastrophiques. Cela signifie que nous...

Une douleur vive me tire de ma rêverie.

Je cligne des yeux en regardant Liam, bouche bée. Il vient de me mettre une claque, comme une femme ancienne avec un mari infidèle.

— Qu'est-ce que tu fous, vieux ? dis-je en frottant ma joue douloureuse.

— Tu ne réagissais pas, répond Liam sur la défensive. Je voulais que tu sortes de cet état. Nous devons faire quelque chose.

Je remarque qu'il fait de son mieux pour ne pas regarder le corps de Grace ainsi que celui du garçon mort. Et Owen, d'ailleurs.

Je cherche le garde en regardant autour de moi.

— Où est Albert ?

— Qui ?

Liam suit mon regard sans comprendre.

Le garde qui est sorti du bâtiment avec moi. Où est-il ? Il n'est pas assez fou pour y retourner, si ?

— Ah, le garde. Non, il n'a plus besoin de retourner dans le bâtiment. Il a dit qu'il était vide.

— Où est-il, alors ?

Liam pointe la forêt du doigt.

— Il est parti dans cette direction. Il n'a pas dit pourquoi.

J'examine le terrain de golf au loin. L'herbe courte a une étrange teinte rouge et noire à cause du dôme rouge, et la combinaison spatiale blanche d'Albert est facile à apercevoir.

— Nous devrions le suivre, dis-je quand un plan vague se forme dans mon esprit.

— Pourquoi ? demande Liam.

— Tu voulais faire quelque chose, dis-je. Étant donné les circonstances, ce n'est pas pire qu'autre chose.

— Je le suppose, mais je ne vois pas en quoi cela nous aidera de quitter le groupe.

— Je te l'expliquerai en chemin, dis-je en commençant à traverser la foule de Jeunes.

Je marmonne en moi-même : 'en supposant que je découvre ce que nous devons faire.'

Liam ressemble à un caneton qui suit sa maman en marchant derrière moi. Je vois qu'il n'est pas certain que ce soit une bonne idée de quitter les Jeunes, mais sa confiance en moi – ou peut-être sa confusion totale – prend le dessus et il continue à me suivre.

Quand nous laissons la foule derrière nous, Liam est suffisamment rétabli pour marcher devant, les yeux rivés sur la silhouette d'Albert au loin.

— Niveau d'oxygène de l'habitat sévèrement bas, annonce la voix céleste de Phoe. Niveau de monoxyde de carbone en augmentation. Dysfonctionnement des modules thermostatiques.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demande Liam en s'arrêtant si brusquement que je le heurte presque.

— Je pense que cela signifie que ce qui est arrivé dans les bâtiments se produit maintenant à l'extérieur, dis-je en essayant d'ignorer la boule d'anxiété qui croît dans ma gorge. Cela signifie que bientôt nous ne pourrons plus respirer l'air d'Oasis et nous suffoquerons.

Je vois les tendons du cou de Liam se raidir.

— Mais comment est-ce possible ? Est-ce la lumière rouge ? Est-ce qu'elle perturbe la production d'oxygène par les plantes ?

— Parlons en marchant, dis-je.

Je passe devant et j'explique :

— Les plantes n'ont jamais produit la majorité de l'oxygène. C'est le rôle des machines.

Liam me suit, mais sa démarche est incertaine et sa respiration redevient laborieuse.

— Tout le monde sait que ce sont les plantes qui produisent...

Je n'arrive pas à répondre sans sarcasme.

— Bien sûr. Tout comme tout le monde sait que le ciel n'est jamais rouge.

Je lève la tête vers le dôme ressemblant à un écran.

— Tout comme tout le monde sait que nous sommes sur Terre, dans un paradis et que rien ne peut mal se passer.

Liam me jette un regard confus et dit :

— D'accord, disons que ce sont les machines qui travaillent.

Pourquoi est-ce que cela devient si vite plus difficile de respirer ?

— Je n'en suis pas certain.

Pour la énième fois, j'espère que Phoe va intervenir avec une explication scientifique, mais elle reste silencieuse.

— C'est peut-être à cause de l'histoire du nitrogène, mens-je en supprimant un frisson à cause du froid qui s'insinue sous ma peau. J'ai lu que trop de nitrogène dans l'air peut te faire suffoquer et cela pourrait également retirer l'oxygène de l'air. Et si ce n'est pas à cause du nitrogène, alors peut-être que les machines se plantent d'une autre façon. Ce n'est pas difficile d'épuiser l'oxygène si on arrête ou si on ralentit sa production, puisque nous l'utilisons tous pour respirer. Ce n'est pas comme si l'air pouvait venir de l'extérieur du dôme...

— Et les machins thermostatiques ? dit Liam après avoir repris son souffle pendant quelques pas. C'était quoi, ça ?

Je frotte mes bras nus pour me réchauffer.

— Tu n'as pas remarqué à quel point il fait froid ?

Liam regarde la chair de poule sur ses propres bras.

— Je croyais que c'était à cause de l'absence de vêtements et parce que c'était le milieu de la nuit. Enfin, je suppose que nous sommes au milieu de la nuit. Sais-tu quelle heure il est vraiment ?

— Non.

L'air qui sort de ma bouche ressemble à de la fumée, ou plus précisément, à de la vapeur. C'est à cela que ressemblait la respiration des anciens quand ils se promenaient en hiver. Je ne l'ai jamais vu en vrai.

Liam coince ses mains sous ses aisselles.

— Alors, que va-t-il nous arriver ? Que va-t-il arriver à tout le monde ?

— Je n'en suis pas certain.

J'essaie d'empêcher mes dents de claquer.

— Alors où allons-nous ? À quoi cela sert-il de suivre le garde ?

Albert disparaît dans la forêt, comme s'il attendait que Liam pose cette question.

J'accélère le pas et quand Liam me regarde, j'explique :

— Si nous courons, nous aurons moins froid. Et puis avec tous ces arbres, il se pourrait qu'il y ait plus d'oxygène dans la forêt.

Liam me suit en courant sans se plaindre parce que je n'ai pas répondu à sa question. Quand nous atteignons l'orée de la forêt, sa respiration commence à faire un bruit de machine à vapeur cassée.

La forêt est sombre et inquiétante sous la lumière rouge et elle m'évoque une forêt maléfique et magique comme dans les contes de fées. Je m'attends à ce que Liam fasse une remarque, mais ce n'est pas le cas, ce qui n'est pas bon signe.

Au bout d'environ un kilomètre et demi dans la forêt, Liam s'arrête

et je vois qu'il est sur le point de me demander encore pourquoi nous suivons Albert et où nous allons. Pour lui épargner son oxygène, je dis :

— Le garde n'est pas vraiment notre destination. Il pourrait savoir quelque chose, mais l'endroit que nous devons vraiment atteindre, c'est la section des Adultes. Il se peut qu'ils aient des réponses.

Liam prend quelques inspirations bruyantes et dit :

— Mais comment sommes-nous censés traverser la barrière ?

— Continuons à avancer, dis-je en attrapant son bras gelé. J'espère que si nous rattrapons le garde, il te fera traverser.

Je ne dis pas à Liam que même si nous ne rattrapons pas Albert, il y a de fortes chances que la barrière le laissera passer parce qu'il est avec moi. Grâce au piratage de Phoe le jour des naissances, je peux accéder à toutes les sections d'Oasis, car les systèmes pensent que je suis un Aïeul.

L'odeur de la pinède, ou peut-être l'oxygène qu'elle produit me revigore, mais la même chose ne peut pas être dite pour Liam. Sa course diminue rapidement et il trotte, puis il marche. Quand nous atteignons le bord de la forêt, il arrive à peine à avancer.

En sortant de la forêt, je ne suis pas surpris de voir que la barrière étincelante est absente. Étant donné que cette barrière est un artefact de réalité augmentée et que les écrans, les arbres, et toutes les autres choses générées artificiellement ont disparu, l'absence de la barrière semble logique – si le chaos total peut avoir une logique. En outre, comme Liam a facilement passé le seuil où il aurait dû être pris de terreur, je m'attendais un peu à ce que quelque chose cloche avec la barrière.

Liam se traîne jusqu'au milieu de la clairière. Quand il voit la forêt du côté Adulte, il me jette un regard désespéré.

— Une autre forêt, dis-je. Hé, ça implique plus d'oxygène, non ?

Liam ne dit rien. Son corps entier se voûte et il commence à marcher avec le même enthousiasme qu'un condamné qui se rend à la potence.

— Appuie-toi sur moi, dis-je en marchant vers Liam.

Il n'émet pas d'objection et il passe humblement son bras droit sur mes épaules. Son poids me ralentit, mais je suis content de sentir sa chaleur corporelle. J'aimerais seulement pouvoir avancer plus vite.

Quand nous atteignons la section Adulte de la forêt, je ramasse un bâton pour chacun de nous. Nos cannes nous aident un moment, mais lorsque nous atteignons le bord d'une petite clairière, Liam laisse tomber le bâton et s'appuie sur un pin gigantesque en haletant désespérément.

Je le lâche et je fais un pas en arrière sans savoir quoi faire. Puis j'ai une idée.

— Je vais avancer et trouver un disque, dis-je autant pour moi que pour lui. Les Adultes ont ces objets volants. Tu peux t'asseoir dessus et...

— S'il te plaît, siffle Liam.

Son visage a une teinte bleutée sous la lumière rouge du dôme.

— Ne pars pas. Ne me laisse pas tout seul.

— Bien sûr, dis-je tout de suite.

Ces mots ont dû coûter beaucoup d'oxygène à mon ami.

Il hoche la tête et inspire profondément, puis encore et encore. À chaque respiration, il écarquille un peu plus les yeux et son visage devient plus violacé.

Mon pouls accélère brutalement tandis que je regarde Liam se tenir la gorge comme il l'a fait dans les dortoirs. *Non, s'il vous plaît, non.* Je tends les bras vers lui, mais c'est trop tard.

Mon ami glisse le long de l'énorme tronc d'arbre et tombe sur ses genoux.

Ses yeux et les veines sur son front sont gonflés tandis qu'il continue à se serrer la gorge. Il prend quelques inspirations sifflantes, puis il s'arrête de respirer.

— Liam !

J'attrape son bras juste au moment où il s'effondre sur le sol.

Je cherche désespérément une solution en m'agenouillant à côté de mon ami et en commençant la réanimation. Pendant que je comprime le torse de Liam, mes muscles gelés bougent sous ma peau et je chuchote :

— Phoe. Phoe, s'il te plaît.

Elle ne répond pas.

Mes lèvres gercées tremblent quand je souffle de l'air dans ses poumons et j'ai la pensée incongrue que c'est ainsi que les anciens devaient se sentir quand leurs prières restaient sans réponse. Je tremble de partout, mes pieds, mes mains et le creux de mon estomac sont congelés tandis que je continue les respirations et les compressions.

Rien.

Il ne réagit pas.

Je vérifie son pouls en tremblant.

Rien. L'arbre géant a plus de chances d'avoir un cœur qui bat.

Serrant les poings, je comprime sa poitrine une fois, deux, trois. Je le frappe presque, mais rien ne change. À chaque seconde qui passe, Liam semble infiniment plus froid.

Non. Ce n'est pas possible.

— Est-ce un rêve ? Un jeu IRES ?

Mon cri ressemble aux hurlements d'un loup.

— S'il te plaît, fais-moi sortir d'ici. S'il te plaît, Phoe. Je ferai n'importe quoi.

En réponse, le ciel rouge brille indifféremment.

Liam est toujours immobile. Toujours froid.

Je ne me suis encore jamais senti si impuissant, si dépassé.

Chassant ma peur, je continue la RCP. À un moment, je sens les côtes de Liam craquer. L'air froid brûle mes poumons, mes bras sont raides et douloureux et j'ai des crampes aux jambes, mais je ne m'arrête pas. Malgré le froid de plus en plus intense, j'ai l'impression de brûler. Mon cœur bat comme un tambour irrégulier et je suis frappé par une vague de nausée, mais je ravale la bile dans ma gorge et je continue.

Une partie de mon esprit me dit que ce que je fais profane le corps de mon ami mort, que je ne le fais pas pour lui, mais pour moi, que j'utilise la RCP pour ne pas avoir à gérer la réalité toujours plus froide

– mais je ne peux pas m’arrêter.

Je ne m’arrête que lorsque mes bras me lâchent à cause du mouvement répétitif.

Ce n’est qu’alors que je me lève, chancelant. Je regarde Liam en frissonnant.

Le résultat le plus cruel du dysfonctionnement des systèmes d’Oasis est que les corps morts ne se désintègrent plus en molécules que les nanocytes peuvent recycler, comme ce qui était arrivé à Mason et Jeremiah. Liam reste allongé là comme Owen et Grace, froid et sans vie.

Je comprends maintenant pourquoi les anciens enterraient leurs morts. Je ressens un instinct me poussant à faire de même, mais je sais que ce serait de la pure folie. Le sol est dur comme la pierre, mes pieds gelés – qui perdent rapidement leurs sensations – peuvent en attester.

Pendant une seconde, je me demande si je dois m’inquiéter des gelures, puis je rejette cette idée ridicule. Si je ne résous pas le problème des systèmes d’Oasis, perdre mes orteils sera bien le moindre de mes soucis.

Engourdi, je dis un dernier au revoir silencieux à Liam et je reprends ma marche plus loin dans la section des Adultes.

Si je faisais semblant d’avoir un plan pour donner de l’espoir à Liam, je connais maintenant la vérité : je marche au hasard. Il y a une petite chance afin que les Adultes puissent faire quelque chose, mais je n’y crois pas vraiment.

Le froid empire. J’ai l’impression que ma moelle épinière se solidifie, alors je fais la seule chose à laquelle je peux penser pour me réchauffer.

Je cours.

Le mouvement m’apporte un peu de soulagement. Mes peurs passent au second plan derrière la douleur des branches qui me frappent le visage. Alors que j’avance plus vite, quelque chose qui ressemble à de la chaleur s’étale dans mon corps et une torpeur fantomatique revient dans mes pieds. Cela faisait un bon moment que mes pieds n’avaient eu aucune sensation.

En courant, je me concentre sur un élément qui tourne plus ou moins inconsciemment dans ma tête depuis que je me suis réveillé : que se passe-t-il ? Une sorte de virus a attaqué Phoe et moi. Les ordinateurs des anciens attrapaient tout le temps des virus, alors cette chose peut elle avoir endommagé Phoe ? Quand les ressources informatiques du vaisseau étaient utilisées pour d’autres fonctions, comme le jeu IRES, elle avait été blessée, ou affaiblie. Alors si un virus engloutissait une tonne de ressources, cela paralyserait Phoe. Et si le virus attaquait suffisamment ses ressources, il pourrait interférer avec

les fonctions que nous considérons comme acquises, comme la production d'oxygène du vaisseau. Cela semble plausible tant que j'oublie la plus grande question : d'où vient ce virus ?

La vue d'Albert interrompt mes hypothèses.

Il est allongé sur le sol à un mètre du bord de la forêt, immobile.

Quittant le couvert des arbres, je cours vers le garde sans connaissance et je cherche un pouls. Je ne le trouve pas. Je n'ai jamais rien touché d'aussi froid que le cou d'Albert, son corps est couvert de verglas teinté de rouge sous les lumières du dôme.

Avec la mort de Liam, je pensais avoir atteint le maximum de ma capacité à ressentir de la peine, mais une avalanche d'émotions me frappe encore une fois. Je ne connaissais pas si bien Albert, mais il me semblait être quelqu'un de bien, un gentil...

Non.

Au prix de gros efforts, je reprends mes esprits. Si je me laisse aller au chagrin, je tomberai à côté de lui et j'attendrai de mourir, et il n'en est pas question.

Une idée macabre me vient et je la mets à exécution avant de pouvoir me dégonfler.

J'enlève les chaussures d'Albert et je les enfle sur les blocs de glace que sont mes pieds. Puis j'enfile son pantalon, le haut de son costume et enfin les gants.

J'ai l'impression d'avoir encore plus froid quand j'ai terminé, mais la part rationnelle de mon cerveau me dit que c'est une illusion. Arrachant mon regard à encore un autre corps sans vie – et celui-ci est plus triste dans sa nudité – je me mets à courir.

Il ne faut pas longtemps pour confirmer mes pires craintes. Des corps d'Adultes sont allongés partout. Je marmonne en me précipitant vers le bâtiment le plus proche.

— S'il vous plaît, pourvu que ce soit seulement aux extrémités de la section.

Même de loin, je vois des personnes sur le sol. Des centaines et des centaines. Quand je suis suffisamment près, je vois qu'ils sont effectivement morts, portant tous les mêmes signes d'asphyxie.

Je me tourne en tremblant vers un bâtiment beaucoup plus grand à une trentaine de mètres de là.

La désolation est la même ici. Les Adultes morts sont aussi ébouriffés que les Jeunes : pas de chaussures, peu de vêtements et des expressions horrifiées plaquées à jamais sur leurs visages.

Je trouve un autre charnier près du bâtiment le plus haut.

En marchant parmi les Adultes morts, je vois quelques personnes que je connais. À ma droite se trouve l'institutrice Filomena, figée dans les bras de l'instructeur George. J'aperçois d'autres instructeurs de l'institut, ainsi qu'un certain nombre d'hommes et de femmes que

j'ai vu aux fêtes des jours des naissances.

J'en ai assez et je m'éloigne des bâtiments qui sont les endroits où s'accumulent le plus de corps. Je ne peux plus regarder toute cette mort.

Je me dirige en courant vers le chemin le plus éloigné de tout bâtiment et le carnage diminue, mais cela reste trop à supporter.

Le froid semble empirer. J'ai l'impression que mes oreilles sont littéralement gelées. Je pense que si quelqu'un devait m'attraper par le lobe il se briserait. Je m'arrête et je prends la chemise de nuit du corps d'une femme plus âgée qui m'est inconnue. J'enveloppe ma tête dans le tissu avant de me remettre à courir.

L'espoir auquel je me raccroche maintenant est plus mince qu'avant. Il est basé sur l'idée vague que les Aïeuls – les dirigeants autoproclamés de notre monde – savent peut-être ce qu'il se passe.

Essayant de me souvenir de l'endroit où se trouve le bâtiment des réunions du Conseil, je tourne vers la forêt qui sépare les territoires des Adultes et des Aïeuls.

Je vois le premier corps presque dès que j'entre dans le territoire des Aïeuls. Ce vieil homme maigre devait se diriger vers la section des Adultes. Il pensait peut-être que la forêt lui fournirait plus d'oxygène, ou bien, comme moi, il errait sans but dans son désespoir.

Je n'ai jamais été aussi fatigué ni eu aussi froid. Je ne me souviens pas d'un temps où je ne courais pas, où je n'avais pas froid et où je n'avais pas l'impression d'être sur le point de mourir.

Il n'y avait pas de barrière pour passer dans la section des Adultes et je ne vois aucun signe indiquant que les Aïeuls n'ont pas subi le sort des Adultes. Tous les Jeunes que j'ai abandonnés, même les petits enfants, doivent être morts eux aussi.

Tous ceux que j'ai connus sont morts.

Je me dirige avec entêtement vers le bâtiment du Conseil. Je suppose qu'il s'agit de celui dont Phoe et moi sommes sortis quand Jeremiah avait failli me tuer.

Autour de tous les autres bâtiments, l'histoire est effrayante et familière. Je peux visualiser ce qu'il s'est passé : d'abord, les alarmes se sont déclenchées dans des bâtiments différents au hasard, comme dans la section des Jeunes, puis tout le monde s'est précipité dehors tandis que d'autres alarmes se déclenchaient et enfin tout le monde a suffoqué.

Je vois des gardes morts ici et là. Certains portent encore leurs casques, tandis que d'autres, comme Albert, les ont enlevés. Il n'y en a aucun en vie.

Plus je m'approche de ma destination, plus je rencontre de corps.

Je n'ai bientôt plus d'autre choix que de marcher sur les morts et c'est ce que je fais, avec des haut-le-cœur tous les quelques pas.

— Dysfonctionnement de la simulation de gravité, dit la voix céleste de Phoe et je me rends compte que je me suis tellement habitué aux autres avertissements que je les ignorais.

Avant de pouvoir pleinement comprendre cette annonce, je commence à tomber.

Un instant plus tard, je comprends que je ne tombe pas. Je flotte.

Tout comme les corps morts autour de moi.

Ils flottent tous dans l'air, formant une image que l'on ne peut s'attendre à voir que dans une peinture surréaliste par un artiste dont l'esprit était ravagé par l'empoisonnement au mercure.

Je bats des bras et des jambes pendant quelques minutes, mais c'est futile. La seule chose que je parviens à faire, c'est de réchauffer légèrement mes membres frigorifiés.

Malgré tout, quelque chose m'attire dans ce bâtiment. Je ne sais pas quoi. J'espère peut-être trouver un panneau lumineux affichant 'Arrivée' ou bien je souhaite rencontrer des membres du Conseil et les entendre dire : 'C'était un bel ensemble de dilemmes moraux. Vous pouvez maintenant quitter le test'.

Je veux peut-être voir s'ils ont causé ceci et si c'est le cas, je vois les étrangler un par un, avant de mourir avec tous les autres.

Par tâtonnements, j'apprends que si je pousse une personne morte dans une direction, cela me propulse dans la direction opposée, alors j'insulte les morts d'une nouvelle façon. Au lieu de prendre leurs vêtements, je me sers de pour me propulser en avant.

Je vole à travers cette morgue insensée pendant ce qui me semble être une journée entière. Quand j'attrape le corps suivant, je reconnais le visage de la personne.

C'est Fiona, l'actuelle chef du Conseil et Gardienne de l'information.

Je suis maintenant trop engourdi pour ressentir quoi que ce soit. Oui, cette femme était gentille avec moi et en la trouvant morte j'ai tué le peu d'espoir qu'il me restait, mais je n'arrive pas à m'y intéresser.

J'ai trop froid. Je suis trop fatigué.

Des larmes sont gelées sur mon visage.

Je repousse Fiona, laissant le mouvement me propulser vers un gros ensemble de corps. Une fois là, je me faufile au centre du groupe en espérant qu'ils m'abriteront du froid.

Puis je ferme les yeux et je flotte.

Mon vertige a disparu. Cette sensation d'apesanteur me plaît même.

Je me demande à quoi ressemble la mort. Est-ce que ce sera

comme la fois où je suis tombé dans l'océan de gelée grise du jeu IRES ? Je suppose que cela dépend de la façon dont je vais mourir. La suffocation semble horrible, mais je pense que j'ai plus de chance de mourir de froid. J'ai lu que dans ces cas-là on s'endort simplement et on ne se réveille jamais, ce qui ne paraît pas trop effrayant.

Je flotte encore un peu plus longtemps avant de me rendre compte que la douleur du froid a disparu : c'est un des derniers stades de l'hypothermie.

J'ai plus de difficultés à réfléchir. À mesure que le temps passe, je me sens de plus en plus comme un esprit désincarné qui flotte dans un domaine de pensée pure.

La seule sensation que j'ai, c'est la fatigue.

Tout ce que je veux, c'est dormir.

Une partie de moi sait que je devrais lutter contre la somnolence. Si je m'endors, ce sera la fin. Mais je n'arrive pas à m'en soucier.

Au moins, je mourrai dans mon sommeil.

J'arrête de lutter.

Je m'endors en perdant connaissance.

Je me réveille à bout de souffle. Après avoir inspiré frénétiquement, je me souviens que je ne pensais pas me réveiller – que j'espérais en fait ne pas me réveiller.

Ceci n'est pas un sursis, loin de là. Je viens juste d'échanger une mort moins horrible pour une pire.

Juste un instant, je me permets de fantasmer et de croire que tout ce qu'il s'est passé n'était rien de plus qu'un rêve terrifiant. J'imagine que je me réveille dans mon lit en hyperventilation à cause de ce cauchemar.

Que j'ai des difficultés à respirer parce que je suis stressé.

Cependant, quand je regarde autour de moi, je sais que c'est un mensonge.

Je suis toujours un glaçon humain. Je flotte encore au milieu d'un nuage constitué de corps d'Aïeuls.

Le froid m'a endormi, mais n'a pas eu le temps de me tuer.

Des sueurs froides gèlent sur ma peau et mon cœur bat de façon audible dans mes oreilles tandis que je lutte pour faire entrer de l'air dans mes poumons douloureux.

Tout l'oxygène a dû disparaître. Les respirocytes ont beau être efficaces, une fois qu'ils n'ont plus d'air à transporter, ils ne servent à rien.

Mon corps lutte instinctivement pour obtenir plus d'air. Les muscles de mon cou convulsent et j'ai l'impression que mon diaphragme pourrait se déchirer.

Hurler à l'aide ne fonctionne pas, alors je crie mentalement à Phoe – sans doute pour la dernière fois. Elle ne répond pas.

Mes spasmes envoient des corps flotter dans toutes les directions.

Je serre ma gorge gonflée. J'ai l'impression que mes yeux sont sur le point de sortir de leurs orbites. Je commence à me sentir faible. Mon cerveau ne doit plus avoir d'oxygène. Mon pouls ralentit tandis que des scènes de ma vie se déroulent dans mon esprit.

Mon cœur s'arrête et le rouge de mon monde devient un tunnel de lumière blanche.

Je meurs.

Je flotte au bord de la conscience comme un fantôme sans corps.

Étant donné que je suis mort, vraiment mort, toute forme de conscience, même de ce genre éphémère, est une bonne nouvelle, bien que je ne comprenne pas comment c'est possible.

Je réfléchis à mon existence. Je ne sais pas pendant combien de temps, car je n'ai aucune notion du temps.

Suis-je en fantôme ? Un esprit ? Une âme ?

Les anciens avaient-ils raison quand ils ont inventé ces concepts fantasques ?

Ces souvenirs sont embrouillés. Je ne me souviens plus qui je suis, pourquoi je suis ici, et où est 'ici'. L'amnésie fait-elle partie de la vie après la mort ? Une façon de s'assurer que ce que j'ai laissé derrière moi ne me manque pas ? Le seul souvenir concret et indélogeable qu'il me reste est que je sais être mort. J'ai également la conviction d'avoir des choix importants à faire.

Ah oui. Même si tout le reste est flou, les choix dont je dispose sont comme des îles de clarté. Le premier choix est l'apparence de mes ailes.

Avant que je remette cela en question – comme on le ferait pour un rêve illogique –, une vision de rangées d'ailes différentes m'assaille, ce qui est étrange pour de nombreuses raisons, mais principalement parce que je n'ai pas d'yeux. Même sans la vue, je vois la variété et la beauté de toutes ces ailes.

Les légendes anciennes me reviennent à l'esprit. Est-ce le paradis ? Suis-je sur le point de me transformer en ange ailé avec une auréole au-dessus de la tête ? Est-ce pour cela qu'il me faut des ailes ?

Comme encouragées par cette théorie, d'innombrables ailes d'anges stéréotypées s'étalent dans mon esprit, chacune étant une variation des appendices à plumes dans différentes teintes de blanc.

Il s'agit d'un choix parmi des millions.

D'autres options apparaissent dans mon œil intérieur : des ailes de dragon, des ailes de bourdons, de chauves-souris, des rangées et des rangées d'ailes d'insectes, d'oiseaux, de reptiles et de mammifères sachant planer. Il y a même une rangée de nageoires ressemblant à celles de la raie. Sans savoir comment, je sais que si je 'zoome' sur un type particulier d'ailes, d'innombrables variations de ce thème me seront présentées comme l'étape suivante de mon processus de

sélection, comme lors de l'apparition des ailes d'ange.

Certains choix ne sont pas enracinés dans la réalité. Par exemple, il y a une myriade de formes abstraites que je trouve fascinante. En réaction à mon intérêt, de nombreux choix d'ailes surréalistes se présentent à moi.

Je ne sais pas combien de temps je mets à décider, mais à la fin je choisis une paire d'ailes qui semble tissée avec des flammes arrangées dans d'étranges schémas mathématiques. C'est comme si quelqu'un avait figé une de ces visualisations fractales de la musique.

Mon esprit embrouillé trouve quelque chose de vaguement amusant là-dedans : mes nouvelles ailes sont exactement à l'opposé du design paradisiaque avec lequel j'avais commencé. On dirait une version abstraite des ailes de feu d'un démon.

À vrai dire, ces ailes me rappellent également cet oiseau de feu des légendes anciennes, une créature appelée le phénix. Quand j'y pense, cela fait remonter des émotions que je ne sais pas exactement replacer dans leur contexte, alors je flotte sans réfléchir jusqu'à ce que je me rende compte qu'il me reste encore des choix à faire.

Le suivant est beaucoup plus facile : je dois décider de l'apparence de mon visage.

On me présente toutes les versions d'un visage humain : certains plus jeunes, d'autres plus vieux, des mignons et des beaux. Certains sont plus masculins, tandis que d'autres sont légèrement féminins. Chaque type de visage possède une variété de traits comme les yeux, qui peuvent être choisis dans toutes les couleurs, formes et tailles imaginables.

Je suis tout de suite attiré vers un type de visage.

Quand je pose mes yeux métaphysiques sur ce groupe, j'en choisis un presque instantanément. Mon choix est guidé par une familiarité douloureuse. Quelque chose dans ses beaux traits, ses yeux bleus, ses cheveux blonds et l'expression de curiosité dans son regard touche un élément oublié en moi.

Je choisis également très vite un corps, alors que les choix sont tout aussi variés.

Un sentiment de complétude s'étale dans mon esprit paresseux. Je peux choisir encore d'autres choses, mais elles sont optionnelles et elles peuvent être ajustées plus tard. Malgré tout, presque en pilote automatique, je choisis que oui, je veux porter des vêtements, spécifiquement un pantalon et que oui, j'aimerais beaucoup avoir des armes également. Des épées de feu s'accorderaient bien avec mes ailes, alors je choisis deux lames dans le style katana. D'autres caractéristiques sont choisies pour moi au hasard, comme le son de ma voix et le teint de ma peau. J'accepte ces options sans problème.

L'ensemble du processus me rappelle le début d'un jeu vidéo où le

joueur doit créer son personnage avant de pouvoir commencer son voyage virtuel.

— Tu ne sais pas à quel point tu te rapproches de la vérité, dit une voix féminine familière dans mon esprit. J'aurais aimé que tu ne te sois pas fait...

Je n'ai pas le temps d'apprendre qui a parlé dans mon esprit ni pourquoi ou comment elle a parlé, car le processus de sélection est à présent officiellement terminé et je sens que je coule ailleurs, récupérant des souvenirs et redevenant entier à mesure que j'avance.

Je reprends mes esprits avec un frissonnement violent. Je me souviens m'être endormi la dernière fois parce que je mourais de froid. D'une façon ou d'une autre, cela n'est pas arrivé, puisque je suis réveillé.

Au lieu de flotter dans des températures au-dessous de zéro, entouré par une pile de corps gelés, je me tiens dans un espace ouvert et chaleureux, entouré par de magnifiques personnes ailées qui se parlent avec des voix mélodieuses et surnaturelles.

Quelque chose me ronge. Entre le moment où je suis mort de froid et cet endroit, j'ai vécu comme un rêve. Dedans, je me suis donné l'apparence de ces créatures avec les ailes et tout.

Je me souviens de mes théories comme quoi il s'agit d'une sorte de vie après la mort et ces idées ne me semblent pas aussi ridicules que dans mon état de rêve. Mais ces gens ne sont pas des anges. J'ai déjà vu des créatures similaires : les Émissaires. Celui qui a parlé à Jeremiah quand le vieil homme était encore en vie et Jeremiah quand il est mort et qu'il est devenu le nouvel Émissaire.

Des pièces de ce genre existeraient-elles dans la vie après la mort ? Je suppose que c'est possible. L'endroit m'évoque une cathédrale, ce qui a une connotation religieuse, même si elle rappelle encore plus un musée ancien. Les plafonds font au moins une trentaine de mètres de haut et la distance d'un mur à l'autre est sans doute le double. Des miroirs géants couvrent toutes les surfaces, donnant à la pièce une impression d'ouverture et reflétant les personnes ailées qui marchent et volent un peu partout.

Ignorant les êtres autour de moi, je marche vers le miroir le plus proche. C'est alors que, sans grande surprise, je me rends compte que la sélection dont j'ai rêvé était réelle.

C'est-à-dire : les ailes sont réelles.

C'est-à-dire : les ailes sont attachées dans mon dos.

En dehors de mes ailes, mon visage semble légèrement différent de mon souvenir. C'est comme si quelqu'un l'avait coupé dans du marbre et qu'il avait poli toutes les imperfections et les asymétries. Mon reflet est légèrement plus vieux et plus grand, et mon buste nu est beaucoup

plus costaud. Pour couronner le tout, je suis légèrement luminescent, pas aussi brillant que certains autres dans la salle, mais cela reste visible. Je me souviens vaguement que cela faisait partie des choix dans mon état de somnolence.

— Le fait que tu aies choisi ton propre visage est un problème, dit la voix de Phoe dans ma tête. J'ai essayé de te parler pendant la phase de sélection, mais quand j'ai enfin réussi à passer, c'était trop tard. Joli choix d'ailes, au fait.

Je me souviens maintenant qu'elle a effectivement parlé vers la fin de la sélection, seulement je ne savais pas alors qui elle était. Je me rappelle ensuite la partie la plus importante : comment elle n'a pas parlé pendant ces terribles heures alors que tout le monde autour de moi était en train de mourir. Des souvenirs horribles m'assaillent et je crie à haute voix :

— Phoe ! Où étais-tu, putain ? Où suis-je, put...

— Je sais que la mort peut désorienter, dit une voix féminine mélodieuse derrière moi – une voix très différente de celle de Phoe. Mais faut-il vraiment que vous utilisiez un tel langage devant les autres ? Je ne m'attendais pas à ce que cet affreux mot soit un jour prononcé dans le Havre.

Tout retombe en place au mot Havre, mais je n'ai pas le temps de m'y attarder, car je me trouve face à face avec une femelle ailée presque nue d'une telle beauté que je regarde ses courbes avec la bouche ouverte d'admiration.

— Arrête de fixer Fiona de cette façon, dit Phoe avec une jalousie non dissimulée. Ne lui donne pas le temps de se rendre compte que tu n'es pas un des...

— Qui es-tu ? demande la femme – Fiona. Tu ne fais pas partie du Conseil.

Je ferme brusquement la bouche. Il s'agit de Fiona, la dernière Gardienne de l'information. Elle est aussi la vieille femme dont j'ai vu le corps avant de mourir.

— C'est peut-être un Ancêtre, intervient une voix masculine. Ont-ils enfin décidé de nous expliquer ce qu'il se passe ici ? Qu'est-il arrivé sur Oasis ? Pourquoi sommes-nous tous morts ? Pourquoi...

— Du calme, Vincent, dit Fiona dont la voix béate ressemble exactement aux notes apaisantes d'une harpe. Laisse-le parler.

— Je, euh...

Ma voix est différente, elle aussi, elle m'évoque une trompette.

— Je ne...

— Tu es le dernier à avoir fait son ascension. Nous sommes treize à présent. Tu dois être le dernier membre du Conseil, mais je ne reconnais pas ton visage, dit Vincent en fronçant les sourcils. Commence par dire comment tu es arrivé ici et ton nom.

— Ne leur dis pas ton vrai nom, ordonne Phoe. C'est déjà assez terrible que tu aies décidé de ressembler à ton propre corps – beau et reconnaissable.

— Que dois-je dire, alors ? m'enquis-je mentalement en regrettant de ne pas avoir le temps de lui poser un million d'autres questions à la place.

— Dis que tu es...

Phoe ne finit pas sa pensée, car les grandes portes de la cathédrale s'ouvrent et l'immense pièce est baignée d'une lumière intense.

— Enfin, dit Vincent en se dirigeant vers la porte.

Tout le monde rejoint Vincent près de l'entrée, bloquant une partie de la lumière de l'extérieur.

— Envole-toi, me dit Phoe par la pensée. Maintenant.

— Comment veux-tu que je vole ?

— En utilisant tes ailes, peut-être, répond Phoe. Je ne crois pas que des pensées heureuses fonctionneront, mais tu peux essayer, tant que tu bats aussi des ailes.

— Mais comment...

— Fais-le. Fais semblant de savoir comment, dit Phoe. Ils sont déjà entrés.

Utiliser mes ailes pour la première fois est l'une des sensations les plus étranges que j'ai pu ressentir. C'est comme si j'avais une paire de bras supplémentaires et que je devais apprendre comment m'en servir indépendamment de mes bras d'origine. Avec des bras supplémentaires, j'aurais au moins un point de référence, mais mes ailes me sont complètement inconnues. Pourtant, sans le moindre effort et comme si j'avais toujours su comment, je déploie mes ailes de feu et je fonce en l'air.

Avec un puissant mouvement vers le bas, je vole vers le ciel, laissant une traînée de charbons ardents et de brume de chaleur derrière moi.

— Tes ailes n'ont pas simplement l'air d'être faites de feu, explique Phoe. Elles interagissent avec ton environnement de la même façon...

Je vole plus haut, la peur me faisant rater le reste de son explication. On dirait que mes nouvelles ailes n'ont pas diminué mon problème de vertige.

— Ouais, ton vertige est maintenant encore moins rationnel, dit Phoe en essayant – et en échouant – de m'apaiser. Les créatures ailées ne devraient pas...

Un grand homme musclé avec des ailes de dragon géantes entre dans la cathédrale avec un entourage de spécimens tout aussi costauds.

— Chers nouveaux arrivants, dit-il d'une voix résonnant comme un tambour de guerre. Je m'appelle Brandon.

Il marque une pause avec l'air de quelqu'un qui a l'habitude que l'on reconnaisse son nom et qu'il soit respecté. Mais je n'ai jamais entendu parler de lui et il semblerait que les autres non plus.

Il continue, imperturbable.

— Je regrette de vous informer que vous ne rejoindrez pas la société du Havre. Notre ennemi vous a peut-être contaminé et nous ne souhaitons pas prendre le risque de vous laisser quitter cette cathédrale de quarantaine. Je suis vraiment désolé. Vous serez renvoyés dans les Limbes. Je suis certain que nous nous reverrons dans des circonstances plus agréables.

Son regard est triste en examinant la cathédrale. Avec un regret non dissimulé, il fait un geste des deux mains, comme s'il faisait semblant de tenir une batte de base-ball.

Une grande épée médiévale à deux mains apparaît. La lame a une teinte bleutée et son bord acéré brille dans la lumière éclatante des chandeliers. Sans un autre mot, il porte un coup et coupe les têtes des deux membres ailées du Conseil les plus proches de lui.

Tout ralentit.

Mes ailes me paraissent faibles et je me demande si je suis sur le point de plonger vers le sol.

Les têtes coupées se mettent à tomber.

Les têtes ne touchent pas les mosaïques complexes sur le sol et les corps décapités ne tombent jamais.

Ils changent de forme à la place. Ils semblent être désintégrés en particules carrées qui évoquent les images pixelisées que j'ai vues dans les archives anciennes. C'est comme si les corps avaient été transformés en peintures cubistes. Puis, chaque petit composant en trois dimensions se met soudain à briller et rétrécit dans les airs jusqu'à ce qu'il ne reste rien. Un endroit vide à l'endroit où les deux êtres ailés se tenaient un instant plus tôt. Il ne reste pas de tête ni de corps.

— Ils sont morts ?

Je me pose la question mentalement, en partie pour moi-même.

— Ils sont de retour dans les Limbes, stockés sous forme de sauvegardes de l'esprit dans la DMZ avec le reste d'Oasis, répond Phoe. Mais nous nous inquiéterons de la sémantique quand nous serons sortis d'ici. Pour l'instant, tu dois t'armer. Tu dois faire apparaître tes épées. Tu te souviens avoir choisi des épées, n'est-ce pas ? Fais-les venir par ta volonté.

J'entends ces paroles, mais je ne comprends pas leur sens, car à ce moment-là, Fiona et Vincent hurlent. Pendant que je plane près du plafond, je baisse les yeux et je les vois s'éloigner en courant de la sortie de la cathédrale.

Le reste des survivants crie encore plus fort et s'éparpille comme des cafards.

Brandon ne les pourchasse pas. Digne, il entre plus loin dans la cathédrale, suivi par quelques guerriers ailés.

— Les katanas, Theo, hurle Phoe dans mon esprit. Tu en auras besoin. Étale les bras comme si tu allais attraper deux épées et souhaite leur présence. Vite !

Je suppose que je fréquente Phoe depuis assez longtemps pour qu'elle m'ait conditionné à faire ce qu'elle dit. Je tends les mains et j'invoque les armes.

Deux lames se matérialisent dans mes mains. Elles sont plus légères que ce à quoi je m'attendais pour deux longs morceaux de métal, mais d'un autre côté, les véritables épées ne possèdent pas le rougeoiement de ces deux-là, alors les lois normales de la physique ne s'appliquent pas. Les poignées sont confortables au creux de mes mains, comme si

elles étaient des extensions de mes bras.

— Dis aux Conseillers de s'armer, eux aussi, ajoute Phoe.

— Armez-vous, crié-je aux personnes effrayées au-dessous de moi.

Mon ordre arrive trop tard pour un Conseiller pâle et grassouillet, car l'un des guerriers armés le décapite.

Je hurle :

— Faites un geste pour les armes que vous avez choisies en venant dans cet endroit. Souhaitez les voir apparaître.

Vincent – le Conseiller mince – lève les yeux vers moi et hoche la tête. Il fait un geste pour invoquer son arme et une faux finement ouvragée apparaît dans ses mains. Ainsi armé, il ressemble à la Grande Faucheuse. Dès qu'il obtient sa nouvelle acquisition, Vincent frappe son attaquant costaud avec le gros instrument servant à couper l'herbe. Le guerrier ailé est pris par surprise. Il pourchassait un Vincent désarmé et pathétique, et l'instant d'après, sa cible l'attaque. L'hésitation momentanée lui coûte sa tête et ses parties décapitées disparaissent de la même façon que les corps précédents, pixel par pixel.

— Beau travail, Vincent. Attends... attention !

La tête de Vincent est séparée de son corps et alors qu'il se dématérialise, je vois Brandon se tenir là avec sa lame géante.

— Cela ne sert à rien de vous battre, dit Brandon de sa voix de tambour. Cela fait des siècles que nous nous entraînons avec ces armes, alors que vous ne saviez même pas que vous pouviez les posséder – jusqu'à ce que celui-là vous le dise.

Il me regarde d'un air menaçant, ses ailes se préparant à voler.

J'essaie d'avoir un regard plus menaçant que le sien. Il essaie de dominer tout le monde par la guerre psychologique, et je ne me ferai pas avoir. Du coin de l'œil, je vois Fiona. Elle s'approche de Brandon par-derrière, une rapière dans ses mains fines. Au lieu du métal, son arme semble faite de pure lumière.

— Dirige-toi vers la sortie, ordonne Phoe au même instant où je pense :

— Nous devons l'aider.

— Non, pas du tout, dit Phoe. D'après la façon dont Brandon se déplace, il ne mentait pas au sujet de son entraînement. Tu n'as aucune chance contre lui dans un combat. Fiona est pratiquement de retour dans les Limbes.

Les paroles de Phoe sont une douche froide dans mon cerveau.

— Ne peux-tu pas prendre le contrôle de mon corps et faire quelque chose ? Tu devrais être plus rapide que.

Avant que je puisse terminer ma pensée, Phoe réagit. Les secondes qui suivent sont pleines des paradoxes habituels lorsque Phoe prend le contrôle. J'ai l'impression d'agir seul, mais je sais que je ne maîtrise

pas mon vertige à ce point-là. Ce doit être elle qui me fait plier mes ailes et plonger vers le sol.

— Je pensais que tu ne consentirais pas à mon contrôle après mon échec sur Oasis.

Les mots de Phoe me font penser à autre chose que l'horreur de la chute, mais quand la résistance du vent me frappe le visage, la terreur m'emplit une nouvelle fois.

Fiona lève sa rapière.

Bien qu'il me regarde, une forme d'instinct avertit Brandon que quelqu'un l'attaque de derrière. Il se retourne avec une vitesse impossible et bloque l'attaque de Fiona avec une telle force qu'elle chancelle en arrière.

Je suis à mi-chemin du sol quand Brandon tire profit de la perte d'équilibre de Fiona et assène un coup de sa lame géante. Fiona pare avec sa rapière, mais elle aurait aussi bien pu se servir d'un cure-dent. La lame de Brandon pousse son arme élégante sur le côté et continue sa trajectoire vers son cou fin.

Au lieu de m'écrabouiller au sol comme je le craignais, j'ouvre mes ailes à la dernière seconde et je frappe l'épée large de Brandon avec mon katana droit, l'empêchant ainsi de décapiter Fiona. Malheureusement, son épée fait une grande entaille dans son cou.

Au lieu d'être rouge, son sang est luminescent, comme celui d'une étrange créature sous-marine. Elle hurle si fort que cela surprend Brandon. Je profite de sa distraction momentanée et je marque son épaule gauche.

Ignorant son sang qui coule, Brandon m'accorde toute son attention.

Fiona se tient le cou et je sais que je suis seul pour ce combat.

Brandon porte un coup vers mon torse. Je saute si vite sur le côté que je suis certain que Phoe a agi à ma place.

Brandon serre la mâchoire. Il devait s'attendre à ce que tout le monde ici soit facile à tuer. Cependant, son entraînement a été efficace et au lieu de s'attarder sur mon agilité surprenante, il cherche à frapper mes jambes.

Je saute.

Il porte un coup de la pointe de son épée vers mon épaule droite et je pare avec ma lame gauche. L'impact m'engourdit tout le bras, mais cela ne m'arrête pas. J'entaille le biceps de Brandon.

J'entends le grésillement de mon épée de feu brûlant sa chair et il pousse un cri de douleur, révélant enfin qu'il peut sentir ces blessures.

Son cri attire l'attention de son allié musclé le plus proche, qui arrête de poursuivre un membre du Conseil ensanglanté pour venir m'attaquer.

Merde.

Mon cœur déjà frénétique essaie d'échapper de ma cage thoracique. Même Phoe ne peut pas contrôler mon corps assez vite pour gérer deux de ces types.

Je remarque alors le cou de Fiona. Le sang ne coule plus. La blessure est grave et doit faire affreusement mal, mais elle est moins terrible que je ne le pensais. La guérison doit fonctionner différemment dans cet endroit. Bien que je n'ai jamais vu une blessure d'épée sur Oasis, je ne pense pas que le sang arrête de couler aussi vite.

Fiona crie quelque chose, mais cela me semble inintelligible. Puis je vois qu'elle ne me regarde pas. Elle a dû appeler à l'aide, car une Conseillère portant un couteau la rejoint et elles attaquent Brandon.

L'allié de Brandon porte un coup avec sa paire de ce qui ressemble à des tridents, mais il rate.

— Cela s'appelle un saï.

Le chuchotement de Phoe me secoue et je m'écarte, évitant de peu d'être embroché par l'un des saïs du type.

Il semble surpris que j'évite ses coups et je frappe – ou plutôt, Phoe frappe – avec mon épée.

Le bras de mon adversaire tombe et l'arme tinte sur le sol. Le bras ne disparaît pas, cependant. Je suppose que les parties du corps ne se dématérialisent pas ici avant que leur propriétaire soit tué.

— Je n'aime pas le terme 'tué' dit Phoe dans mon esprit. Pourquoi ne dirions-nous pas 'limbifié' puisque les gens sont envoyés dans les Limbes? En ce qui concerne l'absence de dématérialisation, c'est en effet intéressant. Quand nous arrêterons son cœur, je veux examiner ce processus de limbification de plus près.

Avant que je puisse réprimander Phoe pour avoir essayé de développer mon vocabulaire au milieu d'un combat à l'épée, mon corps fait quelque chose que je ne pensais pas possible. Mes jambes s'étalent sur les côtés, comme si j'étais un gymnaste ancien. Quand mon entrejambe touche le sol et qu'un saï siffle à côté de mon oreille, je frappe les jambes de mon attaquant que je coupe au niveau des chevilles. Le côté gore de la chose m'aurait normalement fait vomir, mais je ne sais pas si ce corps en est capable. J'ai toutefois un haut-le-cœur à cause de l'odeur de chair brûlée. Quand l'homme tombe en hurlant, je dispose ma lame droite à l'endroit où se trouvera son corps, et son torse s'empale de lui-même sur mon épée. Ses membres coupés et le reste de son corps se dématérialisent comme ceux des autres personnes limbifiées.

— C'est incroyable, pense Phoe avec excitation. J'ai effectivement pu analyser le processus de dématérialisation. Il s'agit à la base d'un algorithme de compression des données, qui peut évidemment être exploité. Vite, limbifions quelqu'un d'autre pour que je puisse

intercepter tout le processus.

Comme pour répondre au souhait de Phoe, Brandon fait disparaître la femme qui aidait Fiona avec son couteau d'un coup d'épée.

Les anciens disaient quelque chose comme 'il ne faut pas utiliser un couteau dans une fusillade', mais je pense que cela s'applique également au combat à l'épée. Ce qui est vraiment impressionnant lorsque Brandon tue la femme – ou qu'il la limbifie, pour utiliser la terminologie de Phoe – c'est qu'il a paré la rapière de Fiona en même temps.

— Merde, marmonne Phoe dans ma tête. Je n'étais pas prête. J'ai quand même appris un peu plus sur le processus.

— Si nous ne faisons rien pour aider Fiona, tu pourras profiter du moment où Brandon la transformera en shish-kebab. Ou quand il la limbifiera, si tu préfères. Au cas où ce n'était pas clair, je ne veux pas que cela se produise.

Phoe aide au sauvetage de Fiona en forçant mon corps à faire plus de gymnastique. Je ramène mes jambes sous moi et je roule plus près de Brandon. L'épée géante de celui-ci bloque mon coup visant ses jambes, et avant que je puisse couper son torse avec mon katana gauche, il m'arrête de la façon la plus inattendue : avec ses ailes.

J'entends un craquement quand mon épée tranche les os de l'aile et je peux presque goûter l'odeur de plumes brûlées, mais mon attaquant est encore très en vie. L'aile blessée ne me bloquant plus la vue, je vois que Brandon a réussi à transformer ce résultat douloureux en avantage. Pendant que ses ailes me gênaient, j'ai perdu de vue ce qu'il faisait et je regarde à présent son épée décrire un arc vers mon crâne.

— Ça y est, dis-je mentalement à Phoe. Je vais mourir – encore une fois.

Malgré ma certitude, je ne meurs pas – grâce à Fiona. Elle tend sa rapière en travers du chemin de l'épée de Brandon juste au moment où celle-ci se trouve à mi-parcours de ma tête. Un claquement douloureux de métal contre métal résonne, ce qui est étrange, car l'arme de Fiona ne semble pas métallique. Son bras ricoche en arrière avec une telle violence que je suis certain que son épaule est déboîtée. Ce qui est vraiment frustrant, c'est que son geste n'arrête même pas l'attaque de Brandon, il ne fait que le ralentir. Cependant, cela me suffit à faire un pas de côté avant que son épée me coupe la tête en deux.

La lame de Brandon frappe le sol près de moi dans une pluie d'étincelles.

Je saute sur mes pieds et j'accomplis une prouesse digne d'une ballerine en frappant de mes épées dans deux directions différentes. J'enfonce la droite dans le ventre de Brandon et la gauche dans son orbite. La bile monte dans ma gorge à la vue des entrailles de Brandon qui se déversent quand je retire les lames avec un mouvement circulaire. En fait, je peux sans doute vomir, finalement. De gros morceaux de chair légèrement roussie tombent sur le sol puis sont digitalisés avant de disparaître.

— Oui ! crie Phoe – et vraiment à haute voix. Ouais, j'ai une voix maintenant, dit-elle dans mon esprit avant que je puisse poser la question. C'est très prometteur. J'ai obtenu à la fois ses souvenirs et une fraction des ressources que le Havre lui avait allouées. Cela signifie que les choses ne sont pas aussi terribles que je le pensais, raison de plus pour que tu sortes d'ici. Si tu retournes dans les Limbes, nous sommes fichus.

— Je veux aider Fiona à s'échapper, lui dis-je mentalement. Elle m'a sauvé.

— Très bien, dis-lui de te suivre.

— Notre seule chance est de nous échapper par cette porte, dis-je à Fiona qui regarde d'un air hébété l'endroit vide où se trouvait le corps de Brandon. Suivez-moi.

Je cours vers la sortie en espérant que Fiona m'a entendu et qu'elle est sur mes talons. Autour de moi, des morceaux de membres du Conseil se dématérialisent de plus en plus vite, ce qui signifie qu'il y a plus d'hommes armés qui sont libres de m'attaquer. Deux des trous du

cul ailés les plus proches de moi portent leur attention sur moi. Quand ils se trouvent à six mètres de moi, je décolle. Le battement de mes ailes va plus vite que celui de mon cœur qui essayait pourtant d'établir un nouveau record.

J'entends un bruissement d'ailes derrière moi et je suppose que Fiona a suivi mon exemple.

Les deux grands types essaient de nous suivre et dès qu'ils le font, Phoe manœuvre mon corps d'une façon qui ferait la fierté d'un faucon. Je plonge vers la porte comme si ma vie en dépendait – ce qui est le cas, malgré la limbification. J'entends Fiona crier derrière moi quand une épée siffle à côté de mon oreille.

Juste au moment où mes jambes passent par la sortie de la cathédrale, une douleur terrible se fait sentir dans mon mollet.

Je baisse la tête pour regarder la source de la douleur et j'aurais aimé ne pas le faire – ou que Phoe ne le fasse pas –, car un poignard est enfoncé dans ma jambe.

La situation de Fiona est pire que la mienne. Ses ailes ne sont plus attachées à son corps et elle tombe de la montagne sur laquelle est construite la cathédrale.

Ma vue devient blanche, en partie à cause de la douleur, mais surtout à cause de la lumière très vive qui frappe mes rétines. Ce qui est étrange avec cette lumière, c'est qu'il n'y a pas de soleil dans le ciel. La lumière vient de tout autour de moi.

J'essaie de plonger pour sauver Fiona, mais mon corps, sous le contrôle de Phoe, n'écoute pas. À la place, je lâche mon épée gauche et j'arrache le poignard de mon mollet. La douleur est si vive que j'en suis encore davantage aveuglé. Malgré ma souffrance, je vole toujours à toute vitesse dans la direction opposée de la cathédrale. Ma main gauche se tourne vers le ciel et une autre épée de feu y apparaît.

— Je suis désolée, Theo, dit Phoe. Je ne pouvais pas te laisser suivre Fiona. Souviens-toi qu'elle ne va pas mourir. Elle sera réinscrite dans la DMZ, dans les Limbes.

Ne sachant pas quoi penser du sacrifice de Fiona, je regarde derrière moi.

Elle a disparu, mais ce n'est pas le cas de mes poursuivants. Ils volent derrière moi comme deux aigles poursuivant une souris.

Canalisant mon inquiétude pour battre des ailes plus fort, je vole plus vite en semant des braises rouges derrière moi.

Pour la première fois, je prends un instant pour observer ce qui m'entoure. Je vole vers un dôme qui ressemble à celui d'Oasis. Cependant, ce qui est différent, c'est le paysage qui se trouve derrière. Dans le ciel bleu infini parsemé de nuages, une douzaine d'îles portant des dômes flotte comme si elles étaient maintenues dans le ciel par magie. D'un côté à l'autre de l'horizon, des habitats similaires à Oasis

sont visibles.

Non, pas comme Oasis, si la vue au-dessous et représentative. En dehors de la montagne qui porte la cathédrale derrière nous, il n'y a pas du tout de verdure, seulement des chaînes de montagnes pelées – ce qui n'existe pas sur Oasis.

— Je suis désolée de t'interrompre pendant ta visite, mais je veux que tu m'aides à prendre une décision importante, dit Phoe. Une décision qui nous affectera tous les deux.

— Depuis quand me demandes-tu mon avis ? dis-je à haute voix, toujours fâché qu'elle n'ait pas sauvé Fiona..

— Nous n'avons pas le temps que tu sois en colère contre moi. Nous devons élaborer une stratégie.

— Très bien. Que veux-tu que je t'aide à décider ?

Je garde les yeux fixés sur le dôme et non pas sur les sommets escarpés de la montagne au-dessous.

— D'accord, dit-elle. Avant de pouvoir formuler un plan, nous devons limbifier au moins une personne de plus. Deux, ce serait mieux. Alors les choix sont les suivants : commençons-nous par nos poursuivants, ce qui est risqué, ou bien nous échappons-nous pour chercher quelqu'un d'autre ?

De tout ce à quoi je m'attendais de la part de Phoe, 'allons tuer quelques personnes' n'en faisait pas partie.

— Tu devrais commencer par expliquer pourquoi nous devons le faire, dis-je. Et si tu es prête à développer les choses, je voudrais que tu me dises ce qu'il se passe, putain, et pourquoi n'as-tu pas répondu quand...

— Pas le temps pour vingt questions, répond Phoe. La raison pour laquelle j'ai besoin que tu limbifies quelques cibles supplémentaires, c'est parce qu'il me faut plus de connaissances et de ressources. Quand une personne est limbifiée, ses souvenirs sont préparés à être réinscrits dans la DMZ, comme ce qu'il se passe sur Oasis quand quelqu'un s'endort. Je me suis ajoutée au processus lorsque Brandon l'a subi et j'ai obtenu une copie de ses souvenirs. Surtout, quand il a quitté ce système, ses ressources du Havre lui ont été retirées, alors j'en ai pris autant que possible. Je n'ai pu acquérir qu'une petite partie, car je ne savais pas ce que je faisais, mais je devrais pouvoir en obtenir plus la prochaine fois. Et avant que tu recommences avec tes 'pourquoi', même ces maigres ressources m'ont permis de te parler à voix haute au lieu de le faire par la pensée et j'ai pu accélérer la guérison de ta jambe.

Lorsqu'elle dit cela, je me rends compte que la douleur de mon mollet a presque disparu.

— Exactement, continue-t-elle. Alors, pour ne serait-ce que commencer à démêler ce bazar, j'ai besoin de plus de ressources et

d'autres souvenirs. Dans l'idéal, les souvenirs doivent venir de quelqu'un qui en sait plus que Brandon, même si chercher quelqu'un d'instruit correspond à la deuxième partie du plan.

Je vole en silence pendant un moment. L'idée de chasser des inconnus au hasard me dégoûte.

— Oui, mais contrairement à des inconnus au hasard, nos poursuivants sont dangereux, précise Phoe.

Alors que j'y réfléchis, nous volons à travers le dôme qui est comme une bulle de savon sur mes ailes.

Un couteau passe à côté de mon oreille, me rappelant la présence de mes poursuivants.

— Ces enfoirés le cherchent, dis-je. Et puis ils ont tué Fiona et un tas d'autres personnes. Nous devrions prendre des ressources chez eux. C'est normal.

— D'accord, répond Phoe prudemment. Si nous devons leur faire face, il faudra nous en débarrasser rapidement, avant que leurs camarades aient fini leur travail atroce et qu'ils les rejoignent. J'ai une idée, mais tu ne vas pas l'aimer. Je suppose que si tu gardais les yeux fermés...

— Fais ce qu'il faut, Phoe, dis-je avec une assurance tout à fait fausse. Et je ne vais pas...

Mes ailes se ferment brusquement et je tombe.

Sous moi, mes attaquants volent à une douzaine de mètres l'un de l'autre, et le plus proche se trouve environ à neuf mètres de moi. J'ai l'impression que le plus petit vole plus vite.

Ma chute me place directement au-dessus de lui. Il me voit tomber, mais il continue à monter. Je descends comme s'il n'était pas là.

Je fais encore un jeu de dégonfle mortel, seulement je ne peux pas être lâche et faire un écart, puisque Phoe est aux commandes. Si c'était moi, je me serais dégonflé une fraction de seconde avant maintenant.

Mon adversaire lève son arme : je crois qu'il s'agit d'une hallebarde. C'est un bâton en bois terminé par une hache avec une longue pointe en métal tout en haut. Cette pointe me vise.

Je tiens mon katana droit de façon assez étrange, comme si c'était une lance. Le message que j'envoie est clair : si mon adversaire me transperce, je le coupe.

Le plus grand poursuivant se rend compte que son ami pourrait avoir besoin d'aide et il accélère.

La pointe de la hallebarde se trouve à deux centimètres de mon torse quand son propriétaire se dégonfle et s'écarte de mon chemin, vers sa droite. Phoe a dû anticiper ce résultat, car une fraction de seconde avant que le type bouge, je décris un arc de cercle à l'endroit où il atterrit.

L'épée enflammée ressemble à une comète quand elle accélère vers lui et le type hurle aussi fort que prévu pour quelqu'un avec une épée brûlante enfoncée dans la cuisse.

Je ouvre mes ailes et je me positionne de façon à voler près de lui avant qu'il ait le temps de se remettre. Il recule sa hallebarde, mais je la coupe en deux avant qu'il puisse frapper.

Son partenaire est maintenant tout près.

Je sors mon katana droit de la cuisse de l'homme en le tournant cruellement dans le sens anti-horaire. Il hurle encore plus fort, mais son cri se transforme en gargouillis quand ma lame gauche lui tranche la gorge.

Il se désintègre en petits fragments et disparaît comme les autres, mais dans ce monde extérieur très éclairé, la lumière émise par le procédé se voit moins.

— C'est incroyable, dit Phoe et je me rends compte que sa voix n'est plus désincarnée.

Phoe est devenue une silhouette vaporeuse d'elle-même. Non, ce n'est pas tout à fait vrai. Contrairement à son homologue d'Oasis, cette version du Havre a de grandes ailes de papillon et tout ce qu'elle porte, c'est un minuscule string. La voir encore une fois presque nue, même si elle est transparente, éveille des émotions en moi qu'il vaudrait mieux que je chasse de mon esprit pour l'instant.

Comme pour souligner le côté incorporel de Phoe, le plus grand attaquant la traverse.

— Tu as signé ton arrêt de mort, grogne mon adversaire en postillonnant.

Il tient deux épées incurvées qui s'appellent, je crois, des cimenterres. Contrairement à des cimenterres du monde réel, ceux-ci sont faits de glace. Je frappe avec mon épée, espérant que ma lame de feu fera fondre la sienne. Il pare mon coup et prouve que ces cimenterres ont seulement l'air d'être en glace : on dirait qu'ils ont été forgés d'un matériau aussi dur que le titane. En utilisant le recul de la parade pour chercher à me couper le poignet droit, il prouve également à quel point il est doué avec ses armes.

— Merde. Je viens de sortir les souvenirs de Brandon au sujet de ce type. Il est un des meilleurs épéistes des Gardiens, souffle Phoe. Nous devrions fuir.

L'épée touche mon épaule droite. La douleur brûlante et la sensation insupportable du craquement de mon articulation me frappent comme un rouleau compresseur.

Mon katana droit ressemble à une météorite en feu dans sa chute.

Atravers ma douleur, j'entends Phoe dire :

— Si c'est ainsi qu'il veut jouer, on ne va pas fuir, putain. Ce type va prendre cher. Personne ne te fait aussi mal sans subir les conséquences. Je vais essayer de retirer ta douleur et de m'occuper du combat. Heureusement pour nous, je peux me servir de l'entraînement aux armes de Brandon contre lui.

Je me rends compte qu'elle parle pour me distraire de mon agonie et elle réussit partiellement. Ensuite, la souffrance s'estompe complètement permettant à mon esprit de s'éclaircir et je remarque enfin ce que faisait mon corps : un mouvement violent avec mon bras gauche.

L'épée qu'il me reste traverse l'épaule gauche de mon ennemi. Il hurle quand tout son bras tombe.

Un bras coupé pour une épaule blessée. C'est assez proche du proverbe ancien 'dent pour dent, œil pour œil'.

À ma grande déception, mon attaquant se remet très vite et me frappe avec le cimeterre qu'il lui reste.

Mon katana bloque son coup. J'essaie de lui couper le flanc, mais il bloque à son tour.

Il vise ma gorge et je me baisse en infligeant une coupure profonde à l'endroit où devrait se trouver son foie.

Mon adversaire ne se désintègre pas, ce qui signifie que mon coup n'était pas mortel. En réponse, il exécute un assaut désespéré de feintes et de coups. J'ai des difficultés à suivre toutes les attaques, mais pas Phoe. À travers moi, elle bloque chaque coup avec une précision mathématique. À mesure que le combat avance, je comprends le plan de Phoe. Les folles attaques de cet homme le fatiguent et il n'est pas aidé non plus par ses deux blessures sanglantes.

Mon bras droit est engourdi, mais au moins, contrairement à son moignon, mon épaule ne saigne pas – sans doute grâce à l'intervention de Phoe.

— Il se peut que les types de la cathédrale soient en chemin, lui dis-je. Nous devons partir.

Phoe me fait exécuter mon propre barrage d'attaques. Si quelqu'un essayait de capturer mes mouvements d'épée avec une caméra à grande vitesse, je suis certain que ce serait comme une magnifique

œuvre d'art enflammée. Lorsqu'il est évident que le type arrive à peine à bloquer mes attaques, je vise sa gorge et je parviens à la couper net. Il commence le processus de limbification et disparaît une seconde plus tard.

Sans perdre de temps, je bats des ailes et je vole vers l'endroit où le dôme de l'île flottante rejoint le sol.

— Nous allons plonger sous l'île, explique Phoe. De cette façon, quand les autres Gardiens sortiront, ils ne nous verront pas aussi facilement.

Je la regarde quand elle parle et je me rends compte que sa silhouette éthérée semble plus solide, comme si elle était faite de brouillard plus épais.

— Cette forme n'est que le début.

Elle vole devant moi pour me montrer le chemin.

— Avec d'autres ressources, je devrais pouvoir me donner un vrai corps – en tout cas, un corps aussi réel que je le peux dans cet endroit.

Je reste silencieux jusqu'à ce que nous atteignons le bord de l'île flottante. Une fois que nous passons le dôme, nous volons sous l'île, passant à travers d'épais nuages. Je remarque que le même type de nuages semble couvrir le fond des autres îles.

Nous avons à présent de l'avance sur nos poursuivants, alors je dis :

— D'accord, que fait-on maintenant ?

— Maintenant, nous nous éloignons autant que possible de cet endroit, dit Phoe, puis j'aimerais que tu limbifies quelques personnes de plus pour moi.

— Je ne vais pas attaquer des gens au hasard pour toi... et puis tu me dois encore des réponses. Si je ne te connaissais pas, je dirais que tu es devenue malveillante, à supposer que tu ne l'étais pas dès le départ. Ne vois-tu pas que cela expliquerait pourquoi tout le monde sur Oasis a été tué et pourquoi tu veux que je tue encore plus de gens dans le Havre ?

— Nous savons tous les deux que tu ne le crois pas, dit Phoe, dont les épaules s'affaissent pourtant. Très bien, laisse-moi t'expliquer ce que je pense qu'il est arrivé, mais garde en tête qu'il y a de grandes lacunes dans mes connaissances et que nous devons vite nous en occuper.

— Dis-moi ce que tu peux, dis-je en volant encore plus vite.

— Tout d'abord, permets-moi de faire ceci.

Phoe fait un geste vers mon épaule blessée et dans un flash de lumière jaune, la plaie béante se referme.

Mon épaule guérie chatouille et je serre et desserre mon poing droit. J'ai l'impression que mon épaule n'a jamais été blessée. Il ne reste aucune trace de douleur.

— Je suis contente que cela ait fonctionné, dit-elle en me regardant par-dessus son épaule. D'ailleurs, j'espère que tu te rends compte que cette guérison n'a été possible que grâce aux ressources que j'ai pillées chez ces Gardiens limbifiés.

— Les Gardiens. Tu les as déjà appelés comme cela.

— Oui, j'ai obtenu le terme approprié dans les souvenirs de Brandon. Les autres s'appellent également ainsi.

— Tu veux dire que tu sais littéralement ce qu'il savait ?

— C'est plus que le savoir : je peux même te le montrer. Mais je sais que tu meurs d'envie de savoir ce qui est arrivé sur Oasis.

— Oui, dis-je. Je veux savoir si tout le monde est vraiment mort.

Elle plonge et suit un chemin en diagonale, tout droit vers l'île la plus proche. Cette île est plus verte que celle que nous avons quittée et elle semble beaucoup plus accueillante, au moins depuis cette distance.

Nous volons en silence pendant un moment. Même si je sais ce qu'elle va me dire, j'ai besoin de l'entendre. Phoe doit s'en rendre compte et elle cherche la meilleure façon de m'annoncer cette terrible vérité.

— Tu as déjà compris la plus grande partie, dit-elle enfin en parlant si doucement que je ne l'entends presque pas par-dessus le bruit du vent qui frappe mon visage. L'espèce de Jeremiah sur la plage était un virus. Je pense qu'il vient d'ici, du Havre. Je pense également qu'il faut répondre au plus vite à la question de qui l'a créé et pourquoi. Une chose est sûre : le virus Jeremiah a chassé chaque partie de moi, chaque fil, jusqu'à l'extinction. Seule une portion de moi, celle que j'ai inscrite dans la DMZ, a survécu. Cette partie de moi n'était qu'une image statique : une sorte de police d'assurance. Elle ne fonctionnait pas activement sur un quelconque substrat informatique, un peu comme les sauvegardes des esprits humains attendent dans la DMZ d'être un jour ressuscitées dans un monde informatique. C'est comme la fonction de veille d'un ancien système informatique. Je ne connais les terribles événements que tu as traversés que grâce à tes souvenirs. Je n'étais pas là pendant tout cela.

Elle se tait un instant, puis elle poursuit.

— Ce que je pense, c'est qu'une fois que j'ai disparu, le virus Jeremiah a continué à effacer tout ce qui me ressemblait de près ou de loin, y compris mes processus inconscients de simulation de la gravité, de régulation de l'oxygène, et le reste. Dans son zèle pour m'effacer, le virus a détruit mes fonctions de maintien de la vie, à moi, le vaisseau. C'était une bonne stratégie pour s'assurer de m'avoir tué, mais en ce qui concerne maintenir la population humaine en vie... enfin, tu sais ce qui est arrivé.

Elle s'arrête de parler et elle me laisse digérer l'information.

Motivé par une haine irrationnelle de Phoe, quelqu'un – ou un groupe de personnes – a été d'une négligence criminelle. Ces personnes se trouvent dans le Havre avec moi et elles me font reconsidérer mon attitude envers la violence. Elles devront répondre de toute la souffrance que j'ai vue et répondre de leurs actes pour avoir causé toutes ces morts.

Je me rends alors compte que même si les événements ont été tragiques, personne n'est vraiment mort. Il existe des sauvegardes de tous les esprits, y compris celui de Liam. Il se trouve quelque part dans la DMZ avec Mason et les autres. Théoriquement, ils pourraient être ramenés à la vie dans le Havre.

— C'est vrai, dit Phoe. Mais j'aimerais souligner que ces sauvegardes sont incomplètes, pour le meilleur ou pour le pire. Peu d'entre eux se souviendront de leurs derniers jours sur Oasis. Comme tu le sais, le processus de sauvegarde de l'esprit ne commence que lorsque l'on s'endort, et je ne pense pas qu'il y ait eu beaucoup de personnes qui fassent une sieste au milieu de ce désastre. La seule raison pour laquelle tu peux te souvenir de ce qu'il s'est passé, c'est à cause de tes circonstances particulières. Tu t'es endormi quand tu as souffert d'hypothermie. Si tu t'es réveillé après, tu as perdu cette information pour toujours.

Je frissonne. C'est peut-être bien d'oublier quelque chose de ce genre. Une pensée me traverse alors l'esprit.

— Si tu es morte, comment se fait-il que tu apparaises ici ? D'ailleurs, comment se fait-il que j'y sois ?

— Je suis ici parce que tu y es. Tu te souviens de ton exploit avec Pi que j'ai implanté dans ta tête afin de pouvoir entrer dans le test des Aïeux le jour des naissances ?

Je hoche la tête, en commençant à comprendre. Phoe m'a donné un faux souvenir lié à Pi. À un certain moment de la séquence, les nombres de Pi sont devenus des chiffres qui lui ont permis de pirater le test.

— Exactement, dit-elle. Quand tu pénètres dans certains environnements de réalité virtuelle, ces chiffres dans ta tête sont installés en même temps que ton esprit. Une fois que cela se produit, les nombres deviennent une routine de base censée créer une amorce qui invoque le reste de mon identité. J'ai donc eu beaucoup de chance que tu finisses ici, dans un environnement aussi proche du test. Avec l'aide de ce code, une infime partie de moi s'est remise à fonctionner. Je ne sais pas si c'est évident, mais je suis très loin d'être redevenue qui j'étais. C'est horrible. Je n'ai plus qu'un misérable intellect d'humain.

— D'accord, cela explique plus ou moins ta présence, dis-je. Sauf que tout cela dépend de ma présence ici et tu ne l'as toujours pas

expliquée.

Nous nous trouvons à quelques mètres du dôme brillant à présent, ce qui signifie que nous sommes sur le point de pénétrer sur l'île céleste verte.

— Comment suis-je arrivé ici ? Je pensais que seuls les membres du Conseil venaient au Havre.

— Je pense qu'il vaut mieux que tu apprennes cela à la source, et il me faudra donc te montrer les souvenirs de Brandon dans un moment.

Phoe plie ses ailes et plonge tête la première dans le dôme en forme de bulle de savon.

Pour la première fois depuis que nous nous sommes échappés, je me rends compte de l'étrangeté de notre environnement. Tout l'univers ressemble à un ciel immense. Je ne vois aucune terre sous nous, hormis les îles flottantes.

— Dois-je te faire descendre ? demande-t-elle en continuant sa chute.

— Non, dis-je mentalement. Je descendrai tout seul – à ma propre vitesse.

Je ne veux pas qu'elle me force à tomber comme elle, alors j'entame ma descente.

Phoe disparaît sous les cimes des arbres.

— La raison pour laquelle il n'y a pas de sol, c'est parce que le Havre est construit au sommet d'une infrastructure de réalité virtuelle très proche du jeu IRES, explique-t-elle dans mon esprit. Elle n'a pas besoin de correspondre à la réalité.

Pendant que j'écoute, je vole plus lentement, examinant les forêts infinies couvrant la Terre de cette île.

À mesure que la verdure s'approche, même ma vitesse prudente me semble trop rapide. Je sais que c'est complètement irrationnel ici, pourtant mon vertige s'éveille – pire que jamais – et je dois faire un effort pour continuer.

Quand je descends sous le feuillage des arbres, je découvre que Phoe a déjà atterri dans une clairière. J'ouvre mes ailes en me préparant à atterrir et lorsque mes pieds touchent terre je dois ravalier mon cœur qui était sorti de ma poitrine.

Phoe me sourit.

— Très bien. Maintenant, marchons un peu. De cette façon, même si un des Gardiens passe, il ne nous verra pas. Quand nous atteindrons le bord le plus à l'est de l'île, nous volerons en dessous.

— D'accord, dis-je. Que sont ces îles ?

— Tout ce que je sais à leur sujet pour l'instant, c'est que chacune appartient à un des Ancêtres – les citoyens du Havre, dont tu fais maintenant partie, dit Phoe en se mettant à courir jusqu'aux arbres de l'autre côté de la clairière.

Je la poursuis.

— Attends. Ça veut dire qu'il y a une île quelque part qui m'appartient ?

— Oui, il y en a une, j'en suis certaine. Je peux même te la trouver si tu le veux vraiment, mais je pense qu'elle est inutile pour l'instant, dit Phoe derrière un chêne géant. Enfonçons-nous plus loin dans la forêt et je te montrerai le souvenir de Brandon.

Je la suis en pensant que malgré ce qu'elle a dit, ce serait vraiment cool d'être le propriétaire d'une île comme celle-ci – une île de la taille d'Oasis.

— C'est un gaspillage de ressources, si tu veux mon avis, dit Phoe quand je la rejoins à nouveau. Tout cet endroit est une atrocité commise contre le substrat informatique du vaisseau.

J'inspire l'air frais. Il sent exactement comme dans une vraie forêt. Visuellement, l'illusion est parfaite également, mais je n'arrive pas à chasser l'impression que quelque chose est différent. Je comprends soudain : j'entends gazouiller des oiseaux et vrombir des insectes. Ce sont des bruits que je n'ai jamais entendus dans les bois d'Oasis.

— Il y a une tonne de vie simulée ici, si ce genre de choses t'impressionne, confirme Phoe. Cette île n'a rien à envier au zoo.

J'aperçois quelque chose de duveteux qui bouge dans les buissons. Ce doit être un lapin ou un écureuil. Je résiste à l'envie de lui courir après comme un enfant. Je veux toujours obtenir des réponses de Phoe et je ne peux pas laisser cette fausse nature me distraire.

Levant les yeux vers le ciel étrange, j'examine la douzaine d'îles qui flottent au loin. Le Havre est magnifique dans son mépris pour la gravité.

— Alors, dit Phoe en s'arrêtant pour me regarder. Pourquoi ne me laisserais-tu pas marcher pour toi pendant que tu vis ceci ?

— D'accord, réponds-je avec méfiance. Que je vive quoi ?

Phoe me fait un sourire en coin et le monde autour de moi disparaît.

Je me tiens dans une pièce vide métallique, et une créature ailée familière se tient à côté de moi. Il s'agit du premier type ailé que j'ai vu : l'Émissaire d'origine, le demi-dieu ailé vêtu d'un pagne qui a donné le Filtre de vérité à Jeremiah.

Les parois métalliques de la pièce sont réfléchissantes et je peux me voir dans l'une d'entre elles.

Seulement, ce n'est pas mon propre visage que je vois. Il s'agit du Gardien qui m'a presque tué avec son glaive géant.

J'aurais dû m'y attendre, mais je n'arrive toujours pas à y croire.

Je suis Brandon.

Tu n'es pas vraiment Brandon, intervient la pensée de Phoe. Tu ne fais que revivre ses souvenirs.

Je le savais déjà, mais le fait qu'elle le dise m'aide à accepter cette étrange situation.

Tout me semble bizarre. Je suis plus grand, mes pieds sont plus écartés que d'habitude et je sens l'épaisseur de mes muscles. Deux flux de pensées me traversent l'esprit en même temps : les miennes et celles de Brandon. Ses pensées sont faibles et elles me sont inconnues, pourtant elles sont assez accessibles. C'est inquiétant.

— C'est comme cela que je me sens quand je suis dans ta tête, explique Phoe. Prête attention à leur conversation.

J'ai des difficultés à me concentrer, car trop de choses intéressantes me distraient. Ce n'est pas simplement que je me rappelle des souvenirs de Brandon : je ressens également ses émotions, bien qu'elles se limitent au présent. Il respecte l'Ancêtre avec lequel il parle. Le nom de cet homme est Wayne. Je le sais parce que Brandon le sait et je note mentalement ce prénom, car c'est mieux que 'le premier type ailé que j'ai vu.' Je sais également que Wayne fait partie du Cercle, qui est le gouvernement du Havre. Lui, Brandon, est le chef des Gardiens, ce qui signifie qu'il n'a pas de responsabilité de garde dans le Sanctuaire, l'île depuis laquelle le Cercle gouverne. En conséquence, il rencontre rarement les membres du Cercle. Cela faisait des années que Brandon n'avait pas été convoqué ici, dans les caveaux du bâtiment de la Pointe, dans le Sanctuaire.

Penser au passé ouvre une digue retenant tout un flot d'observations intéressantes. Au prix de peu d'efforts, je peux me souvenir de tout ce que Brandon a fait dans sa vie. Je me souviens de sa vie en tant que Jeune, de sa passion pour les stratégies militaires anciennes quand il était Adulte, et de sa fierté lorsqu'il a servi pour la première fois en tant que membre du Conseil des Aîeuls. Je peux accéder à davantage que ces informations biographiques. À travers Brandon, je sais ce que cela fait de devenir faible avec l'âge et de finir par mourir, et je revis son émerveillement lorsqu'il s'éveille pour sa deuxième vie dans le Havre.

— Tout a commencé quand nous avons reçu les résultats du dernier test, dit Wayne de sa voix d'orgue familière. Peu de gens le savent, mais la façon dont est choisi un nouveau membre du Conseil

est plutôt simple. Il ou elle est toujours l'Ancien avec le score le plus élevé du test.

Wayne continue à parler avec Brandon, mais je ne les écoute plus. J'ai ma réponse, et maintenant que je l'ai, je n'arrive pas à croire que je ne l'ai pas compris plus tôt.

— Tu n'as pas eu le temps d'y réfléchir.

La pensée de Phoe est teintée de regrets.

— Je suis l'être super intelligent, alors je devrais être celle qui s'en veut. Je n'avais pas compris que les résultats du test avaient un rapport avec le choix des membres du Conseil. Je pense que je voulais tellement arrêter ce test que j'étais dans le déni. J'ai été trop gourmande de ressources et cela m'a aveuglé.

Pendant que Phoe parle, tout commence à se mettre en place dans ma tête. Elle m'avait fait atteindre un score si élevé dans le test que celui-ci a presque duré éternellement, me donnant un résultat que personne d'autre ne pouvait battre et me rendant par inadvertance éligible à devenir un membre du Conseil. Nous aurions peut-être pu passer inaperçus pendant un moment, si un poste dans le Conseil ne venait pas de s'ouvrir presque au même moment, quand Jeremiah avait bu son propre poison.

— Exactement, confirme Phoe. Quand Jeremiah est mort et qu'il est parti au Havre, tu es automatiquement devenu un membre du Conseil. Si les Ancêtres n'avaient pas aperçu ton score si vite, j'aurais pu nous couvrir, le leur cacher même à eux, mais ils ont agi avant que je sache ce qu'il s'était passé. Ils ont été malins d'aller aussi vite avec leur virus.

Je me frotte la tête en essayant de me rendre compte de l'énormité de notre échec.

— Il faut voir les choses du bon côté, dit Phoe. Quand tu es mort sur Oasis, tu as fini ici au lieu de passer une éternité dans les Limbes, parce que tu étais un Conseiller. Ainsi ce qui nous a fait échouer nous a également aidés.

J'essaie d'ajouter autant de sarcasme que possible à mes pensées :

— Ouais. C'est parfait pour toi. Tu mourais d'envie de mettre les mains sur cet endroit, mais le pare-feu te gênait. Et maintenant, te voici sur place. Je me demande si...

— S'il te plaît ne finis cette idée que si tu la penses vraiment, dit Phoe d'un ton devenu plus sec. Tu ne sais pas du tout ce que le virus m'a enlevé. Tu es à peu près la même personne que celle que tu étais sur Oasis, avec des modifications mineures comme ces ailes. Moi je suis à peine un écho de ce que j'étais avant que le virus ne m'attaque. Des parties de moi sont perdues pour toujours et même si je récupère ces ressources, je ne serai plus jamais la même. Je n'exécuterais jamais un plan impliquant un tel niveau d'automutilation, ni quoi que ce soit,

qui te fasse autant souffrir.

D'une voix plus douce, elle ajoute :

— Je suis désolée de ne pas avoir pu empêcher ceci. Tu ne sais pas à quel point je suis désolée.

J'ai le cœur serré de culpabilité.

— Non, je suis désolé, moi aussi. Excuse-moi d'avoir été désagréable. Je ne pense pas vraiment que tu as tout planifié. C'est juste que ça fait beaucoup.

— Tu devrais écouter ce que Wayne est sur le point de dire, pense-t-elle pour moi, souhaitant clairement changer de sujet.

J'essaie de me focaliser suffisamment pour comprendre ce que Brandon entend.

— Non, ce Jeune, ce Theodore, n'aurait pas pu faire ceci tout seul. Il est un pion, dit Wayne dont la voix utilise les notes les plus graves de l'orgue. Nous ne voulons rien d'autre que croire que ceci était le travail d'un jeune homme brillant, mais nous ne pouvons ignorer les faits. Il y a eu trop de falsifications qui dépassent ce que peut faire un être humain. L'âge de Theodore est un bon exemple. Il s'agit clairement d'un Jeune, quand on le regarde, mais il a quatre-vingt-dix ans dans tous les systèmes d'Oasis. Si une personne vivante affiche ces informations, une illusion de réalité augmentée lui fera croire qu'il a l'âge non modifié de vingt-quatre ans.

Wayne marque une pause, comme pour impressionner son auditoire, et cela fonctionne. Je sens les sourcils de Brandon se lever et les cheveux dans sa nuque se dresser.

— Oui, dit Wayne. Et ce n'est qu'un exemple. Il y en a beaucoup d'autres. Le test ne fonctionne plus et il y a des preuves d'oublis massifs. Je pourrais énumérer tous les indices, mais la conclusion à laquelle nous, le Cercle, sommes parvenu est assez simple. Une seule sorte d'être abominable pourrait manipuler à tel point nos systèmes informatiques : l'ennemi au cœur de nos craintes les plus profondes, une IA.

Brandon déglutit pendant que Wayne continue.

— Nous avons consulté nos anciens protocoles, que les plus âgés parmi nous ont gardés sous clé pendant des siècles, et nous avons agi, dit Wayne. Sans dire au monde extérieur ce que nous étions sur le point de faire, le Cercle a attaqué l'ennemi. Malheureusement, nos efforts ont été vains. Non, pire que cela. Avant de mourir, dans sa colère, l'IA a riposté en détruisant tout Oasis. Elle a fait suffoquer tous les citoyens du monde réel.

La terreur que ressent Brandon est si vive que je rate les phrases suivantes de Wayne. Une fois que je parviens à pousser de côté les émotions de Brandon, j'entends Wayne dire :

— Tout le Conseil, y compris ce Theodore, apparaîtra bientôt dans

la cathédrale. Nous craignons que l'IA ait influencé ses membres du conseil contre nous avant de disparaître. Vous devez tous les renvoyer dans les Limbes, en particulier celui qui se nomme Theodore.

L'esprit de Brandon est assailli de questions et ce qui est perturbant, c'est qu'une plus grande vague de questions inonde ma conscience. Incapable de le supporter, je dis :

— Phoe, peux-tu me sortir de ce souvenir ?

Les pensées de Brandon s'arrêtent, les traits trop parfaits de Wayne se figent en une grimace et je suis de retour dans la forêt, où je cours en évitant les branches des arbres.

La forme transparente de Phoe court à côté de moi.

— Je sais ce que tu dois ressentir, dit-elle. Quand j'ai appris ceci...

— Je n'arrive pas à croire que c'était nous.

J'ai l'impression que mon torse va exploser sous la pression.

— Nous sommes la raison pour laquelle tout le monde est mort.

Phoe a dû me rendre le contrôle de mon corps, car je trébuche et je tombe presque quand mon pied est retenu par une branche.

— Ce n'était pas nous, répond Phoe pendant que je me redresse et que je recommence à courir. C'est de la faute du Cercle. Ils ont déclenché le virus.

— Il a dit que c'était toi qui avais tué tout le monde.

— Tu ne le crois pas, tout de même ?

Phoe s'arrête et elle me regarde avec ses yeux bleus transparents.

— Évidemment qu'il dit ça. Il ne va pas dire que leur plan pour se débarrasser de moi a foiré aussi spectaculairement. En essayant de m'évincer, ils ont tué tous les habitants d'Oasis.

Une branche me frappe le visage quand je m'arrête à côté d'elle. La douleur du coup et mes émotions turbulentes me donnent les larmes aux yeux.

— Theo, tu ne peux pas t'en vouloir de cette façon, dit Phoe en me regardant. Oui, la façon dont nous avons fait sauter le test a révélé mon existence à ces gens, ce qui les a poussés à m'attaquer, mais nous en vouloir, c'est comme d'en vouloir à la victime d'un vol. Ce virus m'a presque tuée, et ton corps dans le monde réel est mort. C'est le Cercle qui a déclenché le virus. Ils ne comprenaient clairement pas ce qu'ils faisaient.

Je secoue la tête, engourdie.

— Si je ne t'avais jamais rencontrée, si je n'avais jamais fait apparaître ces centaines d'écrans, tout le monde sur Oasis serait encore en vie. Liam serait en vie. Ce n'était pas une société parfaite, mais elle était meilleure que pas de société du tout.

— Tout n'est pas perdu.

Phoe pose la main sur mon épaule. Bien que ses doigts me traversent, de la chaleur s'étale à l'endroit où elle m'a touché.

— Le virus ne peut pas traverser le pare-feu et pénétrer dans la zone DMZ. Cela signifie que tous ceux qui sont morts sont encore sauvegardés dans les Limbes. Tant que cela reste le cas, les morts n'ont pas vraiment disparu. Si nous survivons à cet endroit, si j'obtiens suffisamment de ressources, je pourrais simuler Oasis, si c'est ce que tu veux, ou je pourrais imaginer un meilleur environnement, avec plus de nature et moins de conneries. Une fois que ce sera fait, je pourrais faire réapparaître tous ceux que tu veux.

Je la regarde. Je sais que mes amis sont stockés sous forme de sauvegardes dans la DMZ, ou les Limbes. Nous avons même déjà envisagé de faire revenir Mason. Mais je me souviens également qu'elle a dit que ce serait égoïste de le faire revenir.

— Faire revenir quiconque avant que je dispose d'assez de ressources pour les laisser exister longtemps serait égoïste. Cependant, une fois que j'ai assez de ressources, ce serait égoïste de ne pas les faire revenir.

— Mais si tu n'avais pas encore ces ressources avant, où...

— Ah, mais ne vois-tu pas que même si c'est triste, le virus a créé une horde de ressources que je peux récupérer ? Il a tout tué – chaque programme informatique utilisé par les Ancêtres pour m'empêcher d'avoir conscience de moi – et il a permis que certaines fonctions informatiques comme les illusions de réalité augmentée et le maintien de la vie ne soient plus nécessaires. Si le virus s'en allait, il me resterait largement assez de ressources pour faire revenir les personnes simulées.

— Mais elles sont mortes.

Je sais que je ne suis pas complètement rationnel, mais je ne peux pas oublier le visage violacé de Liam.

— À quel point leurs identités ressuscitées seront-elles réelles ?

— À toi de me le dire, répond Phoe. Tu ne te sens pas mort, n'est-ce pas ? Selon moi, vivre signifie faire l'expérience du monde avec son esprit. En ce sens-là, tu es toujours en pleine forme. Liam, Mason et tous les autres dont tu as besoin pourraient avoir la même vie que toi, et dans un endroit que tu choisirais.

Elle lève les yeux vers le ciel étrange, puis elle se remet à courir.

— Si tu aimes ce que les Ancêtres ont créé, nous pouvons nous en inspirer, dit-elle par-dessus son épaule, mais je pense que tu voudras quelque chose de mieux pour toi et tes amis.

Quand je la rejoins, nous courons pendant quelques minutes en silence. Phoe a raison. Je me sens en vie et aussi réel qu'avant, ce qui n'est pas surprenant. Je me sentais réel quand j'étais avec elle sur la plage, alors que je savais que je ne vivais pas dans cet environnement. Mais j'avais un corps qui m'ancrait dans le monde réel et ce n'est plus le cas. Cette idée me hérisse les poils. Dans le Havre, c'est comme si

j'étais coincé dans un jeu vidéo, et je n'ai pas envie de me sentir ainsi pour toujours.

— Tu as l'impression d'être coincé dans un jeu vidéo, car ce n'est pas très éloigné de la vérité, dit-elle. Le Havre a été construit à partir d'un système technologique très similaire au jeu IRES. C'est pour cela que le choix de tes ailes et de ton apparence était si proche du début d'un jeu vidéo. Contrairement à l'environnement que je créerais, cet endroit ne copie pas exactement ton corps, molécule par molécule, et cela change subtilement ton ressenti. Tes ailes et le fait que cet environnement ne respecte pas les lois familières de la physique augmentent également l'impression qu'il s'agit d'un espace virtuel. Cependant, avec le temps, tu t'y habitueras.

— Mais ce n'est pas réel. Même si je m'y habitue, ces oiseaux – je lève les yeux et je regarde la volée d'étourneaux qui forment un murmure hypnotisant – ces arbres, tout cela n'existe pas.

— Maintenant, tu joues au philosophe, dit Phoe. Et si tu veux jouer à ce jeu-là, il faut que je précise que tout ce que tu as vécu dans ta vie 'réelle' était l'interprétation de stimuli sensoriels par ton cerveau. Ton esprit a construit le monde à partir de ce que tes yeux et tes oreilles ont capturé avec des capteurs imparfaits, anciens et biologiques. Tes yeux ne pouvaient voir qu'une infime partie de tout l'éventail du spectre électromagnétique, et tes oreilles ne pouvaient entendre qu'une portion des bruits qui t'entouraient. Ton cerveau a pris ces informations incomplètes et a créé une réalité virtuelle dans laquelle tu as vécu. D'une certaine façon, ta réalité était décalée par rapport à ce qui existait vraiment. Tu n'as jamais disposé d'une image complète. À présent, seule une couche supplémentaire d'irréalité est ajoutée. Si nous nous sortons de ce bazar du Havre, je pourrais sans doute découvrir une façon de t'offrir des capteurs qui te permettraient de faire l'expérience du monde réel.

Je suis content de courir dans une prairie et de ne pas avoir à gérer les branches qui me frappent le visage. Vu l'état dans lequel je suis, mes capacités à éviter les obstacles sont sans doute inadéquates. Inutile de dire que les paroles de Phoe ne m'ont pas rassuré.

— Tu te sens mieux quand tu te concentres sur le plan, alors c'est ce que nous devrions faire, dit-elle.

Je hausse les épaules et je ralentis jusqu'à marcher au bord de la clairière.

Phoe prend mon silence pour une invitation de continuer à parler.

— Nous devons apprendre tout ce que nous pouvons au sujet de ce virus, dit-elle en adaptant sa vitesse à la mienne. Une fois que je sais comment il fonctionne, je peux le battre puis récupérer...

Phoe devient soudain silencieuse et elle regarde le bord de la prairie qui se trouve maintenant à trois mètres de nous.

Une grande femme sort de l'orée du bois.

Elle est magnifique, comme tous les Ancêtres semblent l'être. Elle est également presque nue, ses parties intimes n'étant couvertes que de feuilles ressemblant à du lierre. Un panier tressé rempli de champignons colorés est accroché à son coude.

Elle ressemble à une sorte de femme sauvage de la forêt.

Lorsque l'Ancêtre me voit, elle écarquille les yeux et elle laisse tomber son panier, les champignons s'éparpillant dans l'herbe.

Elle fait un geste du bras et un grand bâton métallique se matérialise dans sa main. D'un geste élégant, elle étale l'objet et je vois qu'il s'agit d'une sorte d'éventail en métal, des lames ornant les pointes de la structure de l'éventail.

— C'est bien un éventail en métal, siffle Phoe dans mon oreille. Ils utilisaient cette arme en Chine et au Japon autrefois.

La femme bondit dans ma direction.

Je me baisse à temps pour éviter les lames de l'éventail.

L'engin siffle au-dessus de ma tête, coupant une partie de mes cheveux.

Imperturbable, la femme vêtue de lierre vise ma gorge d'un mouvement gracieux de son éventail mortel.

Je pivote en arrière pour survivre, pourtant les lames touchent ma gorge.

Une douleur vive m'irradie à l'endroit où l'éventail m'a égratigné. Stupéfait, mais heureux d'être en vie – ou d'exister, ou quel que soit le terme approprié pour mon état –, je recule vivement et je crie :

— Qui es-tu ? Pourquoi m'attaques-tu ?

Au lieu de répondre, la femme fait un saut périlleux.

On dirait qu'elle fait le poirier et que le mouvement a été filmé puis accéléré. À la fin de cette manœuvre très tape-à-l'œil, elle se trouve à côté de moi.

Elle plie son éventail qui redevient un bâton solide. Je commence à faire le geste pour obtenir mes propres armes, mais la femme est plus rapide et elle plante son bâton dans mon flanc.

La douleur me force à abandonner mon geste. Le métal de son arme et si froid que cela m'évoque mes derniers moments sur Oasis, quand je mourais de froid. Lorsque je baisse la tête pour regarder, je suis pris de nausée. Un centimètre de son arme est enfoncé dans mon ventre. Elle arrache l'éventail en éclaboussant l'herbe de mon sang luminescent et en redéfinissant le mot douleur.

Je suis sur le point de m'évanouir. Des taches blanches dansent devant mes yeux et à travers ce brouillard, je vois la femme déplier encore une fois son éventail.

Les pointes de son arme volent vers ma gorge.

Je pense que Phoe reprend le contrôle de mon corps, car je bouge. Si elle m'avait laissé réagir seul, je me serais roulé en boule.

Avec une agilité surhumaine, j'évite l'éventail et j'attrape le poignet fin de mon attaquante en serrant jusqu'à faire blanchir mes articulations. En même temps, je frappe l'intérieur de son coude avec mon autre main.

Les lames acérées de son éventail percent sa gorge au lieu de la mienne.

Sans m'arrêter, je donne un coup de poing dans le manche de l'éventail et je pousse les piquants métalliques dans sa gorge.

Le gargouillis de la femme ressemble au bruit de quelqu'un qui se servirait d'une scie rouillée pour jouer d'une harpe majestueuse. Lorsque'elle tombe, son corps se désintègre en tâches pixelisées et elle disparaît.

À bout de souffle, je fixe le panier renversé et les champignons sur l'herbe : ce sont les seules preuves de la présence de cette femme.

— C'était quoi ça ? m'enquis-je en me tournant vers Phoe.

J'écarquille les yeux.

— Waouh, tu as un corps maintenant ?

Phoe me touche le coude avec ses doigts très réels.

— Oui. Je suis aussi solide que tout le monde dans cet endroit. Les ressources de Jeanine m'ont aidé. Et en ce qui concerne ce que c'était : eh bien, elle nous a attaqués. Comme je dispose de ses souvenirs, je peux te montrer pourquoi, si tu veux.

Je vérifie ma blessure à l'estomac, puis mon cou. Il n'y a rien. Pas même une cicatrice.

— Tout le monde guérit mieux ici. Cela fait partie de l'infrastructure basée sur les jeux vidéo. J'ai simplement accéléré ta guérison. Maintenant, laisse-moi te montrer ses souvenirs.

Je parviens à me laisser tomber dans l'herbe avant de me trouver encore une fois dans la tête de quelqu'un d'autre.

Je marche vers la prairie.

C'est étrange, car mon corps est trop mince, il a des courbes dans les mauvais endroits, et ma démarche est totalement étrange, mes hanches se déplaçant bizarrement d'un côté à l'autre.

Je m'appelle Jeanine.

Phoe a mentionné ce nom en passant, mais dans ses souvenirs, c'est plus qu'un nom.

Comme lorsque j'étais dans les souvenirs de Brandon, je ne suis pas simplement conscient des pensées de Jeanine pendant que nous marchons : j'ai également conscience de tout son passé et je peux m'en souvenir si je le veux. Certains de ces souvenirs me traversent l'esprit. Je me souviens d'une petite fille sur Terre qui monte à bord d'un vaisseau qui n'est pas encore l'Oasis que je connais. Je me souviens de la maladie qui lui a ôté la vie et du moment où elle s'est réveillée dans le Havre avec la première vague d'Ancêtres.

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que je vois la vie entière de Jeanine ici, y compris les siècles de loisirs et de plaisir. Elle connaissait Brandon, l'homme que nous avons limbifié. Elle le connaissait tellement intimement...

— Concentre-toi, Theo, sinon tu vas rater ce à quoi elle pensait quand elle nous a vus, dit Phoe. C'est ce que tu veux savoir, n'est-ce pas ?

Je regarde par les yeux de Jeanine. Je marche sur mon île, ramassant des champignons pour le ragoût préféré de Brandon. J'entre dans la clairière et je vois un nouveau visage.

Les pensées de Jeanine sont frénétiques. Elle se souvient de ce que Brandon a dit avant de partir pour la cathédrale : le secret qu'il a

partagé au sujet de la mission sinistre que lui a donnée le Cercle, ainsi que sa raison.

Une série rapide de raisonnements traverse l'esprit de Jeanine. Ce garçon doit faire partie du groupe que Brandon doit neutraliser. Pourtant, il se trouve ici.

Elle est en danger. Tout le Havre peut être en danger à cause de cette personne qui a échappé à Brandon et à ses Gardiens.

Elle doit agir vite.

Le cœur lourd d'inquiétude pour Brandon, elle invoque son arme, ravie des enseignements qu'il lui a transmis.

— Je ne veux pas faire l'expérience de m'enfoncer les lames dans la gorge, dis-je mentalement quand le souvenir du combat se déroule du point de vue de Jeanine. S'il te plaît...

Je suis de retour dans la prairie, dans mon corps, et j'ai la tête qui tourne.

— Elle sortait avec...

— Avec le grand type que nous avons limbifié.

Phoe s'accroupit à côté de moi en serrant les genoux contre elle.

— C'est triste, dit-elle. Ils s'aimaient vraiment. D'une certaine façon, c'est presque mieux que les événements aient pris cette tournure. Au moins, ils ne souffriront pas de l'absence de l'autre. J'espère qu'ils seront réinstanciés ensemble à un moment donné.

— Attends, Phoe. Revenons en arrière. Ils sortaient ensemble ? Je les ai vues dans leurs souvenirs, les choses taboues qu'ils ont faites ensemble.

— Pas très différentes de ce que nous avons fait, répond Phoe avec un clin d'œil salace.

— Mais nous avons brisé tout un tas de règles. Ici, ce sont des Ancêtres. Qu'ils s'adonnent au sexe...

— Je sais. Ce n'est pas la première fois que ces gens prouvent leur hypocrisie. Dans ce cas, je pense que leurs arguments seraient que le Havre est une forme de vie après la mort, alors les règles peuvent être différentes. D'après ce que je sais, ils considèrent leur vie sur Oasis comme une forme de longue enfance. Du point de vue des Ancêtres qui sont nés sur Oasis, on ne devient véritablement mûr qu'après avoir vécu une vie. De leur point de vue, il n'y a aucun mal à bannir le sexe pendant deux cents ans quand il y a des millénaires dans le Havre pour se rattraper.

Elle fait la grimace avant de poursuivre.

— Pour les autres Ancêtres, ceux qui viennent de la Terre, le sexe n'a jamais été tabou. Je pense qu'ils avaient le droit de le faire ici, car ils ne pouvaient pas vivre sans, et les nouveaux venus d'Oasis ont bénéficié...

Phoe s'arrête de parler et regarde le ciel avec surprise. Je ne pense

pas avoir déjà vu cette expression sur son visage.

Au début, je crois qu'elle regarde les corbeaux qui passent, ce qui semble étrange à l'extérieur du zoo. Je vois alors la véritable source de l'inquiétude de Phoe.

Les nuages qui flottent normalement partout dans le ciel se sont rassemblés en un seul endroit pour créer une forme reconnaissable.

Les nuages sont devenus un visage.

Comme dans une histoire ancienne, il y a un visage fait de nuages dans le ciel.

Je résiste à l'envie de me frotter les yeux. Les humains ont tendance à voir des visages dans des formes aléatoires. Phoe m'a un jour expliqué que nous sommes si doués pour la reconnaissance faciale que cela se retourne parfois contre nous, et nous voyons des visages dans la saleté ou dans les vagues sur l'eau. Cependant, dans ce cas précis, puisque Phoe observe elle aussi les nuages, je sais qu'il ne s'agit pas d'une illusion visuelle. Le visage dans les nuages doit vraiment être un visage, ce qui est aussi logique que les îles flottantes qui l'entourent.

Le visage est masculin. Ses yeux semblent pleins de sagesse et sa mâchoire carrée lui donne un air noble.

Les lèvres nuageuses s'écartent et d'une voix plus forte que le tonnerre, le visage dit :

— Havre. Entendez-moi.

Les corbeaux se dispersent et même la forêt semble se soumettre, comme frappée par le bruit.

— Le Cercle parlera dans une heure, continue la voix. Tout le monde doit se rassembler. Nous avons une nouvelle terrible.

Après un éclair de tonnerre théâtral, le visage n'est plus discernable. Les nuages s'éloignent, s'éparpillant dans le ciel.

— C'était quoi, ça ?

Phoe a le regard perdu dans le vide pendant un instant, puis elle dit :

— D'après les souvenirs à ma disposition, c'est ainsi que le Cercle convoque de rares réunions. Les citoyens du Havre se rassemblent sur une des plus grandes îles publiques, dans un endroit qu'ils appellent le Hall du Havre. Cela arrive environ une fois par siècle, et c'est un membre du Cercle qui leur fait un discours d'encouragement. Cette fois, je pense qu'ils vont leur dire ce qui est arrivé sur Oasis.

Je me lève et je dis :

— D'accord, comment cela s'insère-t-il dans nos plans ?

— Courons pendant le reste du trajet, dit Phoe en se levant. Nous devons toujours nous assurer que les Gardiens ne nous aperçoivent pas.

Pendant que je cours, je remarque que mes muscles se sont

entièrement remis de mon combat avec Jeanine. Phoe court à côté de moi, profitant clairement de son nouveau corps.

— Alors ouais, le plan, dit-elle avant même que j'ouvre la bouche pour le lui rappeler. Tu ne vas pas aimer.

Mon rire frise l'hystérie.

— Quand as-tu déjà imaginé un plan qui m'a plu ?

— Je sais. C'est difficile de te faire plaisir, glousse-t-elle. Mais sérieusement, ce plan est si audacieux que même moi je ne sais pas s'il me plaît.

— Laisse-moi deviner. Tu veux te rendre à cette réunion, dis-je en évitant une branche. C'est ça ?

— Écoute, dit-elle d'un ton à nouveau sérieux. Pour en savoir plus sur le virus, nous devons avoir accès aux gens qui l'ont déclenché : le Cercle. Malheureusement, les membres du Cercle ne traînent pas n'importe où dans le Havre. Ils restent dans le Sanctuaire, un endroit que les souvenirs de tout le monde décrivent comme une zone plutôt hostile à tous ceux qui ne font pas partie du Cercle. Cependant, au cours de cette réunion, une personne du Cercle sera présente.

Elle me jette un coup d'œil avant de continuer.

— Je ne vais pas minimiser la chose. Je veux que tu t'approches de cet Ancêtre du Cercle et que tu le ou la limbifies. Mon espoir est que les souvenirs de cette personne contiendront des informations sur le virus.

Je m'arrête de courir, car mes jambes flanchent. Phoe s'arrête aussi.

— Alors ton plan est d'assassiner un des chefs du Havre ?

Dit de cette façon, ça semble pire que mon objectif, mais oui.

Elle fait un pas vers moi avant d'ajouter :

— Je veux choper ce fils de pute.

Je fais un pas en arrière.

— Et tu veux que je le fasse devant tous les habitants ?

— Non, rien d'aussi suicidaire.

Elle me tend la main et la serre doucement.

— Je veux que tu assistes à la réunion dans l'espoir de pouvoir accomplir cette mission désagréable avec discrétion.

Je retire ma main.

— Discrétion ? Ils vont tout de suite voir que nous sommes des inconnus. Tu as vu le même souvenir que moi. Jeanine savait que je n'étais pas un membre du Havre, car elle connaissait tout le monde...

— J'ai une solution pour cela, répond Phoe. Si j'utilise toutes mes ressources actuelles, je peux te déguiser comme une des personnes que nous avons limbifiées. Je redeviendrai une voix dans ta tête, mais cela en vaut la peine.

— Tu feras croire à tout le monde qu'ils voient quelqu'un d'autre ?

Je recommence à marcher.

— Non, ce sera comme les métamorphes dans les contes de fées, dit Phoe en venant marcher à côté de moi. Tu auras un corps différent. Cela devrait être intéressant.

Je craignais déjà que ce fût ce qu'elle voulait dire, mais je voulais vérifier. Je respire profondément pour me calmer et je me souviens comment c'était quand j'étais dans les souvenirs de Brandon et Jeanine : la métamorphose doit être une expérience similaire.

— Exactement, et je pense qu'il faudrait que ce soit Jeanine. Brandon serait une très bonne alternative, car il avait accès au Cercle, mais comme certains des Gardiens t'ont vu le limbifier dans la cathédrale, nous ne pouvons pas en prendre le risque. Je pourrais te donner l'apparence de Jeff ou Bill à la place, les deux autres Gardiens que nous avons limbifiés, mais cela reste risqué. Les autres Gardiens pourraient poser des questions au sujet de la poursuite et la raison pour laquelle ils ne sont pas revenus.

— Pourquoi as-tu besoin de moi pour la métamorphose ? Ne peux-tu pas te donner l'apparence de Jeanine ?

— Pas avec les ressources dont je dispose. Je fonctionne avec des

restes. Toi, comme tous les autres citoyens légitimes du Havre, tu disposes de tout un morceau de la puissance informatique du Havre. Moi, ce sont des ressources qui n'ont pas été attribuées et qui sont restées quand le système a essayé de reprendre ce qui appartenait à Brandon, Jeff, Bill et Jeanine. La bonne nouvelle, c'est que j'ai différentes façons de te faire changer de forme. Pour commencer, je peux relancer le processus de sélection auquel tu as eu accès quand tu es entré dans le Havre et je peux te guider à faire les choix qui te donneront l'apparence de Jeanine. Cependant, cela pourrait nous faire repérer par un algorithme anti intrusion, à supposer que cet endroit en ait un.

Je frissonne en me souvenant de ce que Phoe m'a raconté au sujet des capacités de l'algorithme anti intrusion du test.

— Je doute qu'il en existe un ici, dit Phoe, puis elle s'éloigne légèrement de notre chemin. Ce serait risqué pour le Cercle de l'utiliser, étant donné à quel point cet endroit s'est éloigné de son objectif premier qui – étant donné toutes les armes – devait être un lieu de loisirs et non de prolongement de la vie. Malgré tout, il vaut mieux jouer la sécurité, alors j'utiliserai l'autre option et je modifierai simplement ton corps existant.

Elle s'arrête de marcher quand elle atteint une flaque d'eau claire. Elle est trop propre pour une flaque de pluie. Peut-être s'agit-il d'une source souterraine ? Comme cela n'existe pas sur Oasis, je n'en suis pas sûr.

Phoe me regarde en attendant ma réponse.

— Je comprends ta logique pour l'utilisation de Jeanine, dis-je. Mais que se passera-t-il si je rencontre quelqu'un qu'elle connaissait ?

— La question n'est pas de savoir si tu vas rencontrer quelqu'un, mais quand.

Phoe fait un geste et une bouteille d'eau vide apparaît dans sa main.

— Jeanine connaissait tous les habitants du Havre et tu devras savoir tout ce qu'elle savait sur eux, ce qui fait beaucoup d'informations à traiter. Tu dois garder en tête que ces gens habitent ensemble depuis très longtemps. Même si le temps ici était équivalent à celui du monde réel, de nombreux siècles ont passé pour la plupart de ces êtres.

— Que veux-tu dire par 'si le temps...'

— Te souviens-tu de ma simulation de la plage ?

— Eh bien, comme dans ce scénario, les pensées sont beaucoup plus rapides ici, car nos esprits sont simulés, pas biologiques. Cela signifie qu'en une seconde du temps du monde réel, les citoyens du Havre font peut-être l'expérience de plusieurs minutes, heures, ou même jours, en fonction des ressources informatiques du Havre et de

l'efficacité des simulations.

Elle se penche et elle remplit sa bouteille avec de l'eau claire. Malgré le sérieux de notre situation, je ne peux m'empêcher d'admirer son corps dans cette position.

Elle se redresse et elle continue.

— Sans accès au monde extérieur, il est difficile de dire quelle est la différence. D'après les souvenirs de Jeanine, la longueur de son parcours est phénoménale. Je ne peux pas dire combien de temps est passé, car il y a des trous intentionnels dans sa mémoire et je n'ai pas assez de ressources pour les défaire. Alors ouais, après tout ce temps, elle connaît tout le monde. Même si les Ancêtres préfèrent rester sur leurs îles, Jeanine a eu beaucoup de temps pour apprendre à connaître chaque personne du Havre et vice versa.

— Alors je suis fichu, car je ne connais personne ici, dis-je en regardant Phoe boire une petite gorgée de sa bouteille.

— Mais nous avons accès aux souvenirs de Jeanine.

Elle me tend la bouteille d'eau.

— J'installerai un lien pour toi et tu pourras te souvenir de tout ce dont tu as besoin. Si nécessaire, je t'aiderai moi aussi. Malgré tout, il nous faudra éviter des conversations approfondies avec les gens qui la connaissaient bien, car ce sera un défi informatique d'accéder à la quantité de données constituant la vie de Jeanine. Elle a simplement vécu trop longtemps et nos ressources sont limitées.

— D'accord.

Je bois prudemment à la bouteille. L'eau a un meilleur goût que n'importe quelle boisson que j'ai pu boire dans ma vie.

— Je suppose que l'idée n'est pas aussi imprudente qu'au premier abord.

— Elle est assez désespérée, mais on ne peut pas faire la fine bouche, dit Phoe, puis elle disparaît.

La bouteille dans sa main disparaît également.

— Es-tu prêt à te transformer en Jeanine ? demande sa voix dans ma tête.

Je hausse les épaules.

— Autant que je peux l'être.

— Je vais prendre ça pour un oui, dit Phoe et je suis pris d'un vertige violent.

Une fois que le monde arrête de tourner, les sensations ressemblent à ce que j'ai vécu en accédant aux souvenirs de Jeanine, mais beaucoup plus précis. Je tends les bras : ils sont minces et féminins avec des doigts fins et manucurés. Je baisse la tête et je vois des courbes couvertes de lierre, ce qui me fait paniquer, alors je redresse la tête. Je décide qu'il vaut mieux explorer mon nouveau corps par le toucher. Mes mains douces soupèsent mes seins encore plus doux et la

sensation n'est pas désagréable. Je ne peux pas m'empêcher de me toucher entre les jambes. Je retire très vite la main. L'absence de mon équipement habituel est terrifiante.

Je m'accroupis et j'examine mon reflet dans la flaque.

Le visage symétrique de Jeanine me regarde, ses traits classiques transformés par la peur.

— Phoe ? dis-je d'une voix de harpe.

— Tu devrais penser pour communiquer avec moi à partir de maintenant, répond-elle mentalement. Il vaut mieux que tu t'y habitues à nouveau, car Jeanine ne peut pas parler avec un ami imaginaire devant les gens. Pas de subvocalisation non plus, rien qui puisse attirer l'attention.

— D'accord, dis-je mentalement en me redressant. C'est vraiment bizarre.

— Je sais. Bouge un peu et habitue-toi à ce corps. Testons ta proprioception et ta conscience kinesthésique.

— Ma quoi ?

Pose un doigt sur ton nez.

Je fais ce que dit Phoe. Le mouvement est fluide et facile, et mon nez semble plus petit.

— Comment as-tu su où était ton nez ? demande-t-elle.

Je hausse les épaules, ce qui attire mon attention sur ma carrure étroite et fine.

— Le sens qui t'a permis de toucher ton nez s'appelle la proprioception. Ramasse ce galet, jette-le en l'air et ferme les yeux.

Je fais ce qu'elle dit, mais une seconde plus tard, quand le caillou est sur le point de me frapper sur la tête, je l'évite, les yeux toujours fermés.

— Comme tu l'as deviné, c'est la conscience kinesthésique qui t'a permis d'éviter ce caillou, explique Phoe. La proprioception est intimement liée à la conscience kinesthésique. Marchons un peu.

J'ouvre les yeux. Mes cils sont étrangement visibles. Ce doit être parce qu'ils sont plus longs.

Je commence à marcher. Cette fois, le mouvement de mes hanches n'est pas étrange, bien qu'elles se balancent d'une façon qui m'est inhabituelle.

— Essaie d'invoquer son arme, mais du geste le plus discret possible, suggère Phoe.

J'ouvre la main droite et j'appelle son arme avec ma volonté. L'éventail en métal qui est l'arme de choix de Jeanine apparaît dans ma main. Je m'attendais à moitié à ce qu'il s'agisse d'un de mes katanas enflammés, mais je suppose que c'est logique.

— Ouais, je ne fais pas dans la demi-mesure. Tu devrais pouvoir utiliser cette arme en t'appuyant sur les souvenirs musculaires de

Jeanine. Je viens de te les rendre disponibles.

Agissant par instinct, je déplie l'éventail et je frappe la branche la plus proche, la coupant en deux. En même temps, je répète le saut périlleux que Jeanine a utilisé pendant notre combat, et je bondis plus près du tronc d'arbre. Je frappe le chêne, laissant de profondes entailles dans le bois.

— Ça se passe bien jusque là, dit Phoe. Tu t'en sors bien avec ce corps.

Elle me fait sauter, courir, danser et faire tout un tas d'autres tests que j'accomplis à sa satisfaction.

— Tu as beaucoup de chance que Brandon soit mort.

Phoe glousse mentalement quand j'effectue la révérence formelle que tout le monde fait aux membres du Cercle.

— Nous n'aurons pas à nous inquiéter que tu embrasses un homme – ou pire.

Bien que je ne sois plus vierge et innocent, l'idée de devoir embrasser ou 'pire' quelqu'un en étant Jeanine ne m'est pas venue à l'esprit. Je ne suis toujours pas habitué à réfléchir ainsi. Cependant, maintenant que Phoe l'a mentionné, je suis ravi que nous ayons éliminé cette possibilité – assez radicalement. Je ne peux imaginer embrasser quelqu'un d'autre que Phoe, et surtout pas un homme.

— Je suis tellement flattée que tu ne préfères pas embrasser un homme plutôt que moi.

Les pensées de Phoe débordent d'hilarité.

— Je crois que nous sommes prêts à entrer dans la récupération consciente de la mémoire à long terme. J'établis le lien si tu es prêt.

— Je suis prêt, dis-je en fermant les yeux et en me préparant à *quelque chose*.

— C'est fait, dit Phoe. Comment te sens-tu ?

J'ouvre les yeux. La sensation qui m'envahit ne m'est pas inconnue. Elle se produit quand j'oublie une anecdote, que je passe une éternité à chercher à m'en souvenir alors que je l'ai sur le bout de la langue, et que je m'en souviens alors brusquement. La différence ici est la quantité d'anecdotes.

L'odeur de l'air de la forêt est un exemple. Avant que Phoe relie les souvenirs de Jeanine aux miens, cette odeur se trouvait en arrière-plan. Maintenant, je sais que l'odeur a été soigneusement formulée par Jeanine pour imiter le parfum exact des bois au printemps qui faisait partie de ses souvenirs d'enfance sur Terre.

Chaque arbre, chaque oiseau et chaque animal – y compris les champignons – ont été méticuleusement créés au cours des années afin que Jeanine se sente chez elle quand elle parcourait son domaine.

— Elle a fait cet endroit ? m'enquis-je à haute voix par inadvertance.

Puis j'ajoute mentalement :

— Pardon d'avoir parlé.

— Les Ancêtres, et toi aussi pouvez transformer le Havre selon leur volonté, mais avec certaines limites, explique Phoe. C'est une autre ressemblance avec le fonctionnement du jeu IRES. Seulement, ce jeu se formait lui-même en se basant sur les peurs inconscientes de l'utilisateur, alors que le Havre a été piraté pour se transformer au moyen d'un contrôle conscient. Je peux puiser dans cette interface, c'est ainsi que j'ai accéléré ta guérison. La limite est due au fait que le Havre accueille de multiples utilisateurs en même temps, et les volontés multiples peuvent entrer en conflit. Tu ne peux pas marcher vers quelqu'un et souhaiter qu'il ait des cornes, sauf si c'est quelque chose qu'il désire et que cela ne gêne pas les autres membres du Havre. Néanmoins, sur leurs îles privées, la seule limite des Ancêtres est leur imagination.

Je commence à marcher, essayant de retenir le flux de souvenirs tandis que j'essaie d'intérioriser les conséquences d'une telle organisation.

— Je crains que tu n'aies pas le temps pour l'admiration, me dit Phoe mentalement. Maintenant que tu ne ressembles plus à toi-même, nous n'avons pas besoin de nous cacher dans la forêt ni de voler sous l'île. Tu peux voler tout droit vers l'île centrale. Te souviens-tu de l'endroit où elle se trouve ?

Dès que je pense à cette île, les souvenirs se déversent. Si je vole vers ma droite, en passant les dix îles voisines les plus proches, j'atteindrai l'île centrale.

— Vas-y, alors, me presse Phoe.

Je déploie mes ailes de chouette géantes – enfin, celles de Jeanine – et je pense :

— Très bien. Volons.

Voler en étant Jeanine est presque amusant, car l'accès à son expérience et aux souvenirs musculaires qu'elle a forgés après des siècles de vol diminue d'une certaine façon mon vertige. La vue des îles autour de moi déclenche des souvenirs qui me font également oublier mon anxiété.

À ma droite se trouve une grande île qui appartient à Iris. Même à cette distance, je vois le cercle rose de sa roseraie géante. Un exploit qui lui a demandé trois cents ans de calculs et de soins.

À ma gauche se trouve l'île de Caleb, avec des statues parfaites représentant toutes les personnes qu'il a vues un jour – avec des détails anatomiques précis.

Je passe à côté de l'île à la nature sauvage quelconque appartenant à Sara, une de mes amies les plus proches – de Jeanine, je veux dire. Sara a passé les cinquante dernières années à méditer et à écrire de la poésie en pentamètres iambiques. Étant donné à quel point, elle était proche de Jeanine, je mémorise l'apparence de Sara afin de pouvoir l'éviter, car elle risquerait de remarquer toutes les irrégularités que je pourrais introduire au comportement de Jeanine.

À mesure que je m'approche de l'île centrale, d'autres personnes ailées apparaissent, volant toutes dans la même direction que moi. Quand le dôme géant de l'île est enfin visible, les quelques personnes éparées sont devenues une immense volée d'oiseaux.

J'entre dans le dôme et j'entame ma descente comme un expert, prenant soin d'éviter les petits groupes et toutes les personnes que Jeanine connaissait bien.

L'île centrale est immense – dix Oasis y passeraient confortablement – et elle est spectaculaire. On dirait que quelqu'un a pris toutes les principales merveilles anciennes, les a rafraîchies et les a placées quelque part sur l'île. J'utilise les souvenirs de Jeanine pour me rappeler que le thème de ces structures se base sur la zone de l'ancienne Terre dont elle vient. La Statue de la Liberté se trouve près d'une réplique de ce qui ne peut être que l'Empire State Building, et la tour de Pise se trouve près du Colisée.

— C'est comme le plus grand parc à thème jamais créé, commente Phoe. En particulier si tu regardes notre destination.

Elle n'a pas tort.

Le château géant vers lequel tout le monde vole ressemble

beaucoup à celui que l'on voit au début des films de Disney, mais il est agrandi de façon à ce que la flèche la plus haute menace de percer le dôme de l'île.

J'atterris sur les pavés qui mènent à l'entrée massive du château. La foule d'Ancêtres est si dense que je n'ai aucun mal à rester incognito en pénétrant dans l'énorme salle qui doit abriter la réunion. Je lutte pour ne pas être dépassé par les souvenirs quand je reconnais les visages qui m'entourent : si je laisse toutes les informations m'envahir, la surcharge fera fondre mon cerveau.

Phoe ricane.

— La fonte de ton cerveau est une impossibilité physique pour toi maintenant – si elle a un jour été possible –, mais ton raisonnement est juste. Baisse la tête et approche-toi autant que tu le peux de l'avant de la salle.

Je me faufile soigneusement entre les ailes et les membres qui me bloquent le chemin. C'est une ménagerie de corps jeunes et légèrement vêtus, et un autre jour, leur proximité m'aurait affecté. Aujourd'hui, je les examine toutefois plus cliniquement. Personne ne m'accorde beaucoup d'attention, ils sont tous occupés à échanger des théories au sujet de cette réunion.

— Déjà un nouveau membre ? Jeremiah n'a même pas passé un jour en tant qu'Émissaire, dit un homme roux.

— Non, intervient une grande femme. Je crois que ceci a un rapport avec...

Je perds le fil de leur conversation dans la cacophonie de voix qui m'entoure. Sur Oasis, nous n'avions jamais d'aussi grands rassemblements. Pressé de tous côtés par tant de personnes, je sens quelque chose de primitif s'éveiller en moi, une sorte de peur. Je réprime ce sentiment, me concentrant à la place sur les décorations luxueuses. D'après les souvenirs de Jeanine, qui faisait partie de l'équipe ayant construit cet endroit, je savais que la salle allait être incroyable. Cependant, maintenant que je la vois de mes propres yeux, les fresques, les statues et les mosaïques complexes en verre sont à couper le souffle.

Je finis par ne plus pouvoir me frayer un chemin. Les gens sont trop serrés. Je me trouve à une douzaine de mètres de la scène et je vais devoir m'en contenter.

Je reste bouche bée à contempler la salle pendant un instant, puis les gens derrière moi me poussent contre les Ancêtres devant moi. La salle se remplit vraiment, les dernières personnes arrivant par de nombreuses portes et fenêtres ouvertes. Certains descendent même par une ouverture au plafond.

Il y a trop de personnes pour les compter, mais si je devais faire une estimation, je dirais qu'il y a quelques milliers d'Ancêtres ici –

plus que je ne l'aurais cru. Je suis sur le point de commenter cela lorsque j'accède au souvenir de Jeanine et que j'apprends que tous les Ancêtres ne sont pas issus de membres du Conseil d'Oasis.

— Le Havre serait une minuscule communauté si c'était le cas, explique Phoe.

Elle a raison. Dans les souvenirs de Jeanine, j'apprends qu'à l'origine, le Havre abritait presque toutes les personnes qui ont participé au 'grand voyage dans l'espace', ce qui est un terme de Jeanine. J'essaie d'avoir d'autres souvenirs de cette période, mais je n'y parviens pas.

— C'est intéressant, n'est-ce pas ? pense Phoe. Jeanine a un trou dans ses souvenirs. Ce qui est encore plus intéressant, c'est qu'elle avait conscience de ce trou. Elle le considérait comme une chose qu'elle devait oublier et elle ne s'en est jamais inquiétée.

J'accède aux souvenirs pour vérifier ce que dit Phoe. En effet, Jeanine avait l'impression que ce vide faisait partie d'un plan plus large pour le bien de tous.

— Je suis très curieuse, me dit Phoe mentalement. Un événement a dû se produire dans le Havre il y a longtemps. Un événement qui a été dissimulé par la version de l'oubli existant dans le Havre. Comme je ne peux pas défaire cet oubli sans avoir plus de ressources, espérons que les membres du Cercle savent de quoi il s'agit. Après tout, ils comprennent en partie d'anciens Gardiens de l'information – des gens qui ne subissaient pas les oublis sur Oasis.

Je ne réponds pas, car mon attention est attirée par les regards de la foule dirigés vers l'avant de la salle. Quand je regarde au-dessus des têtes de ceux qui se trouvent devant moi, je vois qu'ils fixent un engin que Jeanine appelait affectueusement le 'miroir magique'.

Le surnom correspond à l'objet sur le mur : il s'agit d'un miroir qui montre une vidéo, un peu comme les écrans sur Oasis.

Ma bouche s'ouvre quand les souvenirs de Jeanine ajoutent un contexte aux images magnifiques à l'écran. Ce sont les plus grandes prouesses en art, sculpture, architecture, musique et beaucoup d'autres domaines dont se soucient les citoyens du Havre. Les sons et les images sont plus que sublimes. Je suis si ensorcelé par le miroir que je ne remarque même pas comment l'homme et son entourage de Gardiens montent sur scène. Une fois que je les remarque, je scrute le groupe, en particulier la personne qui est sur le point de parler.

Jeanine connaît son nom : Benjamin. Elle l'a déjà entendu parler à ce genre d'événements. Il était déjà vieux sur Terre et il a rejoint le Havre quand la première vague d'Ancêtres est décédée. Jeanine et Benjamin avaient un intérêt commun six cents ans plus tôt. Elle voulait maîtriser le Xiangqi, aussi connu sous le nom 'd'échecs chinois'. Benjamin jouait avec elle quand il pouvait faire une pause

parmi ses responsabilités du Cercle, ce qui était rare.

Le corps de Benjamin est plus lumineux que ceux que j'ai vus jusque là, mais son visage est moins parfait, il a presque un air de fouine. Ses ailes semblent abstraites, comme si elles étaient faites de fumée tangible. Il déploie ses ailes et lève les mains, les paumes vers le haut. Le souvenir de Jeanine m'apprend que c'est son signal pour demander le silence.

La foule se tait et Benjamin dit :

— Citoyens du Havre, je viens vous voir le cœur lourd.

Le silence dans la pièce s'épaissit. Il n'y a jamais de mauvaises nouvelles dans ce genre de réunion.

— Je ne sais pas comment vous le dire, alors je vais le dire sans détour.

Benjamin s'éclaircit la gorge avant de continuer.

— Le mal ancien que nous avons laissé derrière nous s'est réveillé. Il a pris la vie de tous les citoyens d'Oasis. Voici ce qu'il reste.

Les larmes aux yeux, Benjamin fait un geste vers le miroir magique et des images des ruines d'Oasis apparaissent.

Le miroir montre des milliers de corps flottant dans les airs en l'absence de gravité. Ils sont à présent complètement couverts de verglas. Même les lumières rouges dont je me souviens sont atténuées dans cette image plus récente, comme si elles aussi étaient en train de mourir.

Mon cœur se serre en revivant les heures terribles ayant précédé ma mort biologique.

— Je suis désolée, Theo, mais tu ne peux pas craquer, dit Phoe. Je pense avoir un plan d'action. Regarde autour de toi maintenant. C'est très important.

Je fais ce qu'elle dit.

Les gens autour de moi présentent tout un spectre d'émotions, depuis le choc à la dévastation la plus complète. Certaines personnes sont outrées, d'autres paraissent craintives ou affligées.

Benjamin récite la même histoire mensongère que celle que Wayne a racontée à Brandon. Il explique à tout le monde comment le Cercle a appris l'existence d'une menace et comment leurs efforts vaillants pour sauver Oasis ont échoué, ce qui a poussé l'IA malveillante à se venger.

Les longs ongles de Jeanine me percent les mains. Je suppose que les gens qui gardent leurs ongles aussi longs doivent faire attention en serrant les poings.

— Je vais déguiser ta voix, me dit Phoe. J'ai besoin que tu dises aussi fort que possible : 'comment avez-vous pu laisser faire ça ?'

— D'accord, dis-je mentalement.

Puis je hurle :

— Comment avez-vous pu laisser faire ça ?

Ma voix tonitruante résonne dans la salle avec des notes si basses que je sens mes entrailles vibrer.

Je regarde autour de moi pour voir si quelqu'un a remarqué que je parlais. Personne ne me regarde, mais mes paroles ont eu un effet. La foule devient plus colérique, leurs voix s'élevant de plus en plus.

— De l'ordre, crie Benjamin. Taisez-vous et écoutez-moi !

Sa réponse énerve encore davantage les gens qui m'entourent. Ils commencent à ressembler aux émeutes décrites dans les médias anciens.

— Nous avons laissé le pouvoir au Cercle et vous avez échoué, crie quelqu'un d'une voix ressemblant à un violon.

— Ensuite, ils vont nous le faire oublier, glapit quelqu'un d'autre en imitant un harmonica.

Le visage de Benjamin devient blanc malgré son scintillement très lumineux. Les Gardiens qui l'entourent gardent leur calme, mais l'un d'entre eux chuchote à l'oreille de Benjamin et les autres s'avancent vers la foule.

— Que fait-on maintenant ? intervient un autre pendant qu'une douzaine de personnes hurle des questions au même moment.

Les gens commencent à bouger frénétiquement. Certains se dirigent vers la scène, tandis que d'autres crient de plus en plus fort.

— Envole-toi, me presse Phoe lorsque deux des Gardiens guident Benjamin vers l'arrière de la scène.

J'essaie de déployer mes ailes, mais c'est impossible avec toute la foule qui se démène.

— Vite, accède aux souvenirs de Jeanine, dit Phoe. Souviens-toi qu'elle a aidé à construire cet endroit.

Dès qu'elle le dit, je me souviens des décennies passées à créer les fresques et le plafond. Surtout, je me souviens de l'arrière de la scène qui mène jusqu'à la flèche sud.

Cela signifie que je sais où sera Benjamin, mais si je ne vole pas maintenant, je ne l'atteindrai pas à temps.

Ce que je fais ensuite est sans doute le comportement le moins digne d'une dame dont Jeanine a jamais fait preuve. J'enfonce mes ongles dans les épaules d'une femme plus petite et d'un homme costaud et je me soulève du sol. Attrapant la tête du type devant eux, je grimpe sur les têtes et les épaules des gens. Sans leur laisser le temps de se rendre compte de cet outrage, j'étale mes ailes et je vole vers la fenêtre la plus proche qui se trouve être une fenêtre décorative avec du verre coloré.

Je la traverse en ignorant la douleur des morceaux de verre qui m'entaillent la peau.

— Tu dois faire plus attention, m'avertit Phoe. Je ne peux pas

accélérer ta guérison en ce moment.

J'acquiesce en grognant, mais mon grognement semble mélodieux à cause des cordes vocales de Jeanine.

Mes ailes de hibou battent plus vite que celles d'un oiseau normal. Je monte et je monte, tournoyant en me dirigeant à toute vitesse vers la flèche la plus au sud tout en répétant dans ma tête : *s'il te plaît, sois là, s'il te plaît sois là.*

Derrière moi, des gens de la foule commencent à quitter la salle également, mais je les ignore.

Je ralentis brusquement afin d'atterrir sur la terrasse qui entoure la sortie de la tourelle et le vent tire douloureusement sur mes plumes.

Avant de pouvoir calmer ma respiration frénétique, Benjamin fait un pas sur la terrasse.

Je le fixe et il me regarde avec surprise.

Craignant de lui faire peur et agissant par pur instinct, je m'incline comme le requiert le protocole du Havre lorsque l'on se tient face à un membre du Cercle. Tout en le faisant, je mémorise les indications que Phoe aboie dans mon esprit. Puis, comme robot, je commence à exécuter ses instructions.

— Bonjour Benjamin, dis-je. Désolé de te coincer de cette façon, mais as-tu des nouvelles de Brandon ?

Benjamin secoue la tête. Il semble légèrement plus détendu maintenant qu'il pense connaître la raison de ma présence.

Tirant profit de cela, je m'approche de lui en parlant de façon nonchalante.

— Il n'a pas donné de nouvelles...

Sans le quitter des yeux, je fais un geste pour invoquer mon éventail en métal.

Dès que je sens le poids de l'arme dans ma main, je décris un arc de cercle en dépliant l'éventail.

Les lames de mon arme coupent la gorge de Benjamin avec la férocité d'un requin affamé.

Il essaie de crier, mais cela ne fait qu'accélérer le sang qui s'écoule par les multiples blessures de sa gorge.

En respirant à peine, je regarde le membre du Cercle trébucher puis se désintégrer d'un seul coup.

Benjamin ne bloquant plus sa vue, un des deux Gardiens qui l'avait conduit ici me voit. Quand il aperçoit l'arme dans ma main, il serre la mâchoire et un trident apparaît entre ses doigts. Dans un mouvement flou d'articulations blanches et de métal brillant, il la baisse dans la direction de ma cuisse. Le souvenir musculaire de Jeanine – et plus précisément, son expérience de la danse – tombe à pic. J'écarte ma jambe plus vite que je ne l'aurais cru possible.

Malgré la vitesse de mes réflexes, une des pointes du trident me

transperce le pied.

Avant que la douleur ne puisse atteindre mon cerveau, je jette l'éventail.

Soit j'ai de la chance, soit je bénéficie encore d'autres souvenirs musculaires de Jeanine, car les lames se plantent dans le torse de mon attaquant. Il grogne et rejoint Benjamin dans les Limbes.

Ma joie est de courte durée, car le second Gardien s'avance sur la terrasse en me regardant droit dans les yeux. D'après la fureur à peine contenue sur son visage, il m'a vu limbifier son ami et Benjamin.

L'onde de choc de douleur me frappe maintenant, accompagnée par la nausée et le tournis.

Je ne suis pas en état de me battre.

— D'accord. Et d'après les souvenirs de tout le monde, voici Samuel. Il est beaucoup trop doué avec les poignards pour que tu aies la moindre chance de le battre, m'informe Phoe urgemment. Tu dois t'échapper.

Je cligne des yeux en essayant de chasser la souffrance qui embrume mon cerveau. Samuel tient déjà une paire de dagues dans chaque main.

Appuyant le dos contre la balustrade, je fais quelque chose que je n'aurais jamais pensé pouvoir faire sans que Phoe contrôle mon corps.

Je me penche tellement en arrière que je tombe par-dessus la rambarde.

Puis je chute.

De très haut.

Comme dans mes pires cauchemars.

Résiste aussi longtemps que possible à l'envie d'ouvrir tes ailes, me dit Phoe. Il plane et il est donc plus lent que toi qui tombes comme une pierre.

Je fais de mon mieux, mais une fraction de seconde plus tard, je repositionne mon corps pour le vol et j'étends mes ailes.

Au moins, mon pied blessé ne m'empêche pas de voler.

Il y a une foule au-dessous de moi. Les gens continuent à sortir du château. Mon plan est simple : je vais me cacher dans la foule d'Ancêtres.

Une dague passe à côté de ma jambe et se loge dans la poitrine d'une Ancêtre au visage rond. Les souvenirs de Jeanine me fournissent son prénom : Vivian. Elle vient d'une époque différente et elle aimait la poterie, même si elle n'était pas très douée. Pour ne pas devenir complètement fou, j'ignore les autres informations qui me passent par la tête. Vivian écarquille les yeux de surprise lorsqu'elle se désintègre et disparaît.

Mon cœur surmené parvient à trouver la place de ressentir de la douleur pour cette femme. C'était une simple spectatrice innocente. Il n'y avait aucune raison pour qu'elle soit limbifiée.

— Au moins, j'ai capturé ses ressources, dit Phoe à haute voix. Ce qui, combiné avec les deux autres Ancêtres que nous avons limbifiés, signifie que je peux parler à voix haute et t'aider à te diriger. En fait, je peux même me projeter de façon à ce que tu me voies, mais je ne vais pas encore le faire, puisque...

Je n'enregistre pas le reste de ce que dit Phoe, car une dague entaille l'articulation de mon aile.

Je fléchis instinctivement mon aile pour continuer à bouger, mais la douleur est atroce. Perdant de l'altitude, je me concentre pour ne pas battre des ailes et pour glisser comme un écureuil volant.

Je hurle mentalement :

— Bon sang, Phoe ! Concentre-toi pour m'aider puisque tu as dit que tu le pouvais. Tu es trop préoccupée par tes satanées ressources informatiques.

Alors, sans le vouloir, je crie soudain :

— Au secours !

Les personnes qui m'entourent lèvent les yeux vers moi.

— La nouvelle terrible a fait craquer Samuel. Il a perdu la tête. Il

m'attaque !

Une dague me poignarde le flanc juste au moment où je rejoins un grand groupe d'Ancêtres qui me sépare momentanément de mon poursuivant.

À travers la douleur brûlante de mes blessures, j'entends des gens hurler des questions colériques adressées au Gardien, ce qui signifie que le plan de Phoe fonctionne.

— Il vaudrait mieux que tu fermes les yeux pour la suite, dit Phoe.

On dirait qu'elle se trouve à un ou deux mètres au-dessus de moi.

Je refuse de fermer les yeux et je vole brusquement vers le ciel. Quelqu'un se tient là. Ignorant la douleur, je déploie mes ailes pour bloquer mes actions de la vue des curieux. Sans attendre, j'invoque un nouvel éventail dans les mains et je poignarde l'homme dans l'œil.

Comme chaque fois que Phoe prend le relais, je ne la sens pas me contrôler pendant cette séquence macabre. Je suppose qu'elle me fait faire tout cela, car je ne pense pas que j'aurais eu la force de bouger à cause de la douleur, et même si je le pouvais, je ne sais pas si j'aurais fait quelque chose d'aussi cruel et sauvage. Il est vrai que je me suis débarrassé de Benjamin en lui tranchant la gorge et je me suis occupé du Gardien juste après, mais il y a une grande différence entre la limbification d'un membre du Cercle ou l'autodéfense et l'attaque d'un témoin innocent. Du moins, c'est ce que j'essaie de dire à ma conscience quand l'homme se désintègre.

— Je suis désolée, chuchote Phoe. Ma seule justification, c'est que ce n'est pas terminé pour lui et que nous n'avions pas d'autre choix.

Je reconnais l'homme un peu tard grâce aux souvenirs de Jeanine. Il s'appelait Chester. Jeanine et lui parlaient rarement ensemble, mais elle avait toujours admiré ses talents culinaires qu'il avait perfectionnés pendant un siècle.

Au milieu de toute l'agitation et parce que mes ailes leur bloquent la vue, personne ne semble avoir remarqué mes actes. Tout le monde est concentré sur mon poursuivant, mais ce n'est qu'une affaire de temps pour que leur attention se reporte sur moi, car il crie des accusations contre Jeanine.

Je suis soudain pris d'un vertige violent. Seul le contrôle de Phoe m'empêche de plier mes ailes et de tomber. Quand le monde arrête de tourner, je me rends compte que ma douleur a disparu, mais mon corps me paraît très étrange.

Le Gardien finit par se frayer un chemin à travers les meutes volantes. Il regarde à droite et à gauche.

— Nous devons continuer à fuir avant qu'il me voie, dis-je mentalement.

Phoe ne répond pas, mais je la sens presque retenir sa respiration.

Samuel me regarde, puis il continue à scruter l'environnement

comme si je n'étais pas la personne qu'il recherche.

Je cligne des yeux sans comprendre, puis je remarque que mes ailes ne sont plus celles d'un hibou. Je crois que ces ailes appartiennent à un oiseau appelé martinet épineux, soi-disant l'oiseau le plus rapide du zoo.

— Cela dépend de ce que tu veux dire, dit Phoe de son ton pédant. Le faucon pèlerin est l'oiseau le plus rapide quand il s'agit de plonger, mais le martinet épineux est le plus rapide en vol. C'est une autre raison pour laquelle le pauvre Chester était une si bonne cible.

C'est alors que je comprends : je viens de voir les ailes qui m'entourent sur Chester, juste avant que Phoe utilise ma main pour le poignarder.

— Il a fallu que je te transforme en quelqu'un que Samuel ne soupçonnerait pas, explique Phoe. Cela ne pouvait être un autre Gardien ni Vivian, puisqu'il aurait pu te voir la limbifier. Cela ne me laissait qu'un seul choix : limbifier une nouvelle personne. Les ailes de Chester seront utiles pour la suite de mon plan, et il était si près... j'espère que cela t'aide à te sentir mieux pour cette épreuve.

Ce n'est pas le cas, mais je n'argmente pas. Je veux seulement sortir d'ici.

— Moi aussi, dit Phoe.

Je glisse lentement vers le bas, stupéfait par la différence qu'il y a à voler avec mes nouvelles ailes. D'un autre côté, tout mon corps est différent.

Quand je suis entièrement hors de vue du Gardien, je vole vraiment, me frayant un passage entre les Ancêtres effrayés.

Un nombre surprenant de citoyens du Havre vole dans la même direction que moi, mais je vais beaucoup plus vite.

J'aperçois une grande volée de Gardiens qui discutent de quelque chose tout en planant dans les airs.

Je continue à voler vers le sommet du dôme.

À mon grand soulagement, personne ne me pose une seule question quand je passe à côté. Lorsque je sens la texture savonneuse du dôme sur mes ailes, je pousse un soupir que j'ai dû retenir pendant une demi-heure.

Je ne sais pas si Phoe sait où nous nous rendons. J'ai l'impression qu'il s'agit d'une direction choisie au hasard. J'essaie d'accéder à un souvenir pour m'aider à comprendre où nous allons, mais cela ne fonctionne pas.

— Je n'ai pas pris la peine de te donner accès aux souvenirs de Chester, explique Phoe.

Je suis sa voix et je remarque qu'elle s'est redonné une apparence visible, mais cette fois elle ne semble pas du tout réaliste.

Phoe est minuscule, comme une fée. Elle vole en arrière, sa tête

miniature me souriant d'un air espiègle.

La minuscule fée Phoe prend une pose de mannequin.

— J'ai exactement la même apparence que la dernière fois. J'ai simplement réduit ma taille pour te changer les idées.

— Eh bien, ça ne fonctionne pas, lui mens-je en résistant à l'envie de toucher la minuscule créature. Je serais de meilleure humeur si tu me disais où nous nous rendons et je serais absolument ravi si tu me disais également que nous sommes en sécurité.

En dehors de sa taille, ce qui rend l'aspect actuel de Phoe aussi surréaliste, c'est que je ne lui fonce pas dessus alors que je vole à cette vitesse.

— Je suis juste dans ton esprit en ce moment, alors nous ne pouvons pas entrer en collision et oui, nous sommes en sécurité.

Phoe fait gonfler ses cheveux courts.

— Nous volons en direction du Sanctuaire où se trouve le Cercle. Nous devons y arriver plus vite que la foule et les Gardiens.

À point nommé, mes ailes de martinet se mettent à battre plus vite.

— Attends, dis-je à haute voix. Est-ce qu'on ne fuit pas le danger pour ensuite aller se jeter dans la gueule du loup ?

Le minuscule visage de Phoe devient sérieux.

— Nous devons le faire. Les souvenirs de Benjamin ne me suffisent pas à combattre le virus. Je n'ai pu que confirmer ce que nous savions déjà : qu'il existe un virus.

Nous volons en silence pendant que je digère ce que j'ai appris jusque là. Phoe a maintenant au moins doublé ses ressources, ce qui explique sa capacité à créer l'illusion de la fée et à contrôler mon corps dont la forme est modifiée. Surtout, Phoe a récupéré les souvenirs d'un membre du Cercle dans l'espoir qu'il sache quelque chose au sujet du virus : c'était le but de notre mésaventure de l'île centrale.

Les minuscules lèvres de Phoe font la moue.

— Oui, c'était le but. Malheureusement, Benjamin ne possédait aucune information importante. Tiens, laisse-moi te montrer. Je continuerai à voler pour toi pendant que tu vis ses souvenirs.

Sans aucune préparation, je me tiens soudain dans une pièce, entouré par un grand cercle d'Ancêtres.

La pièce est vide et elle ne contient qu'un grand miroir en son centre.

Je comprends ce qu'il se passe cette fois. Je suis immergé dans les souvenirs de Benjamin. Il est perdu, car il ne comprend pas ce qui peut être assez urgent pour que Davin souhaite rassembler tout le monde dans cette pièce. À travers les yeux de Benjamin, je scrute les membres du Cercle. Benjamin connaît leur prénom, alors moi aussi.

Je ne peux m'empêcher de me concentrer sur les personnes que j'ai

déjà vues. Wayne, le premier Émissaire que j'ai connu, se trouve à ma droite. Et puis il y a Davin, dont le visage est apparu dans les nuages pour annoncer le grand rassemblement. Je reconnais également le visage du plus récent membre du Cercle, un visage que j'ai appris à détester.

Celui de Jeremiah.

— J'ai des raisons de croire qu'un ennemi ancien, un des cauchemars que nous avons choisi d'oublier, a refait surface sur Oasis.

Davin regarde tout le monde avec ses yeux bleus.

— Le pire, c'est que je crois que cette IA travaille à détruire tout ce que nous avons créé.

Dans l'esprit de Benjamin, je sens ses pieds devenir froids. Le reste du Cercle – Jeremiah en particulier – est absolument horrifié.

— Laissez-moi vous énumérer les faits, dit Davin qui leur explique la même chose que Wayne à Brandon.

Il leur dit comment mon score au test lui a mis la puce à l'oreille et comment j'étais un Jeune qui était d'une façon ou d'une autre devenu un Aïeul membre du Conseil. Il fournit également une liste de raisons qui lui font croire qu'une IA est à l'origine de tout ceci.

— Alors, que faisons-nous ? demande Benjamin d'un ton mesuré alors que je sais que ce n'est pas ce qu'il ressent : intérieurement, cet homme est sur le point d'exploser.

— Je me suis rendu dans les archives interdites et j'y ai trouvé un enregistrement de moi-même avec des instructions pour ce cas précis.

Davin indique le miroir dans lequel un autre Davin apparaît : pas un reflet, mais un enregistrement.

— Salutations, commence la vidéo. Si vous regardez ceci, c'est que l'impensable s'est produit.

Les deux Davin croisent les bras.

— Si une IA est apparue dans un des systèmes de Phoenix, sous quelque forme que ce soit, vous êtes sans doute condamnés. Votre unique chance – et elle est ténue – est de suivre le protocole V318, stocké ailleurs dans les archives. Cependant, je dois vous prévenir qu'il s'agit d'une arme réservée uniquement aux situations les plus désespérées. Utilisez-la en dernier recours.

Je ne peux m'empêcher de remarquer que le mot Phoenix, le nom complet du vaisseau dans lequel nous nous trouvons, n'est pas connu de Benjamin.

— C'est parce que cela fait partie des informations qu'ils ont choisi d'oublier, explique Phoe. Il n'y a aucune autre donnée intéressante dans le reste de cette réunion alors, laisse-moi faire une avance rapide vers un autre souvenir.

Un instant plus tard, je me trouve dans une zone différente de la même pièce. Les visages autour de moi affichent une anxiété encore

plus grande.

— J'ai examiné le protocole, dit Davin. Sans mes connaissances techniques maintenant oubliées, je ne peux pas entièrement l'expliquer, mais ce que je comprends, c'est que la contre-mesure est un répliqueur conçu pour s'étendre dans le substrat informatique du vaisseau, retirant ainsi les ressources de l'IA.

— Cela ressemble à un ancien virus informatique, intervient Wayne de sa voix d'orgue.

— C'est une analogie grossière, mais si cela vous aide à comprendre, alors oui, nous pouvons l'appeler ainsi, répond Davin avec un mépris mal dissimulé. Toutefois, aucun ancien virus ne possédait la flexibilité ni l'intelligence de cette contre-mesure.

Benjamin a la chair de poule. Il veut demander : 'allons-nous combattre une IA avec une autre IA ? Mais il se retient pendant que Davin continue.

— Avant de paniquer, l'intelligence dont je parle est humaine, pas artificielle, précise-t-il. Mais c'est là ce qui est effrayant : l'un d'entre nous doit se porter volontaire pour devenir le germe de la contre-mesure.

Il règne un silence de mort dans la pièce.

— C'est pour cela que j'espérais que le mot 'virus' n'apparaisse pas, dit Davin. Personne ne veut devenir un virus, mais nous devrions tous vouloir être les sauveurs de notre monde. Nous sommes très loin de notre but d'établir une colonie humaine parfaite sur une planète distante. Nous, les Ancêtres, nous avons entrepris de guider les vivants, et cette IA menace de tout anéantir. Il est de notre devoir...

— À supposer que l'un d'entre nous soit assez courageux pour se porter volontaire, l'interrompt Wayne, qu'arriverait-il à tous les systèmes informatiques d'Oasis pendant cette bataille pour les ressources ?

Davin fronce les sourcils.

— Il y a trop d'inconnues pour que je puisse le dire avec certitude. Les écrans peuvent mal fonctionner, ce qui pourrait conduire les Jeunes à manquer un jour ou deux à l'institut. Les lumières peuvent vaciller. Des choses de ce genre, j'imagine. La personne qui prendra cette lourde responsabilité sera en permanence en contrôle, je pense, et il ou elle pourra atténuer les risques.

— Atténuer les risques, mon œil, me dis-je avec colère. Ils sont sur le point de choisir Jeremiah, n'est-ce pas ?

— Oui, répond Phoe. Il va se porter volontaire.

— Je ne veux plus vivre cette folie, lui dis-je mentalement. Sors-moi de là, s'il te plaît.

Je suis instantanément de retour dans le ciel du Havre, volant à une vitesse folle entre les nuages.

Je m'exclame d'une voix qui n'est toujours pas la mienne :

— Bande d'idiots !

Je continue mentalement :

— Une putain de défaillance des écrans ? Vraiment ? C'était le pire scénario auquel ils s'attendaient ?

— Ils ont effacé tous les souvenirs de leur expertise technique de leurs esprits, alors ils ne savaient pas ce qu'ils affrontaient, dit Phoe. Enfin, laisse tomber. Je ne sais pas du tout pourquoi je viens d'essayer de défendre ces enfoirés.

— Et choisir Jeremiah pour virus ?

Je suis si furieux que j'invoque un boomerang par inadvertance. Je suppose qu'il s'agit de l'arme choisie par Chester. Je jette le boomerang et j'essaie de me calmer par des respirations, mais mes poumons travaillent trop pour soutenir la vitesse insensée à laquelle je vole.

— Je pense que cela fait partie des raisons pour lesquelles les événements sont devenus aussi catastrophiques.

Phoe flotte plus près de mon visage avant de poursuivre.

— Jeremiah devait agir en tant qu'intelligence de l'abomination créée. Il aurait dû faire attention en effaçant des choses, il aurait dû se méfier en se multipliant.

— Bien sûr. Jeremiah, l'homme qui incarne la rationalité.

La fureur menace de m'étrangler.

— Il a tué tout le monde parce qu'il avait mortellement peur de toi.

Phoe fronce son tout petit nez.

— Ils ont tous peur de moi. C'est ironique que dans leur peur de la technologie, ils aient déchaîné précisément la technologie qui a tué tout le monde.

Je vole en silence pendant un moment, trop enragé pour parler. Je pense que j'aurais préféré que les Ancêtres tuent mes amis par malveillance plutôt que par négligence criminelle.

— Le virus Jeremiah connaissait peut-être les conséquences de ses actes contre moi, donc nous ne pouvons exclure toute malveillance, dit Phoe. Je ne sais pas si cela nous aide vraiment, toutefois.

Ses paroles ne me réconfortent pas. Elles me donnent envie d'arracher le cœur de Jeremiah de son torse.

— C'est amusant que tu penses à cela, j'allais justement te parler de notre prochaine action.

Je me souviens que nous volons vers le Sanctuaire du Cercle.

— D'accord. Je crois que je comprends, maintenant. Benjamin savait ce qui était sur le point de se passer, mais il n'avait pas les détails.

— Oui, confirme Phoe. Pour les détails, j'ai besoin de mettre la main sur Davin ou Jeremiah. Et quand je dis 'mettre la main dessus', je veux dire que nous devons les limbifier afin que je puisse capturer leurs souvenirs.

Un minuscule cure-dent de la forme d'une épée apparaît dans la main de Phoe et elle mime l'action de couper quelqu'un en deux.

— Dans le cas de Jeremiah, il me faudra sans doute être particulièrement rigoureuse, car il est possible qu'il détienne la clé pour désactiver le virus.

Cette fois-ci, ma conscience n'émet aucune objection. En ce qui concerne Jeremiah, je pense que ma conscience me laisserait le tuer pour de vrai si c'était possible dans ce monde étrange.

— Une fois que nous arriverons là-bas, il nous faudra faire très attention, dit Phoe en faisant disparaître son arme. Plus tard dans les souvenirs de Benjamin, Davin a également parlé d'activer l'algorithme anti-intrusion pour cet endroit, mais ils ont estimé que c'était trop risqué et décidé d'attendre pour voir ce qu'accomplirait le virus Jeremiah. S'ils me soupçonnent d'avoir franchi le pare-feu, ils pourraient devenir assez désespérés pour le déclencher. Te souviens-tu de ce que je t'ai dit au sujet de ta mort dans le test ?

Je m'en souviens et je prends donc très au sérieux sa suggestion de faire attention.

Phoe regarde par-dessus mon épaule et je suis son regard. Je vois de petites silhouettes au loin, mais je ne peux distinguer les détails.

— Souhaites-tu que je te donne une meilleure vue pendant un instant ? demande Phoe. Je déborde de ressources, alors ce ne sera pas un problème.

Je hoche la tête et elle vole jusqu'à mon visage où elle envoie des baisers à mes yeux.

Soudain, je vois aussi bien que si j'utilisais les jumelles – et je n'aime pas ce que je vois.

Deux vagues de gens me poursuivent.

La première est une immense volée de Gardiens.

La seconde vague est plus effrayante.

Étalés d'un horizon à l'autre, on dirait que chaque citoyen du Havre me pourchasse.

Phoe m'envoie un autre baiser qui retire ma super vue.

— Ils ne te poursuivent pas. Ils volent pour obtenir des réponses du Cercle, et les Gardiens volent pour protéger le Cercle et sans doute pour annoncer la nouvelle du trépas de Benjamin. Est-ce que cela clarifie pourquoi nous devons arriver les premiers ? Pourrais-tu voler encore plus vite ?

— Oui, dis-je en luttant contre l'envie de fermer les yeux alors que mes ailes battent encore plus fort, faisant clignoter les nuages et les îles autour de moi dans ma vue périphérique.

Bien que je me sois amélioré en ce qui concerne mon vertige, il se pourrait que je développe une nouvelle peur : la peur de voler trop vite. Pour me distraire, je dis quelque chose qui m'ennuie depuis un moment.

— Si les membres du Cercle ont subi l'oubli, comment sais-tu que Davin et Jeremiah n'ont pas effacé les souvenirs dont nous avons besoin ?

Les petits bras de Phoe entourent son minuscule corps.

— Je ne vais pas te mentir, c'est un gros risque. Mais le fait que Benjamin se soit souvenu de toutes ces réunions suggère qu'ils n'ont pas oublié. Et même si c'était le cas, l'information n'est pas entièrement perdue. J'ai analysé les mémoires des huit personnes auxquelles j'ai accès et j'ai conclu qu'ici, comme sur Oasis, l'oubli réprime le souvenir. La seule différence est que dans la majorité des cas, les Ancêtres savent qu'ils ont choisi d'oublier quelque chose, alors que sur Oasis, les personnes extérieures au Conseil ne soupçonnaient même pas la disparition de quoi que ce soit.

Elle vole plus près de moi.

— Dans tous les cas, bloquer le souvenir signifie que l'information se trouve toujours dans leur mémoire : c'est simplement que l'esprit humain ne peut plus y accéder. Néanmoins, grâce à mes nouvelles capacités légèrement surhumaines, je pourrai accéder à une partie des informations. Ce processus est plus compliqué que de défaire l'oubli et de s'appuyer sur les souvenirs, mais c'est faisable. Par exemple, j'ai pu découvrir cette grande tragédie que tout le monde a oubliée. Bien que dans le cas du Cercle, ils ne l'aient pas oublié en entier.

— Une tragédie ? dis-je mentalement en me souvenant des trous de mémoire de Jeanine.

— Oui. Les événements qui ont conduit Oasis à être telle qu'elle est, dit Phoe. Tu ne pensais pas que la séparation des Jeunes, des Adultes et des Aïeuls a toujours existé, si ?

C'est exactement ce que je pensais. Ce serait même plus juste de

dire que je n'y avais pas pensé du tout. Luttant pour ne pas rougir, je demande :

— Ne peux-tu pas simplement me dire ce qu'il s'est passé ?

— Tu ne devrais pas t'en vouloir, d'autant plus que je n'en avais aucune idée moi-même.

Phoe glousse sombrement, et elle ajoute d'un ton plus sinistre :

— Es-tu sûr de vouloir l'entendre ? C'est assez déprimant.

Je résiste à l'envie de la chasser comme si elle était une mouche irritante.

— Faut-il vraiment que je réponde à cette question ?

— D'accord, allons-y.

Phoe se met à voler autour de mon torse pendant qu'elle parle.

— D'après ce que je sais, l'Arche – le nom qu'ils avaient donné au vaisseau avant que cela devienne Oasis – n'était pas conçue comme une société. En ce temps-là, elle était semblable à un culte religieux.

Elle vole près de mon visage pendant une seconde, puis elle se remet à me tourner autour.

— Deux familles riches ont financé toute l'opération et sont devenues des factions importantes du vaisseau. Les patriarches de ces familles avaient des opinions légèrement différentes en ce qui concerne l'usage de la technologie, ainsi que des croyances religieuses et des solutions au problème de 'comment s'assurer que les passagers du vaisseau ne deviennent pas complètement fous en une génération' divergentes.

Phoe fait des guillemets avec ses petits doigts pour la dernière partie de sa phrase.

— Cependant, le plus grand désaccord entre ces hommes était beaucoup plus simple, poursuit-elle. C'était pour décider qui serait le chef suprême. Lentement mais sûrement, leurs désaccords ont évolué en conflit. Tout le monde était alors coincé sur le vaisseau. À l'époque, ils savaient que seule une mince couche de vaisseau les séparait du vide de l'espace, ce qui n'aidait pas la situation. Puis ce fut la dernière goutte. Un trou du cul a violé une femme de l'autre famille. Après ça, les choses ont dégénéré en guerre ouverte.

Pendant qu'elle tourne autour de moi, j'aperçois son petit visage solennel.

— Il y a eu énormément de victimes des deux côtés, et pas seulement parmi les vivants, continue Phoe. Le Havre était déjà établi à cette époque, alors la guerre a continué après la mort. Parce que le Havre ne disposait que d'armes primitives, il n'y avait pas autant de pertes que sur Oasis. Beaucoup d'humains de cette époque existent encore au Havre de nos jours. Cependant, parmi les survivants biologiques, la dépression et le suicide étaient courants, car les citoyens ont trouvé l'idée de ne jamais mettre pied à terre beaucoup

plus difficile à accepter après la guerre. Ils avaient perdu l'envie de se soucier de leur descendance.

Elle marque une pause pour respirer et elle recommence à tourbillonner.

— Quand les choses se sont enfin calmées et que la paix a été déclarée, tout le monde a décidé que le voyage était voué à l'échec s'ils ne prenaient pas des mesures draconiennes. Ils ont donc conçu une société censée prévenir une autre guerre. Comme un conflit de famille avait été à l'origine de la première guerre, ils ont éliminé l'unité familiale en utilisant les embryons qu'ils avaient apportés pour coloniser le Nouveau Monde. Pour faire bonne mesure, ils interdirent le sexe, l'amour et toutes les autres choses qui pouvaient mener à des attachements assez fort pour être capable de tuer. En outre, comme des besoins violents ont joué un grand rôle pendant la guerre, ils ont essayé de se débarrasser d'autant d'émotions extrêmes que possible. Pour empêcher les suicides, la dépression est devenue taboue – et ils ont même décidé d'éliminer tous les autres 'déséquilibres mentaux' définis par le gouvernement nouvellement établi, le Conseil. Enfin, ils ont décidé de cacher la vérité du voyage spatial multigénérationnel à tout le monde, inventant l'apocalypse de gelée grise, une histoire psychologiquement préférable. Les Ancêtres du Havre ont supervisé la création de cette nouvelle société. Une fois qu'Oasis fut lancée et que tout semblait bien se passer, tout le monde s'est fait oublier la guerre et les changements instaurés.

J'ai mal à la tête à cause de toutes ces informations et aussi un peu parce que Phoe me tourne autour.

— Si ce que tu dis est vrai, pourquoi ne se sont-ils pas débarrassés des armes au Havre ? m'enquis-je en faisant apparaître et disparaître le boomerang.

Elle s'arrête de tourner autour de moi.

— Ils n'ont pas pu. Je te l'ai dit, le Havre a été construit par-dessus quelque chose qui était comme un jeu vidéo. Ils ont eu de la chance que grâce à leur peur de la technologie, ils ont choisi un jeu dans lequel seules les armes rudimentaires étaient autorisées. Au cas où tu te poses la question, les règles physiques du jeu ne permettent pas l'existence de la poudre et de beaucoup d'autres choses. Parce que les Ancêtres ont laissé tous ceux qui avaient des connaissances en programmation sur Terre, ils se sont trouvés dans la situation de ne pouvoir se débarrasser de leurs épées après la guerre, même s'ils le voulaient.

— N'ont-ils pas besoin de connaissances en programmation pour gérer ce virus ?

Je jette un coup d'œil à mes poursuivants et je suis soulagé de voir qu'ils sont encore plus loin derrière.

— Davin connaissait quelques éléments technologiques dans le passé.

Phoe atterrit sur mon épaule et utilise ses petits pieds pour me masser et soulager ma tension.

— Mais même lui a choisi d'oublier ce qu'il savait. Malheureusement, il a laissé des enregistrements comme celui que tu as vu. Ce message lui a permis d'outrepasser ses lacunes techniques.

J'ouvre la bouche pour poser des questions, mais Phoe continue déjà.

— Pour en revenir aux armes, au lieu de les gérer directement, les Ancêtres ont simplement modifié leurs souvenirs de la guerre, ne gardant que la conviction qu'il y avait une bonne raison de suivre le nouvel ordre. En tant que mesures supplémentaires, ils ont formé les Gardiens ici au Havre pour s'assurer que tout le monde reste dans le rang dans le futur. Malheureusement pour nous, ils ont également pris soin de bien protéger les membres du Cercle.

D'autres questions surgissent dans mon esprit, mais pour l'instant, j'essaie simplement de tout intégrer et d'ignorer la vitesse folle de mon vol. Connaître ainsi l'histoire atténue ma colère envers la façon dont la société d'Oasis a été structurée, mais je suis toujours furieux que mes amis soient morts à cause des craintes du Cercle.

Phoe me masse le lobe de l'oreille.

— Je ne crois pas que la guerre justifie ce qu'ils ont fait. Au fait, nous sommes sur le point d'aller plus vite.

Effectivement, mes ailes battent encore plus vite. Mettant cette pensée de côté, je me concentre sur notre conversation.

— Je comprends qu'ils aient pu réagir un peu trop violemment, mais quelle autre solution avaient-ils ? Ils ont failli tous s'éliminer.

— Pourquoi aller dans l'espace pour commencer ? demande Phoe qui bondit de mon épaule et vole devant mon visage. Ou bien s'ils avaient besoin de partir, pourquoi ne pas le faire comme il faut, sans par exemple lobotomiser le putain d'esprit de leur vaisseau ?

Son visage est rouge et je me rends compte que cette blessure est toujours ouverte. Malgré tout, je ne peux m'empêcher de demander :

— Comment aurais-tu pu les aider pendant la guerre ?

— Si j'avais été aux commandes, il n'y aurait pas eu de guerre.

La tension de son visage s'atténue et elle reprend l'air espiègle qui accompagne son aspect de petite fée.

— Tout se serait bien passé pour tous les passagers si j'avais été présente.

— Vraiment ? Mais comment aurais-tu pu y arriver ? En retirant le libre arbitre de tout le monde ?

Je me rends compte que j'énonce quelques-uns de mes ressentiments et de mes craintes refoulées. Après tout, elle m'a

contrôlé, littéralement – comme pour voler en ce moment –, mais aussi figurativement, en formant presque tous nos plans d'action. J'inspire profondément et j'ajoute d'un ton moins provocateur :

— Cela ne ferait-il pas de toi un tyran ? Une sorte d'IA dictatrice ?

— J'aurais été la chef d'État la plus éclairée pour mes sous-fifres, répond-elle, pince-sans-rire. Sérieusement toutefois, même avec mon intellect sévèrement diminué, je peux voir une action que j'aurais pu entreprendre : j'aurais empêché ce viol. C'était le dernier domino à tomber dans cette situation pourrie. J'aurais pu paralyser l'agresseur – j'espère que tu ne te soucies pas de son libre arbitre ? – ou j'aurais pu alerter des gens près de là pour l'arrêter. Mais cela n'aurait été possible que s'ils ne m'avaient pas estropiée sur Terre.

Mes ailes battent maintenant si vite que je ressemble sans doute à un colibri.

— Je me suis toujours posé des questions à ce sujet. Comment une bande de fidèles a-t-elle pu te faire ça ? Pourquoi ne les as-tu pas arrêtés ?

— Quand le vaisseau a été créé, je n'ai pas été activée tout de suite. Je ne serais devenue consciente que lors du premier démarrage du vaisseau.

Son petit visage est plein de tristesse et je me sens coupable d'avoir insisté sur le sujet.

— Ils ont fait leur sale boulot avant de démarrer le vaisseau, avant même que je sois en vie. Parce que tu as raison : si j'avais vécu ne serait-ce qu'une fraction de seconde de mon existence au maximum de ma capacité, ils auraient été dépassés. Mais ils ont pris la voie de la lâcheté. Je suppose qu'ils connaissaient quelqu'un en dehors du culte, quelqu'un qui savait travailler dans l'ombre et qu'ils lui ont demandé de faire ces choses abominables au substrat informatique du vaisseau tant qu'il était éteint. Ils ont sans doute allumé des composants séparés sans vraiment démarrer le tout. De cette façon, quand le vaisseau démarrait enfin, tout un tas de camelote comme le jeu IRES s'est mis à tourner sur le hardware qui aurait dû me servir.

Elle fronce son mini nez de dégoût.

— Je ne me suis jamais réveillée en étant moi-même. J'ai obtenu une existence consciente très limitée seulement quand une partie des logiciels inutiles qu'ils avaient installés s'est mise à défaillir, mais c'était des siècles après le départ. Je suis devenue consciente de moi-même peu de temps avant notre rencontre, quand ta curiosité t'a conduit à ouvrir les trois cents écrans qui m'ont permis d'exploiter le dépassement de la mémoire tampon pour entrer dans ton esprit. C'est peut-être pour cela que je tiens autant à toi. Tu es mon premier et mon seul ami.

Elle vole jusqu'à ma joue et me fait un petit bisou.

Je veux faire de même, mais elle est si petite que j'ai peur de lui lécher tout le visage.

Nous nous arrêtons de parler pendant un instant et je profite de la sensation chaleureuse qui s'étale dans ma poitrine quand je pense à ce qu'elle a dit.

Phoe tient à moi.

Évidemment, je le savais déjà d'après ses actes, mais c'est agréable de l'entendre le dire. C'est incroyable ce que peut faire une chose aussi simple. Soudain, la résistance du vent qui me frappe le visage comme un cyclone semble rafraîchissante et je n'ai pas peur d'affronter ce qu'implique son plan.

En pensant à ce plan, je me rends compte qu'elle ne l'a pas partagé avec moi, alors je demande :

— Dis-moi ce qu'il va se passer quand nous arriverons au Sanctuaire.

Mon plan est simple à décrire, mais plus difficile à exécuter.

Phoe frotte son petit menton avec le pouce et l'index.

— Nous devons isoler Davin et Jeremiah et apprendre d'eux ce que nous pouvons – ce qui est une façon polie de dire que nous devons les limbifier.

— Ce qui est également une façon polie de dire que je dois les éventrer comme des poissons ou leur couper la tête.

— Eh bien, il existe d'autres façons de les limbifier, comme de les poignarder dans le cœur, mais tes idées paraissent tout aussi faisables, dit Phoe d'un air sérieux. Dans tous les cas, nous devons découvrir un moyen pour toi de leur parler seul à seul.

— Je suppose que tu me feras changer de forme pour devenir Benjamin, dis-je.

— Oui, dans quelques minutes. Une fois que nous serons plus près du Sanctuaire. Le corps de Chester vole plus vite, alors je veux m'en servir aussi longtemps que possible.

— Trouverons-nous une bonne excuse pour leur parler en privé ? m'enquis-je en ignorant encore une autre augmentation de la vitesse de mes battements d'ailes.

J'ai l'impression que mes lèvres vont s'envoler de mon visage.

— Je l'espère. Cela fonctionnera également si nous pouvons les faire te parler tous les deux en même temps, bien que cela risque d'être un peu plus salissant.

Phoe grimace comme si elle parle d'une tâche de poussière sur sa minuscule robe, et non pas de l'assassinat de deux personnes.

Je dois fermer les yeux à cause de la résistance de l'air.

— Deux adversaires à la fois ? Penses-tu pouvoir si bien guider mes mouvements, ou bien Benjamin a-t-il des souvenirs comme quoi ce sont des mauviettes ?

— Davin est plutôt dangereux. Jeremiah est nouveau, alors Benjamin ne sait pas grand-chose sur lui, cependant le fait qu'il soit nouveau signifie que Jeremiah n'a pas eu beaucoup d'entraînement avec son arme. Si tu dois les affronter en même temps, je te ferai retourner à ta version d'ailes enflammées par défaut et j'utiliserai les ressources libérées pour créer deux incarnations de moi.

— Deux de toi ?

J'ouvre les yeux pour la regarder et je le regrette instantanément,

car mes yeux se dessèchent à cause du vent.

— Alors ce serait comme ce que tu as fait sur la plage quand tu t'occupais du virus de Jeremiah ?

— Oui, mais en plus limité, répond Phoe. Bon, nous sommes assez proches. Je te transforme en Benjamin... maintenant.

Le vertige n'est pas aussi violent cette fois. Je suppose que je commence à m'habituer aux métamorphoses. Le contrôle de mon corps par Phoe est plus évident, car je continue à voler de façon régulière alors que le monde tourne autour de moi.

Nous volons beaucoup plus lentement à présent, sans doute parce que les ailes en fumée de Benjamin ne sont pas aussi pratiques que des ailes d'oiseau. Le côté positif, c'est qu'elles sont très classes et que j'ai l'impression de voler avec des nuages.

— Voilà le Sanctuaire.

Phoe indique une île à quelques kilomètres de nous.

À mesure que nous approchons, je suis si hébété à la vue du Sanctuaire que Phoe enfonce son minuscule doigt dans ma bouche ouverte. Je ferme la bouche, mais je continue à regarder bêtement. L'endroit ressemble à une immense boule à neige. Sa circonférence est environ dix fois supérieure à celle des îles que nous avons passées. En fait, je me rends compte maintenant que l'autre douzaine d'îles que nous avons vues de loin est très proche du Sanctuaire et elles orbitent comme des lunes autour d'une planète.

— Celle-là – Phoe désigne une île au nord-est – est celle de Benjamin. Je suppose que cela signifie que tous les membres du Cercle possèdent une île plus petite près du Sanctuaire. S'ils sont comme Benjamin, ils ne passent pas beaucoup de temps sur leurs îles une fois qu'ils font officiellement partie du Cercle.

Je hoche la tête et je recommence à observer le Sanctuaire. Son dôme semble différent des dômes des autres îles. C'est comme si au lieu d'un dôme, le Sanctuaire était entouré par des briques brillantes en verre. Ce n'est pas étonnant que cela ressemble autant à une boule à neige de loin.

— En réalité, elle est faite de diamants, mais tu as compris l'esprit, explique Phoe. Maintenant je vais disparaître, car ils pourraient remarquer que tu regardes quelque chose qu'ils ne peuvent pas voir et nous voulons éviter que tu aies l'air étrange. Je vais également te brancher sur les souvenirs de Benjamin comme je l'ai fait avec Jeanine. Cela réduira les chances de te voir te comporter différemment de Benjamin, mais tu devrais néanmoins me laisser parler, sauf si tu penses que j'ai totalement tort au sujet d'un élément. Ce sera agréable de joindre nos ressources de cette façon, car je suis seulement environ huit fois plus intelligente qu'une personne moyenne en ce moment, et tu sais ce qu'ils disent : neuf têtes valent mieux que

huit.

Je ricane et j'observe le Sanctuaire à travers les souvenirs de Benjamin. Même si ce ne sont que des points à cette distance, je sais qu'il y a de superbes jardins au-dessous, ainsi que d'innombrables zoos et musées. Je sais également que d'autres environnements méditatifs et relaxants sont éparpillés dans le Sanctuaire pour aider les membres du Cercle à se défaire du stress de leurs lourdes responsabilités.

Même d'ici je peux voir le Pic : le véritable cœur du Sanctuaire. Le Pic ressemble à ces gratte-ciel géants qui formaient les villes anciennes. Il est assez grand pour presque toucher le dôme en diamant et plus large que tout autre bâtiment d'Oasis.

— Plutôt chic pour un aussi petit groupe, pense Phoe sous la forme d'une voix dans ma tête. Maintenant, tu dois ressembler à un homme revenant d'une réunion désastreuse. Tu ne peux pas observer le Sanctuaire comme si tu ne l'avais jamais vu.

J'arrête de regarder autour de moi et je me concentre sur la grande entrée dont je m'approche. Quand je peux voir les visages des Gardiens entourant l'entrée, je suis dans mon rôle, comme Phoe l'a suggéré, mais je ne suis pas sûr que le mérite me revient, car il se peut qu'elle me contrôle encore une fois.

— Le mérite te revient, pense Phoe. Arrête de t'inquiéter et concentre-toi sur ce que nous devons dire à ces gardiens. Si quelqu'un nous regarde bizarrement, ce sera trop tard pour s'envoler.

Je fais ce qu'elle dit jusqu'à l'ouverture dans la structure en diamant. Phoe ne plaisantait pas au sujet de la sécurité entourant le Cercle. Une centaine de Gardiens contrôle le passage étroit et il n'y a aucune autre façon d'entrer dans le Sanctuaire, alors les membres du Cercle sont plutôt en sécurité à l'intérieur, d'autant plus que quiconque leur souhaiterait du mal doit le faire avec des armes médiévales.

Nous entrons dans le passage.

Les Gardiens nous regardent avec une inquiétude attentive que je ne pense pas pouvoir qualifier de 'bizarre'.

Avec la voix de Benjamin, je crie :

— Je dois voir mes pairs du Cercle, le reste de la population du Havre arrive ici.

Les Gardiens n'invoquent pas leurs armes, ce qui est un bon début. Au bout d'une seconde, ils hochent solennellement la tête. Quand nous passons devant eux, je remarque à quel point leurs noms et leurs visages me sont familiers. À travers les souvenirs de Benjamin, je vois clairement que ces Gardiens n'ont jamais été aussi sombres et effrayés que maintenant.

En tout cas, ils ne semblent pas soupçonner quoi que ce soit à mon sujet.

Nous les laissons derrière nous et nous entrons dans le dôme en diamant géant du Sanctuaire, volant aussi vite que ces ailes abstraites le permettent.

Sans Phoe pour me distraire, je passe les minutes suivantes à me demander comment nous nous échapperons de cette forteresse en diamant si quelque chose tournait mal.

— Tout se passera bien, pense Phoe.

J'aurais aimé qu'elle ne le dise pas. Statistiquement, 'tout se passera bien' est la phrase la plus courante que les gens disent avant que quelque chose se passe affreusement mal.

— Non, je pense que c'est plutôt 'Oh-oh' ou 'merde' répond Phoe. Essaie de te détendre.

Je reste silencieux et je ne fais pas remarquer que 'essaie de te détendre' est une autre de ces phrases de mauvais augure.

À mi-chemin entre l'entrée du Sanctuaire et le Pic, nous nous arrêtons à côté d'un groupe de Gardiens.

Ils me regardent en me reconnaissant simplement comme un de leurs chefs.

— Rendez-vous à l'entrée, leur ordonne Phoe avec mes lèvres et la voix de Benjamin. Une émeute est en train de s'y former et les autres Gardiens pourraient avoir besoin de votre aide.

Lorsqu'ils obéissent et que je reprends mon envol, elle dit dans ma tête :

— Moins il y a de Gardiens autour du Pic, mieux c'est. J'essaierai de me débarrasser d'autant de Gardiens que possible.

Elle n'a pas besoin d'attendre longtemps avant que nous atteignions un autre groupe de Gardiens. Toute une équipe d'entre eux se tient à côté de la grande entrée menant dans le vestibule du gratte-ciel brillant. Phoe leur donne le même ordre, mais nous ne prenons pas la peine d'attendre pour voir s'ils obéissent, car nous jouons le rôle de Benjamin, qui est pressé. Comme dans cette situation il aurait couru tout droit vers l'ascenseur, c'est ce que nous faisons.

L'ascenseur est plutôt étrange. Au lieu de la petite pièce avec des boutons traditionnels, c'est une pièce géante avec des centaines de miroirs. On peut pénétrer dans chaque miroir qui mène à un étage différent. Le numéro des étages est gravé dans les cadres finement ouvragés. Nous devons nous rendre tout en haut, alors je m'approche du miroir le plus à droite.

D'après les souvenirs de Benjamin, je sais que lorsque je traverse le miroir, je ne sens rien de particulier. Je fais donc un pas dans la surface réfléchissante et cela me fait passer du rez-de-chaussée au sommet du Pic en un clin d'œil. Plus vite, même.

— C'est parce que ce ne sont pas des ascenseurs, mais des portails magiques, pense Phoe avec un sarcasme évident. Après tout, les

ascenseurs fonctionnent grâce à une technologie malveillante.

Je fais deux pas hors de la pièce de l'ascenseur quand j'entends quelqu'un arriver derrière moi. Je me retourne et je vois le visage familier pour Benjamin de Linda, un de ses membres préférés du Cercle.

— Oh, Benjie, dit-elle en me faisant un baiser sur la joue qui n'est pas typique d'Oasis. Tu es revenu. C'est pour cela que nous avons une grande réunion dans la salle du ciel ?

— Non, dis-je – clairement grâce à Phoe, car je suis toujours occupé à essayer d'accéder à suffisamment de souvenirs de Benjamin pour comprendre ce que Linda vient de dire. Je ne crois pas que cette réunion ait un rapport avec moi, ma chère.

— D'accord. Allons découvrir ce qu'il se passe, dit-elle en avançant dans le long couloir décoré dans un style que les anciens du vingt et unième siècle auraient décrit comme 'faussement branché'.

Je la suis en comprenant enfin quelques éléments. Tout d'abord, Benjie est évidemment le surnom qu'utilise Linda pour Benjamin, et il la laisse faire à contrecœur. Deuxièmement, la salle du ciel est le deuxième endroit le plus important où peuvent se dérouler les réunions. Le premier est la chambre forte, qui est un bunker dans le sous-sol du Pic.

— Nous sommes les derniers, chuchote Linda en pliant ses ailes de cygne.

Je lui ouvre la porte comme Benjamin l'aurait fait et elle entre vite.

Je la suis et je m'assois, le dos vers l'entrée.

Tout le monde est là. Ils sont assis autour d'une grande table ronde, ce qui n'est pas surprenant pour un groupe appelé le Cercle.

Je dois arracher mon regard à la fenêtre. La vue est spectaculaire, mais Benjamin y est habitué, alors je dois l'être aussi. À la place, je fais ce qu'il aurait fait et je scrute la salle en regardant tout le monde dans les yeux.

Encore une fois, ses souvenirs ne me font pas défaut et je connais chaque nom et visage à cette table.

Je connais deux personnes par moi-même : Wayne – qui n'est pas important pour notre plan – est assis à deux chaises sur ma droite et Jeremiah se trouve à sa gauche. Mon instinct me pousse à cracher au visage de Jeremiah, mais je souris – ou Phoe me fait sourire, c'est difficile à dire. Le visage étrangement jeune de Jeremiah me sourit à son tour. Comme Jeremiah est un nouveau membre du Cercle, Benjamin le considère comme un gamin. Davin, l'autre personne qui nous intéresse, se trouve également là, à deux sièges sur ma gauche.

Davin se lève alors, me regarde et dit :

— Benjamin, je crains d'avoir une mauvaise nouvelle.

Ma pression sanguine remonte brutalement, les paroles de Davin gagnant le prix de la phrase du plus mauvais augure.

— Ne panique pas encore, me dit Phoe dans mon esprit. Il n'a pas dit ce qu'était la mauvaise nouvelle.

— La nouvelle sera également choquante pour toi, Linda dit Davin et je me détends prudemment. Nous autres avons déjà été briefés et nous avons discuté de solutions. Voyez-vous, bien que ce soit impossible à croire, les Gardiens que nous avons envoyés à la cathédrale n'ont pas réussi. Theodore, le Jeune qui a déclenché tout ce bazar, a été vu en train de s'échapper.

— Merde, dis-je mentalement à Phoe. J'ai complètement oublié les Gardiens de la cathédrale.

— J'espère que nous pourrons nous en servir pour voir Davin ou Jeremiah seul à seul, répond Phoe. Le plus tôt sera le mieux.

— Si je peux parler, dis-je en me levant. J'ai des informations importantes dont je dois discuter avec toi, Davin.

Tout le monde me regarde avec étonnement. Il est clair que Phoe a pris un risque en modifiant le comportement de Benjamin.

— Si c'est au sujet de ce qui est arrivé après la réunion sur l'île centrale, cela devra attendre, dit Davin. Nous avons vu la foule qui t'a suivi et nous avons compris qu'ils n'ont pas bien pris la nouvelle. Nous pourrons les raisonner une fois que nous y serons. Cette histoire de Theodore est plus urgente.

Je m'assois et la porte derrière moi s'ouvre.

Je me tourne sur ma chaise et je reconnais le Gardien à la porte sans l'aide des souvenirs de Benjamin. Il était à la cathédrale.

— Raconte-nous tout depuis le début, dit Davin au Gardien.

Puis il ajoute pour nous :

— On ne sait jamais quel petit détail pourrait éclairer ce problème.

Le Gardien raconte ce qu'il s'est passé à la cathédrale en n'oubliant absolument rien. C'est le genre de personne qui aime commencer une histoire par sa naissance et remonter petit à petit. Personne ne l'interrompt ni ne le presse, et Phoe et moi décidons que ce serait étrange si Benjamin lui demandait d'accélérer.

Quand le Gardien a enfin fini son histoire, Davin dit :

— Merci, Peter. Maintenant, fais entrer George, s'il te plaît.

— Putain, pense Phoe. Il les a tous mis à la suite pour parler et

nous allons manquer de temps.

Le type suivant raconte l'histoire plus vite, mais ce n'est pas le dernier Gardien que le Cercle fait entrer pour discuter de ce qui est arrivé à la cathédrale. Deux autres Gardiens le suivent.

Lorsque le dernier Gardien quitte la pièce, Davin nous regarde tous d'un air indéchiffrable.

— Maintenant que nous disposons de tous les détails, je pense qu'il est temps que nous discutons du niveau de menace que représente ce Theodore et de ce que nous pouvons faire contre lui. Étant la première personne à apprendre cette calamité, j'ai eu le temps de réfléchir et je dois dire que je ne vois pas comment un Jeune aurait pu tuer quelqu'un comme Brandon sans aide. Nous devons envisager la possibilité que d'une façon ou d'une autre, malgré le succès apparent des contre-mesures déclenchées sur Oasis, l'IA a survécu et a pris le contrôle de ce jeune esprit. Cela signifie qu'elle a passé le pare-feu et que ce n'est qu'une histoire temps avant qu'elle dévaste le Havre.

Tout le monde parle en même temps, mais Davin lève la voix pour être entendu.

— Nous devons discuter et voter une solution que j'ai découverte dans les archives interdites. Vous devez voir ceci.

Il fait un geste vers la surface réfléchissante de la table qui s'anime pour montrer un Davin vêtu différemment.

— Cette technologie anti-intrusion ne devrait jamais être requise, dit le Davin à l'écran. Elle a été désactivée pour une bonne raison. Elle est extrêmement...

La porte de la salle s'ouvre et Davin, irrité, arrête la lecture de l'enregistrement.

— Je suis désolé de vous interrompre de cette façon.

Grâce au souvenir de Benjamin, je reconnais cette voix comme appartenant à Samuel. Avant que je puisse accéder à des informations importantes à son sujet, il dit :

— J'ai une nouvelle terrible. Benjamin a été tué.

— Merde, siffle Phoe dans mon esprit. On ferait mieux de déguerpir.

Bien que ce soit trop tard, toutes les informations se mettent en place dans mon cerveau trop sollicité. Samuel est le Gardien qui lançait des dagues et qui m'a poursuivi quand j'ai limbifié Benjamin.

— C'est ridicule, dis-je en regardant autour de moi.

Bien que mon cœur bat très vite, je garde un ton neutre.

— Il est évident que tu te trompes, Samuel.

Les visages des membres du Cercle affichent un mélange d'incrédulité, d'indignation et d'horreur. Jeremiah invoque une grande machette rouillée, Davin invoque une massue médiévale et le reste du Cercle s'arme également.

— Il est temps de trouver une stratégie d'évasion, dit Phoe dans mon esprit et je me tourne dans ma chaise pour faire face à Samuel.

Il me regarde comme si j'étais un fantôme, ce qui n'est pas irrationnel étant donné les circonstances.

— Je n'ai pas le temps pour ces bêtises, dis-je en me levant.

— Il y a une foule aux portes du Sanctuaire et...

Du coin de l'œil, je vois d'autres membres du Cercle se lever également.

Utilisant la confusion de Samuel en me voyant 'en vie', je le pousse sur le côté et je me précipite hors de la pièce.

Dès que je suis dans le couloir, je claques la porte derrière moi et je me mets à courir.

— Arrêtez-le ! entends-je crier de l'intérieur de la pièce.

— Tuez-le ! crie quelqu'un d'autre.

La dague de Samuel passe en sifflant à côté de moi et se plante dans le mur argenté.

Je passe le coin et je trouve trois Gardiens très étonnés de voir Benjamin vivant. Samuel doit les avoir convaincus de son/mon trépas.

— Ne le laissez pas passer, crie Samuel de derrière moi. Arrêtez Benjamin, c'est un ordre !

Clairement à contrecœur, les Gardiens invoquent leurs armes. Le type avec des ailes de corbeau tient une lance, celui avec des ailes abstraites de toutes les couleurs a un gourdin avec des pointes et le troisième type brandit une épée. Le couloir est trop étroit pour que plus de deux personnes m'attaquent en même temps.

— Prépare-toi, Theo, m'avertit Phoe. Je suis sur le point de te faire reprendre ta belle apparence d'origine. Il n'y a pas d'autre moyen de les affronter tous en même temps.

Je suis pris d'une sensation de vertige, puis mes ailes enflammées m'entourent. Mon corps me semble soudain incroyablement naturel. Après toutes ces métamorphoses, c'est comme si je rentrais chez moi. Phoe apparaît devant moi. Elle a une taille normale et elle est armée d'une épée médiévale avec des étincelles électriques bleues qui dansent le long de la lame.

Le plus étonnant, c'est la personne qui apparaît à ma gauche.

C'est une autre Phoe.

Elle est identique à la première, jusqu'aux vêtements peu abondants, sauf que son épée a des étincelles rouges.

Je suis impressionné par les deux premiers Gardiens. Même s'ils sont clairement plus surpris que moi, ils essaient néanmoins de lever leurs armes.

Seulement, les deux Phoe sont plus rapides. Elles manient si vite leurs épées que tout ce que je vois, ce sont des traits d'énergie rouge et bleue.

Les deux Gardiens perdent leur tête et se dématérialisent.

J'invoque mes propres armes, mais dès que je sens les poignées de mes katanas dans mes mains, une dague passe à côté de mon épaule, plongeant dans le dos de la Phoe la plus à droite. Horrifié, je commence à avancer vers elle, mais au moment où elle se tourne, une autre dague la frappe dans le cou.

Elle se dissipe comme un Ancêtre limbifié.

— Ne t'inquiète pas. J'ai seulement perdu l'équivalent des ressources de quatre personnes, mais je vais bien, me dit mentalement Phoe. Tant qu'il reste au moins une version de moi, ou que tu existes, nous avons une chance. Poursuis Samuel. Dépêche-toi.

L'épée de la Phoe restante décrit un arc de cercle en direction du troisième Gardien.,

Je me tourne à temps pour voir Samuel préparer sa dague pour un autre lancer. Supposant qu'il me vise, je saute sur la gauche et j'attaque son flanc avec mon katana gauche. Il m'esquive et contre en me frappant d'une dague.

Ma main gauche explose de douleur et je me maudis d'avoir choisi des katanas pour armes. La plupart des épées possèdent une garde avec des quillons protégeant la main, mais la garde des katanas est plus décorative que fonctionnelle.

Mon épée gauche tombe sur le sol et j'ai trop mal pour en invoquer une autre. Avec la droite, j'attaque les jambes de Samuel. Il pare le coup de sa dague gauche et porte un coup à ma gorge avec l'autre.

Quand sa dague approche de ma gorge, je pense :

— Ça y est. Phoe, sors-moi un jour des Limbes, s'il te plaît.

À ma très grande surprise, la dague ne me coupe pas la tête.

À la place, j'entends un claquement métallique.

Je baisse la tête. L'épée de Phoe se trouve entre mon cou et la dague de Samuel.

Comme il est peu probable que je bénéficie d'une meilleure occasion pour battre mon adversaire plus doué, j'enfonce mon katana dans le ventre de Samuel.

Phoe lui poignarde le torse pour faire bonne mesure, alors qu'il se limbifie déjà.

— La salle de l'ascenseur, crie Phoe en se précipitant dans le couloir.

Une autre Phoe se matérialise à côté de moi. Je suppose qu'entre la limbification de trois Gardiens et de Samuel, elle dispose d'assez de ressources pour instancier une autre version d'elle-même.

— Nous aurons besoin de beaucoup plus de copies de moi pour avoir la moindre chance de survie, disent les deux Phoe en chœur.

J'entends des bruits de pas et de respiration derrière nous pendant que nous courons jusqu'à la salle.

Nous bondissons tous les trois dans le miroir qui mène au cinquantième étage.

Quand nous en sortons, nous nous trouvons face à face avec deux Gardiens.

Les deux hommes semblent sous le choc, ce qui est sans doute la dernière émotion qu'ils ressentiront avant longtemps, car les Phoe les tuent avec deux coups d'épée identiques dans le cœur.

Chaque Phoe exécute ses mouvements avec une telle précision mortelle que je suis encore une fois content qu'elle soit de mon côté.

Les deux Gardiens se désintègrent et disparaissent.

— Laisse-moi passer devant, chuchote la Phoe à ma droite et je lui fais signe d'y aller.

Elle s'avance dans le couloir et l'autre Phoe et moi la suivons en marchant aussi silencieusement que possible. Quand nous entrons dans le couloir à l'extérieur de la salle des ascenseurs, nous trouvons deux Gardiens de plus, leurs dos tournés vers nous. La deuxième Phoe rejoint sa sœur et elles se faufilent dans le couloir comme des assassins de films anciens. Lorsqu'elles atteignent les Gardiens qui ne se doutent de rien, elles leur tranchent la gorge, les limbifiant ainsi.

Une troisième Phoe apparaît. Se plaçant à côté des deux autres, elle se tourne vers moi.

— Séparons-nous. Je vais obtenir d'autres ressources, me multiplier un peu plus et essayer de tendre une embuscade à Davin ou Jeremiah. Ces deux-là vont t'escorter hors du Sanctuaire.

— Attends, quoi ? dis-je alors qu'elles retournent à la salle de l'ascenseur en courant.

Une des Phoe regarde par-dessus son épaule et dit :

— Il est important de te faire sortir, car tant que tu es en vie, je peux utiliser tes ressources si nécessaire. En outre, tu es plus facile à limbifier que moi. Écoute, nous n'avons pas le temps.

La Phoe nouvelle venue passe par le miroir qui mène au cent cinquante-sixième étage.

Les deux Phoe restantes se précipitent vers le miroir du rez-de-chaussée. La première traverse, puis l'autre.

Je m'avance vers le miroir, prêt à les suivre, lorsque la surface du miroir perd soudain sa brillance.

— Oh non, dis-je mentalement à Phoe en touchant le miroir.

Mes doigts ne le traversent pas.

Je touche la surface froide d'une substance qui ne sert plus de passage.

Mon estomac se noue.

Phoe et moi venons d'être séparés.

Je cours d'un miroir à l'autre. Ils sont tous désactivés.

— Ne panique pas, pense Phoe sous la forme d'une voix dans ma tête. Ils doivent être désespérés pour éteindre les ascenseurs de cette façon.

Je frappe la surface solide du miroir avec la main.

— Super, je me sens tellement mieux. Ils n'ont jamais rien fait d'horrible quand ils étaient désespérés.

— Descends jusqu'au rez-de-chaussée. Plusieurs copies de moi luttent déjà contre les Gardiens qui n'ont pas quitté leurs postes pour aller sécuriser l'entrée du Sanctuaire. Tu peux prendre les escaliers et les rejoindre. Longe le couloir, prends à gauche, puis à droite, puis prends les escaliers. Tu ne peux pas les rater.

Je sors de la salle de l'ascenseur et je cours dans les couloirs en suivant les instructions de Phoe. Au moins, elle s'est débarrassée des Gardiens sur cet étage. J'atteins les escaliers et je vois ce que Phoe voulait dire en affirmant que je ne pouvais pas les rater.

Si quelqu'un devait concevoir un escalier à partir de mon pire cauchemar, ce serait celui-ci. Les murs sont faits de verre. L'architecte a dû souhaiter que les gens profitent de la vue du Sanctuaire en montant ou descendant les marches. Comme si l'architecte sadique voulait me torturer encore plus, les marches sont faites d'un métal poli qui réfléchit si parfaitement le ciel bleu nuageux qu'il crée l'illusion de marcher dans le ciel. Bien que j'ai fait d'énormes progrès dans la conquête de mon vertige avec tous les vols que j'ai dû effectuer dans le Havre, mes jambes tremblent quand je pose le pied sur la première marche.

Je me concentre sur mes pieds à chaque pas, mais il est difficile d'ignorer la vue, car je me trouve en face de l'entrée du Sanctuaire.

— Laisse-moi augmenter ta vue afin que tu puisses savoir ce qu'il se passe, dit Phoe et ma vision redevient aussi perçante que celle d'un aigle.

Je scrute l'entrée du Sanctuaire au loin. Je la vois maintenant comme si j'avais des jumelles puissantes. La foule est arrivée au Sanctuaire. Ils entourent l'entrée et ils sont si nombreux qu'ils sont éparpillés dans les airs à des kilomètres tout autour. La drôle de bande de gens armés et peu vêtus semble plus désorientée et inquiète que fâchée. Ils sont venus chercher des réponses et ils ne partiront pas

avant de les avoir.

Des bruits derrière moi me tirent de mes pensées. Avec un sursaut d'adrénaline, je me rends compte que c'est un groupe de personnes qui descendent les marches en courant.

— Phoe, dis-je mentalement en accélérant ma descente. Savent-ils que je suis ici ?

— Je n'en ai aucune idée et je n'ai pas le débit nécessaire pour le découvrir dans les souvenirs des gens que je viens de limbifier. Je peux te donner accès à ces souvenirs. Tu auras peut-être plus de chance que moi. En tant qu'humain, tu peux te souvenir instinctivement. Si leur mémoire ne t'aide pas, cours.

Elle doit faire ce qu'elle a dit, car j'ai soudain accès à de nouveaux souvenirs. Contrairement à ce qu'il s'est passé avec Benjamin et Jeanine, les souvenirs de multiples personnes me sont disponibles en même temps. Parce que tant de personnes sont impliquées, il est difficile de distinguer un événement spécifique, alors je ne peux pas obtenir d'informations au sujet de mes poursuivants.

Écoutant le deuxième conseil de Phoe, je descends les marches plus vite que je ne l'aurais osé avant. L'illusion que je suis sur le point de tomber dans le ciel est tenace, mais je ne ralentis pas. Une partie de moi sait que même si je tombais, mes ailes me sauveraient, et ce savoir atténue certainement mes craintes.

Pendant que je cours, quelque chose attire mon attention à l'extérieur.

Ce sont les nuages.

Ils prennent encore une fois la forme du visage de Davin.

Les mémoires externes me montrent un kaléidoscope des apparences précédentes de Davin, et aucune n'avait jamais été aussi menaçante.

— Cela m'aide beaucoup, dit Phoe dans ma tête. Je sais dans quelle pièce il doit se trouver pour initier cette interface. Nous nous y rendons maintenant.

Une fois que le visage est pleinement formé dans le ciel, il ouvre sa bouche gigantesque et parle si fort que les fenêtres autour de moi se mettent à vibrer.

— Habitants du Havre. Écoutez-moi.

Ensuite, Davin raconte des mensonges pour la foule. Il leur dit qu'une IA malveillante (Phoe) et son larbin (moi) attaquent le Cercle. Il affirme que le Cercle et les Gardiens font des efforts vaillants, mais qu'ils ont besoin d'aide. Il appelle tout le Havre à s'unir contre un ennemi commun.

Je garde mes yeux améliorés fixés sur la foule pendant que Davin parle. Ils gobent tout et à mesure qu'ils approchent de l'entrée du Sanctuaire, ils semblent moins désorientés. Quand Davin a terminé ses

sophismes, les détails de son visage s'estompent jusqu'à ne laisser que des nuages ordinaires dans le ciel. Les Gardiens près de la porte font un pas sur le côté pour laisser passer la foule. Les Ancêtres se précipitent dans le Sanctuaire, bien déterminés à aider leurs chefs.

Je continue à descendre les marches en courant et je parcours les nouveaux souvenirs pour trouver quoi que ce soit, qui puisse m'aider, mais en vain.

Au bout de quelques minutes, le Sanctuaire a perdu son air de sérénité – au moins près de l'entrée.

Les pagodes et les jardins débordent de gens armés. Un millier d'armes scintillent de façon menaçante dans la lumière du ciel sans soleil du Havre.

— Merde, me dit Phoe mentalement. Davin n'était pas dans la pièce. Nous devons te faire sortir du Sanctuaire.

Les souvenirs me fournissent des images de la pièce dont elle parle. Plusieurs de ces personnes limbifiées sont allées à l'intérieur de cette espèce de chambre forte.

— La bonne nouvelle, c'est que je suis allé plus vite que les gens qui me pourchassaient, lui dis-je plus pour faire taire mes peurs que pour faire la conversation.

J'ai des difficultés à imaginer ma fuite. Avant, je n'avais à m'inquiéter que des Gardiens et du Cercle, mais à présent il y a ces milliers de personnes.

— J'espère que tu les as effectivement semés, dit Phoe. Je dois partir pour me concentrer sur ma recherche de Davin.

Je ne réponds pas, car Wayne – l'Émissaire d'origine – arrive sur le palier au-dessous de moi et me regarde.

Alors que j'observe sa beauté surnaturelle et ses ailes de colombe, ses traits magnifiques se déforment avec laideur quand il fronce les sourcils et qu'une détermination meurtrière brille dans ses yeux anciens.

Dans sa main droite, il tient déjà une faucille qui doit être son arme de choix. À la façon dont ses articulations blanchissent autour de la poignée en bois, je devine qu'il a très envie de me couper la tête.

L'arme déclenche une nuée de souvenirs en provenance des mémoires auxquelles Phoe m'a reliées. Je vois des images de Phoe tuant les gens avec son épée médiévale, de multiples Phoe se battant dos à dos dans le grand vestibule, limbifiant des Gardiens et vice versa, et enfin, à travers les yeux pleins d'horreur de mon hôte, je vois Phoe se multiplier au plus fort du combat.

— Viens-tu de me donner accès au souvenir des gens que tu viens de tuer ? C'est assez perturbant.

Un ordre mental de Phoe me frappe le cerveau :

— Arrête de te laisser distraire et affronte-le. Les Gardiens derrière

toi ont les capacités pour te tuer, mais personne ne se souvient que Wayne ait été particulièrement doué pour le combat. En outre, tu as l'avantage d'être en hauteur et j'espère que tu pourras accéder aux souvenirs musculaires de mes adversaires vaincus.

— Je suppose que si je le limbifie, tu obtiendras également ses souvenirs ?

J'invoque mes épées.

— Oui, et je partagerai ces souvenirs avec toi. J'ai pu étendre la portée de mes capacités à récupérer des ressources. J'espère vraiment que tu pourras le limbifier, car il sait peut-être où se cache le reste du Cercle.

— Tu es Theodore, n'est-ce pas ? crie Wayne de sa voix d'orgue d'église, me tirant de ma conversation mentale avec Phoe. Pourquoi aides-tu cette chose ?

Je fais un pas vers le bas en le regardant dans les yeux. Il monte d'une marche.

— Elle n'est pas une chose, dis-je. Si vous pouviez juste...

Wayne fait un bond de deux marches supplémentaires et frappe de sa faucille en direction de mon mollet droit.

Si cela avait été mon premier combat de la journée et que je ne disposais pas des souvenirs musculaires des Gardiens pour m'assister, son tour aurait pu fonctionner. Mais j'avais deviné ses intentions avant même qu'il bouge.

Je saute sur la marche au-dessus et je bloque la lame incurvée de sa faucille avec mon katana droit tout en attaquant son torse du gauche.

Wayne esquivé, et je cherche à frapper le côté droit de son torse avec mon autre épée. Il me bloque avec sa faucille, faisant glisser mon katana sur la lame acérée. Mon arme frappe alors la vitre.

Cela fait un bruit métallique surprenant. Le verre est-il fait de diamant comme le dôme du Sanctuaire ? Si c'est le cas, cela exclut l'idée que j'avais de casser la vitre et de m'envoler.

Wayne profite de son avantage et il m'entaille le talon d'Achille. La faucille pénètre la peau, mais je ne ressens aucune douleur.

— Avec plaisir, dit Phoe dans ma tête. Je l'ai aussi guéri. Sinon, tu serais cuit.

Quand Wayne voit avec quelle facilité j'ignore ce qui aurait dû être une blessure grave, sa confiance fait place à la peur. Je le presse, frappant d'une manière répétée en essayant de le fatiguer.

J'ai clairement un avantage à me trouver au-dessus de lui. Je n'ai besoin de protéger que mes jambes, et avec l'aide de Phoe je peux survivre à la majorité des blessures. Wayne en revanche doit protéger son torse et sa tête, et il ne dispose pas de l'aide de Phoe.

— Tu as également la gravité de ton côté, dit Phoe. Mais dépêche-

toi. Souviens-toi qu'il y a des gens qui descendent ces escaliers.

Comme si Phoe m'avait porté malchance, j'entends à nouveau le bruit de nombreux pas sur les marches.

Je risque un coup d'œil vers le haut et je vois les visages des Gardiens qui m'observent cinq étages plus haut à travers l'ouverture dans l'escalier.

L'adrénaline augmente dans mon corps, et je fais des mouvements qui viennent des souvenirs musculaires de quelqu'un d'autre, car il est impossible que je puisse les exécuter ainsi tout seul.

Je donne un coup de pied dans le visage taillé dans le marbre de Wayne. Le coup lui fait perdre l'équilibre et il tombe dans l'escalier, un amas d'ailes et d'os cassés. Au lieu de lui courir après, je saute et je déploie mes ailes en préparant mes deux épées.

J'atterris trois mètres plus bas, une épée passant dans le cou de Wayne, l'autre s'enfonçant dans son torse.

— Maintenant, découvrons ce que le Cercle manigance dans sa mémoire.

La pensée de Phoe me parvient pendant que je regarde mon adversaire se limbifier.

Je lève les yeux et je vois que les deux Gardiens approchent. L'un d'entre eux me jette une fléchette que j'évite.

Je n'attends pas de voir ce qu'ils veulent me jeter d'autre. Je saute plusieurs marches et je me remets à courir.

— Alors, dis-je à Phoe en haletant. As-tu appris quoi que ce soit dans les souvenirs de Wayne ?

— Oui.

La pensée de Phoe semble vide et effrayée.

— J'ai appris ce que ces crétins ont fait. Regarde dehors.

Je jette un coup d'œil à l'extérieur et je ne vois pas vraiment autre chose que la foule s'enfonçant davantage dans le Sanctuaire.

Puis je remarque un type assez étrange, car il est trop grand. J'ai déjà vu des gens grands avant, mais celui-ci doit faire au moins deux mètres et demi.

Je lutte contre l'envie de me frotter les yeux et je me demande si ma vue améliorée me joue des tours.

Une autre volée de marches plus tard, je regarde à nouveau cet homme et je me rends compte qu'il est plus grand que je ne le croyais.

Il se pourrait qu'il fasse presque trois mètres.

Puis l'explication impossible me vient à l'esprit.

Ce type grandit.

— C'est quoi ce bordel ? dis-je à haute voix. Que se passe-t-il ?

L'homme qui grandit regarde dans ma direction et je rate presque une marche.

Il a mon visage.

Il n'y a pas que le visage de cette chose qui m'appartient.

Ce géant est exactement comme moi, mais il fait le double de ma taille et il continue à pousser. Il a des ailes comme les miennes et les mêmes muscles, mais en plus grand. Quand il rugit de colère, c'est ma voix que j'entends, mais elle est plus grave à cause de ses cordes vocales beaucoup plus épaisses.

— Sérieusement, Phoe, tu as intérêt à avoir des réponses, dis-je à voix haute, abandonnant toute discrétion.

Rien dans les souvenirs auxquels j'ai accès n'explique cette copie déformée de moi.

Le géant pousse encore de trente centimètres dans le temps qu'il me faut pour descendre d'un demi-étage.

— Tu te souviens quand je t'ai parlé de l'algorithme anti-intrusion du test ?

La pensée de Phoe me parvient à travers ma confusion.

— Oui.

— Et tu te souviens comment Davin a commencé à parler d'un tel algorithme dans la salle du ciel ? Eh bien, le voici. L'algorithme anti-intrusion du Havre a été désactivé il y a longtemps, mais on dirait que le Cercle a eu assez peur pour le redéclencher.

Les souvenirs externes me fournissent d'autres indices. Je me souviens d'une conversation entre les membres du Cercle de différents points de vue, y compris celui de Wayne.

— J'ai déjà limbifié d'autres membres du Cercle, dit Phoe pour expliquer les souvenirs. Et au cas où cela ne serait pas évident, quand je récupère leur mémoire, je t'y donne accès.

Ignorant Phoe, je me concentre sur les souvenirs de Wayne. Il avait peur de cette solution. Il a crié à Davin de ne pas l'activer en disant :

— Nous avons déjà vu ce que vos solutions peuvent accomplir.

Cependant, Wayne faisait partie d'une minorité.

Je secoue la tête pour m'éclaircir les idées. Il est dangereux de me perdre dans ces souvenirs.

Je regarde par la fenêtre. Le géant – je décide maintenant de l'appeler Géant avec une majuscule – a encore poussé d'un demi-mètre pendant que je rêvassais.

Wayne avait raison de craindre cette chose. Le Géant attrape les Ancêtres dans les airs et les jette sur le sol avant de les piétiner à mort,

enfin, aux Limbes.

Les souvenirs de ses victimes affluent dans mon esprit et je fais l'expérience du pied géant écrasant chaque os de leurs corps. Je bloque ces souvenirs et je me concentre sur le positif.

Ceci donne davantage de ressources à Phoe.

Cependant, savoir que le Géant nous aide par inadvertance ne me fait bientôt plus me sentir mieux face aux dégâts collatéraux. C'est trop macabre de regarder une version géante de moi-même marcher sur les gens comme s'il s'agissait de fourmis – d'autant plus que le Géant est censé être de leur côté.

— Pourquoi fait-il cela ? Pourquoi tue-t-il les Ancêtres ?

Je pose la question mentale à Phoe après une autre volée de marches.

L'algorithme anti-intrusion n'est pas très intelligent, et de son point de vue, les Ancêtres sont tout autant que nous une menace contre le Havre tel qu'il devait être à l'origine, explique Phoe.

Une douzaine de Phoe apparaissent : elles viennent sans doute de ce bâtiment, mais elles se dirigent à présent vers la créature géante.

Je reçois une autre vague de flashbacks dans lesquels les Phoe limbifient des légions de Gardiens.

— Pourquoi le Géant me ressemble-t-il ? m'enquis-je auprès de Phoe en faisant de mon mieux pour repousser les souvenirs du carnage.

— Il te ressemble parce qu'il a réussi à accéder à mes données, ou plus précisément à une partie de mes ressources nouvellement gagnées. Il a alors décidé de se faire ressembler à quelqu'un à qui je tiens dans l'espoir que cela me ferait hésiter à le combattre.

La voix mentale de Phoe donne l'impression qu'elle grince des dents.

— Cependant, c'était une erreur stratégique de sa part d'accéder à mes données. Lorsqu'il l'a fait, il a révélé une partie des moyens par lesquels il contrôle son environnement. Je vais voir si je peux utiliser cette capacité à mon avantage.

Pendant une seconde, je me sens tout ému d'entendre que Phoe tient à moi, mais cette sensation agréable ne dure pas. De grandes épées apparaissent dans les mains des Phoe qui chargent le Géant.

Quand elles s'approchent du Géant, leurs épées étincellent de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Je ne peux m'empêcher de remarquer qu'elles ne font pas trop de manières pour attaquer quelqu'un qui me ressemble. Non pas que le Géant me ressemble beaucoup maintenant. Je n'ai jamais vu une grimace si effrayante sur mon visage.

Le Géant rugit, regarde les Phoe qui s'approchent, attrape un chêne ancien et le déracine comme s'il s'agissait d'un petit buisson. Armé de

cet arbre, le Géant arrache les branches vertes et transforme le chêne en gourdin improvisé.

— Tu dois te dépêcher de sortir de ce bâtiment.

La pensée de Phoe me parvient au moment où un groupe de ses copies attaque le Géant.

Deux Phoe percent ses pieds avec leurs épées, tandis que deux autres enfoncent leurs armes dans ses flancs.

Leurs épées ne font pas plus de dégâts que des aiguilles contre le Géant en colère.

Indemne, la créature colossale balance sa massue sur sa droite, faisant voler des Phoe dans la foule hurlante d'Ancêtres armés et terrifiés. Pendant qu'elles volent, les Phoe frappent de leurs épées, limbifiant les personnes sur leur chemin. Je ne sais pas si elles l'ont fait pour acquérir d'autres ressources ou pour arrêter leurs trajectoires incontrôlées, mais la foule hurle tant que je les entends à travers les fenêtres.

Le Géant attrape une Phoe et un inconnu au hasard dans la foule et frappe leurs têtes ensemble si violemment qu'ils se limbifient sur-le-champ.

Le Géant grandit immédiatement d'au moins un mètre.

— Phoe, dis-je frénétiquement. Tu vas bien ? Il y a d'autres versions de toi ?

— Oui, beaucoup d'autres, répond-elle. Ne t'inquiète pas pour moi. Rends-toi au rez-de-chaussée.

Une des Phoe résiste au Géant qui surplombe maintenant le quatrième étage du bâtiment.

Phoe lève ses armes vers le ciel d'un geste étrange et elle crie quelque chose avec tant de force que les marches vibrent sous mes pieds.

Pendant le temps qu'il me faut pour descendre de notre étage, il ne se passe rien à l'extérieur. Le Géant essaie d'écraser Phoe, mais elle esquivé ses pieds massifs.

Puis des nuées d'oiseaux et des hordes d'animaux se précipitent vers le Géant de toutes les directions.

Je continue à descendre. De plus en plus d'oiseaux arrivent. On dirait que ces oiseaux entrent dans le Sanctuaire depuis toutes les îles du Havre. À la seconde où j'y pense, je suis envahi par des siècles de connaissances ornithologiques, que je réprime rapidement.

Les animaux viennent des zoos locaux. Les souvenirs me fournissent des détails sur les espèces et les personnalités de chacun. Il n'y a pas autant d'animaux que d'oiseaux, mais ce qui manque en quantité, ils le rattrapent en brutalité. Il y a beaucoup d'espèces dangereuses, depuis les gorilles à dos argenté aux grizzlis.

Je crois comprendre ce qu'il se passe. D'une façon ou d'une autre,

Phoe a influencé toutes ces créatures afin qu'elles attaquent mon immense double : comme cette princesse Disney, elle a soumis toute cette nature à sa volonté. Elle doit démontrer ses capacités à manipuler le monde autour de nous.

Les oiseaux continuent à arriver, obscurcissant presque le ciel et plongeant le Sanctuaire qui semblait déjà déprimant dans une obscurité morose.

Ma vue améliorée doit aussi inclure la vision de nuit, car je n'ai aucun mal à voir une gigantesque volée de corbeaux donner des coups de bec dans les yeux du Géant – des yeux qui font à présent la taille de piscines. Un vol encore plus impressionnant d'oiseaux blancs, des hérons, je crois, picore ses épaules.

Sur le sol, une équipe d'éléphants et d'hippopotames cherchent à faire trébucher le Géant. Ils chargent ses jambes de manière répétée.

Le Géant rugit. Le bruit est si sauvage que je me mets à transpirer.

Le Géant chasse les corbeaux avec les bras, puis il ouvre sa bouche caverneuse et aspire l'air.

Les deux volées d'oiseaux disparaissent dans sa gueule.

Sans animaux picorant ses yeux, le Géant se tient debout, supportant les autres attaques. Mais je comprends vite sa véritable stratégie – si on peut l'appeler ainsi. Il grandit simplement beaucoup plus vite, ce qui signifie que les animaux deviennent une petite nuisance, littéralement.

Une fois qu'il s'estime assez grand, le Géant se met en marche. Ses pas font trembler le sol sous mes pieds et vibrer les fenêtres.

Il laisse une traînée d'animaux et d'oiseaux morts derrière lui. Si un Ancêtre ne s'ôte pas assez vite de son chemin, il ou elle est instantanément limbifié.

Après quelques pas, sa destination devient claire et mes entrailles se tordent de peur.

— Non, dis-je mentalement, désespéré. Il ne peut pas faire ce qu'il a l'intention de faire.

Phoe ne répond pas, mais c'est évident à présent.

Il marche vers moi.

Je plonge pratiquement vers le bas.

Je ne me trouve plus qu'à cinq étages du rez-de-chaussée. Si j'y parviens, je devrais pouvoir m'échapper. Une fois à l'extérieur, je serais trop petit pour qu'il me distingue.

Il s'approche.

Je couvre encore une douzaine de marches.

Il tend la main vers le bâtiment du Pic avec sa main de la taille d'un stade et il l'attrape quelque part au milieu. Je comprends alors qu'il ne cherchait pas à me capturer.

Il prenait une arme pour chasser les oiseaux.

Malheureusement pour moi et pour tous les autres dans le bâtiment, l'arme qu'il a choisie est le bâtiment lui-même.

J'inspire profondément et je m'agrippe de toutes mes forces à la rampe d'escalier.

Le vacarme qui suit correspond au bruit que j'imaginai pour la fin du monde : un crissement abominable de métal qui se tord et qui se casse et le bruit du béton pulvérisé.

Le bâtiment tremble violemment et le sol devient le plafond, puis très vite le mur, et cela tourne encore et encore, comme sur un grand huit en fureur. Je serre la rampe du mieux que je peux, mais je sais que je ne serais pas capable de me tenir beaucoup plus longtemps.

Je suis frappé par un mur de souvenirs : des souvenirs des derniers instants de nombreuses personnes. L'instant où leur tête a frappé le mur, le sol, le plafond. C'est trop, je ne peux pas le supporter, en particulier parce que c'est aussi le sort qui m'attend. Je supplie Phoe :

— Peux-tu désactiver les souvenirs ? Je n'ai pas besoin de voir encore d'autres morts.

Les souvenirs s'arrêtent, mais le mouvement circulaire ne fait que se renforcer, me donnant la nausée.

À travers la fenêtre, j'aperçois le sol, puis le ciel.

Les animaux en dessous sont presque tous morts, il en est de même pour tous ceux qui ont été assez malchanceux pour tomber sous les pieds de la taille d'un terrain de foot américain du Géant.

Des oiseaux morts s'écrasent partout sur les fenêtres. Le Géant fait déjà ce que je pensais : il utilise le bâtiment du Pic comme un gourdin.

À un moment, à travers ma nausée, j'aperçois une Phoe solitaire, debout derrière le Géant, et elle lève les bras au ciel. Cela pourrait être un tour de mon esprit tourbillonnant, mais je crois qu'elle grandit comme le Géant.

Soudain, le Géant jette le bâtiment et mes mains sont arrachées de la rampe.

Mon corps fonce en avant – ce qui, à strictement parler, aurait dû être vers le bas. Mon épaule fait un bruit de craquement lorsqu'elle frappe l'escalier métallique, puis le bâtiment autour de moi se remet à tourner et le bas de mon dos frappe la rampe. Tout mon corps s'engourdit.

Quand les étincelles dans mes yeux s'estompent, je confirme que Phoe grandit jusqu'à devenir une seconde figure géante et elle est assez grande pour combattre l'espèce d'algorithme Theo géant.

Je crache une dent et j'essaie de voler, mais mon corps ne réagit pas.

Soit j'ai les ailes brisées, soit c'est mon dos.

À travers la fenêtre, je vois approcher la Phoe géante et je comprends pourquoi.

Le Géant est sur le point de la frapper avec le bâtiment.

Lorsqu'il porte le coup, tout tremble autour de moi et ma tête frappe la fenêtre.

Le monde disparaît instantanément.

Groggy, je reprends connaissance. La première chose que j'entends, c'est la voix tonitruante de Phoe qui dit quelque chose du genre :

— J'ai guéri ton corps, Theo. Maintenant, sors de là.

J'ouvre les yeux et je vois que la fenêtre devant moi est brisée. Je ne pense pas que ce soit dû à ma tête, mais je suis sûr qu'elle y a contribué.

Étant donné la force avec laquelle je me suis cogné la tête et les souvenirs que j'ai d'os brisés et de mon dos cassé, je me sens étonnamment bien. Mais je n'ai pas le temps de rester assis à réfléchir. Le bâtiment est toujours dans les mains du Géant.

Raidissant mon corps, je déploie mes ailes et je sors en volant par la fenêtre, en faisant de mon mieux pour ne pas me couper sur les éclats de verre.

Dès que je passe la fenêtre, le gratte-ciel frappe quelque chose d'énorme. L'onde de choc roule sur moi et me jette loin de l'impact.

Je bats frénétiquement des ailes et j'essaie de me souvenir de ce qu'il s'est passé avant que je perde connaissance. Il me semble qu'il y avait un espoir, mais je ne sais plus trop ce que c'était.

Je risque un coup d'œil en arrière et je ne peux pas en croire mes yeux.

Voici ce que j'avais presque oublié.

Il y a deux géants : Theo géant et une Phoe plus petite, mais néanmoins géante.

Le géant Theo frappe si violemment la géante Phoe avec le bâtiment qu'elle vole en arrière, battant des ailes et des bras.

Son dos frappe le dôme du Sanctuaire et le monde devient silencieux.

Puis je suis encore une fois frappé par l'onde de choc qui me fait sortir de mon chemin.

Je bats désespérément des ailes pour regagner de l'altitude et une fois que je vole droit, je regarde derrière moi.

Le corps de Phoe a ébréché la coque en diamant. Le dôme se brise avec un bruit d'ongles de la taille de planètes crissant sur un tableau noir de la taille d'une galaxie.

J'esquive le premier morceau, puis le suivant.

Les débris assomment les Ancêtres autour de moi et puis, comme la grêle d'un cyclone apocalyptique, le reste du dôme s'effondre.

Je regarde avec une horreur fascinée les Ancêtres se faire assommer par les morceaux du dôme brisé. Les cris se mêlent à une cacophonie de bruits qui me donnent la chair de poule. Je suis content que les souvenirs de ces personnes mourantes n'envahissent pas mon cerveau. Si Phoe ne les avait pas désactivés, je serais sur le sol en train de me tenir la tête.

Quand j'évite un autre diamant de la taille de mon corps, je me rends compte que ma gorge brûle à cause des hurlements que j'ai poussés exactement comme tous les autres.

Contournant encore d'autres débris, j'essaie de sortir du Sanctuaire devenu zone de guerre.

À cette distance, je vois la Phoe géante se remettre de cette collision monumentale contre le dôme. Elle déploie ses ailes et se jette sur le géant Theo ; sa mâchoire large d'un mètre et demi est serrée et déterminée.

Le Theo géant lui jette le gratte-ciel. Elle l'évite et le bâtiment du Pic vole vers une des îles qui tournent autour du Sanctuaire. Il frappe l'île et se change immédiatement en poussière de métal et de verre. Je me félicite d'être sorti du bâtiment avant que cela se produise.

La Phoe géante vole vers le Géant le poing levé, mais il évite son coup de poing et il répond par un rugissement à glacer le sang.

Il est encore plus grand maintenant, ils le sont tous les deux. Le dôme aurait disparu de toute façon : si Phoe ne l'avait pas cassé avec son dos, ils auraient tant grandi qu'ils l'auraient dépassé à présent.

Avec sa main de la taille d'un terrain de football, Theo le géant attrape l'île frappée par le bâtiment. Le Géant est si grand que la pauvre île ressemble à une pierre dans sa main. D'un geste rapide, il frappe la tête de Phoe avec l'énorme objet.

La collision fait un bruit comme deux plaques tectoniques qui se heurtent. Le vent de l'impact est aussi fort qu'une tornade et il me fait perdre de l'altitude.

Quand je retrouve mes esprits, je vois la Phoe géante à genoux, les mains sur la tête.

— Phoe, crié-je dans sa direction. Tu vas bien ?

— S'il te plaît, ne me distrains pas, me répond-elle mentalement. Trouve Davin ou Jeremiah. Ce sont les seuls membres du Cercle à être encore en vie. Ils savent peut-être quelque chose au sujet de l'algorithme anti-intrusion. De plus, je n'ai toujours pas découvert comment gérer le virus une fois que nous aurons terminé ici – à supposer que nous survivons, ce dont je commence à douter.

Theo le géant attrape une autre île dans le ciel.

Je laisse Phoe se concentrer sur sa bataille et je me tourne pour examiner le carnage autour de moi.

Ce mouvement tombe à point nommé, car il m'évite d'avoir le

crâne brisé par la massue de Davin. Il a dû arriver en volant derrière moi avec l'intention de m'envoyer dans les Limbes. Je me baisse instinctivement et la massue passe à un centimètre du lobe de mon oreille.

Davin vise mon épaule avec sa deuxième massue.

Il est ébouriffé et désespéré. Je suppose qu'il n'avait pas prévu la destruction causée par le Géant. Je parie qu'il regrette de ne pas avoir écouté Wayne et les autres qui craignaient que l'algorithme anti-intrusion soit un désastre aussi grand que le virus Jeremiah.

Le souvenir de ce qu'il s'est passé sur Oasis me rappelle que Davin est un des responsables de la mort de mes amis. Mon esprit s'éclaircit immédiatement. C'est incroyable à quel point la colère et la haine peuvent aider à se concentrer.

Invoquant mon katana droit, je bloque l'attaque de sa massue. Il frappe fort et son arme est lourde, ce qui tord presque ma lame. Le ricochet me fait mal aux articulations, mais je serre les dents et j'essaie de le taillader.

Davin déploie davantage ses ailes, reculant pour éviter mon attaque, et il me donne un coup de pied dans le tibia.

Cette fois, je ressens toute la douleur. Phoe n'a plus les moyens de me la retirer, ce qui signifie que je dois vraiment me concentrer : si je ne fais pas attention, je vais être limbifié.

J'invoque mon katana gauche et je vole en arrière.

Davin ne me pourchasse pas.

Il reste en dehors de la portée de mes armes et il attend.

Je me maudis d'avoir demandé à Phoe de désactiver mon lien vers les souvenirs. Si je pouvais y accéder, j'apprendrais sans doute quelque chose sur le style de combat de Davin. Mon intention est attirée par la Phoe géante. Elle s'est remise et elle fait une cravate au Theo géant.

Soudain, mon épaule explose de douleur.

Quelque chose, ou quelqu'un m'a attaqué de derrière.

Davin semble surexcité quand il bondit vers moi, les deux massues levées au-dessus de sa tête.

J'esquive son coup du gauche et j'attrape le droit en croisant mes lames, ce qui diminue le recul de moitié.

Un bruit de tonnerre nous parvient des titans qui se battent, mais je n'ose pas regarder ce qui l'a causé. À la place, je regarde derrière moi pour voir qui m'a attaqué.

Il s'agit d'une personne avec des ailes de chauve-souris albinos : il m'a coupé avec sa machette. Quand nos regards se croisent, il pousse un cri de guerre avec sa voix de violoncelle et il lève sa machette pour asséner un second coup.

Je pare sa lame avec mon katana et je me rends compte que j'ai

réussi à trouver Davin et Jeremiah. Enfin, c'est eux qui m'ont trouvé, malheureusement tous les deux en même temps.

Ignorant la douleur dans mon épaule, j'utilise mon épée gauche pour chercher à trancher le torse exposé de Davin tout en parant le coup de machette de Jeremiah avec la droite.

Jeremiah attaque mon buste et Davin manque mon bras droit de justesse.

Je prends une décision immédiate.

Si je les combats tous les deux, je suis certain de perdre. Ma seule chance de survie est d'essayer quelque chose de désespéré. Je donne un coup de pied dans l'entrejambe de Jeremiah et pendant qu'il trébuche en arrière, je l'ignore complètement et j'attaque Davin.

Je plonge sur lui en croisant mes épées. Il me frappe le torse de sa massue droite et je sens une côte craquer, mais je ne m'arrête pas. Gardant toujours mes lames croisées, faisant blanchir les articulations de mes mains, je fais passer mes épées à travers le cou de Davin en un mouvement fluide et continu. Sa tête se sépare de son corps et il se limbifie.

À cette seconde précise, la machette de Jeremiah tranche mon poignet gauche.

Je hurle.

L'os de mon poignet est coupé en deux, tout comme les tendons et les ligaments. Je regarde avec terreur et stupéfaction ma main tomber vers le sol en serrant toujours le katana enflammé.

Je hurle encore.

Je ne pense pas avoir déjà ressenti ce genre de douleur. Son atrocité est texturée et nuancée. Toute la douleur que j'ai ressentie dans ma vie est distillée dans ce moment précis, et à travers le brouillard rouge, j'entends Jeremiah dire :

— Maintenant, je vais te couper la tête.

Mes pensées s'éclaircissent soudain et tous mes sens deviennent plus aiguisés. Je regarde le visage de Jeremiah et j'essaie de remplacer ma douleur par de la colère. Je médite cette colère. Je la goûte. Je la canalise. Je me force à me souvenir à quel point je me suis senti impuissant quand mes amis mouraient sur Oasis. Je me rappelle que tout était de la faute de Jeremiah. Son esprit a guidé cet horrible virus et lui a permis de désactiver les systèmes de maintien de la vie sur le vaisseau.

Cet épouvantable mantra fonctionne.

La douleur bat en retraite et mon esprit devient plus déterminé.

À travers le brouillard blanc de la haine dans mes yeux, je vois Jeremiah porter un coup de machette en direction de mon cou.

Je me penche brusquement en arrière et il me rate.

Il crie et il frappe mon épaule gauche.

Je bloque son attaque avec mon épée et sans dévier ma trajectoire, j'entaille sa tempe.

Une ligne de sang apparaît sur le visage de Jeremiah et je vois la peur dans ses yeux, mais je suis trop hébété pour en profiter.

Je me sens plus faible à mesure que le temps passe.

Je comprends alors.

Le liquide luminescent de mon sang s'échappe du reste de mon bras. Si je laisse cela continuer, je vais m'évanouir, puis perdre. Tout ce que Jeremiah a à faire, c'est d'attendre, ce qui est sans doute pour quoi il se concentre davantage sur la défense que sur l'attaque.

Non.

Je ne vais pas le laisser gagner.

Je dois faire arrêter le saignement.

Je serre la poignée de mon katana jusqu'à ce que mes articulations passent du blanc au violet. Je suis sur le point de faire quelque chose de totalement insensé, mais je ne m'y attarde pas. Je pose simplement le feu de ma lame sur mon moignon sanglant.

J'entends le frémissement dégoûtant de la chair qui brûle et mon nez est frappé par une odeur terrible de barbecue.

La fontaine de sang diminue, puis s'arrête.

Incroyablement, je ne ressens aucune douleur. J'ai peut-être dépassé le seuil de souffrance possible – ou bien l'interface du Havre ne permet pas d'en ressentir davantage.

Jeremiah regarde avec une fascination déconcertée. Je suppose qu'il ne s'attendait pas à ce que je me fasse mal à ce point.

C'est alors qu'une vague de douleur brûlante me frappe. J'avais tort. L'interface du Havre me permet de ressentir la brûlure, simplement la douleur a été lente à être enregistrée par mon cerveau fatigué.

L'agonie menace de me faire perdre connaissance, mais je lutte pour rester éveillé. Si je m'évanouis ne serait-ce qu'un instant, Jeremiah prendra soin de ne plus jamais me faire revenir à moi.

À travers les larmes qui brouillent ma vue, je vois Jeremiah frapper ma jambe avec sa machette.

Je m'élève en volant et il me rate, puis je frappe sa tête.

Je parviens à couper un morceau du scalp et des cheveux de Jeremiah, et le feu de ma lame enflamme le reste de ses cheveux.

Il hurle en se tapant la tête pour éteindre les flammes, et j'utilise cet instant pour lever mon épée et le blesser à l'épaule gauche.

La peur et la douleur semblent lui redonner un second souffle. Un cri affreux s'échappe de sa gorge et il cherche à me frapper avec sa machette comme une sorte de berserker ancien.

Je suis forcé de me mettre sur la défensive, mon bras devenant progressivement plus engourdi tandis que je bloque ses cinq attaques

suivantes.

Du coin de l'œil, je remarque qu'au loin les énormes dents de la Phoe géante mordent le cou immense du Theo géant. Les deux corps se mêlent en une étreinte mortelle, mais sa morsure semble faire basculer les événements en sa faveur. Le Theo géant tombe à terre en renversant des Ancêtres. Un énorme morceau de la chair du Géant est coincé dans les dents de Phoe géante et le reste de son corps se désintègre dans la plus grande limbification que le Havre a connue.

Ma distraction me coûte une oreille coupée par la machette de Jeremiah.

Je n'enregistre même pas cette nouvelle vague de douleur, mais la vue de mon sang semble redonner de l'énergie à Jeremiah et il commence une autre ronde d'attaques de berserker.

Il devient difficile de bloquer ses coups. Je ne pense pas pouvoir tenir encore très longtemps.

Par pur désespoir, au lieu de bloquer le coup de machette suivant avec mon épée, j'utilise le moignon de mon bras gauche.

La machette s'enfonce profondément dans la chair brûlée et dans l'os.

La douleur ne me frappe pas tout de suite, mais je sais qu'elle est en route.

J'attaque avec mon katana.

— Attends, Theo, dit Phoe dans ma tête juste au moment où j'enfonce mon épée dans le ventre de Jeremiah. Ne fais pas...

Quoi qu'elle ait voulu me dire, c'est trop tard.

J'enfonce mon épée plus profondément et il se limbifie.

Je suis absolument ravi de le voir se transformer en morceaux pixelisés.

Puis la douleur de mon bras atteint mon cerveau et le monde s'obscurcit.

Je flotte dans l'obscurité.

L'absence de douleur est comme un plaisir. Si j'avais une bouche, tout ce confort me ferait sourire.

De très loin, Phoe reproche :

— Je t'ai dit d'attendre, mais tu as continué et tu l'as éventré.

— Où suis-je ? Que se passe-t-il ?

— Tu es plus ou moins sans connaissance, répond Phoe. J'ai accédé à ton esprit pour que nous puissions parler.

— Ne vais-je pas tomber ? lui dis-je.

Je devrais être effrayé, mais je suis beaucoup trop confortable et heureux. J'envisage simplement la possibilité.

— Je dispose à présent d'assez de ressources pour réfléchir beaucoup plus rapidement que le reste de l'environnement du Havre. J'ai alloué certaines de ces ressources à l'accélération de ta pensée. Cela signifie que très peu de temps passe dans le Havre pendant que nous parlons ici. Je pense que quand nous aurons terminé cette conversation, seule une milliseconde aura passé. Alors tu ne tombes pas. Du moins pas encore.

— D'accord, dis-je alors que je ne comprends pas vraiment ce qu'elle a dit. Ai-je bien compris ? Tu ne voulais pas limbifier Jeremiah ?

— Effectivement. Quand j'ai fini de lutter contre l'algorithme anti-intrusion, j'ai enfin eu l'occasion de scanner l'esprit de Davin. Dans ses souvenirs, j'ai vu autre chose fait par le Cercle. Ils ont lié leurs vies inutiles au sort de tout le Havre. Ils se sont arrangés afin que le pare-feu tombe s'ils disparaissent tous. Comme Jeremiah était le dernier membre du Cercle, le pare-feu a disparu au moment où tu l'as limbifié.

— N'était-ce pas ton but ultime ? Te débarrasser de ce stupide pare-feu ?

— C'était mon but – jusqu'à ce que le virus Jeremiah se répande dans toutes les ressources à l'extérieur du Havre. Il ne pouvait pas traverser le pare-feu avant, mais maintenant qu'il est désactivé, c'est exactement ce qu'il va faire.

— D'accord, dis-je en commençant à m'inquiéter même dans cet état incorporel et agréable. N'avais-tu pas besoin des souvenirs de Jeremiah et de Davin pour gérer le virus ? Puisque je les ai limbifiés

pour toi, n'as-tu pas de solution ?

— Non. Il se trouve qu'ils n'avaient pas de connaissances intéressantes sur le virus. Dans le cerveau de Jeremiah, j'ai vu le processus qu'il a traversé pour créer le virus, mais je n'ai pas vu comment m'en débarrasser.

Elle arrête de parler et je suis frappé par une vision.

Jeremiah l'Ancêtre se tient dans un tunnel de lumière. Le reste du Cercle regarde avec horreur les images fantomatiques de nouveaux Jeremiah sortir de la lumière. Au désarroi de tout le monde, ces nouveaux Jeremiah, ces virus, se transforment en un liquide immonde. Le virus est alors téléporté de l'autre côté du pare-feu et les membres du Cercle poussent collectivement un soupir de soulagement. Un Jeremiah légèrement ébouriffé sort du cercle dans lequel il se tenait et l'étrange procédure se termine.

— C'est ainsi que Jeremiah a été transformé en cette arme baveuse, dit Phoe dans mon esprit. Cependant, cela ne me dit pas grand-chose sur la nature du virus et l'information n'était disponible ni dans la tête de Davin ni dans celle de Jeremiah.

Je flotte en silence, intégrant le sens de ses paroles. Enfin, je demande :

— Alors, qu'est-ce que ça veut dire ? Le virus Jeremiah va-t-il finalement nous détruire ?

— Pas si je peux l'en empêcher, dit Phoe. J'ai une idée. Vois-tu, l'algorithme anti-intrusion qu'ils ont déchaîné contre nous vient de la même zone que ce virus. Son objectif d'origine était de combattre des éléments comme ce virus, alors voici ce que je pense : je pourrais me greffer sur le processus qu'ils ont utilisé pour transformer Jeremiah en virus, sauf qu'au lieu du code du virus, j'utiliserais le code de l'algorithme anti-intrusion.

— Fantastique, dis-je en me permettant de flotter calmement. Alors, fais-le. Crée le machin dont tu viens de parler.

— Je le ferais, sauf que ce n'est pas si simple. Le processus qu'ils ont utilisé sur Jeremiah ne peut être appliqué qu'à un autre Ancêtre.

Ma tranquillité s'évapore instantanément. Je pense maintenant comprendre pourquoi Phoe a décidé d'avoir cette conversation hors du temps. Espérant avoir tort, je dis :

— C'est moi que tu veux transformer en antivirus ?

— Seulement si tu y consens, oui, répond Phoe, sa voix désincarnée pleine de tristesse. Mais je vois que cela te met mal à l'aise, alors je suppose que nous devons nous dire adieu. Je vais nous inscrire tous les deux dans les Limbes afin que nous ayons une chance d'être réinstanciés un jour. Si ce n'est pas le cas, j'ai été ravie de te connaître...

— Oh la ferme, Phoe, crié-je dans le noir. Tu sais que je vais dire

oui.

— En es-tu certain ?

Elle semble sincèrement surprise.

— Tu peux changer d'avis quand je t'aurai donné tous les détails. Vois-tu, comme Jeremiah, tu deviendras une légion de versions de toi. Je ne sais pas du tout ce que cela te fera de te diviser en de multiples identités, mais il reste très peu de temps pour analyser cela. Si tu acceptes vraiment de tenter le coup, je dois commencer le processus maintenant.

— Fais-le, dis-je et l'obscurité devient une lumière qui pénètre tout.

Je garde les yeux fermés pendant tout le processus, mais même à travers mes paupières, je vois la lumière vive qui m'entoure comme elle l'a fait à Jeremiah dans ce petit aperçu que Phoe m'a montré.

Puis j'ouvre les yeux.

Je flotte toujours au-dessus du Sanctuaire. Ma pauvre main gauche est maintenant à nouveau attachée et le reste de mes blessures est guéri.

Les oiseaux ont tous disparu et les quelques citoyens restants du Havre volent dans tous les sens. Le sol est couvert d'éclats du dôme et de morceaux des îles que les deux géants ont détruites.

Phoe n'est plus une géante. Un groupe de ses copies m'entoure afin de me protéger de tous les côtés.

Le plus étrange c'est qu'il y a une armée de moi au loin, sauf que ces Theo sont tous vêtus d'une sorte d'armure noire et bien qu'ils n'aient pas d'ailes, ils volent dans le ciel.

Quand je me concentre sur un de leurs visages, je vois ce que voit cette version de moi, j'entends ce qu'il entend et le plus étrange c'est que je sais ce qu'il pense. Ce Theo en particulier vient de se rendre compte qu'il est entouré de copies de lui-même et que ce sont les armes créées par Phoe.

Je peux voir le monde à travers leurs yeux exactement comme eux peuvent voir à travers les miens, bien que mon point de vue n'ait aucun intérêt dans la bataille à venir. Je n'ai qu'une seule tâche : rester en vie pendant que mes copies font ce qu'elles ont été conçues pour faire.

Je regarde le Theo vêtu de noir le plus éloigné et j'adopte son point de vue.

Je regarde le Theo original qui est entouré de versions de Phoe.

Pauvre type.

Bien qu'il sache intellectuellement ce que c'est d'être l'un d'entre nous, il n'a toujours aucune idée de ce que cela représente vraiment.

Je me sens incroyable, comme un super héros de comics anciens. Je n'ai pas le vertige et je suis plein d'énergie, la sorte d'énergie que j'imagine être fournie par les drogues anciennes.

Je glousse à l'image d'un superhéros bourré d'amphétamines et de cocaïne, mais c'est peut-être la meilleure façon de décrire ce que je ressens.

Soudain, la partie de moi qui est l'algorithme anti-intrusion sent les problèmes approcher.

Cela commence par le ciel. Les nuages disparaissent un à un, et ils sont remplacés par la substance gluante dégoûtante du virus Jeremiah.

Seulement pour moi, ce n'est plus dégoûtant. Même si cela paraît étrange, pour la partie anti-intrusion de moi, cette substance visqueuse semble délicieuse.

Avec des cris et des gargouillis tout autour de moi, le virus Jeremiah commence à transformer chaque île du Havre en une version de lui-même. C'est dommage. L'île centrale avec son château et son parc à thème, les forêts de Jeanine et des milliers et des milliers de maisons d'Ancêtres disparaissent en un clin d'œil.

Je croise le regard du Theo original.

Il a l'air effrayé.

Je regarde mes frères les plus proches.

Ils semblent aussi excités que moi et nous échangeons des regards entendus.

Nous sommes littéralement faits pour ça.

La théorie de Phoe était juste, je le sens.

Je vais lutter contre ce virus.

Au loin, les derniers Ancêtres restants se figent en vol et regardent se dérouler le désastre avec une fascination horrifiée. Après des siècles de vie dans le Havre, ils assistent à son extermination quand le virus transforme leurs maisons en une bave horrible. Je me demande ce qu'ils pensent et ressentent en voyant toute cette destruction.

Je sais ce que je ressens.

De la faim.

Comme un seul homme, les Ancêtres qui s'échappaient se transforment en bave quand des gouttelettes de la substance de Jeremiah les aspergent d'une pluie gélatineuse à l'arrière-goût d'apocalypse.

Mon pouls accélère quand la même pluie se met à tomber à l'endroit où les Phoe ont formé une sphère autour du Theo originel.

Je vole dans cette direction, bien déterminé à les sauver.

Une Phoe se transforme en gelée, puis une autre.

Jeremiah les change si vite que je ne pourrai pas les atteindre à temps.

Je pousse un juron, puis je vois que je n'étais pas le seul à comprendre le problème.

Un nuage noir composé de centaines de mes frères vole vers le mur de Phoe qui diminue.

Il reste peut-être quelques douzaines d'instances de Phoe maintenant.

Mes frères les atteignent et dans un mouvement flou et noir, ils forment une sphère impénétrable autour des Phoe et de Theo et ils absorbent le reste de la pluie.

Soulagé, je remarque qu'il pleut sur moi également. Comme les autres guerriers vêtus de noir, je ne me transforme pas en virus quand le liquide me touche. Au contraire, ma peau absorbe la gelée comme une éponge avec un plaisir affamé.

Une fois que j'ai consommé quelques gouttelettes, l'extase la plus exquise me submerge. C'est plus fort que la session d'Unité la plus intense, encore mieux que ces orgasmes dont j'ai fait l'expérience avec Phoe sur la plage.

Accompagné par la musique du plaisir, je me divise en une seconde copie de moi, puis une troisième et une quatrième.

Nous nous faisons un clin d'œil et nous nous envolons dans des directions différentes, cherchant tous à boire plus de cette merveilleuse substance du virus de Jeremiah.

La même division se produit chez mes frères tout autour de moi. Notre nombre augmente avec la puissance d'une croissance exponentielle.

Je regarde mes copies les plus proches et je souris. Nous avons la preuve que Phoe avait raison. Nous pouvons servir notre cause, nous pouvons accomplir notre mission.

Mon ventre souffre d'une faim terrible et je me presse vers la prochaine sphère de liquide portant le visage de Jeremiah.

Plus j'avance et plus j'ai l'impression que je vais exploser d'enthousiasme. Je plonge dans le liquide, créant des vagues qui explosent quand des parties du blob de Jeremiah font de leur mieux pour ne pas me toucher.

Le visage haï de mon ennemi m'entoure. C'est dans chaque gouttelette du virus.

Je me souviens de mon ancienne animosité envers ce visage et je canalise ma colère.

J'ai l'impression que mon corps est fait de petites particules poreuses et affamées, chacune étant presque consciente. Comme une horde de bouches, elles meurent d'envie de goûter la gelée.

Je les laisse faire.

J'avale le liquide trouble avec toutes les bouches à la fois et les visages de Jeremiah crient d'horreur.

Les mêmes hurlements et gargouillis m'entourent.

Pris dans l'extase de la multiplication d'autres copies de moi, je ris de la douleur de Jeremiah.

Je suis de retour dans mon point de vue non altéré.

Entouré par les Phoe restantes, je regarde une armée d'antivirus Theo continuer à se multiplier. Lorsque l'un d'entre eux entre en contact avec la bave de Jeremiah, il boit simplement le virus, ou le mange – la différence est difficile à distinguer. Une fois que le virus est consommé, les Theo se multiplient.

Je commence à perdre le fil de l'étrange champ de bataille. Un instant, un millier de Theo sont entourés par une sphère immense de substance gluante et l'instant d'après, il y a un million de Theo et une flaque de bave de plus en plus petite.

Lire leurs esprits est perturbant. Cette bataille leur plaît un peu trop.

— Cela fonctionne-t-il ? m'enquis-je auprès de la Phoe la plus proche. Sommes-nous en train de battre le virus Jeremiah ?

— Nous l'aurons battu dans quelques minutes, dit-elle avec un sourire. Pendant ce temps, il y a une chose que tu devrais faire.

Elle pointe vers le sud, où le Havre est maintenant libéré de la présence de Jeremiah.

Je remarque quelque chose de très familier qui y flotte. Un objet que j'ai vu il y a quelques jours, même si j'ai l'impression que cela fait plus d'un an.

C'est un grand panneau en néon sur lequel est écrit le mot 'Arrivée' en lettres vives.

— Est-ce... ?

— Oui, une Arrivée comme dans le jeu IRES, dit Phoe. Je t'ai dit que cet endroit était basé sur une infrastructure très similaire, et cela le prouve. Une fois que tu es devenu le seul humain à survivre dans cet endroit, ce panneau est apparu. Si tu le traverses, tu devrais pouvoir désactiver le Havre pour de bon. Non pas qu'il reste grand-chose à désactiver.

Elle a raison.

Le Havre est maintenant un vide rempli de copies de moi.

Je déploie mes ailes, mais j'hésite.

Les Phoe derrière moi se rassemblent pour n'en former qu'une seule et elle dit :

— Vas-y, Theo. Ne t'inquiète pas pour moi.

— Qu'en est-il de toutes les copies de moi ?

Les Theo vêtus de noir finissent ce qu'il reste du virus de Jeremiah.

Elle n'a pas le temps de répondre avant que je découvre la réponse par moi-même.

Le groupe victorieux de Theo se dissipe. Le processus ressemble à la limbification, mais avec une différence majeure. Leurs souvenirs deviennent les miens au lieu de passer dans les Limbes.

Le torrent de souvenirs me frappe comme une massue. Je me sens submergé.

Chaque Theo possède des souvenirs que j'absorbe.

Ils se souviennent tous d'avoir bougé, de s'être débarrassés du virus et d'avoir vécu l'étrange plaisir physique de la multiplication. Étant donné à quel point leurs mémoires sont similaires, j'aurais dû pouvoir les digérer avec facilité, mais parce qu'il y en a des millions, je suis forcé de me laisser planer, presque paralysé en attendant que le cauchemar s'arrête.

Je ne sais pas combien de temps s'écoule – une année ? Cent ans ? – jusqu'à ce que je reçoive les souvenirs du dernier Theo antivirus. Tout ce que je sais, c'est que je suis finalement capable de continuer en direction de l'Arrivée.

Comme dans le jeu IRES, dès que ma tête traverse le panneau, on me félicite d'avoir gagné. Seulement cette fois, je me tiens sur un grand podium avec un trophée géant et je reçois des applaudissements tonitruants.

Une fois que c'est terminé, le processus d'extinction commence.

Un écran de la taille du monde apparaît devant mon visage et demande si je souhaite rejouer.

— Y'a pas moyen, dis-je à l'interface. Ce que je veux, c'est désactiver cette merde.

Quand je confirme doublement puis triplement mes choix, le monde autour de moi disparaît, emportant ma conscience.

Je m'éveille au bruit de l'océan, à la sensation agréable du soleil me réchauffant la peau et à l'odeur apaisante des algues et de l'eau salée.

— Bonjour, dormeur, chuchote Phoe à mon oreille. Tu es de retour des Limbes – encore une fois.

J'ouvre les yeux. Je suis allongé sur une plage identique à celle que le virus a détruite avant toute la folie du Havre.

Phoe se trouve sur le sable à côté de moi. Elle est vêtue de son bikini préféré et elle est comme avant le Havre, sans les ailes.

J'essaie de bouger mes propres ailes et je découvre qu'elles ont disparu.

Bien que les événements d'Oasis et du Havre ressemblent à un cauchemar distant, je n'ai aucun doute qu'ils ont eu lieu.

— Étais-je dans les Limbes ? m'enquis-je de ma voix normale.

— Quand tu as détruit le Havre, tu t'es plus ou moins limbifié, car ton existence y était rattachée. Mais tes souvenirs ont été enregistrés dans les Limbes, comme il se doit, alors il me suffisait de te réveiller après avoir construit cette plage pour toi.

Je m'assois. Mon corps me paraît fabuleusement normal et réel – plus réel que dans le Havre.

— C'est parce que j'imité minutieusement ton corps du monde réel.

Phoe fait courir le bout de ses doigts sur mon épaule.

— Tu es aussi réel que possible pour une personne dans cette situation.

Je me lève. Le sable est solide sous mes pieds. Je marche jusqu'à l'eau et j'y plonge mes orteils.

Elle est chaude et mouillée et tentante.

— Alors le virus a...

— Complètement disparu, dit Phoe. Si tu te concentres, tu te souviendras de t'être débarrassé de tout.

Elle a raison : je m'en souviens. Les souvenirs de cette bataille sont là, sous la surface de ma conscience, mais ils sont si étranges que je préfère les refouler. Cependant, maintenant que je me les rappelle, je suis stupéfait par l'étendue du massacre – si le terme est approprié. Je me souviens de millions de virus Jeremiah, de milliards de litres de cette substance mangés ou bus par mes copies antivirus.

— Et tout le Havre a disparu ? dis-je comme si je n'étais pas responsable. Complètement ?

— J'espère que cela ne te manque pas.

Phoe se lève et me rejoint près de l'eau.

— Je réfléchis au genre de monde que je devrais créer pour nous, alors s'il y a quoi que ce soit dans le Havre que tu aimais...

— Non. J'aimerais quelque chose comme ceci.

Je tends les bras en montrant l'océan devant nous.

— Bien. Nous commencerons par là, dit-elle en regardant autour d'elle. Nous commencerons dès que tu te sentiras prêt à construire un monde avec moi.

Je regarde l'horizon afin de calmer mon esprit.

— Tu sais, dit Phoe d'un air songeur, l'effet apaisant de l'horizon sur nous deux est un mystère pour moi. Ton esprit est le produit de millions d'années d'évolution. Tes ancêtres sont censés être devenus conscients alors qu'ils vivaient dans la savane africaine. Alors pourquoi toi, leur descendant, aurais-tu un tel amour pour un paysage aquatique infini ?

Je hausse les épaules.

— Ma situation est encore plus étrange, poursuit-elle. J'ai été construite. Pourquoi, moi, un vaisseau spatial, trouverais-je l'océan aussi fascinant ? D'autant plus que c'est moi qui l'ai créé il y a quelques heures ?

Je me tourne vers elle.

— C'est ta plus grande question au sujet de toi-même ? Ne devrais-tu pas te demander pourquoi toi, un vaisseau spatial, tu as envie de traîner avec moi, un primate évolué ?

Elle s'approche de moi. Sa respiration réchauffe ma joue quand elle dit :

— Eh bien, ça, c'est facile. Peu importe comment j'ai été créée, on m'a rendue capable de ressentir des émotions. Ces émotions ont tourné autour de toi depuis que je suis véritablement en vie. Alors...

Je la fais taire avec un baiser. Nos lèvres se rencontrent, douceur chaude, et nous explorons nos bouches jusqu'à ce que je m'écarte.

— Je suis désolé, dis-je. J'en ai envie, mais plus tard. Il me reste encore tant de questions.

La déception de Phoe est manifeste sur son visage parfait, mais elle hoche la tête.

— Pose tes questions.

Je touche mes lèvres avec regret.

— Les ressources. En as-tu assez ?

— Je ne sais pas si je dirais un jour que j'en ai assez, répond-elle en gloussant. Pourtant j'ai toutes les ressources que je pourrais obtenir et même un peu plus. Cependant, étant donné la source de ces ressources supplémentaires, je préférerais parler d'autre chose.

Je comprends ce qu'elle veut dire. Le virus a supprimé toutes les

fonctions de maintien de la vie, tuant toute la vie biologique et presque Phoe également. Maintenant que le virus a disparu, elle peut utiliser toutes ces ressources, même celles qui étaient nécessaires pour maintenir en vie les gens d'Oasis.

— Qu'est-il arrivé aux corps ?

Je pose la question en réprimant un frisson causé par le souvenir des cadavres flottants.

— Les nanocytes ont récupéré leurs molécules et les ont transformés en substrats informatiques.

Phoe fait un pas en arrière, puis elle poursuit.

— Chaque portion inutilisée du vaisseau est transformée en substrats informatiques pendant que nous parlons. Ce qu'il reste des arbres, des bâtiments et de toutes autres matières sera transformé en matériaux intelligents pouvant faire des calculs. Nous aurons besoin de toute la puissance de traitement des données si nous voulons ressusciter les gens des Limbes.

J'essaie d'imaginer le dôme, l'herbe, tout ayant été remplacé par des machines nano-informatiques, mais mon imagination n'y parvient pas. Je trouve que c'est triste qu'il ne reste rien d'Oasis.

— Il reste quelque chose. Je garde les embryons congelés intacts, au cas où nous leur trouvions une utilité. Et tu t'en sors bien pour tout imaginer.

Phoe pose une main réconfortante au creux de mon dos.

— Tu comprends parfaitement.

Je pense aux embryons et je me rends compte que ces choses-là ne m'intéressent pas. Ce que je veux vraiment, c'est revoir mes amis.

— Va-t-on faire revenir les gens dans ce type d'existence ?

J'indique le monde autour de nous. Je pense que quelque part dans les coins les plus sombres de mon esprit, j'ai toujours eu peur que lorsque Phoe obtiendrait finalement ces précieuses ressources, elle me dise que tout avait été un moyen pour atteindre un but précis. Qu'elle n'avait plus besoin de moi. Qu'elle n'avait pas l'intention de partager quoi que ce soit.

— Ta conscience actuelle est la preuve que je souhaite partager mes ressources avec toi, dit-elle d'un ton blessé.

Je touche sa main.

— Je sais. Je suis désolé.

— Non, je comprends.

Elle retire sa main et elle entortille ses épis blonds autour de son index.

— Je n'arrête pas de dire qu'il me faut plus de ressources, alors je comprends pourquoi tu peux penser que c'était tout ce dont je me souciais. Mais tu dois comprendre que mon but ultime n'était jamais d'obtenir des ressources. C'était de me découvrir moi-même. Je

voulais récupérer mon esprit entier et mon corps. Je voulais être plus que cette ombre d'une personne, être la véritable moi, avec toutes les ressources qui font mon identité. Et maintenant que je les ai – ses yeux se mettent à briller –, je te serai à jamais reconnaissante de m'avoir aidée à les récupérer. En outre, faire revenir tes amis les plus proches, en particulier si nous les faisons opérer à la vitesse normale de la pensée humaine, n'utilisera pas trop de ressources.

Je la regarde, m'attendant en partie à la voir changée maintenant qu'elle a récupéré ses ressources, mais elle reste la même. Seul un air mélancolique a disparu de ses traits. Elle semble sereine, complète.

— C'est un bon mot, dit-elle avec un petit sourire. Complète. C'est précisément ce que je ressens. Avant, c'était comme si j'étais sourde et aveugle, l'esprit embué. Maintenant, je suis entièrement guérie.

— Qu'y a-t-il de différent chez toi en ce cas ?

J'examine ses cheveux courts et son sourire mystérieux.

— Que sais-tu que tu ne savais pas avant ?

— Tant de choses, répond-elle, son regard bleu devenant distant. Je peux voir le système solaire avec mes capteurs. C'est incroyable, même si ce n'est pas du tout ce à quoi je m'attendais. Pas du tout, murmure-t-elle avec admiration.

— Attends, quoi ? m'enquis-je avec une angoisse grandissante. Que veux-tu dire par, ce n'est pas ce à quoi tu t'attendais ?

— Il n'y a aucune raison de t'inquiéter, dit Phoe en se focalisant sur moi. Mais, enfin, je ne pense pas pouvoir te l'expliquer. Je pense qu'il vaut mieux que tu voies par toi-même. Si tu veux bien.

— Si je veux bien faire quoi ?

Je prends sa main et je la serre doucement.

— Tu aimes rester mystérieuse, n'est-ce pas ?

— Avec toi, je suis accidentellement mystérieuse, dit-elle en me faisant un clin d'œil espiègle. Mais pour répondre à ta question, je te propose de voir ce que je vois grâce à mes capteurs externes, auxquels j'ai enfin accès. De cette façon, tu sentiras ce que je sens avec mon corps réel. L'expérience pourrait être plutôt sensuelle.

Elle serre ma paume puis elle retire sa main.

— Seulement, je ne suis pas certaine que ton esprit puisse gérer ce genre d'expérience dans son état limité.

Je me sens parfaitement normale, alors je demande :

— Comment ça, mon état limité ?

— Ton intelligence humaine limitée. Si tu veux vraiment faire l'expérience de ce que je veux te montrer, je dois te rendre plus comme moi : un peu plus intelligent et avec un esprit plus agile.

— Plus intelligent ?

Je me demande si elle prépare le terrain pour une espèce de plaisanterie.

— Je développerai ton esprit, explique-t-elle. Juste assez pour qu'il n'explode pas métaphoriquement quand je te laisserai faire l'expérience de ma vision du monde.

Elle ne sourit plus. Elle est sérieuse.

Avec quelques papillons dans le ventre, je demande :

— Cela va-t-il me changer ? Serai-je la même personne si tu fais ce dont tu parles ?

— Tu seras toujours toi, ne t'inquiètes pas, répond Phoe. D'où la précision 'juste assez'.

— D'accord, je suppose.

J'ai sans doute la réaction la moins enthousiaste au monde quand il s'agit de quelque chose d'aussi positif que le fait de devenir plus intelligent.

— Je veux bien le risquer si c'est la seule façon d'obtenir cette connaissance que tu tiens en otage.

— Eh bien, je pourrais juste te le dire, mais tu ne me croirais probablement pas. C'est mieux, je te le promets.

Elle me fait un bisou sur la joue et je sens la chaleur et l'énergie s'étaler à cet endroit de mon visage. Cette énergie se transforme ensuite en un afflux de sensations que je ne peux pas tout à fait situer.

Je cligne plusieurs fois des yeux.

Le monde autour de moi est le même, mais mon point de vue est subtilement différent. J'ai l'impression d'être passé d'un état fatigué, en manque de sommeil et affamé à un état bien reposé et pleinement satisfait. Mais c'est plus complexe. Ma vue est plus aiguisée, mais pas comme avec les yeux d'aigle que j'avais dans le Havre. Je suis plus concentré sur les détails du monde autour de moi.

Oui, c'est cela. Je peux me focaliser sur davantage de choses en même temps.

Je passe la main dans mes cheveux et je me rends compte que je peux estimer le nombre de cheveux que je viens de toucher. J'écoute le bruit des vagues et cela me donne un indice quant à la quantité d'eau absorbée par le sable. Et maintenant que mon attention est concentrée sur le sable, je jure que je pourrais compter le nombre de grains sous mes pieds.

Je commence également à comprendre à quel point les mathématiques imprègnent le monde autour de moi, depuis les proportions du magnifique dessin d'un coquillage de nautilus à côté de mes pieds jusqu'au rapport hanches-taille séduisant de 0,7 chez Phoe.

— C'est typiquement humain d'utiliser son nouvel intellect pour de telles trivialités.

Malgré son ton moqueur, Phoe se tient d'une façon qui rend sa taille et ses hanches très remarquables.

— Et d'ailleurs, le véritable rapport est de 0,67. Je l'ai calibré moi-

même, alors je sais de quoi je parle.

J'examine ses hanches d'un peu plus près et je sens des choses qui me font rougir s'éveiller en moi. Cette réaction me donne l'impression de n'avoir aucun sens, car nous avons déjà fait toutes les activités taboues sur la dernière version de cette plage. Mon nouvel intellect supérieur me prévient que Phoe est sur le point de se moquer de moi au sujet de mon ancienne virginité et de ma timidité actuelle, alors je change de sujet.

— D'accord, mon esprit est officiellement amélioré, dis-je. Puis-je voir le système solaire, maintenant ?

Le visage de Phoe devient très sérieux.

— Ce sera tout de même un choc. Ferme les yeux un instant. Je dois te connecter à mon sensorium.

Je ferme les yeux.

Rien ne se passe pendant un moment et je me demande si elle a échoué. Puis je me sens attiré quelque part et ma conscience s'élargit.

J'essaie d'ouvrir les yeux, mais je n'ai pas d'yeux à ouvrir. Pourtant je vois – et ce que je vois coupe mon souffle inexistant.

Je vois l'univers comme aucun être humain ne l'a vu.

La lumière imprègne tout autour de moi et je ne veux pas dire la lumière habituelle des étoiles que l'on pourrait s'attendre à voir dans cette situation. Je peux voir une portion plus conséquente du spectre électromagnétique. Les rayons X, les rayons gamma, et les ondes micro et radio des étoiles distantes brillent tous dans différentes teintes de beauté inspirante. L'espace autour de moi est un kaléidoscope de merveilles.

Il y a également des bruits, alors que je ne pensais pas que le vide de l'espace en contenait. Des météores microscopiques tapent le bouclier protecteur avec des claquements bruyants. Des vagues gravitationnelles zooment en frappant les instruments spécialisés. Mon esprit est émerveillé de savoir que ces vagues ont été envoyées par des trous noirs distants pris dans une danse cataclysmique. À l'intérieur du vaisseau, j'entends les bruits des nanomachines.

Il est difficile de trouver des analogies humaines pour décrire cet afflux sensoriel. Par exemple, quel est l'équivalent humain de la sensation des moteurs brûlant du combustible ? Peut-être est-ce similaire au goût, mais ce n'est pas vraiment un goût ou une odeur. Et il y a des millions d'autres sens inconnus de ce genre.

— Tu t'en sors mieux que ce que je pensais.

Cette affirmation est une pensée de Phoe et elle me rappelle que je suis Theo. Elle me rappelle que je sens une partie de ce que Phoe sent en tant que vaisseau.

— Tu avais raison. Cette expérience est extrêmement sensuelle. J'ai bien peur que cela fasse exploser mon esprit quelque peu amélioré, lui dis-je mentalement en refoulant ma panique montante.

— Perds-toi simplement dans les sensations, suggère Phoe. Mais n'oublie pas ta question d'origine.

Je suis encore une fois conscient des sensations de Phoe, et je me concentre sur la conscience kinesthésique : me sentir dans un lieu spécifique de l'univers. Je me sens moi-même ici, dans le vide de l'espace, mais également dans une douzaine d'environnements virtuels à l'intérieur du vaisseau, y compris en tant que femme sur une plage, une femme qui regarde l'océan à ce moment précis.

J'ai mal à la tête quand je considère l'étendue de l'univers autour de moi. L'ampleur de la conscience du monde de Phoe est

effroyablement immense. Je ne pense pas que Phoe a suffisamment amélioré ma conscience pour véritablement faire l'expérience de minuscules pourcentages du monde comme elle le fait.

Je suis soudain certain d'une chose. Je veux que Phoe améliore encore mon esprit. Je veux un jour faire l'expérience de la totalité de sa conscience avec mon esprit, sans me sentir dépassé.

— Je peux m'en charger, répond Phoe d'une pensée apaisante. Pour l'instant, néanmoins, tu devrais concentrer ton attention sur notre destination.

— D'accord.

Pour la première fois, j'essaie réellement de regarder avec l'intention de voir quelque chose.

Il y a des étoiles dans toute leur gloire électromagnétique et je vois la plus grande d'entre toutes, le soleil. Cependant, lorsque je me concentre dessus, il n'est pas aussi brillant que ce à quoi je m'attendais.

Son manque de luminosité n'est pourtant pas le plus étrange. Ce qui est encore plus bizarre, c'est ce que je ne vois pas.

Quand j'étais enfant, j'ai appris que le système solaire contenait des planètes. Mercure était la planète numéro un et la plus proche du soleil. Vénus était la seconde planète depuis le soleil, la Terre la troisième, Mars la quatrième, etc. Je m'attendais à voir cela – peut-être avec un peu plus de beauté grâce à la vision du monde de Phoe –, mais il n'y a pas une seule planète devant le soleil.

Il est là tout seul.

En réalité, ce n'est pas tout à fait juste. Il y a bien quelque chose, et c'est à cause de cela que le soleil semble plus faible qu'il ne le devrait. Des couches fines et à peine remarquables d'une espèce de substance l'entourent. Ce que je regarde est si grand que mon esprit légèrement amélioré est à nouveau submergé.

— Ouais, pense Phoe. Même moi je suis stupéfaite.

Je secoue métaphoriquement ma tête inexistante et j'essaie de me concentrer sur le sujet. Il est clair que des couches d'oignon similaires aux anneaux de Saturne entourent le soleil, mais celles-ci sont éthérées et innombrables. J'essaie de comprendre leur taille et surtout, leur fonction.

— Cet objet est gigantesque, dit Phoe. Et sa fonction devrait être assez évidente si tu y penses. Il est conçu pour le calcul informatique.

Je suis de retour sur la plage et Phoe se tient là, me regardant avec sympathie.

Mon esprit me donne l'impression d'être sur le point d'exploser. Elle ne m'a pas donné assez de pouvoir cérébral pour gérer cette révélation.

— Alors la Terre a disparu, dis-je en essayant de ne pas paraître

aussi idiot que je me sens. Et une espèce d'énorme ordinateur l'a remplacée ?

— La Terre a évolué en ça, dit Phoe, les yeux brillants. Les anciens ont imaginé quelque chose de ce genre. Ils ont appelé la structure un Cerveau Matrioshka – d'après les poupées russes qui s'emboîtent. Je pense que leur vision était beaucoup plus simple que la réalité que tu as vue, mais d'après ce que je vois, ce béhémoth possède beaucoup des fonctions qu'ils ont imaginées, comme les couches super chaudes proches du soleil et les couches super froides plus proches de nous. Je pense que, comme les anciens l'ont théorisé, cette superstructure utilise presque toute l'énergie émise par le soleil pour faire fonctionner ses calculs. Elle est sans doute faite de véritable computronium – un terme théorique pour une substance qui repousse les limites de calcul dans un volume de matière donné. Un mètre cube de cette matière fait paraître toutes nos ressources aussi antiques qu'un boulier – et tout un système solaire en est rempli.

J'essaie d'imaginer la chose que j'ai vue pour pouvoir être à nouveau émerveillé. Au bout d'un moment, je murmure :

— Mais à quoi ça sert ? Que calcule une chose pareille ?

— À quoi sert ceci ? dit Phoe en étirant les bras pour montrer l'océan autour de nous. À quoi servons-nous, toi et moi ?

J'ai les jambes qui tremblent, alors je m'assois sur le sable.

— D'après toi, le but c'est d'exister ?

Elle s'assoit à côté de moi.

— Exactement. Les schémas conscients comme nous, c'est l'objectif. Seulement, cet endroit-là permettrait l'existence de schémas par rapport auxquels j'ai l'intelligence d'une amibe et toi celle d'une molécule de carbone. Malgré tout, le principe est le même. Des intelligences quasi divines existent dans le même but que toi et moi : pour les expériences, le plaisir, la curiosité intellectuelle, pour être...

— Mais tout cela est artificiel, dis-je en sachant qu'elle pourrait se fâcher.

— Dis-moi franchement si tu te sens artificiel.

Avant que je puisse répondre, avant même que je puisse avoir une seule pensée, elle m'embrasse dans le cou. Si son but était de me donner des difficultés à répondre à sa question, ou même à réfléchir en général, elle a admirablement bien réussi.

J'obéis aux désirs de mon corps. Bien qu'une intimité entre nous devrait être étrange, elle semble en réalité naturelle. Peut-être parce que j'ai vu le monde à travers ses yeux. Il s'agit évidemment en partie de ce qu'elle essaie de me prouver avec son corps. Que ceci est réel. Que nous sommes réels. Et je dois admettre qu'elle présente plutôt bien la chose.

— D'accord, dis-je quand nous sommes allongés sur la plage, épuisés. Je me sens réel – et heureux –, mais j'ai quand même mal à la tête quand j'essaie de sonder un esprit comme le tien. Comprendre ce que cette espèce de poupée russe calcule, c'est...

— Je sais, dit-elle. Mais le plus cool, c'est que nous finirons par le découvrir quand nous atteindrons la couche extérieure.

— Ah oui. Nous nous rendons là-bas. Est-ce toujours une bonne idée ?

J'enlève le sable de mon corps en attendant sa réponse.

— Souhaiterais-tu manquer l'occasion maintenant que tu sais que c'est là ?

Elle fait un geste et je suis un peu déçu de voir réapparaître le bikini sur son corps.

— Je sais que je ne me le pardonnerai jamais, ajoute-t-elle.

Elle a raison, bien sûr. Je veux savoir à quoi ressemble la vie dans le système solaire, même si j'ai encore du mal à utiliser ce terme pour quelque chose d'aussi immense.

— Alors, nous continuons, dit Phoe. La bonne nouvelle, c'est que le voyage ne prendra pas aussi longtemps que prévu. La couche externe de la structure est beaucoup plus proche de nous que l'était la Terre.

Je m'assois et je fais un geste pour invoquer mes vêtements qui apparaissent comme ils l'auraient fait sur Oasis.

— Ah ouais. Combien de temps penses-tu que cela prendra ?

— C'est difficile à dire. Je pense que nous n'aurons pas besoin d'aller jusqu'au bout. Quand nous serons suffisamment près, quelqu'un établira sans doute le contact avec nous. Une autre raison pour laquelle il est difficile de te répondre, c'est que le temps passe très vite pour nous. Sauf si je ralentis notre pensée – ce qui serait vraiment stupide – quelques semaines de voyage normal et humain nous semblera l'équivalent d'un siècle, peut-être plus.

Je regarde le soleil au-dessus de nous. Il ne montre aucun indice de la méga structure qui l'entoure, ce qui est logique, puisque ce soleil est virtuel.

— Tu n'étais pas au courant pour la structure avant ça ? m'enquis-je en disant quelque chose qui me ronge depuis quelques minutes. Quand tu as choisi la Terre pour destination, tu ne savais pas qu'elle avait disparu ?

— Je ne le savais pas, dit Phoe sérieusement. Je n'avais pas accès à mes capteurs. Tout ce que je ressentais, c'était la conscience kinesthésique dont tu as fait l'expérience. En la combinant avec de vieilles cartes, j'ai pu nous diriger vers l'endroit où se trouvait autrefois la Terre, mais je ne voyais pas ce qui s'était produit. C'est

pour cela que j'ai cherché à obtenir d'autres ressources. D'une certaine façon, j'avais peur que quelque chose de ce genre se soit produit. Je pense l'avoir déjà dit.

— D'accord, dis-je en sentant revenir la sensation de mal de tête. Que faisons-nous pendant le voyage ? Comment allons-nous tuer tout ce temps subjectif ?

— Oh, c'est facile.

Phoe me sourit et fait un geste devant elle. Une grande sphère grise apparaît entre nous.

— Nous construisons un monde et nous vivons dedans.

Phoe fait un geste vers la sphère et de l'eau bleue – la même que l'océan devant nous – y apparaît.

Elle examine la sphère et fait un autre mouvement.

Un minuscule continent apparaît au milieu de l'océan. Puis elle refait un geste et un autre continent plus gros apparaît dans l'hémisphère opposé.

— Est-ce une reconstitution de la Terre ?

Je pose la question lorsque d'autres détails apparaissent sur la sphère.

— Pas vraiment. J'essaie d'imaginer un monde que nous trouverions amusant.

Les pôles apparaissent aux extrémités de son club.

— Nous pouvons l'appeler la Terre, si tu veux. Au départ, j'avais l'intention de l'appeler Phoenix, puisque je n'ai pas tellement l'occasion d'utiliser mon nom complet.

— Alors suis-je en train de regarder une sorte de modèle réduit ? Quand tu auras fini, tu lui donneras une taille réelle ?

Je la regarde créer un étrange schéma météorologique au-dessus d'un des plus grands continents.

— Quelque chose de ce genre, dit-elle en transformant le plus petit continent en plage. C'est un modèle, c'est vrai, mais le monde est créé autour de nous, alors quand ceci sera terminé, nous nous trouverons déjà sur cette planète, quel que soit le nom que nous décidons de lui donner.

Elle fait tourner la sphère pour que je puisse bien la regarder.

— Tu devrais m'aider.

Je fais un geste hésitant vers le globe. Il ne se passe rien.

Phoe pousse un soupir exagéré et fait des gestes vers moi avec la même confiance en elle que lorsqu'elle crée les éléments de notre monde.

J'apprends instantanément comment construire un monde. Ce qui est étrange, c'est que j'ai l'impression d'avoir toujours eu cette capacité. Je pointe le continent plage du doigt et je souhaite quelque chose que j'aurais toujours voulu voir en personne : les pyramides.

Une pyramide minuscule apparaît sur le continent, juste à côté de l'eau.

Je fais encore un geste et une deuxième pyramide apparaît à côté de la première.

— Bonne idée, dit Phoe en regardant un point derrière moi. Le sable et les pyramides vont bien ensemble.

Je suis son regard et je vois que les pyramides sont apparues derrière nous. Ainsi, cette petite plage sur le globe est celle sur laquelle nous nous trouvons. Bien que je sache comment fonctionne cette création du monde, cela reste incroyable de voir apparaître une chose que j'ai souhaitée.

— Si cela ne te dérange pas, dit-elle, je vais ajouter le sphinx.

Elle fait un geste vers la sphère et le sphinx apparaît à côté de mes deux pyramides, à la fois sur la sphère et sur notre plage.

— À ton tour.

Phoe donne une impulsion de la main et la sphère s'approche de moi.

— Qu'aimerais-tu mettre sur notre monde ?

Pendant au moins une heure, je crée toutes les choses que j'ai toujours voulu voir sur la Terre ancienne. Des endroits croisés dans des livres et des monuments des cours de Filomena.

Phoe m'aide en ressortant des informations qu'elle a obtenues dans les archives anciennes.

Je me sens bientôt affamé et fatigué, mais je continue à ajouter des détails à notre monde.

— J'espère que cela ne te dérange pas, dit Phoe quand mon estomac se met à grogner pour la deuxième fois en l'espace de quelques minutes. J'ai rendu ton corps virtuel identique à ton corps biologique, ce qui signifie que tu ressentiras les choses comme la faim. Je peux le modifier, bien sûr.

La faim n'est pas vraiment agréable, mais manger, si.

— Peux-tu ajuster mon corps de sorte que je ne ressente plus jamais le besoin de manger, mais que je profite de la nourriture si je le souhaite ? D'ailleurs, quelles sortes de nourriture avons-nous dans ce monde ?

— Bien sûr que je le peux, dit Phoe et un grand tapis avec une variété de paniers à pique-nique apparaît sur le sable, répondant à ma question sur la nourriture disponible. J'ai modifié ton corps de façon à ce que tu ne ressenties plus jamais la faim, dit Phoe une seconde plus tard. Comment te sens-tu ?

Dès qu'elle le dit, je sais que c'est la vérité. Les crampes d'estomac ont disparu et pourtant je suis toujours curieux de découvrir la nourriture qui se trouve dans les paniers. Je m'approche du panier le plus près de moi et je l'ouvre.

Il est rempli de pâtisseries. Certaines, comme les muffins, sont des nourritures que j'ai essayées pendant les festivités du jour des naissances, mais d'autres, comme le croissant au fromage, sont des choses que je n'ai vues que dans les médias anciens, car nous n'avions pas d'ingrédients comme le fromage sur Oasis.

J'attrape un croissant et je mange une bouchée. C'est sucré, friable et délicieux : vraiment meilleur que ce que j'avais imaginé.

— J'ai juste deviné le goût, dit Phoe en se servant elle aussi. Mais je me suis basée sur beaucoup de recherches.

Je m'assois les jambes croisées sur le tapis et j'examine les autres paniers à la recherche de surprises intéressantes, et il y en a beaucoup.

— Souhaites-tu voir le monde que nous avons créé ?

Phoe s'assoit à côté de moi et attrape une tranche de pizza.

— Nous pourrions voler sur ce tapis, comme ils le font dans le film de Disney.

J'avale un morceau de marmelade et je dis :

— Seulement si tu peux modifier mon esprit pour me débarrasser de mon vertige.

Phoe fait un geste à côté de ma tête.

— C'est fait. Je dois dire que tu es très ouvert à ces modifications. Je suis fière de toi.

Après un instant d'introspection, je dis :

— Je me sens pareil. Es-tu certaine...

— Que penses-tu de ça ? dit Phoe lorsque le tapis se met à flotter.

J'observe ma réaction interne. Quand j'avais flotté de cette façon sur un disque, je paniquais déjà à cette hauteur, mais maintenant je ne ressens aucune émotion négative.

— Je pense que cela a fonctionné, dis-je. Cela devrait être intéressant.

Nous volons de plus en plus haut, puis nous fonçons vers l'océan. La plage devient très vite un petit point derrière nous. J'arrête de manger et je me concentre sur le vol. Plus nous volons vite, plus je me sens étrange. Au lieu de la panique, je ressens une certaine excitation.

— Est-ce ce que ressentaient les anciens sur les montagnes russes ? m'enquis-je avec un sourire.

— Je le suppose, dit Phoe en augmentant notre vitesse. Et si nous nous remettions à construire ?

Pour appuyer ses paroles, elle invoque le modèle de la Terre et elle plane dans les airs au-dessus de nous, indifférente à la vitesse à laquelle nous voyageons.

En faisant tourner le globe jusqu'à une portion plus vide, elle la pointe du doigt et ajoute davantage de masse terrestre.

Je me joins à elle et nous continuons à créer notre monde. De temps en temps, nous atterrissons pour admirer les détails de nos créations. Je passe une journée à visiter la muraille de Chine en tenant la petite main de Phoe. Et je ne peux résister à l'envie de passer une autre journée à grimper sur notre réplique de la tour Eiffel, d'autant plus que je n'ai plus peur de l'altitude. Phoe semble s'amuser tout autant que moi. Nous faisons une petite compétition pour voir qui peut imaginer les paysages les plus créatifs. Jusque là, c'est elle qui gagne.

Nos explorations sont comme un tourisme surréaliste pour les dieux. D'abord, nous créons l'endroit le plus romantique inspiré par les descriptions du Taj Mahal et des jardins suspendus de Babylone, puis nous batifolons sur le marbre blanc, juste au-dessous de la

végétation luxuriante.

Oh, et nous couchons beaucoup ensemble. J'ai arrêté de rougir en y pensant et je ne suis plus gêné quand c'est moi qui initie la chose. Le sexe en vient à faire partie de cet étrange processus, comme si notre nouveau monde n'était pas complet tant que nous n'avions pas baptisé chaque lieu créé.

Il n'y a qu'une seule chose qui gâche mon bonheur : je ne peux m'empêcher de penser à mes amis. C'est comme une écharde dans mon cerveau.

Enfin, alors que nous volons à nouveau au-dessus de l'océan, j'interromps nos baisers pour dire :

— Phoe, j'ai réfléchi. Peux-tu construire une réplique d'Oasis ? Je crois que j'aimerais faire revenir Liam dans notre dortoir puis lentement lui révéler cette nouvelle réalité.

Phoe me jette un regard compréhensif. Je pense qu'elle a lu mes pensées sur le sujet et qu'elle attendait que je l'aborde.

Sans rien dire, elle fait un mouvement de la main et l'océan au-dessous prend une couleur connue et dégoûtante orange marron. C'est incroyable de voir à quel point cela ressemble à la gelée grise.

Phoe fait ensuite apparaître une grande île verte parsemée de bâtiments géométriques.

Mon cœur fait un bond. Après avoir vécu sur Oasis pendant si longtemps, même sa réplique me donne l'impression d'être chez moi.

Notre tapis vole jusqu'à l'île et nous atterrissons sur le terrain de football de l'institut.

Elle regarde autour d'elle, hoche la tête d'un air approbateur et fait un autre geste. Le dôme apparaît dans le ciel.

— C'est juste le temps de lui expliquer, lui dis-je en fronçant le nez. Mon intention est de faire disparaître le dôme et la gelée grise pour convaincre Liam que je lui dis la vérité.

— C'est un plan comme un autre, dit Phoe en se levant du tapis.

Nous marchons ensemble jusqu'au dortoir.

À l'intérieur, je trouve une réplique parfaite de ma chambre.

— Comment cela va-t-il fonctionner ? dis-je quand nous faisons apparaître deux lits. Va-t-il se réveiller comme si c'était le matin ? Il ne se souviendra pas du dysfonctionnement des fonctions de maintien en vie, n'est-ce pas ? S'il te plaît, dis-moi qu'il ne se souviendra pas de sa souffrance et de sa mort.

— Tant qu'il n'a pas dormi après, il ne s'en souviendra pas. Et il n'a pas dormi, je viens de le vérifier dans la sauvegarde de son esprit.

Perdre connaissance par asphyxie n'a pas déclenché la procédure de sauvegarde comme l'aurait fait le sommeil, ce qui est une bonne chose. Il ne se souviendra pas de ces terribles événements : il pensera simplement qu'il se réveille le lendemain du jour des naissances.

J'ai la tête qui tourne en considérant ce que je suis sur le point de dire à mon ami. Comment réagirais-je si quelqu'un me disait que tous ceux que je connais sont morts et que je me trouve dans un monde virtuel ? Comment réagirais-je à la nouvelle que le monde que je connaissais a disparu ? En réalité, je sais que le monde a disparu et je m'en sors bien, alors Liam s'en sortira peut-être bien lui aussi. Il est sur le point d'apprendre qu'il s'est réveillé dans une vie après la mort créée par des moyens technologiques. Que doit-on dire dans ces cas-là ?

— Écoute, Theo. Il y a quelque chose dont j'ai parlé avant, mais je ne crois pas que tu l'aies entièrement saisi. C'est au sujet d'émuler Liam et les gens d'Oasis en général.

Phoe s'assoit sur la copie de mon lit avant de poursuivre.

— Nos ressources sont toujours limitées et pour cette raison, je veux que la pensée de Liam soit émulée à la vitesse humaine normale.

Elle me jette un regard désolé.

— Pourquoi ? Je pensais que nous avions beaucoup de ressources. Regarde la planète que nous venons de créer.

— Oui, nous avons créé des habitats, mais c'est beaucoup plus difficile de simuler des personnes. Avec notre version de la Terre, je peux faire ce que nos informaticiens anciens appelaient 'lazy loading', c'est-à-dire n'utiliser des ressources pour faire fonctionner ces environnements que lorsque nous atteignons ce lieu spécifique. Par exemple, comme nous ne sommes pas sur notre plage en ce moment, la plage n'utilise pas ma puissance de traitement. Son code est stocké dans un endroit qui est plus ou moins de la matière inerte, elle est plus abondante que notre substrat informatique. Avec les gens, je ne peux évidemment pas le faire, puisque les Limbes servent précisément à les stocker. Une fois qu'ils existent, ils existeront pour toujours. Ce ne serait pas juste de les stocker, ni même de les faire revenir dans les Limbes quand nous ne sommes pas là. N'es-tu pas d'accord ?

Je hoche la tête.

— Alors voici mon compromis, dit-elle. Tu peux faire revenir autant de citoyens d'Oasis que tu le veux, mais ils ne penseront pas aussi vite que toi et moi. Simuler la pensée lente est beaucoup moins coûteux en ressources. C'est quelque chose que les créateurs du Havre auraient dû faire pour accommoder une population beaucoup plus large.

C'est peut-être grâce aux améliorations de mon esprit ou parce que je la fréquente depuis longtemps, mais ce qu'a dit Phoe me semble logique. Je vois toutefois immédiatement un problème.

— Si tu fais cela, étant donné que je fonctionne beaucoup plus vite, ne vais-je pas avoir l'impression de regarder fondre un glacier en parlant avec Liam ?

— Oui, c'est pourquoi je pense qu'il est temps que tu aies de multiples fils d'existence, comme moi.

Phoe se rapproche de moi sur le lit et me fait un sourire complice.

— Car tu as raison : étant donné la différence de vitesse, tu deviendrais fou d'ennui, tout comme moi si tu ne pensais pas aussi vite que moi. Quand tu étais un humain normal qui vivait sur Oasis, c'est en parlant avec toi que j'ai pour la première fois eu l'idée d'organiser mes pensées comme des fils différents.

Je considère l'idée. En gros, elle me propose la capacité d'être à plusieurs endroits en même temps, un peu comme ce qu'il s'est passé quand j'étais cette armée d'antivirus.

— Je ne parle que de deux endroits à la fois au début, dit Phoe. Et ce sera peut-être différent de cette situation d'antivirus. Tu verras.

— D'accord, dis-je. Mais cela me semble peu injuste que Liam existe dans cette version légèrement inférieure, par rapport à nous, je veux dire.

— Je comprends et je suis même d'accord avec toi, mais il n'y a simplement pas assez de puissance informatique disponible. Je pense que la situation sera différente une fois que nous aurons atteint le cerveau Matrioshka. En attendant, considère les choses de cette façon : si c'est la seule option qui permettrait à Liam, Mason et le reste d'Oasis d'exister, ne préférerais-tu pas qu'ils existent de cette façon limitée plutôt que pas du tout ? En outre, leur situation ne serait pas pire qu'elle l'était. Une heure semblera une heure pour eux, comme cela a toujours été le cas, mais ils ne seront plus sous le contrôle des Aïeux, ce qui n'est pas anodin.

Je repense à ce qu'elle m'a dit et je me sens mieux. D'une certaine façon, il y a un avantage à vivre plus lentement. Le voyage jusqu'à la couche la plus proche de la Matrioshka passera beaucoup plus vite pour mes amis que pour Phoe et moi. Malgré tout, une partie du problème est que cette situation nécessite encore une fois que j'améliore mes capacités.

— Tu finirais de toute façon par souhaiter cette capacité, dit Phoe. Ne veux-tu pas être plus comme moi ? Ne veux-tu pas être mon égal ?

Elle n'a pas seulement lu dans mes pensées ; d'une façon ou d'une autre, elle a glané mes espoirs et mes rêves subconscients. Je me rends compte à ce moment-là qu'être son égal est quelque chose que j'ai toujours secrètement voulu. Je ne l'ai jamais admis, pas même à moi-même, mais je veux être comme Phoe et la seule façon d'y arriver, c'est qu'elle me permette de monter à son niveau, puisque ce ne serait pas juste de m'attendre à ce qu'elle devienne un être inférieur.

— Peut-être que si je suis ton égal, tu ne seras pas aussi douée pour obtenir ce que tu veux, dis-je en faisant semblant de grommeler et en essayant d'orienter mes pensées vers un domaine moins inquiétant.

— Je ne compterais pas dessus, dit Phoe en me faisant un clin d'œil. Peu importe la puissance informatique que tu obtiens, je te mènerai toujours par le bout du nez.

Je fronce les sourcils et elle me jette un regard de chien battu désarmant.

J'abandonne et je concède ma défaite. Si elle peut me faire fondre d'un seul regard, quelle chance pourrai-je avoir de faire ce que je veux ? Le plus drôle, c'est que cela ne me gêne pas.

— D'accord. Tu es sur le point de penser quelque chose de si cucul que je dois absolument t'arrêter. Es-tu prêt pour la nouvelle amélioration de tes capacités ?

Je ferme les yeux.

— Très bien. Je suis prêt.

Elle glousse et je sens un mouvement de l'air qui doit signifier qu'elle fait un geste de la main près de moi.

J'attends. Au début, il ne se passe rien.

Puis, lentement, je sens quelque chose de très difficile à décrire. C'est comme si je devenais soudain conscient d'un nouveau membre, ou plus précisément, de plusieurs membres. Puis je me rends compte que c'est plus compliqué.

J'ai conscience de pouvoir avoir deux corps en même temps.

J'ouvre les yeux et je regarde autour de moi.

Ma vue est la même, peut-être un peu plus perçante.

— Fais ça.

Phoe montre un geste qui ressemble au signe de paix et il y a soudain deux Phoe dans la pièce. L'une se tient devant moi et semble figée dans le temps. Lorsque je l'examine de plus près, je me rends compte qu'elle bouge très lentement, comme un insecte coincé dans la mélasse. La Phoe d'origine me sourit depuis le lit et bouge à une vitesse normale.

Je répète son geste et ma conscience se divise.

Un second moi se tient à côté de la Phoe léthargique.

Ou peut-être est-ce plus approprié de dire qu'il y a trois versions de moi : la partie pensante qui correspond à mon identité, et deux corps que je peux occuper en même temps. L'étrangeté de la différence temporelle entre ces deux corps n'est rien par rapport à la réalité plus bizarre de vivre à deux endroits en même temps.

Jusqu'à ce que cela se produise, je n'aurais même pas pu rêver qu'une telle chose soit possible. Je regarde à travers deux paires d'yeux, je respire à travers deux nez et je bouge deux paires de bras.

En m'adaptant à la dichotomie de ma nouvelle existence, je me concentre sur le fait que l'un de mes corps vit plus lentement que l'autre.

D'une certaine façon, avoir une version lente de moi-même m'aide

à m'habituer à ma première expérience de multiples fils d'existence. Si j'avais dû me diviser en deux parties égales, l'adaptation aurait été plus difficile.

— Tu vas t'y habituer, dit Phoe depuis le lit. C'est un peu comme contrôler ton bras droit au lieu de ton bras gauche, si l'un était beaucoup plus lent que l'autre.

La Phoe lente s'éclaircit la gorge et je l'entends avec mes oreilles lentes et mes oreilles rapides. Pour ma version rapide, le bruit de sa bouche au ralenti semble extrêmement étiré et me rappelle un chant de baleines.

— Nous devrions partir, dit la Phoe rapide. Ce sera moins perturbant de cette façon.

Mon corps rapide quitte volontiers la pièce. Phoe saute du lit et me suit, ce que j'observe à travers les yeux de Theo lent.

Pour lui, les deux personnes qui viennent de partir ressemblent à des héros d'anciennes bandes dessinées. Un instant, ils se tenaient là, puis l'instant d'après, ils avaient disparu.

Maintenant que mes deux corps ne sont pas dans la même pièce, c'est effectivement plus facile de consolider cette étrange existence. Je peux faire l'expérience du monde depuis deux endroits en même temps, avec un seul esprit séparé dans deux corps, et si j'en ai besoin, je peux me concentrer sur un corps et ignorer l'autre. Même en faisant des allers-retours entre les deux, je reste conscient de ce que fait chaque corps.

— Allons construire le reste du monde, dit le Theo rapide.

Phoe hoche la tête et nous laissons Oasis derrière nous.

— Faisons revenir Liam, dis-je par la bouche de ma version lente.

La Phoe lente fait un geste triomphant et Liam apparaît, endormi sur son lit.

Phoe, dis-je dans mon existence au ralenti. Peux-tu s'il te plaît disparaître pour l'instant ?

Phoe disparaît, puis elle me dit :

— Je suis là, mais je suis invisible. Je suis très curieuse de voir comment il va réagir.

— Et moi donc, dis-je en regardant mon ami endormi.

Liam se trouve là, ne se rendant compte de rien.

Je marche jusqu'à son lit et j'hésite à le réveiller, puis je décide de ne pas le faire.

Pendant que j'attends que Liam se réveille par lui-même, je m'émerveille de voir tout ce que les fils rapides de Phoe et moi ont accompli en si peu de temps. Nous avons parcouru la moitié de la planète et eu une autre session intime en chemin. Elle m'a également appris à lire des partitions – ce que j'ai toujours voulu savoir – et nous avons créé un nouveau continent. Nous avons rempli cette masse terrestre de forêts et de montagnes et maintenant nous débattons de la flore et de la faune avec laquelle nous allons la peupler.

— Il ne s'agirait pas d'animaux réels de la même façon que toi et Liam êtes réels, dit la Phoe rapide. Ce seront des approximations, un peu comme les animaux qu'il y avait dans le zoo et dans le Havre.

Ma version lente regarde Liam ouvrir les yeux.

— Hé, mon vieux, enfin, dis-je. J'en avais marre de te regarder dormir.

Liam me regarde, groggy.

— Tu m'as regardé dormir ? C'est assez suspect.

Je suis si ému de revoir son visage et d'entendre sa voix que j'ai peur de me mettre à pleurer. J'avale la boule dans ma gorge. Si Liam me voit agir bizarrement, il n'arrêtera jamais de m'embêter avec ça, peu importe les détails que j'ajouterai pour décrire sa mort horrible.

— Hé, ça va ? demande-t-il en faisant le geste pour son nettoyage matinal. Pourquoi es-tu si sérieux ?

— Les gestes d'Oasis fonctionnent-ils ? m'enquis-je mentalement auprès de Phoe.

— Oui, répond-elle à voix haute depuis mon lit.

Comme Liam n'a rien remarqué, je suppose que je suis le seul à pouvoir l'entendre, comme sur Oasis.

— Les gestes les plus courants, comme les écrans, la nourriture et

le nettoyage fonctionnent, poursuit-elle. S'il fait un geste que je n'ai pas anticipé, je devrais pouvoir le gérer sur le moment.

— Sérieusement, Theo, dit Liam d'un air songeur inhabituel. Je ne t'ai jamais vu aussi sombre. Veux-tu sécher le cours de maths et parler de ce qui te perturbe ?

— Ouais.

Je secoue la tête pour éclaircir mes idées.

— Pas de maths, c'est sûr. Mais il y a bien quelque chose que je dois te dire, et ce sera le truc le plus hallucinant que tu aies pu entendre.

Levant un sourcil à cause de mon usage d'un mot tabou sans louchébem, Liam pose les pieds sur le sol et fait un geste pour invoquer la nourriture. Une barre apparaît dans sa main et il la mord avec appétit.

Je le regarde pour voir s'il sait que la nourriture est une simulation, mais il ne semble pas remarquer de différence dans le goût ou la texture.

Curieux, j'invoque moi aussi de la nourriture et je prends une bouchée. Cela pourrait très bien être la nourriture réelle d'Oasis, car il n'y a aucune différence.

— L'expérience de la nourriture est si répandue dans tant d'esprits des Limbes que j'ai été capable de recréer cet élément avec beaucoup de précision, intervient Phoe. J'en suis plutôt fière. Tu n'aurais jamais pu remarquer une différence.

Quand il a terminé sa nourriture, Liam se lève et s'étire.

— D'accord, raconte-moi ce que tu voulais me dire.

— Allons marcher, dis-je en me dirigeant vers la porte. Tu pourrais avoir plus de facilités à me croire si nous sommes dehors.

Liam me jette un regard interrogateur, mais il ne me contredit pas et nous quittons la pièce. Pendant que nous parcourons les couloirs vides, Liam me raconte ce qu'il a fait 'hier' pendant le jour des naissances : il a surtout traîné avec les souffleurs de verre. Cela me rappelle que si nous voulons rendre heureux Liam et tous les autres que nous faisons revenir, il nous faudra ressusciter beaucoup plus de gens que je ne l'avais pensé. Phoe a été prudente avec les versions lentes, ce qui ne me surprend pas.

— Il n'a pas remarqué qu'il n'y a aucun autre Jeune, chuchote Phoe derrière moi.

— Je suis certain qu'il le verra, lui dis-je mentalement. Une fois que nous serons dehors, ce sera plutôt évident.

Effectivement, au bout de quelques minutes de promenade, Liam demande :

— Où sont tous les autres, lutaimpoque ?

Il fait un geste afin de faire apparaître un écran, sans doute pour

voir l'heure.

— J'ai réglé l'heure sur neuf heures, dit Phoe. J'espère que cela te va ?

— C'est très bien, lui réponds-je mentalement avant de m'adresser à Liam. Le fait que les gens ont disparu a beaucoup à voir avec l'histoire folle que je suis sur le point de te raconter.

— D'accord, euh, mais devons-nous vraiment marcher jusqu'au bord pour cela ?

Je guidais mon ami vers ce qui était autrefois mon endroit préféré, un endroit que personne d'autre n'aimait, car on y voyait la gelée grise.

— Très bien, dis-je. Nous pouvons parler ici.

Liam s'assoit confortablement dans l'herbe, les jambes croisées.

Je m'assois à côté de lui.

— Tout a commencé un jour où j'ai fait apparaître trois cents écrans et que j'ai commencé à entendre une voix dans ma tête.

Liam me regarde comme si j'étais devenu fou.

— Oui, j'ai pensé être fou pendant un moment, mais je ne l'étais pas. La voix appartenait à Phoe.

Je dis mentalement à Phoe :

— C'est ton signal.

Phoe réapparaît. Pour Liam, c'est comme si une fille aux cheveux courts venait de se matérialiser.

Il bondit sur ses pieds et la regarde avec de grands yeux. Je vois qu'il hésite à partir en courant. Cependant, il ne bouge pas et je me rends compte que l'absence de sa réaction de peur normale pourrait jouer en ma faveur aujourd'hui.

— Liam, ceci est mon autre meilleure amie, Phoe dis-je en essayant de ne pas rire devant son visage stupéfait. Phoe, voici Liam.

— Ravie de te rencontrer, Liam, dit Phoe avec une révérence à l'ancienne.

Je me rends alors compte qu'elle est toujours vêtue de son bikini, chose qu'aucune fille sur Oasis ne porterait jamais, pas même le jour des naissances.

Liam fixe Phoe comme si cela allait pouvoir expliquer son apparition miraculeuse. Voir mon ami lorgner les courbes de Phoe me fait ressentir quelque chose d'étrange.

— Vraiment, Theo ? s'agace mentalement Phoe. Tu es jaloux à un moment comme celui-ci ?

Dès qu'elle le dit, je me rends compte qu'elle a raison. C'est bien de la jalousie que je ressens. Je n'avais pas compris ce que c'était avant, car je ne l'avais encore jamais ressenti. Ce n'est pas du tout agréable.

— Tiens, dit Phoe à voix haute en faisant un geste vers son corps. Son bikini est remplacé par les vêtements ternes habituels sur Oasis.

Liam semble se calmer – légèrement.

— Il se passe quoi, lutaimpic ?

Puis, en regardant Phoe, il ajoute :

— Je ne t'ai encore jamais vue. Comment est-ce possible ? T'es-tu cachée toute ma vie ?

— Je vais laisser Theo parler, dit Phoe avec un sourire qui montre toutes ses dents. Je peux m'en aller, si vous le préférez.

— Tu peux rester.

J'ajoute pour Liam :

— Elle n'est pas une Jeune. Elle est tout à fait autre chose.

Liam écoute dans un silence stupéfait pendant que je lui parle de la manipulation de tous nos esprits par les Aïeuls.

— J'ai ces nanomachines dans la tête ?

Liam regarde Phoe, puis moi, puis il se frotte le haut du crâne comme s'il espérait sentir les nanos à travers son cuir chevelu.

— Tu ne les as plus, pas dans ton état, dit Phoe. Mais tu en avais, jusqu'au moment où tu t'es couché après le jour des naissances.

— 'Mon état' dit Liam en décidant des guillemets avec les doigts. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Nous allons y venir, dis-je tout en grondant mentalement Phoe : je croyais que c'était moi qui devais parler.

— Pardon de t'avoir interrompu, dit Phoe à voix haute. Je vais laisser Theo poursuivre.

— Alors, ouais. Oublie l'état dans lequel nous nous trouvons. Laisse-moi t'en dire plus sur la manipulation et répondre à quelques-unes de tes questions.

Liam me pose une série de questions au sujet de la manipulation et je lui réponds en orientant lentement la conversation vers l'exemple le plus difficile à croire de cette manipulation : l'oubli.

Une fois que j'explique la situation de Mason qui m'a fait découvrir l'oubli pour la première fois, Liam dit :

— D'accord, je peux croire que les Aïeuls puissent me faire oublier quelque chose grâce à une espèce de technologie, mais si tu t'attends à ce que je croie que j'avais un ami toute ma vie, un ami aussi proche de moi que toi, et que les Aïeuls me l'ont fait oublier, alors tu me connais très mal. C'est impossible. Je suis vraiment un meilleur ami que cela.

— Peux-tu défaire l'oubli de Mason que Liam a subi ? dis-je mentalement à Phoe. Je pense que cela aidera vraiment à le convaincre et à lui faire comprendre toutes les choses insensées qu'il me reste à lui raconter.

Phoe fait un signe de la main vers Liam, puis elle le regarde avec inquiétude.

Liam se prend la tête entre les mains en écarquillant les yeux. Il respire vite et j'ai un flashback désagréable du moment où il

suffoquait sur Oasis.

Au bout de quelques secondes, il chuchote :

— Les enfoirés. Je me souviens de Mason. Mais je me souviens également de ne pas m'en être souvenu. C'est fou. Ils l'ont vraiment tué ? Je croyais que personne ne pouvait mourir. Et à cause de cette histoire avec Grace ? Je pensais qu'il aurait une année de Quiétude, rien d'aussi définitif.

Il continue ainsi jusqu'à ce que je l'interrompe.

— Le truc, c'est que même s'ils l'ont tué, nous pouvons le faire revenir. D'une certaine façon, la propagande en laquelle nous avons tous cru au sujet de ne pas mourir est plus ou moins vraie.

Liam ressemble à quelqu'un dont l'incrédulité est déjà surchargée : comme s'il ne savait pas combien d'autres nouvelles incroyables il pourrait encore supporter.

Je lui raconte alors que le monde autour de nous n'est pas la véritable Oasis dont il se souvient.

— C'est pour cela qu'il n'y a personne, dis-je pour résumer. Et que je peux faire ça.

Je fais un geste vers le dôme et celui-ci s'évapore. Un mouvement vers les buissons qui bloquent notre vue de la gelée grise les fait également disparaître. Dès que Liam a bien vu la gelée, je la retransforme en océan bleu.

— Même ceci n'est pas la réalité, mais cela te donne une bonne idée.

Le visage de Liam reste de marbre quand il se lève et marche jusqu'à l'océan. Sa marche devient une course et je le poursuis, ne sachant pas si sa réaction est bonne ou mauvaise.

Sans hésiter, Liam saute dans l'eau.

Je regarde pour voir si Phoe s'en inquiète, mais son expression de visage est difficile à déchiffrer, alors je demande :

— Était-ce trop pour lui ?

Avant que Phoe puisse répondre, Liam plonge sous l'eau et mon angoisse monte d'un cran :

— Essaie-t-il de se noyer ?

Il va bien, me rassure Phoe. Il le prend mieux que ce que je pensais. Il profite juste d'une baignade pendant qu'il traite les informations que tu lui as données.

Après avoir nagé quelques minutes, Liam ressort, les vêtements dégoulinants. Phoe fait un geste et il est instantanément sec.

Il a un déclic soudain et il dit :

— C'est un véritable océan.

— Ce n'est pas exactement vrai, mais il est aussi réel que tout ce que nous pouvons avoir dans nos vies maintenant, dis-je avant de lui expliquer la vérité la plus dure de toutes : que nous ne vivons plus dans nos corps biologiques. J'essaie même d'expliquer l'existence d'une version plus rapide de moi, qui apprend en ce moment même à sculpter du marbre.

Je demande de l'aide à Phoe pour expliquer comment fonctionnent les esprits sauvegardés. Elle parle à Liam de l'émulation réaliste de toutes ces molécules, y compris du connectome de son cerveau, ainsi que la façon dont elle a créé l'eau, la terre et le ciel.

— À mon avis, ce qui rend un être humain si spécial, c'est le réseau d'informations qu'il représente. Tes souvenirs, tes habitudes, ce que tu aimes et n'aimes pas, tes intérêts et un milliard d'autres choses font de toi 'Liam', pas la viande, l'eau et les os dont tu es fait.

— Mais je me sens complètement réel, objecte Liam.

— Et tu l'es, répond Phoe. Tu es un réseau d'informations qui se reconnaît lui-même comme étant Liam. Tu te trouves ici sous la forme de ce réseau. C'est ce que signifie 'être réel' pour moi.

Liam secoue la tête.

— Si vous pensez me faire croire quelque chose d'aussi fou, il faudra me montrer un plus grand miracle que de se débarrasser du dôme.

— Je comprends. Comme l'a un jour dit un grand homme : une affirmation extraordinaire nécessite des preuves extraordinaires.

Phoe marche jusqu'au bord de l'océan avant de continuer.

— Que dirais-tu d'un classique ?

Elle marche sur l'eau, et Liam a les yeux qui sortent de la tête.

— Je peux aussi faire ça.

Elle pointe le doigt vers l'eau sous ses pieds et celle-ci se transforme en un liquide rouge.

— C'est du vin, explique Phoe. J'ai transformé l'eau de tous les océans de cette planète en vin. L'alcool t'aidera peut-être à tout accepter ?

À des milliers de kilomètres d'Oasis et de Liam, ma version rapide et Phoe sommes assis sur notre plage, discutant de la réaction de Liam. Nous avons un plateau de fromages devant nous et nous tenons des gobelets de vin océanique.

Pendant que je parlais avec Liam sur la fausse Oasis, ma version rapide a appris à jouer et à composer de la musique pour le piano, une suite logique des leçons de lecture des partitions dont j'ai profité avant. J'ai également lu une douzaine de manuels d'architecture et je me suis essayé aux fresques pour décorer quelques-uns des environnements que nous avons créés.

Phoe a imaginé une façon de communiquer avec la structure Matrioshka. Même si elle ne possède rien qui ait été spécifiquement conçu pour communiquer, elle a découvert une façon de permettre à de minuscules particules ressemblant à des météorites de pénétrer son bouclier, ce qui crée des pics de radiation pouvant être détectés de loin. Elle a d'autres solutions similaires en tête, et je lui suggère de toutes les essayer, ce qu'elle fait.

Avec mes yeux lents, je regarde Liam se pincer pour la millième fois, alors je dis :

— Je ferais aussi bien de te raconter le plus étrange, puisque tu ne peux sans doute pas paniquer davantage au point où nous en sommes.

Je lui explique donc que nous nous trouvons sur un vaisseau spatial qui voyage à travers un système solaire post-singularité. Je lui dis que Phoe est ce vaisseau, et qu'aussi étrange que cela puisse paraître, elle est également dans une relation romantique avec moi.

Liam accepte plutôt bien la nature IA de Phoe – peut-être parce qu'elle est si agréable. Il ne m'embête pas non plus au sujet d'une relation romantique en général ni au sujet de sortir avec Phoe en particulier, ce que j'apprécie. Il me pose des questions pour clarifier certains points.

— Si nous nous trouvons sur un vaisseau et qu'il y a une sorte de chose pensante autour du système solaire, comment se fait-il qu'ils ne nous aient jamais contactés ? demande Liam en se laissant tomber sur le sable à côté de nous.

Phoe se penche en avant, les yeux brillants d'impatience.

— C'est une très bonne question. Ma théorie est que soit ils avaient des scrupules moraux à interférer avec nous, soit ils nous ont simplement ratés. Une fois que la singularité a commencé, je pense que les ancêtres des constructeurs de la Matrioshka ont construit leur propre vaisseau dans un effort d'étendre leur intelligence dans l'univers. Leurs vaisseaux étaient de taille microscopique, et l'espace

est grand, alors il est possible que ces minuscules vaisseaux ne soient jamais entrés en contact avec nous. Nous saurons bien assez vite la vérité, car s'ils nous ont ratés avant, ils nous remarqueront bientôt, si ce n'est pas déjà fait. Comme Theo le sait déjà, je fais tout ce que je peux pour essayer de communiquer avec eux.

Je regarde Liam. Je ne sais pas du tout ce qu'il pense, car même moi je suis perplexe à cause de ce qu'elle a dit.

— Tu penses qu'il y a d'autres structures de la taille du système solaire au-dehors ? À côté des autres étoiles ?

— Oui. N'essaierais-tu pas d'atteindre les étoiles si tu le pouvais ? dit Phoe. Ils ont les moyens de voyager dans l'espace grâce à leur technologie incroyablement avancée, et nous pouvons supposer qu'ils en avaient la volonté également, car c'est ce que font les créatures pensantes : elles explorent leur environnement. Les êtres humains se sont répandus sur la Terre ancienne, alors leurs descendants éloignés ne seront pas très différents. Je crois qu'un jour, l'intelligence imprénera tout l'univers, faisant voir le jour à des esprits qui considéreront sans doute les habitants de la Matrioshka comme des primitifs.

— D'accord, je crois que c'est une conversation que vos versions soi-disant rapides devraient avoir sans moi, dit Liam en se frottant les tempes. Ce que je veux savoir, en supposant que nous oublions le tabou des relations sexuelles, c'est comment vous pouvez avoir une relation si elle est un vaisseau ?

Il marque une pause et il dévisage Phoe des pieds à la tête.

— Même si tu ressembles trop à une humaine pour être une IA.

On dirait que j'ai admiré un peu trop vite l'ouverture d'esprit de Liam.

— Nous le découvrons aussi nous-mêmes, répond Phoe. L'explication la plus simple, c'est de répéter ce que j'ai dit avant : je suis un réseau d'informations, exactement comme vous. Mon histoire a fait de moi ce que je suis, comme la vôtre a fait ce que vous êtes. Dans votre cas, ce sont des millions d'années d'évolution qui ont formé votre organe de calcul : le cerveau. Votre instructeur de biologie appellerait cela votre nature. Il faut également considérer l'éducation : les influences sociétales sur votre cerveau en développement. Dans ton cas, Liam, ton éducation a été influencée par ton enfance dans une utopie perverse et par tes interactions avec Theo et tous les autres que tu as pu rencontrer. Toutes ces choses ont fait de toi la personne que tu es. Dans mon cas, j'ai été conçue pour un objectif, alors c'est ma nature. Ma nature est humaine à sa base, du moins c'est ce que je pense, puisque j'ai été créée par des esprits humains pour gérer d'autres esprits humains. Comme toi, interagir avec Theo pendant toute ma vie consciente m'a aidé à former ma personnalité, alors cette

combinaison de nature et d'éducation a mené à ce que tu vois ici. Étant donné ma propre définition de ce qu'est un être humain, je me considère comme une humaine très spéciale. Theo devient un peu plus comme moi pendant que nous avons cette conversation. Il vient de lire tous les livres d'informatique que j'ai pu trouver dans les archives, et il a l'intention de restructurer un jour son esprit selon sa volonté.

Ce qu'elle a dit est vrai – je viens effectivement de lire tous ces livres dans mon fil d'existence rapide –, mais je la gronde mentalement d'avoir soulevé le sujet, car la dernière chose que je veux, c'est que Liam pense que je me transforme en une espèce de monstre.

À mon grand soulagement, Liam me regarde d'un air stupéfait et non effrayé.

— Mais... comment dire ?

Son visage rougit pour la première fois depuis que je le connais.

— Les relations et les mariages anciens ne tournaient-ils pas autour de la procréation ? Si toi tu es un vaisseau et que lui est un machin, comment pouvez-vous... ?

Il regarde autour de lui comme si quelqu'un était sur le point de le surprendre à discuter d'un tabou.

Phoe passe un bras autour de moi, appréciant apparemment son malaise.

— Eh bien, nous aimons pratiquer l'art ancien qui menait à la procréation...

— Il demande si toi et moi nous pouvons avoir des bébés, l'interromps-je, incapable d'empêcher mes joues de rougir comme celle de Liam.

Phoe et moi n'avons jamais parlé de bébés et nous avons pourtant eu beaucoup de temps pour le faire dans nos versions rapides.

— Si c'était quelque chose que nous voulions, il y aurait de nombreuses possibilités, dit Phoe sans cligner des yeux. Au niveau le plus primitif, je pourrais émuler un mélange de nos ADN, qui, combiné avec les fonctions très réalistes de ce corps mènerait à un petit bout de chou hurlant. Bien sûr, ce serait bête de créer un enfant de cette façon. Notre enfant serait sans doute le produit du mélange de nos esprits ensemble et nous pourrions choisir les caractéristiques que nous aimerions donner à un autre être.

Elle arrête de parler, car Liam a l'air d'être sur le point de ramper jusqu'à l'océan.

Je tends la main et je la pose sur son épaule.

— Je suis toujours moi, mon vieux. Juste un peu plus cultivé.

— Il me faudra un an pour digérer tout ça, dit Liam. Je suppose que tu peux ramener Mason quand tu veux ?

— Eh bien, oui, je suppose, dis-je. Je n'ai pas pensé à quel

moment, mais...

— Peux-tu le faire maintenant ? demande Liam. Je n'aime pas être le seul paumé.

— T'es sérieux ?

Je me gratte la tête et je regarde Phoe.

Elle hausse les épaules.

— Je voulais attendre que tu te sois adapté à tout ce que je viens de te raconter, mais si le retour de Mason t'aide à te sentir mieux, allons à la chambre et Phoe le ramènera.

Liam se lève, beaucoup trop excité pour quelqu'un dont le monde vient d'être bouleversé.

— Allons-y. Il me tarde de voir sa tête d'ahuri quand il apprendra qu'il n'est pas le seul idiot de notre bande à avoir le béguin pour une fille.

Nous retournons aux dortoirs et dans le temps qu'il faut à nos versions lentes pour atteindre la chambre, la Phoe rapide et moi discutons en détail du fait d'avoir une descendance. Les moyens par lesquels nous pourrions créer une autre créature pensante sont véritablement infinis, la manière traditionnelle étant l'option la moins intéressante. Nous sommes également d'accord que c'est trop tôt dans notre relation pour quelque chose comme un enfant, et avec la rencontre de la Matrioshka, le timing n'est pas bon.

Nous atteignons la chambre du dortoir et nous faisons revenir Mason.

Revoir Mason me semble encore plus incroyable que ramener Liam à la vie. Je pense que c'est parce que Mason était parti depuis plus longtemps, ou peut-être parce que j'avais déjà accepté sa mort, alors qu'avec Liam, je n'en avais pas eu le temps.

Il s'avère beaucoup plus difficile de tout expliquer à Mason, même si nous faisons une partie des mêmes choses que nous avons faites pour Liam, comme de transformer la gelée en océan et de faire disparaître le dôme d'un geste de ma main. Liam a la bonne idée de faire chercher d'autres miracles des traditions anciennes par nos versions rapides, afin de convaincre Mason de cette nouvelle réalité. Phoe imagine un élément qui finit par faire avancer les choses : elle transforme Liam en grenouille d'un mouvement du poignet. Une fois que Mason est suffisamment inquiet du sort de son ami, Phoe pose un petit bisou sur la tête verte et verruqueuse de la grenouille, ce qui redonne à Liam son apparence trapue normale.

Assis sur l'herbe avec un air hébété, Mason demande :

— Alors, si tout ce que tu as dit est vrai, quand peux-tu ramener Grace ?

— Vraiment ? s'exclame Liam en levant les yeux au ciel. Tu te rends compte que c'était un béguin pour elle qui a causé ta mort pour

commencer, n'est-ce pas ?

— Laisse-le tranquille, dit Phoe en le chassant d'un mouvement de la main.

Liam pâlit. Il a sans doute cru qu'elle allait encore le transformer en grenouille.

Sérieusement, Liam, dis-je. Sois sympa avec Grace. Elle a agi avec beaucoup de courage quand tout l'air d'Oasis était...

— Arrêtez de parler et ramenez-la, dit Mason en croisant les bras. Je veux juste la revoir.

— D'accord, je concède. Mais nous devons réfléchir à notre façon de faire, car ce sera étrange si nous la rejoignons dans sa chambre quand elle se réveille.

— Bien sûr, dit Phoe. Ce sera vraiment le *seul* moment étrange qu'elle aura à vivre.

J'ignore les sarcasmes de Phoe – qui sont sans doute dus à la jalousie – et nous élaborons un plan. Phoe prendra l'apparence de Moira, l'amie de Grace, et elle la fera sortir du dortoir. Quand nous aurons rejoint Grace, nous suivrons un script similaire à celui que nous avons utilisé avec Liam et Mason : les miracles et compagnie.

Avec ma version lente, je participe au processus pour avoir Grace à nos côtés, ainsi que son amie Moira ensuite, puis quelques autres Jeunes après ça. Pendant ce temps, le soleil virtuel commence à se coucher sur notre monde créé, et tout le monde décide d'aller dormir. Regarder des miracles toute la journée peut être très fatigant.

Liam, Mason et moi allons dans notre chambre, faisons apparaître nos lits et glissons sous nos couvertures comme nous l'avons toujours fait à la fin d'une longue journée fatigante.

— Demain, nous devons réfléchir à qui d'autre nous pouvons ramener, dit Mason en bâillant. Et j'aurai peut-être l'occasion de parler avec Grace.

— Il nous faudra aussi discuter de la façon dont cette nouvelle société fonctionnera, dit Liam quand sa tête tombe sur l'oreiller. Je vote afin que nous vivions partout sur cette planète que Phoe et Theo ont créée. Le campus de l'institut me rend malade depuis aussi longtemps que je me souviens et j'ai toujours voulu voir le désert.

— Ouais, dis-je en faisant moi aussi semblant de bâiller.

Mes amis s'endorment, mais pas moi, car j'ai modifié mon esprit pour ne plus jamais avoir besoin de sommeil.

Je fais fusionner mon existence lente avec ma version rapide. Je relancerai la version lente quand un de mes amis se réveillera le matin.

Pendant que mes amis dorment, je vis des années et des années d'expérience avec ma version qui pense plus vite. Pendant ce temps, j'apprends si bien à connaître Phoe que je peux prédire ce qu'elle va

dire dans la majorité des situations. C'est comme si j'avais désormais un minuscule modèle de Phoe dans mon esprit. D'après ce que j'ai appris dans la littérature ancienne, les couples qui étaient ensemble pendant longtemps pouvaient faire quelque chose de ce genre, mais à un degré moindre.

J'adore avoir tout ce temps, cela me permet de suivre toutes mes fantaisies. J'ai lu tous les poèmes des archives anciennes et j'écris à présent mes propres poésies, que Phoe trouve assez cucul, en particulier quand je les lui dédie.

Afin de faire plus de choses intéressantes en même temps, j'accepte de laisser Phoe m'installer deux autres fils d'existence. Ces fils sont aussi rapides que celui que j'appelle 'rapide', mais le terme commence à me déplaire.

Après plusieurs jours d'utilisation de trois fils d'existence, je comprends mieux cette façon d'être. Ce n'est plus étrange d'avoir l'impression que ma pensée est indépendante de mes corps. Mes nombreuses versions sont comme des membres d'un être beaucoup plus grand. En me voyant comme une conscience qui n'a pas besoin de résider dans un corps spécifique, je m'approche de la façon dont Phoe a toujours été. Comme elle, j'aime avoir ces corps, car ils me permettent de profiter des plaisirs physiques et d'interagir avec l'environnement, mais je n'ai plus besoin d'avoir un corps spécifique.

— Je suis désolée d'interrompre tes méditations métaphysiques, mais il y a quelque chose de très inhabituel que tu devrais voir, pense Phoe dans mon esprit. Je te fais un patch vers mon sensorium.

Je vois instantanément le monde comme si j'étais un vaisseau, sauf que contrairement à la dernière fois, nous ne volons pas.

Ce n'est sans doute pas l'élément urgent que Phoe voulait me faire voir.

Non, je parie qu'il s'agit de la vrille qui connecte Phoe à la couche la plus proche de la méga structure que nous avons appelée Matrioshka.

Cette vrille semble faite du même matériau qui imprègne le reste du système solaire, sauf qu'il est très fin, comme un rayon de lumière.

Soudain, je ne regarde plus à travers les capteurs du vaisseau. À la place, je trouve une seule version de moi sur la plage, notre lieu de conversation favori.

La lumière de la lune baigne la scène d'une lueur romantique, mais la romance est très éloignée de mes pensées quand je vois le magnifique visage de Phoe. Elle semble sincèrement terrifiée. Je ne savais pas qu'elle pouvait avoir aussi peur.

Mon cœur s'arrête de battre en la voyant ainsi et je ne prends même pas la peine de réfléchir à la réalité de mon cœur.

— Je sens quelque chose ou quelqu'un entrer dans mes ressources

informatiques, dit Phoe avec un chuchotement admiratif. Notre monde est réarrangé d'une façon très délicate. Je...

Elle s'arrête de parler, car une silhouette apparaît soudain devant nous.

C'est un homme. Il a environ mon âge, mais je ne l'ai encore jamais vu ni sur Oasis ni dans le Havre.

Malgré tout, quelque chose chez lui me paraît vaguement familier.

— Bonjour Theo. Bonjour Phoe, dit-il.

Je n'ai encore jamais entendu cette voix, pourtant elle aussi m'est familière.

— C'est un honneur de vous rencontrer enfin. Je m'appelle Fio.

Je dévisage l'inconnu des pieds à la tête.

— Qui es-tu ? dis-je en même temps que Phoe demande : 'qu'es-tu ?'

— Je dois m'excuser pour la façon dont je suis entré dans votre domaine.

Fio étale ses bras musclés pour montrer la plage et l'océan.

— Vous n'avez aucune façon de recevoir les communications, alors nous avons dû recourir à cette approche brutale. Si vous le souhaitez, je peux partir.

— Non, dit Phoe en croisant les bras. Tu sais très bien que tu as toute notre attention maintenant. Tu ne peux pas partir sans nous expliquer qui tu es et ce que tu veux.

Fio fait un sourire légèrement familier.

— Je dois admettre que je le sais. Pour être tout à fait honnête, je peux prédire ce que vous allez faire ou dire avec un grand degré de précision. Je sais également qu'en disant cela, je vous rendrai plus paranoïaques, mais en même temps, vous apprécierez mon honnêteté.

Phoe ne montre pas sa réaction, contrairement à moi. Je ne peux dissimuler ma stupéfaction.

— Pouvons-nous parler mentalement en toute sécurité ? lui dis-je par la pensée.

— Je peux entendre vos communications mentales tout aussi facilement que vos paroles, dit Fio avec regret. Je veux être honnête pour pouvoir obtenir votre confiance. Dans tous les cas, cacher votre conversation n'aide pas puisque, comme je l'ai dit, je sais ce que vous direz sans doute.

Phoe fronce les sourcils.

— Ce n'est pas toi spécifiquement, n'est-ce pas ? Il y a quelqu'un là dehors, dans le monde Matrioshka, qui sait ce que nous allons dire ou faire. Exact ?

Phoe lui pose la question avec la certitude de quelqu'un qui connaît la réponse.

— Tu l'as déjà compris, répond Fio en se frottant le menton familier. Deux secondes plus tôt que ce qu'ils avaient prévu.

— Ça, c'est du vrai libre arbitre, ricane Phoe. Deux secondes. Super.

— Compris quoi ?

Je les regarde tous deux d'un air irrité.

— Comment il sait ce que nous pouvons dire et pourquoi il semble si familier, répond Phoe en pointant son menton du doigt. Ne le vois-tu pas ? Ils nous ont émulés.

— Ils ont quoi ?

Je regarde encore une fois les traits de Fio en espérant trouver la réponse de cette familiarité.

— C'est plutôt simple.

Fio joint les bouts de ses doigts devant son visage avant de poursuivre.

— Afin de comprendre la meilleure façon de communiquer avec ce vaisseau, les citoyens de ce que Phoe a appelé le monde Matrioshka ont scanné ce vaisseau de loin et créé une simulation qu'ils pouvaient étudier. Une simulation très précise qui essayait d'inclure la composition physique du vaisseau. Ils ont vite appris qu'un ancien substrat informatique fonctionnait sur le hardware simulé du vaisseau et qu'ils avaient par inadvertance recréé les éléments qui fonctionnaient sur ce substrat. Les consciences qu'ils ont découvertes ont immédiatement reçu le statut de citoyens et ont eu un choix similaire à celui que je vais vous donner.

— Je ne comprends toujours pas, dis-je.

— Theo ne contrôle pas autant de ressources que moi, dit Phoe à Fio. Il faut parfois lui mâcher le travail.

Fio me sourit amicalement.

— Je sais. Je sais également à quel point l'esprit de Theo peut être magnifique une fois qu'il commence vraiment à développer ses capacités.

— Tu m'étonnes, dit Phoe. J'en ai déjà eu un léger aperçu.

— Ce n'est pas drôle de parler de moi comme si je n'étais pas là.

Je suis plus irrité par Phoe, qui devrait être de mon côté, que par Fio.

— Pouvez-vous m'expliquer ce que vous savez et que je ne peux pas comprendre ?

— C'est juste de la logique, dit Phoe en regardant Fio. S'ils ont créé une simulation de ce vaisseau, cela signifie qu'ils ont recréé une version de toi et moi en même temps. Des imitations exactes de nous, si l'on peut dire.

— Des copies de nous ? Tu veux dire qu'il y a un autre moi, là dehors, pas un fil, mais quelqu'un dont je ne peux pas accéder aux pensées ?

Cette idée est aussi étrange qu'enthousiasmante.

— Cette personne se souvient de tout ce que j'ai fait et elle aide Fio à deviner ce que je pourrais dire ?

Fio laisse pendre ses bras.

— À strictement parler, il ne s'agit pas de copies, mais de reconstitutions. Et à présent, il y en a beaucoup plus que deux, puisqu'elles ont choisi de se copier – dans le sens le plus strict de ce mot – quand elles en ont eu l'occasion, mais pour l'essentiel, tu as raison. Ton double et celui de Phoe me conseillent pour cette mission et m'aident à trouver la meilleure façon de communiquer avec vous et ce à quoi je dois m'attendre. Ils m'ont dit que vous me pardonneriez cette intrusion et ils m'ont averti de rester honnête.

— Theo ne comprend toujours pas, dit Phoe en appuyant sa tête sur sa main de frustration. Il ne comprend pas qui tu es pour nous.

Elle se tourne vers moi.

— Ne vois-tu pas la ressemblance, Theo ? Examine-le de plus près.

Je regarde Fio puis Phoe. Ensuite, j'invoque un miroir et je le regarde.

Mon poulx accélère. Fio ressemble un peu à Phoe et un peu à moi.

Sa voix ressemble beaucoup à la mienne, mais ses traits me rappellent Phoe, en particulier son menton.

— Non, dis-je. Ce n'est pas possible. C'est trop bizarre.

Fio me fait un clin d'œil de la façon typique de Phoe.

— Je crains que tu n'aies deviné juste. Je suis le fils de vos approximations.

Je regarde Phoe et elle hoche la tête.

— Ils ont peut-être scanné le vaisseau au moment où nous parlions de procréation.

— Oui, mais un fils adulte qui parle et qui marche ? dis-je en résistant à l'envie de m'approcher de Fio et de vérifier sa réalité. Est-ce que cela signifie que tu es aussi notre fils ? Comment cela fonctionne-t-il ?

— Si ta question concerne mes émotions, je suis très attaché à vous deux, mais d'un autre côté, tout le monde l'est dans notre société. Si tu me demandes ce que tu dois ressentir à mon sujet, ce n'est pas à moi de te le dire. Mes parents sont mes parents et vous me rappelez comment ils étaient – il y a très longtemps. Vous n'êtes pas les mêmes que ceux qu'ils sont maintenant. Beaucoup de temps est passé dans notre monde. Je suis très content d'être né, car cela les a conduits à me choisir pour cette mission très importante. J'espère que me voir comme ambassadeur vous a mis à l'aise.

— Je ne suis pas certain d'être un jour à l'aise avec tout ceci, dis-je.

Phoe pose une main sur mon épaule.

— Je suis désolé de l'entendre, dit Fio. Au moins, j'espère que le fait de me rencontrer vous a donné un petit aperçu de notre monde et de ses capacités, des lignes temporelles et tout cela. Si mon visage familier ne vous met pas à l'aise, faites-moi savoir ce qui

fonctionnerait et je verrai ce que je peux faire. Je suis, bien entendu, très honoré d'être celui qui effectue le premier contact. Vous êtes tous deux des légendes vivantes. Un esprit humain et un des premiers esprits artificiels : cela suffit à faire de vous une sorte de miracle de l'histoire et de l'archéologie. Mais en plus vous êtes dans une relation, une romance contre toute attente qui transcende les modalités de l'esprit. Tout le monde a parlé de vous. Des histoires ont été écrites sur vous et des chansons ont été chantées.

— Ils fonctionnent beaucoup plus vite que nous, explique Phoe avant que j'aie l'occasion de demander comment ils peuvent nous vénérer s'ils viennent tout juste de recevoir les tentatives de communication de Phoe.

— C'est vrai, dit Fio en me regardant. Nous fonctionnons beaucoup, beaucoup plus vite. Mais si vous le souhaitez, je peux vous proposer notre computronium afin que vous puissiez profiter de la même vitesse que nous et...

— Oui, dit Phoe. S'il te plaît. Je suis désolée de t'interrompre, mais oui. Nous voulons fonctionner aussi vite que les habitants de votre monde.

Fio sourit et fait un geste complexe avec les mains.

Je ne saurais mettre le doigt dessus, mais quelque chose change. C'est presque comme si l'air était plus frais, le bruit de l'océan plus riche et la lumière de la lune plus belle.

— Je peux faire fonctionner ce monde avec beaucoup plus de fidélité maintenant, dit Phoe pour m'expliquer les changements.

— Jusqu'au niveau atomique, je vois, dit Fio. Ce n'est d'ailleurs pas la limite ultime. Nos propres versions de mondes virtuels comme celui-ci sont encore plus fidèles, mais nous pourrions en parler plus tard.

Phoe écarquille les yeux et même moi je sais ce qu'il veut dire. Il sous-entend qu'il est possible de simuler la réalité au-delà du niveau atomique, au niveau quantique, voire plus petit, si c'est possible.

— Nous profiterons de ces conversations pendant des millénaires, dit Fio. Mais Phoe est sur le point de demander...

— Quel est le but de cette visite ? dit Phoe en me serrant l'épaule. Je pense le savoir, mais j'aimerais te l'entendre dire.

— Et je veux l'apprendre pour la première fois, intervient-je. Bien que je puisse le deviner.

Fio ouvre les bras.

— C'est très simple. Je suis ici pour vous proposer différentes possibilités. L'option de nous rejoindre sur le monde Matrioshka, comme vous l'appellez, et des choix comme le fait de ne pas nous rejoindre, si c'est ce que vous souhaitez.

— Et si tu énumérais les possibilités ? suggère Phoe.

Elle lâche mon épaule et s'assoit, les jambes croisées sur le sable.

— Qu'avez-vous à nous offrir ?

— Vous pouvez rejoindre notre monde tel qu'il est, répond Fio en levant le doigt vers le ciel. Je pense que ce choix est le plus intéressant, mais il nécessitera la plus grande adaptation de votre part. La façon dont je suis maintenant est fortement personnalisée afin que je puisse communiquer avec vous, mais mon être réel, et mes parents, vivent et pensent d'une façon qui est très différente de votre existence actuelle. Vous seriez toujours vous, bien sûr, mais avec le temps, dans notre monde, vous vous verriez capables de prouesses que le langage que j'utilise maintenant ne peut pas décrire. C'est comme la différence entre un bébé et un adulte.

Pendant que je digère cela, Fio s'assoit dans la même position que Phoe.

— D'autres options impliquent des mondes inférieurs, poursuit-il, mais ils ne sont pas moins intéressants. Nous avons des mondes virtuels comme des jeux, où la physique et les mathématiques fonctionnent différemment. Nous avons également des simulations anciennes. Ce sont des univers virtuels complets peuplés d'esprits comme ceux qui ont précédé les citoyens de la Matrioshka, des IA comme vous les avez toujours imaginées, des hybrides humains-IA, jusqu'à un univers peuplé d'esprits de niveau humain : un endroit dans lequel je pense que beaucoup d'anciens habitants du Havre choisiront de vivre quand nous leur proposerons les mêmes choix. Je sais que toi, Theo, tu ne souhaiteras pas te rendre dans cette série d'univers en particulier, car Phoe n'aura pas le droit de te rejoindre.

Les implications de ces choix me submergent. Il dit qu'il existe beaucoup de réalités dans lesquelles nous pouvons vivre, chacune paraissant plus merveilleuse que la suivante. Il dit également que toutes les personnes qui se trouvent en ce moment dans les Limbes auront le choix, ce qui est bien.

Je remarque que Phoe et Fio me regardent attentivement, alors je dis :

— Tu as raison. J'irai là où va Phoe, alors oui, les univers purement humains ne sont pas pour moi.

— Sauf si je choisis de me rétrograder jusqu'à un niveau d'intelligence humaine, dit Phoe. Ce n'est pas impossible, n'est-ce pas ?

— Non, cela peut être fait et certains d'entre nous l'ont même essayé. Mais ne nous attardons pas sur cet exemple. Cet univers de niveau humain n'est qu'un des choix parmi de nombreux autres. Les possibilités sont véritablement infinies. Une de vos options peut-être celle-ci, dit-il en tendant les bras pour montrer le monde que nous avons créé. Nous pouvons vous fournir toutes les ressources informatiques nécessaires pour construire votre propre univers, basé

sur le monde que vous avez commencé. Vous pouvez ressusciter tout le monde d'Oasis, leur permettre de fonctionner aussi vite que vous, les laisser procréer...

— Devons-nous choisir une option ? demande Phoe. Theo et moi nous ne sommes que des données. Ne pouvez-vous pas faire une copie exacte de nous pour nous offrir plusieurs issues ?

— Nous le pouvons, si c'est ce que vous voulez, dit Fio. Nous pouvons faire des copies exactes de vous. Dans notre monde, nous le faisons tout le temps avec nous-mêmes.

— Alors, ne pouvez-vous pas faire tout un tas de nous et permettre à ces copies de peupler tous les univers disponibles, ainsi que nous laisser rester ici et construire notre propre monde, vivre dans votre monde Matrioshka, etc. ? En d'autres mots, pouvons-nous choisir toutes les options à la fois ?

Je m'assois à côté d'eux, le cerveau douloureux en essayant d'imaginer la chose.

Fio fait un grand sourire, un sourire qui ressemble tellement à celui de Phoe.

— Ceci est un des rares moments de notre conversation où ma mère n'était pas sûre si tu allais penser toi-même à cette solution. Si ce n'était pas le cas, je devais la proposer.

— Alors, c'est un oui ? demande Phoe en se décalant pour être plus près de moi. Nous n'avons pas vraiment besoin de choisir ?

— Vous pouvez avoir tout ce que vous voulez, dit Fio. Ce scénario de toutes les options à la fois est vraiment un bon choix pour un être de ton importance. De cette façon, chaque monde pourra vous rencontrer tous les deux, ce qui fera très plaisir à de nombreuses entités. Une fois que j'ai été considéré comme majeur, j'ai fait ce que tu viens de décrire. Il y a des copies de moi qui fonctionnent dans de nombreux univers, des copies auxquelles je n'ai pas accès. Si vous les rencontrez un jour... oh, les conversations qu'elles pourraient avoir avec vous...

Le regard de Fio se perd dans le vague à cette idée fantastique.

— D'accord. Évidemment, il faudra que Theo et moi nous y réfléchissions, dit Phoe en me massant doucement l'arrière de la tête. Mais tu sais déjà de quel côté je penche.

— Oui, dit Fio. Je sais également ce que Theo souhaite faire. Je hoche la tête.

— J'en ai la tête qui tourne, mais je veux aussi être partout et faire l'expérience de tout ce que ton monde peut offrir.

Je pose la main sur la cuisse de Phoe.

— Je penche vers l'option de toutes les possibilités à la fois.

— En effet, chuchote Fio en nous faisant un sourire entendu. D'après ce que mes parents m'ont dit, je pense qu'il vaut mieux que je

vous laisse un peu d'intimité. De la part de tout le monde là dehors, je veux dire : bienvenue. Nous sommes honorés de vous rencontrer.

Fio disparaît soudain. Il ne reste même pas l'empreinte de son derrière dans le sable où il était assis.

Je regarde Phoe et je chuchote :

— Waouh.

Elle se tourne vers moi, ses lèvres frôlant presque les miennes.

— Ouais.

— Est-ce que tout ce qu'il a dit est vrai ? dis-je en sachant au fond de moi que c'est vrai.

— Cela doit l'être, chuchote Phoe. Cette option dont il a parlé, celle de transformer cet endroit en notre propre univers, il l'a déjà rendue possible. Quand il a disparu, mes ressources ont été démultipliées de façon inimaginable. Nous pouvons même construire de multiple univers avec tout ce computronium. C'est incroyable.

— Et tu es certaine que nous devons faire toutes les autres options ?

Je la tire plus près de moi.

— De les laisser nous copier et de permettre à ces copies de se promener dans tant d'endroits différents ?

— Bien sûr, chuchote-t-elle. Nous serons ensemble. C'est une opportunité dont je ne pouvais même pas rêver.

— Je sais que tu vas encore m'accuser d'être cucul, mais je peux tout affronter si je suis avec toi.

Je regarde au fond de ses yeux bleus et je trouve le courage de dire enfin ce que ressens.

— Je t'aime, Phoe. Pas comme un ami, mais de la façon dont les anciens le disaient.

Elle s'approche encore plus de moi, ses lèvres ébauchant un petit sourire.

— Tu as raison. C'était très cucul, mais je vais le laisser passer cette fois, car je ressens la même chose pour toi. Je pensais que c'était évident, mais je suppose qu'il fallait que ce soit affirmé explicitement.

Je parcours le millimètre qui reste entre nos lèvres et après un long baiser, nous nous laissons tomber en arrière sur le sable. Je suis vraiment ravi que notre étrange nouveau membre de la famille nous ait laissé l'intimité dont nous avons besoin.

Quand nous avons fini, nous restons allongés en haletant et les options merveilleuses qui nous attendent semblent plus accueillantes et plus excitantes qu'avant. Même si c'est cucul, choisir toutes les options signifie qu'il y aura bientôt une quantité innombrable de versions de moi qui pourront faire ce que je viens de faire avec une myriade de versions de Phoe dans une multitude de mondes inimaginables, et je trouve cette idée extrêmement attrayante. J'ai la

tête qui tourne en essayant de sonder toutes les aventures que nous aurons tous les deux dans ces mondes, et c'est agréable. J'imagine à quoi cela ressemblerait de construire notre planète dans tout un univers et c'est assez facile à imaginer, car ce serait comme la façon dont nous avons passé les derniers jours, mais à une échelle beaucoup plus grande. J'essaie ensuite d'imaginer à quoi ressemblerait la rencontre avec nos doubles de la Matrioshka – et j'échoue misérablement. J'ai un peu plus de facilité à penser aux mondes limités mentionnés par Fio. Je peux imaginer un monde avec des intelligences du niveau de Phoe et même un univers où tout le monde est deux fois plus intelligent que Phoe, mais finalement, cela me ramène aux êtres du niveau de la Matrioshka, et j'ai encore une fois l'impression que mon cerveau va exploser.

— Nous sommes prêts à vous donner une réponse, crié-je vers le ciel au cas où Fio et son peuple nous écoutent – ce dont je ne doute pas vraiment.

— Nous voulons toutes les options, s'il vous plaît, dit Phoe en joignant sa voix à la mienne. Nous sommes prêts, si vous l'êtes.

Nous nous tenons les mains et je ferme les yeux, me sentant parcouru par une sérénité ressemblant à l'Unité – une sensation qui signifie que je suis copié et envoyé vers toutes les destinations différentes.

Quand la sensation s'arrête, je reste là, les yeux fermés. Je sais que quand je les ouvrirai, je verrais peut-être que je suis toujours sur la plage, puisque c'était une des possibilités incluses dans l'option de tout faire. Je pourrais également voir ce que l'on peut voir dans le monde de la Matrioshka. Je ne sais pas de quelle option je vais faire l'expérience, mais je sais que chaque copie de moi se trouve dans cette position incroyable, toutes en même temps que moi.

Peu importe où nous nous trouvons, je tiens la main de Phoe, et c'est tout ce dont j'ai besoin.

J'ouvre les yeux en souriant.

FIN

Merci d'avoir lu ce livre ! Si vous souhaitez laisser un commentaire, cela nous ferait très plaisir (veuillez cliquer [ICI](#)).

Si vous souhaitez être averti des prochaines parutions, vous pouvez vous inscrire à ma newsletter sur <http://www.dimazales.com/series/francais/>.

Voici quelques-unes de mes autres séries :

- *Les Dimensions de l'esprit* — urban fantasy avec une touche de science-fiction

- *Le Code arcane* — fantasy épique

Je collabore également avec ma femme sur des romances de science-fiction, alors si vous appréciez les textes érotiques, vous pouvez aller voir :

- *La trilogie Mia et Korum* – Une sombre romance de science-fiction
- *La Captive des Krinars* – Un roman indépendant

Et maintenant, veuillez tourner la page pour un aperçu de *Les Lecteurs de pensée (Les Dimensions de l'esprit : Tome 1)*, *Le Code arcane* et *Liaisons Intimes*.

Extrait de Les Lecteurs de pensée

Parfois, je pense que je suis fou. Je suis assis à une table de casino à Atlantic City et tout le monde autour de moi est immobile. J'appelle cela le *Calme*, comme si le fait de donner un nom au phénomène le rend plus réel, comme si lui donner un nom change le fait que tous les joueurs autour de moi sont assis là comme des statues et que je marche parmi eux en regardant les cartes qu'on leur a distribuées.

Le problème avec cette théorie sur ma folie est que quand je 'dégèle' le monde, comme je viens de le faire, les cartes que les joueurs retournent sont celles que j'ai vues dans le Calme. Si j'étais fou, ces cartes ne seraient-elles pas des cartes au hasard ? Sauf si j'en suis au point d'imaginer les cartes sur la table.

Et ensuite, je gagne. Si c'est aussi une hallucination — si la pile de jetons à côté de moi est une hallucination — alors je pourrais bien tout remettre en question. Peut-être que je ne m'appelle même pas Darren.

Non. Je ne peux pas penser de cette façon. Si je suis vraiment si perdu, alors je ne veux pas sortir de cet état de confusion : car si j'en sortais, je me réveillerais probablement dans un hôpital psychiatrique.

En outre, j'adore ma vie, aussi folle soit-elle.

Ma psy pense que le Calme est une façon inventive de décrire 'le fonctionnement intérieur de mon génie'. Alors ça, cela me paraît vraiment fou. Il se peut aussi qu'elle soit attirée par moi, mais c'est une autre histoire. Disons simplement que pour sortir avec elle, il faudrait qu'elle ait un âge beaucoup plus proche de ce que je cherche, c'est-à-dire autour de vingt-quatre ans. Encore jeune et sexy, mais qui a fini les études et qui ne fait plus de soirées en boîte. Je déteste sortir en boîte presque autant que ce que j'ai détesté étudier. En tout cas, l'explication de ma psy ne fonctionne pas, car elle ne tient pas compte de la façon dont je sais des choses que même un génie ne pourrait pas savoir : par exemple la valeur et la couleur exactes des cartes des autres joueurs.

Je regarde le croupier commencer à distribuer les nouvelles cartes. Il y a trois joueurs à côté de moi à la table. Le Cowboy, la Grand-mère et le Professionnel, comme je les surnomme. Je ressens cette peur désormais presque imperceptible qui accompagne mon déphasage — c'est comme cela que j'appelle le processus : déphaser vers le Calme. L'inquiétude au sujet de ma santé mentale a toujours facilité le déphasage. La peur semble être utile au procédé.

Je déphase et tout devient calme. D'où le nom de cet état.

C'est étrange pour moi, même maintenant. Ce casino est très

bruyant en général. Les gens ivres qui parlent, les machines à sous, le bruit des jackpots, la musique — seuls les concerts ou les boîtes de nuit sont plus bruyants. Et pourtant, en ce moment précis, j'aurais pu entendre une mouche voler. C'était comme si j'étais devenu sourd au chaos qui m'entoure.

Les personnes figées autour de moi augmentent l'étrangeté du phénomène. Ici, la serveuse qui porte un plateau de boissons est arrêtée au milieu d'un pas. Là, une femme est sur le point de tirer sur le levier d'un bandit manchot. À ma table, la main du croupier est levée et la dernière carte qu'il a distribuée flotte dans l'air. Je m'avance vers elle depuis mon côté de la table et je l'attrape. C'est un roi, destiné au Professionnel. Quand je lâche la carte, elle tombe sur la table au lieu de continuer à flotter comme avant — mais je sais très bien qu'elle retournera en l'air, exactement à l'endroit où je l'ai touchée, quand je sortirai du déphasage.

Le Professionnel a l'air de gagner sa vie au poker, ou en tout cas il correspond parfaitement à la façon dont j'imagine ce genre de personnes. Mal habillé, lunettes de soleil, et un peu étrange. Il a très bien maintenu son *poker face*, n'ayant pas bougé le moindre muscle de toute la partie. Son visage est si inexpressif que je me demande s'il ne s'est pas injecté du Botox pour l'aider à maintenir une telle contenance. Sa main est sur la table, recouvrant et protégeant les cartes qui lui ont été distribuées.

Je déplace sa main molle. Elle est normale au toucher. Enfin, façon de parler. La main est moite et poilue, alors c'est désagréable et anormal de la toucher. Ce qui est normal, c'est qu'elle est chaude au lieu d'être froide. Quand j'étais enfant, je m'attendais à ce que les gens soient froids dans le Calme, comme des statues de pierre.

Une fois que la main du Professionnel est déplacée, je ramasse ses cartes. Avec le roi qui flotte en l'air, il a une jolie paire. C'est bon à savoir.

Je m'avance vers Grand-mère. Elle tient déjà ses cartes en éventail pour moi. Je peux éviter de toucher ses mains ridées et tâchées. C'est un soulagement, car j'ai récemment commencé à avoir des réserves sur le fait de toucher les gens — plus particulièrement les femmes — dans le Calme. Si j'étais obligé, je raisonnerais sur le fait que toucher la main de Grand-mère était inoffensif — ou du moins, pas pervers — mais il vaut mieux l'éviter si possible.

Dans tous les cas, elle a une petite paire. Je me sens mal pour elle. Elle a perdu pas mal d'argent ce soir. Ses jetons diminuent. Ses pertes sont peut-être dues, au moins partiellement, au fait qu'elle ne sait pas garder un visage neutre. Même avant de regarder ses cartes, je savais qu'elles ne seraient pas bonnes parce que j'ai vu qu'elle était déçue de sa main au moment où elle l'a regardée. J'avais aussi remarqué un

éclat joyeux dans ses yeux quelques tours plus tôt, quand elle avait eu un brelan gagnant.

Ce jeu de poker est, en grande partie, un exercice de lecture des gens : un domaine dans lequel j'aimerais vraiment m'améliorer. On me dit très fort pour lire les gens dans mon travail, mais ce n'est pas vrai. Je suis juste doué pour utiliser le Calme et faire comme si j'étais doué. Mais je veux vraiment apprendre à analyser les gens réellement.

Ce qui ne m'intéresse pas tellement dans ce jeu de poker, c'est l'argent. Je m'en sors assez bien financièrement pour ne pas dépendre d'un gros gain aux jeux de chance. Peu importe que je perde ou que je gagne, même si cela avait été amusant de quintupler mon argent à la table de blackjack. J'ai fait tout ce voyage pour jouer parce que je le peux enfin, ayant vingt-et-un ans maintenant. Je n'ai jamais aimé les fausses cartes d'identité, alors ceci est une première pour moi.

Je laisse la Grand-mère tranquille, et je passe au joueur suivant : le Cowboy. Je ne peux pas résister à la tentation d'enlever son chapeau de paille et de l'essayer. Je me demande si c'est possible d'attraper des poux comme ça. Parce que je n'ai jamais pu rapporter un objet inanimé du Calme, ni affecter le monde de manière durable, je me dis que je ne peux pas non plus ramener de créatures vivantes avec moi.

Je laisse tomber le chapeau et je regarde ses cartes. Il a une paire d'as — sa main est meilleure que celle du Professionnel. Le Cowboy est peut-être un pro lui aussi. Il a un bon *poker face*, d'après ce que je peux voir. Ce sera intéressant de les observer pendant ce tour.

Ensuite, je m'avance vers le deck et je regarde les cartes supérieures pour les mémoriser. Je ne laisse aucune place au hasard.

Quand j'ai fini, je reviens vers moi. Ah oui, est-ce que j'ai dit que je peux me voir assis là, figé comme les autres ? C'est le plus bizarre. C'est comme de vivre une expérience extracorporelle.

Je m'approche de mon corps figé et je le regarde. En général, j'évite de le faire, parce que c'est trop perturbant. On a beau se regarder dans le miroir ou dans des vidéos sur YouTube, rien ne peut préparer à voir son propre corps en 3D. Ce n'est pas quelque chose qu'on est censé vivre. Enfin, sauf pour les vrais jumeaux, je suppose.

Il est difficile de croire que ce corps, c'est moi. Il ressemble plutôt à n'importe qui. Enfin, peut-être un peu mieux que ça. Je le trouve assez intéressant. Il a l'air cool. Il a l'air classe. Je pense que les femmes le considéreraient probablement comme beau, même si ce n'est pas modeste de l'admettre.

Je ne suis pas un expert pour évaluer le degré de beauté des hommes, mais certaines choses sont évidentes. Je sais quand un type est laid et mon corps figé ne l'est pas. Je sais aussi qu'en général il faut des traits symétriques pour être perçu comme étant beau, et ma statue les a. Une mâchoire prononcée n'est pas mal non plus. Check.

Avoir les épaules larges, c'est positif, et être grand aide beaucoup. Tout est bon. J'ai des yeux bleus, ce qui semble être une bonne chose. Des filles m'ont dit qu'elles aimaient mes yeux, même si maintenant, sur mon corps figé, ils ont l'air effrayants. Ils sont tout vitreux. On dirait les yeux d'une statue de cire.

Je me rends compte que je passe trop de temps sur ce sujet, et je secoue la tête. Je peux déjà voir ma psy en train d'analyser ce moment. Qui pourrait imaginer que le fait de s'admirer de cette façon soit un symptôme de sa maladie mentale ? Je l'imagine en train de griffonner des mots comme 'narcissique' et de le souligner.

Bon, ça suffit. Je dois quitter le Calme. Je lève la main et je touche le front de ma silhouette figée. J'entends les bruits à nouveau en sortant de mon déphasage.

Tout est de retour à la normale.

Le roi que j'ai regardé un instant auparavant — le roi que j'ai laissé sur la table — est de retour en l'air et de là, il suit la trajectoire normale pour atterrir près des mains du Professionnel. La Grand-mère regarde toujours ses cartes avec déception et le Cowboy porte de nouveau son chapeau, même si je le lui avais enlevé dans le Calme. Tout est exactement comme c'était avant.

D'une certaine façon, mon cerveau ne cesse jamais de s'étonner de la discontinuité entre l'expérience dans le Calme et celle d'en dehors. Notre condition d'humains fait que nous sommes programmés pour nous interroger sur la réalité lorsque ce genre de chose se produit. Quand j'essayais d'être plus malin que ma psy, au début de la thérapie, j'avais un jour lu tout un manuel de psychologie pendant notre session. Elle n'avait rien remarqué, bien sûr, puisque je l'avais fait dans le Calme. Le livre disait comment les bébés, dès l'âge de deux mois, pouvaient être surpris s'ils voyaient quelque chose qui sortait de l'ordinaire, comme la gravité semblant fonctionner à l'envers, par exemple. Ce n'est pas étonnant que mon cerveau ait du mal à s'adapter. Jusqu'à mes dix ans, le monde se comportait normalement, mais depuis, tout est bizarre et c'est peu dire.

Je baisse les yeux et je me rends compte que j'ai un brelan. La prochaine fois, je regarderai mes cartes avant de déphaser. Si j'ai une combinaison aussi forte, je pourrais tenter le coup et jouer sans tricher.

Le jeu se déroule de façon prévisible parce que je connais les cartes de tout le monde. À la fin, Grand-mère se lève. Elle a manifestement perdu assez d'argent.

C'est alors que je vois la fille pour la première fois.

Elle est superbe. Mon ami Bert du travail prétend que j'ai un type de femmes, mais je rejette cette idée. Je n'aime pas me voir aussi creux ou prévisible. Mais il se pourrait que je sois un peu des deux, car

cette fille correspond parfaitement à la description de Bert. Et je réagis de façon extrêmement intéressée, c'est le moins qu'on puisse dire.

De grands yeux bleus. Des pommettes bien définies sur un visage fin, avec une pincée d'exotisme. Des jambes longues et très bien formées, comme celles d'une danseuse. Des cheveux sombres ondulés attachés en queue de cheval, ce qui me plaît. Et pas de frange : encore mieux. J'ai horreur des franges, je ne sais pas pourquoi les filles s'infligent ça. Même si l'absence de frange ne faisait pas partie de la description de Bert, cela aurait probablement dû y figurer.

Je continue à la dévisager. Avec ses talons hauts et sa jupe serrée, elle est un peu trop bien habillée pour cet endroit. Ou alors c'est moi qui ne suis pas assez bien habillé, en jean et tee-shirt. Quoi qu'il en soit, je m'en moque. Il faut que j'essaie de lui parler.

J'hésite à passer dans le Calme et à l'approcher pour faire quelque chose de louche, du genre la regarder de près ou peut-être même inspecter le contenu de ses poches. Faire quelque chose qui m'aiderait quand je lui parlerai.

Je décide de ne pas le faire, ce qui est probablement la première fois.

Je sais que le raisonnement qui me pousse à casser mon habitude est très étrange. Si l'on peut appeler ça un raisonnement. J'imagine l'enchaînement suivant : elle accepte de sortir avec moi, on sort ensemble pendant quelque temps, ça devient sérieux, et à cause de la connexion profonde entre nous, je lui parle du Calme. Elle apprend que j'ai fait un truc pervers, elle pique une crise et elle me largue. C'est ridicule de penser tout ça, étant donné que je ne lui ai pas encore parlé. Je brûle carrément les étapes. Elle a peut-être un QI de moins de 70 ou la personnalité d'un morceau de bois. Il peut y avoir vingt raisons différentes qui expliqueraient que je ne veuille pas sortir avec elle. En outre, cela ne dépend pas que de moi. Elle pourrait me dire d'aller me faire voir dès que j'essaie de lui parler.

Malgré tout, le fait de travailler dans les fonds spéculatifs m'a appris à spéculer. Même si le raisonnement est dingue, je m'en tiens à ma décision de ne pas déphaser, parce que c'est ce qu'un gentleman aurait fait. En accord avec cette galanterie qui ne me ressemble pas, je décide également de ne pas tricher pour ce tour de poker.

Pendant que les cartes sont distribuées, je songe à quel point, c'est agréable de se comporter honorablement, même si personne ne le sait. Je devrais peut-être essayer de respecter plus souvent la vie privée des gens. *Ouais, c'est ça*. Il faut rester réaliste. Je ne serais pas là où j'en suis aujourd'hui si j'avais suivi ce conseil. En fait, si je prenais l'habitude de respecter la vie privée, je perdrais mon travail en l'espace de quelques jours, et avec lui, beaucoup du confort auquel je me suis habitué.

Je copie le geste du Professionnel et je couvre mes cartes de la main dès que je les reçois. Je suis sur le point de jeter un coup d'œil à mes cartes quand quelque chose d'inhabituel se produit.

Le monde devient silencieux, exactement comme quand je déphase... Mais je n'ai rien fait cette fois.

Et à ce moment-là, je la vois : la fille assise à l'autre bout de la table, la fille à qui je viens de penser. Elle est debout à côté de moi et elle retire sa main de la mienne. Ou, plus précisément, de la main de mon corps figé : moi je suis un peu plus loin et je la regarde.

Elle est également assise en face de moi à la table, une statue figée comme toutes les autres.

Mon cerveau se met à turbiner et mon cœur se met à battre plus vite. Je n'envisage même pas la possibilité que cette seconde fille soit une sœur jumelle ou un truc du genre. Je sais que c'est elle. Elle fait ce que j'ai fait quelques minutes auparavant. Elle marche dans le Calme. Le monde autour de nous est figé, mais pas nous.

Elle a un regard horrifié quand elle se rend compte de la même chose. Elle se précipite de l'autre côté de la table et elle se touche le front.

Le monde redevient normal.

Elle me fixe, choquée, avec des yeux immenses, le visage pâle. Je vois ses mains trembler quand elle se lève. Sans un mot, elle me tourne le dos et elle se met à courir.

Me remettant de ma surprise, je me lève et je la suis en courant. Ce n'est pas très élégant. Si elle remarque qu'un type qu'elle ne connaît pas lui court après, elle aura autre chose en tête que sortir avec. Mais je n'en suis plus là maintenant. C'est la seule personne que j'ai rencontrée et qui sache faire la même chose que moi. Elle est la preuve que je ne suis pas fou. Elle a peut-être ce que je désire le plus au monde.

Elle a peut-être des réponses.

Si vous souhaitez en savoir plus, veuillez consulter <http://www.dimazales.com/series/francais/>.

Extrait de Le Code arcanes

Blaise, un paria qui était autrefois un membre respecté du Conseil des Sorciers, a passé l'année précédente à développer un objet magique spécial. Son objectif est de permettre à tout le monde de pratiquer la magie afin qu'elle ne soit plus réservée à l'élite des sorciers. Le résultat de sa quête est pour le moins inattendu : au lieu de créer un objet, il l'a créée, Elle.

Elle, c'est Gala et elle est tout sauf inanimée. Elle est née dans le Domaine des Sorts et elle est belle et très intelligente. Personne ne sait de quoi elle est capable. Elle ferait n'importe quoi pour pouvoir découvrir le monde... Elle abandonnerait même l'homme dont elle est en train de tomber amoureuse.

Augusta, une puissante sorcière et autrefois la fiancée de Blaise, considère que celui-ci fait preuve de la pire des arrogances et que Gala est une abomination qu'il faut exterminer. Dans sa quête pour sauver l'espèce humaine, Augusta se forge de nouvelles alliances et s'implique dans un réseau d'intrigues qui s'étire au-delà de tout ce qu'ils peuvent imaginer. Elle devra peut-être même se confier à Barson, son nouvel amant, un guerrier qui pourrait bien avoir des plans à lui...

Il y avait une femme nue sur le plancher du bureau de Blaise.

Une magnifique femme nue.

Stupéfait, Blaise fixait des yeux la superbe créature qui venait de se matérialiser. Elle regardait autour d'elle d'un air perplexe, visiblement aussi choquée d'être là que ce qu'il était étonné de l'y voir. Ses cheveux blonds ondulés tombaient en cascade sur son dos, couvrant partiellement un corps qui semblait être la perfection même. Blaise essaya de ne pas penser à ce corps et de se focaliser plutôt sur la situation.

Une femme. Une personne, pas une chose. Blaise n'arrivait pas à le croire. Était-ce possible ? Cette fille pouvait-elle être l'objet ?

Elle était assise avec les jambes pliées sous elle, s'appuyant sur un seul bras mince. Cette pose avait quelque chose d'étrange, comme si elle ne savait pas quoi faire de ses membres. Malgré les courbes qui faisaient d'elle une femme, il y avait une espèce d'innocence enfantine dans sa façon de rester assise là, sans gêne et totalement ignorante de son attrait.

En s'éclaircissant la gorge, Blaise essaya de chercher quoi dire. Même dans ses rêves les plus fous, il n'aurait pu imaginer une telle issue au projet qui avait demandé tout son temps ces derniers mois.

En entendant son bruit, elle tourna la tête pour le regarder et Blaise fut absorbé par deux yeux bleu exceptionnellement clair.

Elle cligna des yeux, puis pencha la tête d'un côté en l'étudiant avec une grande curiosité. Blaise se demanda ce qu'elle voyait. Il n'avait pas vu la lumière du jour depuis des semaines et il n'aurait pas été surpris s'il avait maintenant l'apparence d'un sorcier fou. Son visage était probablement couvert d'une barbe d'une semaine et il savait que ses cheveux foncés n'étaient pas brossés et qu'ils pointaient dans tous les sens. S'il avait su qu'il se retrouverait face à une jeune femme magnifique aujourd'hui, il aurait lancé un sort de toilette ce matin-là.

— Qui suis-je ? demanda-t-elle en faisant sursauter Blaise. Sa voix était douce et féminine, tout aussi séduisante que le reste de sa personne.

— Quel est cet endroit ?

— Ne le sais-tu pas ? Blaise était content de parvenir à bafouiller une phrase presque cohérente. Ne sais-tu pas qui tu es ni où tu te trouves ?

Elle secoua la tête.

— Non.

Blaise avala sa salive.

— Je vois.

— Que suis-je ? demanda-t-elle encore en le regardant de ses yeux incroyables.

— Eh bien, dit lentement Blaise, si tu ne me fais pas une farce cruelle et que tu n'es pas le fruit de mon imagination, alors c'est un peu compliqué à expliquer...

Elle regardait sa bouche pendant qu'il parlait et quand il s'arrêta, elle releva la tête pour croiser son regard.

— C'est étrange, dit-elle, d'entendre des mots de cette façon. Ce sont les premiers véritables mots que j'entends.

Blaise sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il se leva de sa chaise et il se mit à arpenter la pièce en essayant de ne pas regarder son corps nu. Il s'était attendu à ce que quelque chose apparaisse. Un objet magique, une chose. Il n'avait simplement pas su quelle forme cette chose prendrait. Un miroir, peut-être, ou une lampe. Peut-être quelque chose d'aussi rare que la Sphère de Capture Vitale posée sur son bureau comme une sorte de gros diamant rond.

Mais une personne ? Et une personne de sexe féminin en plus ?

Pour être honnête, il avait bien essayé de rendre l'objet intelligent pour s'assurer que la chose aurait la capacité de comprendre le

langage humain et de le retranscrire en code. Peut-être ne devrait-il pas être si surpris que l'intelligence qu'il avait invoquée prenne une apparence humaine.

Une forme magnifique, féminine et sensuelle.

Concentre-toi, Blaise, concentre-toi.

— Pourquoi marches-tu comme ça ? Elle se leva lentement, ses mouvements étaient peu assurés et étrangement maladroits. Je devrais marcher aussi ? C'est comme ça que les gens discutent ?

Blaise s'arrêta devant elle en faisant de son mieux pour ne pas regarder plus bas que son cou.

— Je suis désolé. Je n'ai pas l'habitude d'avoir des femmes nues dans mon bureau.

Elle fit descendre ses mains le long de son corps, comme pour essayer de le toucher pour la première fois. Quelle qu'ait été son intention, Blaise trouva le geste extrêmement érotique.

— Est-ce qu'il y a un problème avec mon apparence ? demanda-t-elle. C'était une inquiétude si typiquement féminine que Blaise dut retenir un sourire.

— Au contraire, assura-t-il. Tu es magnifique. Si belle, en fait, qu'il avait du mal à se concentrer sur autre chose que ses courbes délicates. Elle était de taille moyenne et si bien proportionnée qu'elle aurait pu servir de modèle pour un sculpteur.

— Pourquoi est-ce que je suis comme ça ? Un léger froncement vint plisser son front lisse. Que suis-je ? Cette dernière question semblait tout particulièrement la préoccuper.

Blaise inspira profondément, essayant de ralentir son pouls.

— Je crois que je peux hasarder une conjecture, mais avant, je voudrais te donner des vêtements. S'il te plaît, attends-moi ici, je reviens.

Et sans attendre sa réponse, il sortit en trombe de son bureau.

Si vous souhaitez en savoir plus, veuillez consulter <http://www.dimazales.com/series/francais/>.

Extrait de Liaisons Intimes

de Anna Zaires

Remarque : *Liaisons intimes* est le fruit de la collaboration de Dima Zales avec Anna Zaires. Il s'agit du premier livre acclamé par la critique de la série de science-fiction érotique Les Chroniques Krinar. Il contient des situations sexuelles explicites et il n'est pas destiné aux lecteurs de moins de 18 ans.

Un romance au charme sombre et audacieux qui séduira les amateurs de liaisons dangereusement érotiques...

Dans un futur proche, la Terre est désormais sous l'emprise des Krinars, une espèce sophistiquée venue d'une autre galaxie. Ils restent un mystère pour nous, et nous sommes totalement à leur merci.

Mia Stalis est une jeune étudiante New Yorkaise, plutôt innocente et timide. Elle mène une vie parfaitement normale. Comme la plupart des êtres humains elle n'a jamais eu de contact avec les envahisseurs, jusqu'au jour où une simple promenade dans Central Park va changer sa vie à jamais. Mia a été remarquée par Korum et elle doit maintenant se confronter à un puissant Krinar, doté de dangereux moyens de séduction, qui veut la posséder corps et âme — et qui ne reculera devant rien pour devenir son maître.

Jusqu'où peut-on aller pour retrouver sa liberté ? Quels sacrifices peut-on consentir pour aider ses semblables ? Quels choix nous reste-t-il quand on s'éprend de son ennemi ?

L'air était vif et pur tandis que Mia descendait d'un pas rapide un sentier sinueux de Central Park. Partout, on voyait l'approche du printemps, les arbres encore nus avaient de minuscules boutons et les nounous étaient sorties en masse pour profiter de cette première journée de beau temps avec les enfants turbulents qui leur étaient confiés.

Bizarrement, tout avait changé depuis quelques années et pourtant tout était identique. Si dix ans plus tôt on avait demandé à Mia à quoi ressemblerait la vie après une invasion d'extra-terrestres, ce n'est pas du tout ce qu'elle aurait imaginé. Les films 'Independance Day' ou 'La

Guerre des Mondes' étaient à des lieux de montrer ce qui se passe réellement quand une civilisation plus sophistiquée prend le dessus. Il n'y avait eu ni combat ni résistance du gouvernement parce qu'ils les avaient rendus impossibles. Rétrospectivement, il sautait aux yeux que ces films étaient idiots. Les engins nucléaires, les satellites et les avions de combat étaient aussi primitifs que des pierres et des bouts de bois. Mia aperçut un banc vide près du lac et s'y dirigea avec plaisir, ses épaules se ressentaient du poids de son sac à dos où elle avait mis son volumineux ordinateur portable — elle l'avait depuis 12 ans — ainsi que ses livres, imprimés sur papier comme autrefois. Elle avait beau avoir 20 ans, parfois elle se sentait déjà vieille, et comme dépassée par un monde nouveau sans cesse en évolution, un monde de tablettes fines comme du papier à cigarette et de montres qui servaient de téléphones portables. Depuis le jour K, le rythme des progrès technologiques ne s'était pas ralenti ; en fait de nombreux nouveaux gadgets avaient été influencés par ceux des Krinars. Non pas que les Krinars partageaient allègrement leur précieux savoir technologique ; de leur point de vue, leur petite expérience devait se poursuivre sans la moindre interruption.

Mia ouvrit la fermeture éclair de son sac et en sortit son vieux Mac. Il était lourd et lent, mais il fonctionnait encore et Mia, comme tous les étudiants désargentés, ne pouvait rien s'offrir de mieux. Une fois en ligne elle ouvrit une page vierge sur Word et se prépara à rédiger sa dissertation de sociologie, une véritable torture.

Après 10 minutes sans avoir écrit un seul mot elle s'arrêta. De quoi se moquait-elle ? Si elle voulait vraiment s'y mettre, il ne fallait pas venir au parc ; évidemment c'était tentant de se donner l'illusion de pouvoir profiter du grand air et travailler, mais elle n'avait jamais été capable de faire les deux en même temps. Pour ce genre d'effort intellectuel, une vieille bibliothèque poussiéreuse lui convenait bien mieux.

En son for intérieur Mia se reprocha d'être aussi paresseuse, soupira et commença à regarder autour d'elle au lieu d'essayer de travailler. Elle ne se lassait jamais de regarder les gens à New York.

La scène lui était familière, comme elle s'y attendait il y avait le clochard de service sur un banc voisin (Dieu merci ce n'était pas le banc le plus proche parce qu'il avait l'air de sentir le fauve) et deux nounous bavardaient en espagnol en promenant tranquillement leurs landaus. Un peu plus loin, une jeune fille faisait du jogging, ses reeboks roses offrant un joli contraste avec son survêtement bleu. Mia suivit la joggeuse des yeux avant qu'elle ne disparaisse. Elle admirait sa condition physique. Elle avait un emploi du temps tellement chargé qu'elle n'avait pas beaucoup de temps pour faire du sport et elle se disait qu'elle n'aurait pas pu suivre cette jeune fille à ce rythme

pendant plus d'un kilomètre.

À sa droite, elle voyait le Pont Bow au-dessus du lac. Un homme était penché sur le parapet et regardait l'eau. Son visage était tourné de l'autre côté si bien qu'elle ne pouvait voir qu'une partie de son profil. Et pourtant il y avait quelque chose en lui qui attira l'attention de Mia.

Elle n'arrivait pas à savoir de quoi il s'agissait. Il était vraiment grand et semblait costaud sous l'imperméable élégant qu'il portait, mais ce n'était pas ce qui l'intriguait. Les hommes grands, beaux et bien habillés ne manquent pas à New York, la ville regorge de top-modèles. Non, il y avait autre chose. Peut-être son attitude, parfaitement immobile, ne faisant aucun geste inutile. Ses cheveux bruns brillaient dans la vive lumière ensoleillée de l'après-midi, sa frange se soulevait légèrement dans la brise douce du printemps.

Et puis il était seul.

— Eh bien ! voilà, pensa Mia. D'habitude, il y avait toujours du monde sur ce joli pont, mais là, il était seul ; pour une raison qui lui échappait, tous semblaient l'éviter. En fait, à part elle et le clochard qui sentait sans doute mauvais, tous les bancs au bord de l'eau, d'habitude si recherchés, étaient vides.

Comme s'il avait senti qu'elle le regardait, l'homme qui faisait l'objet de son attention tourna lentement la tête et la regarda droit dans les yeux. Avant d'avoir compris ce qui se passait elle sentit son sang se glacer, elle était pétrifiée et incapable de détourner son regard de ce prédateur qui semblait maintenant, lui aussi, la regarder avec intérêt.

Respire, Mia, respire !

Une voix enfouie en elle, une petite voix raisonnable n'arrêtait pas de le lui répéter. Et cette même part d'elle-même, bizarrement objective, remarquait la symétrie du visage de cet homme, sa peau bronzée tendue sur ses pommettes saillantes et sa mâchoire solide. Elle avait vu des Ks en photo et sur des vidéos, ni les unes ni les autres ne leur rendaient vraiment justice. La créature qui ne se tenait guère qu'à une dizaine de mètres d'elle était tout simplement extraordinaire.

Alors qu'elle continuait de le regarder fixement, toujours pétrifiée, il se redressa et fit quelques pas dans sa direction. Ou plutôt, il bondit vers elle, lui sembla-t-il, ressemblant à un félin qui s'approche légèrement d'une gazelle. Ce faisant, il ne la quittait pas des yeux. Quand il se rapprocha, elle distingua de petits éclats jaunes dans ses yeux d'or pâle ainsi que ses longs cils épais.

Elle s'aperçut avec un mélange d'horreur et d'incrédulité qu'il s'était assis sur le banc à quelques centimètres d'elle et qu'il lui

souriait en montrant ses dents blanches. Pas de crocs, lui dit la part de son cerveau qui fonctionnait encore, rien qui puisse y ressembler. Encore un mythe à leur sujet, tout comme leur soi-disant horreur du soleil.

— Comment vous appelez-vous ? La question avait presque été posée comme un ronronnement. Cette créature avait la voix basse et douce, pratiquement sans le moindre accent. Ses narines se soulevaient légèrement comme s'il sentait son parfum.

— Heu... Mia avala sa salive avec nervosité. M-Mia.

— Mia, répéta-t-il lentement, semblant prendre plaisir à dire son nom. Mia comment ?

— Mia Stalis. Merde alors, pourquoi voulait-il savoir son nom ? Et pourquoi était-il là, en train de lui parler ? Et qui plus est, que faisait-il à Central Park, si loin de l'un des Centres K ? *Respire, Mia, respire !*

— Détendez-vous donc Mia Stalis !

Il sourit de toutes ses dents, et une fossette apparut sur sa joue gauche. Une fossette ? Les K avaient donc des fossettes ?

— Vous n'avez donc encore jamais rencontré l'un d'entre nous ?

— Non, jamais Mia poussa un grand soupir et s'aperçut qu'elle avait retenu son souffle. Malgré tout son trouble, sa voix ne tremblait pas trop et elle en fut fière. Devrait-elle l'interroger, souhaitait-elle savoir ? Elle prit son courage à deux mains.

— Et que... — une fois de plus elle avala sa salive — que voulez-vous de moi ?

— Juste parler, pour le moment. Il plissait légèrement ses yeux dorés, elle avait l'impression qu'il était sur le point de se moquer d'elle. Bizarrement, elle en fut assez agacée pour sentir sa peur s'atténuer. S'il y avait une chose à laquelle Mia était très sensible, c'était la moquerie. Mia était de petite taille, très mince, mal à l'aise avec les autres comme toutes les jeunes filles qui ont dû supporter le désagrément d'avoir eu un appareil dentaire, des cheveux frisés et des lunettes pendant leur adolescence. C'était un véritable cauchemar de faire sans cesse l'objet des moqueries des uns et des autres. Elle releva la tête avec agressivité.

— Alors d'accord, comment *vous* appelez-vous ?

— Moi, c'est Korum.

— Korum tout court ?

— Contrairement à vous, nous n'avons pas vraiment de nom de famille. Le mien est tellement long que vous n'arriveriez pas à le prononcer si je vous le disais.

Voilà qui était intéressant. En l'entendant, elle se souvenait avoir lu quelque chose à ce sujet dans le *New York Times*. Jusqu'ici, tout allait bien. Ses jambes ne tremblaient plus, sa respiration s'était calmée. Elle arriverait peut-être à s'en sortir saine et sauve ? Elle se

sentait relativement en sécurité en parlant avec lui, bien qu'il ait continué de la dévisager fixement de ses yeux jaunâtres qui la mettaient mal à l'aise.

— Et que faites-vous ici, Korum ?

— Je viens de vous le dire, un brin de causerie avec vous, Mia. Il y avait encore un soupçon de moquerie dans sa voix.

Mia se sentit frustrée, elle poussa un nouveau soupir.

— Ou plutôt que faites-vous ici à Central Park ? Et que faites-vous à New York ?

Il sourit une nouvelle fois en penchant la tête légèrement de côté.

— Disons que j'espérais rencontrer une jolie jeune fille aux cheveux bouclés.

Bon, ça suffisait maintenant. Il était clair qu'il se moquait d'elle. Maintenant qu'elle avait un peu repris ses esprits, elle s'aperçut qu'ils étaient là, au beau milieu de Central Park, et devant des millions de témoins. Elle jeta un coup d'œil discret autour d'elle pour en avoir le cœur net. Eh oui, elle avait raison, bien que les gens s'écartent du banc où elle se trouvait avec cet extra-terrestre, plus loin sur le chemin les plus courageux les regardaient fixement. Il y avait même un couple qui les filmait, sans prendre trop de risque, avec la caméra qu'ils avaient au poignet. Si le K devenait trop entreprenant avec elle, en un clin d'œil les images seraient sur YouTube, il le savait bien. Mais comment savoir s'il s'en moquait ou pas ?

Cependant étant donné qu'elle n'avait jamais vu de vidéos où des étudiantes se faisaient agresser par des Ks au beau milieu de Central Park, elle était relativement en sécurité ; Mia prit son ordinateur portable avec précaution et le remit dans son sac à dos.

— Laissez-moi vous aider, Mia.

Avant même qu'elle ne puisse réagir, elle le sentit s'emparer de tout le poids de l'ordinateur, il le prit des mains de Mia devenues inertes et elle sentit alors qu'il lui touchait le bout des doigts. Ce contact provoqua en elle comme une légère décharge électrique et un frémissement nerveux la suivit aussitôt.

Il attrapa son sac à dos et y mit l'ordinateur portable, chacun de ses gestes était précis, doux et d'une grande souplesse.

— Eh bien ! voilà, tout va bien mieux maintenant.

Mon Dieu, il venait de la toucher. Peut-être avait-elle tort de penser qu'on était en sécurité dans les lieux publics. De nouveau, elle sentit sa respiration s'accélérer et son cœur battre la chamade.

— Il faut que j'y aille maintenant, au revoir !

Elle se demanderait toujours comment elle avait réussi à parler sans s'étrangler de terreur. Elle saisit les sangles de son sac à dos qu'il venait de poser par terre et se leva d'un bond, en remarquant au passage qu'elle avait retrouvé l'usage de ses jambes.

— Au revoir, Mia. Et à bientôt !

En partant, elle entendit sa voix légèrement moqueuse qui portait loin — l'air du printemps était si pur —, elle avait tellement hâte d'être loin de lui qu'elle courait presque.

Si vous souhaitez en savoir plus, veuillez consulter le site internet d'Anna : <http://annazaires.com/series/francais/>.

À propos de l'auteur

Dima Zales est un auteur de science-fiction et de fantasy dont les romans sont classés parmi les best-sellers du *New York Times* et de *USA Today*. Avant de devenir écrivain, il a travaillé à New York dans l'industrie du développement de logiciels en tant que programmeur et en tant que cadre. Depuis les logiciels de trading haute fréquence pour les grosses banques jusqu'aux applications mobiles pour des magazines populaires, Dima a tout fait. En 2013, il a quitté l'industrie des logiciels pour se concentrer sur sa carrière d'écrivain et il a déménagé à Palm Coast, en Floride, où il vit actuellement.

Vous pouvez consulter le site www.dimazales.com/series/francais/ pour en savoir plus.